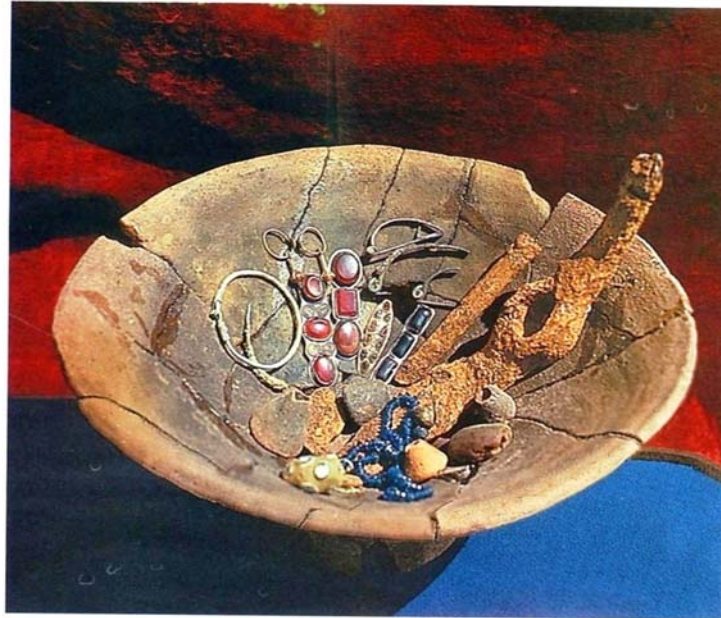




ARCHAEOLOGICAL STUDIES ON LATE ANTIQUITY AND EARLY MEDIEVAL EUROPE (400-1000 A. D.)

Series Editors: Sauro Gelichi, Jorge López Quiroga, Patrick Perin

Monographs III



TSIBILIVM II

*La nécropole apsile de Tsibilium
L'étude du site*

Michel KAZANSKI et Anna MASTYKOVA

**Avec la collaboration de
Ilya AKHMEDOV, Jean-Claude CHEYNET, Krzysztof
DOMZALSKI, Vladimir MALASHEV, Jean-Pierre SODINI et
Vanessa SOUPAULT**

BAR International Series 0000

2007

Cette publication paraît dans le cadre des travaux du Groupement de Recherche Européen
(GDRE) « *L'Est européen dans le haut Moyen Age : des tribus à l'état* ».

TABLE DES MATIERES

I. Les Apsiles et leurs voisins d'après les sources écrites des Ier-VIIe siècles (Michel Kazanski et Anna Mastykova).....	5
II. La civilisation de Tsebelda (Michel Kazanski et Anna Mastykova)	
- II.1. La présentation générale	13
- II.2. La chronologie	20
- II.3. La typologie du mobilier	25
III. L'évolution de la nécropole (Michel Kazanski et Anna Mastykova)	55
Annexe 1. Le Sceau d'Eulogios (?) (Jean-Claude Cheynet)	61
Annexe 2. Les poignards à fourreau quadrilobe (Vanessa Soupault)	63
Annexe 3. La céramique alaine (Vladimir Malashev)	65
Annexe 4. Le harnachement de Tsibiliium. A propos de la formation du type « pontique » de harnachement de l'époque des Grandes Migrations (Ilya Akhmedov)	67
Annexe 5. Les amphores d'importation (Jean-Pierre Sodini)	73
Annexe 6. La céramique sigillée romaine tardive en Abkhazie (Krzystof Domzalski)	75
Bibliographie	79
Illustrations	101

I.1. LES APSILES ET LEURS VOISINS D'APRES LES SOURCES ECRITES DES I^{ER}-VII^E SIECLES.

PAR MICHEL KAZANSKI ET ANNA MASTYKOVA

Les contacts de la population de la côte orientale de la mer Noire, la Colchide des Grecs, avec les pays du Proche Orient et de la Méditerranée orientale remontent fort loin (Ančabadze 1976; Voronov 1998). La côte pontique du Caucase à l'époque romaine est connue d'après des témoignages des auteurs antiques, celui de Strabon du I^{er} s. av. J.-C., de « Périple » d'Arrien, de 132 ap. J.-C. et de la « Géographie » de Claude Ptolémée, des années 120-160.

Selon Strabon sur la côte caucasienne habitaient, du Nord au Sud, les Achéens, les Ziges (Zikhes), les Hénioques, les Kerkètes et les Makropogons (« gens à longues barbes »). (*Géographie*, XI.2.1 : à propos les Hénioques et les Achéens voir: Asheri 1998 ; Šamba 2005, 101-106). Leur position exacte n'est pas claire, d'autant plus que le même Strabon propose deux autres listes de ces peuples (XI.2.14). Selon la première, qui provient d'Artemidore, géographe du I^{er} s. av. J.-C., les Kerkètes occupent la côte à partir de Bata (probablement la baie de Novorossisk), plus au Sud se trouvent les Achéens, ensuite, au Nord de Pityus, les Hénioques. Enfin, la troisième liste, venant des historiens des guerres de Mithridate (XI.2.14), contient l'ordre suivant: les Achéens, les Zignes, les Hénioques, les Kerkètes, les Moskhes, les Colches sur la côte, du Nord au Sud, ainsi que les Phtirophages et les Soanes dans les montagnes au-dessus. Strabon considère cette dernière liste comme plus véridique par rapport à la première.

Strabon a décrit la population du littoral, comme des pirates, qui terrorisent la côte orientale de la mer Noire. Le rapt de prisonniers en vue d'obtenir une rançon, la vieille pratique caucasienne, est le but principal de telles opérations. Les pirates de la côte pontique agissent en longues barques, chaque peut contenir de 20 à 25 personnes. Ils n'ont pas des ports aménagés et ils cachaient leurs bateaux dans les montagnes côtières. Le brigandage maritime des peuples caucasiens est attesté déjà à la fin du IV^e s. av. J.-C., quand un des rois du Bosphore Cimmérien a entrepris, pour défendre le commerce maritime, une guerre contre les Hénioques, les Achéens et les Taures (ces derniers vivaient sur la côte méridionale

de la Crimée) et a libéré, pour quelque temps, le Pont des pirates. Ces peuples sont dirigés par des «skeptukhi» («porteurs de sceptre») qui sont à leur tour subordonnés aux rois. Ainsi, à l'époque de Strabon, les Hénioques avaient quatre rois. Toute cette information vient de toute évidence du roi bosphorite Mithridate, qui s'est rendu lui-même sur cette côte lors de ses aventures militaires.

Selon Pline, qui relate la situation des années 40-70, la côte pontique près de la ville grecque Sébastopolis/Dioscurias (Soukhoumi d'aujourd'hui : à propos de cette ville voir : Voronov 1980) est occupée par les Melanchlaeni et Coraxi (peut être les Kerkètes, mentionnés par Strabon, XI.2.1 ?). Cependant Pomponius Mela (vers 42 ap. J.-C.) considère que Dioscurias se trouve sur le territoire des Hénioques. Cette ville, d'après Pline était le lieu de rencontre de 300 tribus parlant de différentes langues, de la sorte que les Romains y avaient 130 interprètes. Plus au Nord se situe la ville de Pitiunt (Pitsounda actuelle), détruite par les Hénioques. Ce pays appartient aux Achaei, Mardi, Cercetai, Serri, Cephalotomi (Pline, *Histoire naturelle*, VI.15). Enfin, comme on voit dans le chapitre précédent de Pline, sur la même côte, près de Sébastopolis (Soukhoumi d'aujourd'hui), habitaient les Absilae (Apsiles) et les *gens Sanicarum* dans lesquels on peut reconnaître des Sanigues des sources postérieures et les *Heniochorum gentes*, c'est-à-dire les Hénioques. A l'intérieur des terres, Pline connaît les Suanos, les Svanes d'aujourd'hui (Pline, *Histoire naturelle*, VI.14). Ce texte de Pline donne l'impression que l'auteur avait des informations divers et imprécises, ce qui empêche de voir clairement la position de tous ces peuples sur la côte pontique (Pline, *Histoire naturelle*, VI.15).

Encore un nouveau peuple du groupe adygué dans le Caucase-du Nord-Ouest apparaît vers le début du II^e s. D'après les sources écrites de l'époque romaine, sur la frontière orientale du royaume du Bosphore Cimmérien on connaît des Psekhanes (Jajlenko 1990). C'est un peuple au nom typiquement adygué, attesté dans la steppe à l'Est du Bosphore Cimmérien par Ptolémée, sous le nom de Psessii et par la carte de Peutinger au III^e s. sur la Taman comme Peccani (Podosinov 2003, 353, 354). Apparemment ils s'y sont installés dès le I^{er} s. En effet, d'après les données épigraphiques on sait qu'en 105 après J.-C. les Psekhanes ont été battus par le roi bosphorite Sauromatès I^{er}.

Ainsi, le I^{er} siècle voit un certain changement de l'ethnonymie de la Colchide: les peuples des Colches, des Coraxi et des Hénioques, connus d'après des sources plus anciennes (Ančabadze 1976, 29-33), disparaissent après le I^{er} s. (Kazanski, Mastykova 2003a, 49) tandis que les Lazes, les Apsiles, les Abasgues, les Sanigues et les Svanes (Voronov 1998a,

4,5) prennent leur place (pl. 1)¹. Cela est en partie lié aux changements ethniques, notamment à la progression des Lazes, un peuple de groupe kartvel, sur la côte de la mer Noire (Voronov 1998a, 8)². Les Kerkètes sont pourtant bien mentionnés par Ammien Marcellin (XXII.8.25), mais ils viennent peut-être d'une source antérieure.

Cependant les Apsiles, les Abasgues et les Sanigues - qui représentent apparemment les ancêtres des Abkhazes actuels- étaient sûrement les peuples indigènes du groupe linguistique protoadygué, comme les Abkhazes d'aujourd'hui ainsi que certains autres peuples du Caucase occidental (Tcherkesses, Adyges, Abazins, Kabardes, Chapsouges, Oubykhes etc.) (Ančabadze 1976, 38). Les efforts de certains chercheurs géorgiens pour faire des Apsiles et des Abasgues des peuples de langue du groupe kartvel n'ont aucun fondement, d'autant plus que même aujourd'hui les Abkhazes s'appellent « Apsoua » et les Abazins « Abaza » (Ančabadze 1976, 38). Le peuple des Coraxi, déjà mentionné, attesté en Abkhazie pour les VIe av. J.-C.-Ier s. ap. J.C. est parfois considéré comme étant l'ancêtre des Apsiles, mais leur parenté reste à prouver (cf. Ančabadze 1976, 30,31).

L'apparition des Apsiles dans les sources latines du Ier s. est logique. En effet, c'est l'époque où Rome s'affirme sur la côte orientale de la mer Noire, en englobant la région dans sa sphère de domination politique et militaire. L'Abkhazie représentait un intérêt stratégique particulier et ceci pour trois raisons. Premièrement, c'est une escale sur la route maritime vers le Nord de la mer Noire, et plus précisément vers le royaume du Bosphore Cimmérien, dont l'importance militaire était évident pour les Romains depuis l'affrontement avec Mithridate. Deuxièmement, l'Abkhazie, par ces routes traversant les cols du Caucase occidental était le point d'accès le plus rapide vers les steppes ponto-caspiennes, peuplées de Sarmates (Aorsi, Siraciani) puis d'Alains. Les uns et les autres intéressaient beaucoup Rome, justement dans le cadre de la politique impériale dans le Bosphore Cimmérien (Ščukin 1993). Enfin, les événements des guerres perso-byzantines montrent que l'Abkhazie représentait, pour une puissance maritime, un très bon point de débarquement des troupes pour attaquer l'Ibérie (Géorgie orientale

¹Les illustratons de TSIBILUM II sont marquées dans ce volume comme planches (pl.) et celles de TSIBILUM I comme figures (fig.).

² Cependant l'existence de la « Vielle Lazique » sur la côte nord-est de la mer Noire, quelque part dans la région de Tuapse d'aujourd'hui, mentionnée par « Le Périple » d'Arrien, laisse supposer que les Lazes sont originaires de la zone des peuples protoadygès (cf. le commentaire d'A. Silberman dans Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, note 80).

actuelle). Il n'est pas exclu que les Romains, déjà à l'époque du Haut Empire, pouvaient envisager une telle éventualité. D'autre part, le fait que l'Abkhazie, et la Colchide en général pouvaient être une base pour l'attaque maritime contre l'Empire, était aussi évident, les ambassadeurs lazes auprès de Chosroes Ier l'évoquent d'une façon claire (Procopé, *Bel. Pers.* II.28.27).

En 131-132, une expédition maritime, dirigée par Flavius Arrien fait l'inspection de la côte est de la mer Noire et le rapport d'Arrien représente aujourd'hui une source inestimable de connaissances sur la région à l'époque romaine. Ainsi, le "Périple" d'Arrien nous apprend que le littoral proprement dit, était défendu par la forteresse romaine de Sébastopolis, le point extrême du pouvoir romain sur la côte caucasienne au IIe siècle, tandis que l'arrière-pays appartenait aux peuples indigènes, alliés de Rome. Arrien évoque le long de la côte est, du Sud au Nord, les Machélons et les Hénioques, dirigés par le roi Anchialos, les Zydrides, avec leur roi Pharasmanès, les Lazes, dont le roi est Malassas, les Apsiles, avec le roi Ioulianos, les Abasgues, dont le roi est Rhesmagas, les Saniges et leur roi Spadagas, tous subordonnés à Rome (Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 11).

La rivière d'Achaionte (on propose y voir la rivière de Sotchi) qui évoque le nom des Achéens est désormais la frontière entre les Zikhes (Zikhes des sources byzantines) et les Sanigues. Stachemphax, le roi des Zikhes, est subordonné à Rome (Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 18). Soulignons que les Hénioques sont marqués dans le texte d'Arrien beaucoup plus au Sud, au bas des Lazes. Cette nouvelle position est confirmée par la Carte de Peutinger (Podosinov 2003, 356) et peut-être par Ammien Marcellin (XXII.8.25). Les Achéens, eux aussi, sur la Carte de Peutinger se trouvent au Sud de la chaîne du Caucase, au Sud des Lazes (Podosinov 2003, 359). Notons cependant que la position des noms sur la carte de Peutinger, en tout cas pour la côte orientale de la mer Noire, est très approximative. Ainsi les villes bosporites Gorgippia et Phanagoria sur cette carte, se trouvent, elles aussi sur la côte abkhazienne (Podosinov 2003, 357, 359). Quant à la description ethno-géographique d'Ammien Marcellin dans son livre XXII, on constate son anachronisme. On peut néanmoins conclure que durant la deuxième moitié du Ier s. au début du IIe s. les Hénioques et les Achéens se sont déplacés vers le Sud le long de la côte, cédant leur place aux Zikhes et aux Sanigues³. Ce changement est souvent considéré comme le résultat de l'expansion des Zikhes, venus du Nord. Ce point de vue qui n'est pas partagé par tous les chercheurs (Voronov 1998, 36).

³Cf. le commentaire d'A. Silberman dans son édition du « Périple » (Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, note 79).

Les données d'Arrien sont véridiques, car lui-même s'est rendu, en tête d'une mission militaire romaine, sur la côte orientale de la mer Noire. Grâce au rapport d'Arrien nous pouvons constater l'existence d'un système élaboré de défense du littoral, formé par une chaîne de petits «royaumes-clients» de Rome. Actuellement, on connaît sur cette côte une série de petites forteresses, malheureusement non fouillées, qui ressemblent beaucoup aux fortifications romaines. Selon les auteurs romains les troupes impériales sont entrées dans ce pays lors des guerres de Pompée avec Mithridate.

Malheureusement, quelques points confus du "Périple", récemment soulignés par You. Voronov (Voronov 1998, 42,43) ne permettent pas d'identifier la localisation géographique précise des peuples d'Arrien sur la carte de l'Abkhazie actuelle. En général, les auteurs gréco-romains avaient une vision assez imprécise de la situation ethnique dans la région, l'ouvrage géographique de Ptolémée (les années 160-180), qui ne connaît que les Lazes, en est une preuve (Voronov 1998, 47, 48; Voronov 1998a, 8,9). Claude Ptolémée, qui, dans les années 120-160, utilise pour sa « Géographie » des sources antérieures, situe sur la côte, du Nord au Sud, les Achaei, les Cercetai, les Heniochi et, sans aucune doute déjà en Colchide, les Svannocolchi (Ptolémée, *Géographie*, V.8.17-25) et enfin dans la partie littorale de la Colchide, les Lazes (V.9.5). Les Zinchi (Ziges de Strabon, XI.2.1) se trouvent sur le versant nord des « monts de Corax », ces derniers sont, en réalité, l'extrémité nord-ouest de la chaîne du Caucase. Ainsi, soit les Ziges-Zinchi ont quitté la côte de la mer Noire vers l'époque de Ptolémée, soit il a indiqué la situation antérieure à celle, décrite par Strabon. La dernière solution nous paraît plus vraisemblable, car les Ziges réapparaissent sous le nom des Zilches dans le « Périple » d'Arrien de 132 ap. J.-C. en tant que le peuple côtier (Kazanski, Mastykova 2003a, 50).

Il est généralement admis, compte tenu de l'information de Pline et des sources plus tardives, du VIe s., que les Apsiles, à l'époque romaine et au début du Moyen Age occupaient le territoire entre le Phase (Rioni) et Sébastopolis (Voronov 1998a, 19). Arrien situe les Sanigues près de Sébastopolis. Mais, selon You. N. Voronov, ce territoire appartient aux Abasgues, une branche supposée des Sanigues (Voronov 1998a, 24). La situation n'est pas très claire, car Procope, au VIe s. de nouveau situe Sébastopolis sur le territoire des Sanigues, quant à leur parenté aux Abasgues, les sources écrites n'en disent rien. Les Sanigues, toujours selon You. Voronov, sont les descendants du peuple des Soanes, qui occupent la côte abkhaze avant notre ère (Voronov 1998a, 28,29). D'autres chercheurs les considèrent comme les restes des Hénioques, car leurs territoires coïncident

(Ančabadze 1976, 35)⁴. Cependant Pline semble distinguer les Sanigues des Hénioques, leurs voisins au Nord (Pline, *Histoire naturelle*, IV.14, 15). Quoi qu'il en soit, les Sanigues à l'époque d'Arrien peuplent le territoire au Nord-Ouest des Abasgues, dans l'Abkhazie du Nord d'aujourd'hui et dans les régions limitrophes autour de la rivière de Sotchi (Fédération de Russie) où d'ailleurs les Sanigues sont attestés par le "Périple" de Pseudo-Arrien (Ve ou VIe s.) (Voronov 1998a, 30). On peut donc conclure, que les Apsiles occupaient la partie sud de l'Abkhazie, tandis que les Abasgues et les Sanigues se situaient dans la partie nord, leur position exacte les uns par rapport aux autres reste à établir.

Au IIIe s., la côte pontique du Caucase vive les heures difficiles, quand les Barbares du Nord de la mer Noire, y mènent une série des incursions pirates. En général, au IIIe s. la situation dans le Caucase était tendue, les Alains sont en pleine expansion, les grands nécropoles méothés ou sarmates sur le Kouban, telle Zolotoe Kladbišče, arrêtent de fonctionner, on observe l'augmentation de la population alano-sarmate dans le Caucase du Nord. Le royaume du Bosphore Cimmérien ne frappe plus la monnaie en 238-242 et Tanaïs, la ville grecque dans l'embouchure du Don, se fortifie en 236, en attendant une attaque. Elle a lieu peu après 251, quand la ville a été détruite. Dans les caves de bâtiments détruits dans l'incendie on a découvert les traces de combats, notamment des umbo des boucliers originaires d'Europe centrale. Il est difficile de dire, à qui appartenaient ces boucliers, aux Barbares qui ont attaqué la ville ou aux mercenaires, engagés pour sa défense. La ville de Gorgippia, dans la partie « asiatique » du Bosphore Cimmérien a été détruite peu après 239, soit par les Alains, soit par les Germains, soit encore par les Psekhanes, un peuple protoadygué du Caucase du Nord-Ouest, déjà mentionné (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 27, 28).

Des événements importants, dont la nature exacte n'est toujours claire, se produisent alors dans le royaume du Bosphore. A partir de 253 deux rois à la fois y frappent leurs monnaies, Rescouporis V, qui accéda au pouvoir en 242 et certain Farsanz, qui a fait des émissions en 253-254. Il n'est pas exclu que Farsanz est un usurpateur, qui a pris le pouvoir, probablement dans la partie « européenne » du royaume, c'est-à-dire en Crimée orientale. Une autre solution possible : Rescouporis a pris en co-gouverneur pour mieux agir sur les différents fronts. Selon Zosime «... tant que les rois (bosphorites) héréditaires étaient au pouvoir

⁴ Selon A. Silberman les Hénioques, poussés par les Zikhes, se sont divisés en deux groupes. Une partie s'est déplacé vers Trapézonte, où le « Périple d'Arrien » les connaît sous le nom des Sannoi, l'autre partie est à l'origine des Saniges abkhazes (le commentaire d'A. Silberman dans Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, note79).

ils retenaient constamment les Scythes Mais quand les gens perdus et indignes ont pris le gouvernement, ils, ayant peur, ont donné aux Scythes le passage par le Bosphore pour aller en Asie et en ont fourni les bateaux ... » (Zosime, I.32.2). Zosime, parle-t-il de Farzanz ?

En utilisant les bateaux bosphorites, les Boranes en 254-255 se sont avancés le long de la côte caucasienne de la mer Noire, jusqu'à Pitiunt. Son commandant Successien a pu organiser une riposte efficace et les Barbares ont été obligés rebrousser leur chemin. D'ailleurs les monnaies de Farsanz disparaissent en octobre 254. On pense qu'il a été tué dans cette expédition. En 256 les Barbares ont fait une nouvelle incursion maritime, cette fois-ci avec plus de succès. Pitiunt et Trapezond ont été prises et pillées, toute la côte nord-est de l'Asie mineure a été dévastée. On sait, d'après des sources ecclésiastiques, que les habitants du Pont, les chrétiens, ont pris part dans les exactions barbares et servaient les guides dans des montagnes. Les Boranes et les Goths sont nommés parmi ces Barbares. On ne sait rien sur l'origine de ces Boranes. On pense parfois qu'il s'agit d'un peuple scytho-sarmate, cela nous paraît peu probable, car les Boranes agissent avec les Goths en Italie, loin du monde de la steppe. D'autre part, ni les Scythes ni les Sarmates n'ont jamais tenté des actions maritimes. A notre avis il s'agit d'un peuple sédentaire, possédant des notions de la guerre maritime (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 29).

En 257-258 un nouveau groupe des Barbares attaque la côte caucasienne du Pont et l'Asie mineure. « Les Scythes voisins, quand ils ont vu les richesses apportées (pendant l'invasion 254-255), ont eu envie de faire autant » (Zosime, I.34.2). La frappe de monnaie dans le Bosphore Cimmérien de nouveau est interrompue. Puis les Hérules, un peuple d'origine scandinave, font leur apparition sur les frontières de l'Empire. En 267-268 leur armada de 500 bateaux attaque les côtes grecques, Athènes est assiégée, Corinthe et Sparte tombent entre leurs mains et sont détruites. Jordanès, quand il parle de la situation au Nord de la mer Noire durant le deuxième tiers du IV^e s. situe les Hérules dans les marais de la Méotide, de toute évidence dans l'embouchure du Don - Tanais, un seul lieu vraiment marécageux et habitable sur la côte Nord de la mer d'Azov (Jordanès, *Getica*, 117).

L'arrivée des Hérules sur la mer Noire a eu des mauvaises conséquences pour le royaume du Bosphore. De 268 à 275 la frappe de monnaie est arrêtée. A peu près en même temps certaines villes et forteresses bosphorites, telles que Nymphaon ou Iluraton sont détruites, une série des trésors monétaires marque ces événements. Le vieux roi Rescouporis V, qui était au pouvoir depuis 24 ans, a pris comme co-gouverneur Tejranos, descendant de la même dynastie

des Tiberii-Julii, dont la première monnaie est frappée juste avant la crise, en 266. Rescouporis, cependant a tenu bon jusqu'à la fin de l'époque trouble et sa dernière monnaie est datée de 276 (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 31-33).

En 275 les Barbares ont fait encore une tentative importante de percer la défense de l'Empire, sur le front pontique. L'expédition était à la fois maritime et terrestre. Elle coïncide de nouveau avec la situation politique compliquée dans le Bosphore Cimmérien, où à la fois trois rois sont au pouvoir : Rescouporis V, Tejranos et Sauromate IV. On ne sait pas vraiment les noms de peuples barbares participants dans cette invasion, les sources parlent « de nombreux Barbares de la Méotide » (*Histoire auguste, Tacite*, 13.2,3), il s'agit sans doute d'une coalition intertribale. Il n'est pas exclu, que l'expédition de 275 a été le résultat d'un malentendu, et les Barbares sont venus, comme ils prétendaient, pour participer dans la guerre que Aurélien préparait contre l'Iran (*Histoire auguste, Tacite*, 13.2-3). Mais en avril de 275 Aurélien est tué durant son voyage en Orient, Tacite, appartenant à la famille de célèbre historien, devient l'empereur seulement en octobre de 275, ainsi l'arrivée des Barbares tombe sur une courte période d'interrègne. Quoiqu'en soit l'engagement des Barbares pontiques dans la guerre entre les Perses et les Romains nous paraît bien probable, rappelons la lettre de Sapor aux Tauroscythes, qui les invitait à l'alliance avec l'Iran (*Histoire auguste, Valeriani Duo*, 4.1), l'offre d'ailleurs décliné par les Tauroscythes (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 34).

D'après Jean Zonara, historien byzantin tardif, du XII^e s., les «Scythes» ont traversé la Méotide et le fleuve de Phase (Rioni) ont fait l'irruption dans les provinces de Pont, de Cappadoce, de Galatie et de Cilicie, s'est à dire dans la partie orientale de l'Asie mineure. Ici ils ont été battus par l'empereur Tacite et par son général Florian. Selon Zosime « la guerre resta inachevée » (Zosime I.64.2). Tacite a été obligé quitté le théâtre de guerre, il est mort dans la route. Florian a poursuivi les Barbares jusqu'au Bosphore Cimmérien, il a causé des dommages à leur flotte, mais à ce moment il a reçu les nouvelles de mort de Tacite. Florian est alors proclamé l'empereur, il est obligé rentrer, pour combattre un autre prétendant, Probus qui finalement gagnera dans cette guerre. Le roi du Bosphore Tejranos a intercepté les Barbares rentrant de l'expédition et les a massacrés. Cette victoire, a été commémorée par une statue, dont le piédestal avec l'inscription est conservé. Les Romains, quant à eux, ont frappé la monnaie avec les inscriptions « Victoria Pontica » et « Victoria Gothica ». Les Goths ont donc pris part dans cette dernière expédition maritime des guerres scythes. Il est intéressant de remarquer, que l'auteur arménien tardif Movses Khorenatsi parle de cette action de Tacite et de Florian dans la région pontique, mais pour lui les

Romains affrontent ici le roi sassanide Ardachir. L'action barbare était-elle donc inspirée par les Sassanides ?

Les déplacements de la population barbare de la côte caucasienne, du Sud au Nord, peu connus, se sont sûrement produits durant l'époque romaine tardive. Ainsi la carte de Peutinger atteste les Saniges au Nord de la chaîne du Caucase (Podosinov 2003, 358), tandis qu'Arrien, émissaire d'Hadrien sur la côte orientale de la mer Noire, les connaît en 132 près de Sébastopolis en Abkhazie (Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 11.3). La date exacte de ce déplacement est inconnue, cependant le matériel archéologique, avant tout la présence autour de Sotchi de tombes du III^e s., identiques à celles d'Abkhazie (par ex. Macesta: Voronov 1979, 76), laisse supposer que cette migration a eu lieu à l'époque des guerres «scythes» ou peu avant.

On remarque, que la Carte de Peutinger ne connaît pas des Zikhes, pourtant bien attestés aussi bien auparavant (par ex. Arrien) qu'à l'époque postérieure, au VI^e s. Cette côte, au Nord des Lazes, est pratiquement vide sur la carte. Il faut cependant attirer l'attention sur le nom de *Bruani*, qui apparaît sur la Carte de Peutinger dans cette région (Podosinov 2003, 352). Peut-on y voir les Broukhes de Procope de Césarée (voir infra), qui occupent au VI^e s. les montagnes côtières du Caucase?

Au IV^e siècle, la Lazique (le royaume d'Egrissi, selon la terminologie des historiens géorgiens), subordonnée à Rome, apparaît comme la puissance régionale dans le Caucase oriental, qui couvre toute la Colchide autour du Phase (Voronov 1998a, 9). L'allégeance à Rome a été confirmée en 362, quand Julien l'Apostate reçoit l'ambassade des peuples vivant près du Phase, c'est-à-dire des Lazes, avec l'offre d'un tribut annuel (Ammien Marcellin, XXII.7). Sans doute cette activité diplomatique est liée à la préparation de l'expédition militaire contre les Perses. On peut voir, à part les Lazes, dans la liste des ambassades venus auprès de Julien, les Arméniens et les Bosphorites.

Ces régions forment le flanc nord du front de l'offensive romaine contre Perses. Julien probablement voulait s'assurer de leur soutien. En effet, les peuples caucasiens au IV^e s. étaient impliqués dans lutte entre l'Empire romain et les Sassanides. Rappelons qu'à partir 333 une forte tension existe entre l'Iran et Rome. En 334 l'Arménie est occupée par l'armée perse. En 336 les Perses sont chassés par Hannibalien, niveau de l'empereur Constantin. Ce Hannibalien est nommé le roi d'Arménie à la place de Tiranos, capturé par les Perses (Stein 1959, 130). Dans les années 330-338, d'après «Kartlis Tshovreba», la chronique médiévale géorgienne, les Alains des steppes nord-caucasiennes, inspirés par les rois ibère et arménien sont venus par le

Porte Caucasienne (Darial) pour attaquer les Perses. Ces Alains étaient accompagnés par les Lekhs (population sédentaire du Daghestan). Sans aucun doute leur intervention est liée aux événements militaires au Proche-Orient.

En 362, d'après Movses Khorenatsi, les Alains et les «Hons» sont dans l'armée arménienne, qui affronte les Perses de Sapor II. De nouveau leur activité militaire en Transcaucasie coïncide avec le regain des heurtes entre les Romains et les Perses sur le Tigre en 361 et la préparation de l'expédition de Julien l'Apostat contre l'Iran (Stein 1959, 157).

Enfin, selon les sources arméniennes, les Alains et les Maskouts –Massagèths (ces derniers peuplaient la côte caspienne au Daghestan actuel : Jacenko 1998) sont engagés en 371 dans l'armée du roi d'Albanie (le royaume antique sur le territoire d'Azerbaïdjan d'aujourd'hui), qui, inspiré par les Perses, fait la guerre aux Arméniens.

Il est difficile d'apprécier à juste valeur les données des chroniques médiévales transcaucasiennes, le plus souvent tardives par rapport aux événements décrits. Une partie de la vérité sûrement y est présente, mais laquelle? On peut dire en tout cas que durant l'époque romaine les peuples du Caucase ont joué un rôle important dans la politique militaire des superpuissances de la fin de l'Antiquité.

Vers la fin du IV^e s., l'étude de la "Notitia Dignitatum" le prouve, la côte est de la mer Noire, et notamment la côte abkhaze, fait partie de la frontière romaine, où se trouvent les forteresses avec des garnisons romaines (Zuckerman 1991). Les traces archéologiques de ces forteresses, dont une partie n'est pas mentionnée dans les sources écrites, ont été mises au jour le long de la côte abkhaze, jusqu'à la région de Gagry-Sotchi d'aujourd'hui (Lekvinadze 1969 ; Voronov 1998a, 37-44). C'est une époque de contacts étroits de la Lazique avec l'Empire, quand les ambassades lazes venaient à Rome et Constantinople. Au milieu du VI^e s. le roi des Lazes recevait, selon les anciennes coutumes, les insignes royales de la part de l'empereur: une couronne en or ornée de pierres précieuses, un manteau blanc brodé d'or, avec une fibule ornée de pierres précieuses et de pendentifs, des bottes de couleur pourpre et une mitre ornée d'or et de pierres précieuses (Agathias, *Histoire*, III.15). Les rois lazes se mariaient, selon la coutume, avec les femmes issues des familles sénatoriales de Constantinople (Procope, *Bel. Got.*, IV.9.8,9), ce qui renforçait leurs liens avec la classe dirigeante de l'Empire. Les titres romains de hauts fonctionnaires, comme celui *magister* sont alors en vigueur à la cour laze (Procope, *Bel. Got.*, IV.10.2).

Les Lazes, selon Procope, ne payaient pas de tribut mais étaient chargés de la défense de la frontière. Au

nom de l'Empire, le roi laze gouvernait d'autres peuplades du Caucase occidental, notamment les Suanes (Svanes) (Procopé, *Bel. Got.* IV.2.23) et, comme nous le verrons plus tard, les Apsiles et les Missimianes (Martin-Hisard 1985, 144, 145 ; Voronov 1998a, 11-14). La tentative de se libérer de la tutelle romaine, sous Marcien (450-457), avec l'aide de l'Iran, a été écrasée par l'Empire. Le roi laze Goubaze I fut obligé de venir en 465 à Constantinople afin de présenter sa soumission et de céder le pouvoir à son fils. Il faut noter que, d'après Priscus (*Bel. Got.* IV.2.25), pendant la guerre entre l'Empire et Goubaze, les ports sur la côte abkhaze étaient envisagés par les Byzantins comme des points principaux de débarquement du corps expéditionnaire, envoyé en Lazique (Lomouri 1982, 29). Il est possible que les traces de destruction de la deuxième moitié du Ve s., attestées à la capitale de la Lazique, Archéopolis (aujourd'hui Nokalakevi), soient des témoignages de l'action punitive byzantine (Lomouri 1982, 32-34).

Cette expédition byzantine contre les Lazes s'inscrit dans la lignée d'une politique nouvelle, plus active et plus expansive sur la côte orientale de la mer Noire à partir de la deuxième moitié du Ve s. (Martin-Hisard 1985, 145, 146). Vers les années 470 l'emprise byzantine sur la Lazique est rétablie et en 472 les Lazes et les Byzantins affrontent ensemble les Perses et les Ibères (Priscus § 34, cf. Martin-Hisard 1983, 210). Sous Justinien, les Byzantins s'emparent du contrôle des forteresses lazes de la frontière ibérique, Skanda et Sarapanis et y installent leurs garnisons (Procopé, *Bel. Got.* IV.13.15-18). En 523 le christianisme devient la religion officielle des Lazes, ce qui montre leur orientation pro byzantine (Amčiba, Papuašvili 1985, 10). Tout cela prouve que la pression exercée par les Byzantins sur les Lazes était de plus en plus forte.

L'action byzantine a été sans doute provoquée par le fait, qu'en 523, les Sassanides suppriment le pouvoir royal en Ibérie et que ce pays, déjà soumis à l'Iran depuis 523 (la révolte matée du roi ibère Gourgène en 523 contre l'Iran) passe sous le contrôle direct des rois sassanides au moins jusqu'en 571 (*Essais d'histoire de Géorgie* 1973, 247; Amčiba, Papuašvili 1985, 10, 11). Même si on connaît pour cette période quelques rois ibères, comme Zamanaze (527-535 environ) (Ančabadze 1988, 132), il reste que les Sassanides, ennemis principaux de Byzance en Orient, sortent directement sur la frontière laze et tentent de s'emparer de Skanda et de Sarapanis. Dans cette hypothèse, le roi laze appelle l'Empire à l'aide, et les troupes byzantines, soutenues par la population laze affrontent les Iraniens (Amčiba, Papuašvili 1985, 11).

Le rattachement de la Lazique à l'Empire romain d'Orient a, entre autres, des raisons économiques. Selon Procopé, les Lazes n'ont pas d'agriculture

développée et reçoivent tout de l'extérieur, en particulier du blé et du sel, en échange de peaux d'animaux, d'esclaves (Procopé, *Bel. Pers.*, II.15.5). Certes, Procopé exagère, mais son récit reflète sans doute la fragilité économique de la Lazique et sa dépendance vis-à-vis du commerce avec Byzance. Malgré cela, le roi laze Goubaze II a essayé en 542 de rompre avec Byzance et de s'allier avec l'Iran. De nouveau, les troupes iraniennes et byzantines s'affrontent en Lazique, la guerre dure jusqu'au 555 et se termine par la victoire byzantine.

Les auteurs byzantins du VIe s., en particulier Procopé et Agathias, donnent une information riche et précise sur les Apsiles et l'Abkhazie en général. Cela n'est pas étonnant, dans les années 540-550, le Caucase occidental devint le théâtre de combats entre l'Empire d'Orient et l'Iran sassanide. Plusieurs forteresses sur le territoire abkhaze sont mentionnées par des sources écrites, certaines, comme Tsibilium ou Trachée sont les lieux d'actions militaires, racontées en détail par les auteurs anciens.

Procopé de Césarée dans les années 550 situe les Apsiles sur la rive droite du Phase, il souligne que c'est un peuple chrétien, subordonné aux Lazes (Procopé, *Bel. Got.* IV.2.32,33), eux-mêmes d'ailleurs sujets de l'Empire d'Orient (Voronov 1998, 55; Kazanski 1991a). Un de leurs centres importants est la forteresse de Tsibila (Procopé, *Bel. Got.* IV.10.1-3), qui se trouvait dans la vallée de Tsebelda d'aujourd'hui (Voronov 1998, 53; Voronov 1998a, 68, 69). En 550-551, la forteresse a été occupée par les Iraniens, mais leur garnison a été massacrée par les Apsiles (Procopé, *Bel. Got.* IV.10.5-7). Les Apsiles ont leur "aristocratie", on connaît les "magisters" et les chefs de forteresse (Procopé, *Bel. Got.* IV.10).

Plus au Nord, le long de la côte et jusqu'à la chaîne principale du Caucase habitent les Abasgues, anciens alliés des Romains et peuple chrétien depuis le règne de Justinien (probablement depuis 532-542, cf. : Amčiba, Papuašvili 1985, 12). Ils avaient deux rois, dont un gouvernait la partie occidentale du pays et l'autre la partie orientale (Procopé, *Bel. Got.* IV.3.12-15). Les Abasgues, contrairement aux Apsiles, n'ont pas été subordonnés aux rois des Lazes (Amčiba, Papuašvili 1985, 9). Un grand nombre de vétérans romains vivaient parmi les Abasgues, à tel point qu'ils ont essayé en 550 d'annexer le pays à l'Empire, provoquant une révolte de la population indigène, dirigée par les rois consorts Opsite et Skeparna (Procopé, *Bel. Got.* IV.9.10-12). La révolte a été écrasée et Opsite s'est sauvé chez les Huns qui habitaient au delà du Caucase, Skeparna se trouvait à ce moment auprès de la cour sassanide, ce qui montre bien qui était derrière l'insurrection abasgue (Procopé, *Bel. Got.* IV.9).

Les Abasgues voisaient dans les montagnes avec les Broukhes, sans doute une population abkhazo-adyge (Gadlo 1979, 74) se trouvant sur la chaîne principale du Caucase. Comme nous l'avons dit, le nom de *Bruani*, qui apparaît sur la Carte de Peutinger correspond peut être aux Broukhes de Procope de Césarée. On identifie avec cette ethnie le nom de la rivière de Borgys (Psou, Macesta ou Lapsta actuelles), connue d'après le " Périple " d'Arrien, appelée par l'Anonyme des Ve-VIe s. Brouchonte (Zuckerman 2000, 552). Or, la position frontalière des Broukhes, entre les Abasgues et les Alains (Procope, *Bel. Got.* IV.4.), ces derniers habitant sur le versant nord du Caucase, contredit une telle interprétation. Il est plus logique de situer les Broukhes plus au Nord-Est, en voisinage avec les terres des Alains, dans les bassins de la Laba ou de la Bzyb' (Ančabadze 1976, 48). Encore dans les années 1830 un clan abazin appelé Barakaï (1250 personnes) habitait sur la rivière de Gubse, dans le bassin de la haute Laba (Tornau 2000, 133)⁵. Ce sont probablement les derniers descendants des Broukhes, dont le nom apparaît même aujourd'hui sur la carte de cette région (village de Barakaevskaja actuel).

Les voisins des Broukhes au Nord, déjà au-delà du Caucase, sont les Alains (Procope, *Bel. Got.* IV.4.1). Sur la frontière entre les Apsiles et les Abasgues se trouve la forteresse Trachée (Procope, *Bel. Got.* IV.9.20), identifiée d'après la description de Procope, dans le village de Novyj Afon actuel (Amčiba, Papuašvili 1985, 21 ; Voronov 1998, 52; Voronov 1998a, 71). Ici se déroula la bataille entre les Abasgues du roi Opsite et les troupes byzantines débarquées en 550 à l'issue de laquelle Opsite s'est sauvé chez les Huns dans le Caucase du Nord et Trachée a été détruite par les Byzantins.

Au Nord des Abasgues, le long de la côte habitent, selon Procope, les Zikhes (Procope, *Bel. Got.* IV.4.1-3). Ils sont considérés aujourd'hui par la plupart des chercheurs comme un peuple du groupe abkhazo-adyge (Gadlo 1979, 74, 75 ; Kazanski, Mastykova 2003a, 91, 92). Les Zikhes peuplaient la côte caucasienne sur la frontière nord de l'Abkhazie actuelle, près des rivières de Psou et Bzyb' (Voronov 1990, 33). Les Djikètes (Sadzes), qui sont considérés comme descendants directs des Zikhes (Gadlo 1979, 74, 75; Voronov 1990), habitaient dans les années 1830 sur la côte de la mer Noire, entre Gagry et Sotchi (Tornau 2000, 133), quoique F. von Tornau atteste la

⁵ Fedor von Tornau était l'officier de renseignement russe. Dans les années 1830, déguisé en montagnard, il a personnellement prospecté les régions du Nord-Ouest du Caucase et notamment passé deux ans en captivité chez les Kabardes. Ces rapports de service et ses mémoires représentent une source de première importance sur les peuples adyges au XIXe s.

présence des Djikètes plus au Sud, dans la région de Pitsounda d'aujourd'hui (Tornau 2000, 69, 90). En effet, il paraît, d'après la toponymie, que le territoire de ce peuple était plus large au Moyen Age (Ančabadze 1976, 35,36). D'ailleurs selon Z. Ančabadze les Djikètes-Sadzes sont les descendants des Sanigues (Ančabadze 1976, 35), ce qui expliquerait leur apparition près de Pitsounda, sur la terre ancienne des Sanigues. Toujours selon Z. Ančabadze, les Sanigues-Sadzes étaient dans l'Antiquité un peuple de langue proche, mais pas identique au groupe abkhazo-adyge (Ančabadze 1976, 36).

Plus loin sur la côte sont situés, selon Procope, les Sagines (Sanigues ?). La côte des Sagines (Sanigues ?) est tenue par deux forteresses byzantines, Sébastopolis et Pitiunt (Procope, *Bel. Got.* IV.2,3). Il est bien probable que Procope a confondu deux peuples différents : les Sanigues d'Abkhazie et les Sagines du Caucase du Nord. En effet, selon l'ensemble des sources écrites, les Sanigues se situent sur la côte au Sud des Zikhes, et pas au Nord. Les Sagines, selon Procope, occupent le territoire entre les Zikhes et les Huns de la steppe (Procope, *Bel. Got.* IV.4.4), c'est-à-dire sur l'extrémité nord de la chaîne principale du Caucase, très loin des terres des Sanigues. D'après A. Gadlo, dans le texte de Procope sur les Sagines, il s'agit d'un peuple à part, non apparenté aux Sanigues (Gadlo 1979, 75, 76). Ces Sagines se situeraient dans le bassin du Kouban, où encore au XIXe s. existait une tribu adygué des Shegaques. D'autre part on peut évoquer l'ancien nom de la rivière de Belaya, appelée par les Adyges au XIXe s. Sagouach.

Les données d'Agathias, sur les événements du milieu du VIe s. confirment et complètent l'information donnée par Procope. Selon Agathias, les Apsiles sont les sujets du roi des Colches (Lazes), et donc par ce biais ils sont subordonnés à l'Empire d'Orient. Dans le livre d'Agathias, un nouveau peuple, les Missimianes, fait son apparition. Ce sont les voisins du Nord-Est des Apsiles, ils vivent entre les Apsiles et les Alains et voisinaient à l'Est avec les Lazes. La frontière entre les Apsiles et les Missimianes passait non loin à l'Est de la forteresse apsile de Tsibilium (Tibelia d'Agathias: *Histoire*, IV.15). La langue et les moeurs des Missimianes se distinguent de ceux des Colches (Lazes) (Agathias, *Histoire*, III.15). On les parfois assimile, à tort, aux Svanes (voir la critique : Voronov 1998, 32, 61, 62).

Deux forteresses importantes, Boukhloon et Tsakhar appartenaient aux Missimianes. La première se situait sur la route vers les cols caucasiens, qui menaient dans les steppes du Caucase du Nord. La deuxième, identifiée par You. N. Voronov avec l'habitat fortifié Pskhal (Voronov 1998a, 99), non loin de Tsibilium, près de la gorge de Kodor, représentait le centre

principal du pays. En 555-556, elle est devenue le centre de révolte des Missimianes contre l'Empire. Tsakhar a été prise d'assaut par les Byzantins, sa population massacrée, la révolte fût écrasée. Une grande partie des Missimianes a péri durant les représailles (plus de 5000 hommes dans la force de l'âge et un nombre beaucoup plus élevé de femmes et d'enfants, il s'agit donc d'un véritable génocide) (Agathias, *Histoire*, IV.12,13,15-20).

On ne sait pas si les Missimianes, en tant que peuple à part, existaient avant le VI^e s., ou, comme le pensait You. N. Voronov, s'ils représentaient une nouvelle formation, du point de vue ethnique et culturel très proche des Apsiles, apparue vers les années 550 (Voronov 1998, 61-63). Les Apsiles et les Missimianes (Mindimianes) sont mentionnés par Menandre en 568, dans le récit sur l'ambassade de Zemarque chez les Turcs (Menandre, fr. 22). Selon la logique de ce récit, les Missimianes vivaient à l'est des Apsiles, près des Suanes (les Svanes).

Dans les années 570 l'Empire d'Orient entre en conflit avec les Turcs, ce qui provoque l'invasion de ces derniers en Crimée en 576 et l'attaque turque contre « le royaume des Colches » (Théophylacte Simokattès, *Histoire*, VII.8.6,7 ; Artamonov 1962, 137, 138). Mais en général les Byzantins et les Turcs dans le Caucase restent en alliance militaire contre les Perses. Vers la fin du VI^e s., la menace sassanide pour les possessions de Byzance dans le Caucase occidental est définitivement dissipée et la région reste sous la tutelle de l'Empire byzantin jusqu'à la fin du VII^e s. (Martin-Hisard 1981). La Lazique sert de base opérationnelle pour l'armée byzantine dans ses combats contre les Perses pendant l'offensive de Heraclius en 627-628. En effet, le corps expéditionnaire byzantin est amené par la mer de Constantinople jusqu'aux ports laziques (Nicephorus, *Breviarium* 12, cf. Zuckerman 2001).

Les pays des Apsiles des Missimianes, toujours sous la tutelle lazique, donc byzantine, figurent dans les textes concernant l'histoire ecclésiastique de la région des années 662-666 (Amčiba, Papuašvili, 1985 50-59; Voronov 1998, 64-67; Voronov 1998a, 113-115). On y reconnaît la forteresse missimiane de Boukhloon (Boukolus), appartenant à cette époque aux Alains (Zuckerman 2000, 554), d'autres lieux, comme la forteresse Phustas, quelque part sur la frontière entre l'Apsilie et la Missimianie ou Skotor et Tousoume en Apsilie sont mentionnés, mais leur identification reste hasardeuse (Voronov 1998a, 114, 115). D'après la " Géographie arménienne " les chercheurs ont conclu, qu'au VII^e s. l'Abasgie englobe le territoire de l'Apsilie, y compris le territoire autour de Sébastopolis, jusqu'au Kodor et n'est plus subordonnée à la Lazique car mentionnée à part (Amčiba, Papuašvili 1985, 59).

L'affiliation politique et militaire des Apsiles à l'Empire byzantin au VII^e s. se confirme par la présence des troupes apsiles dans les rangs byzantins pendant les combats contre les arabes sur l'Euphrate en 654 (Voronov 1975, 152).

En 697, l'Abkhazie a subi une première invasion arabe et les gouverneurs de la Lazique se soumettent aux nouveaux conquérants. En représailles, Justinien II provoque une incursion des Alains contre l'Abkhazie. Cette action, brillamment conduite par Léon, futur empereur de Byzance, a fait revenir l'Abkhazie sous la domination byzantine (Martin-Hisard 1981, 146-148). En 736 les Arabes, dirigés par Mirwan le Sourd entreprennent une nouvelle invasion dans le Caucase occidental, l'Abkhazie y compris. La résistance des Apsiles pro byzantins est définitivement brisée en 738, quand les Arabes font irruption en Apsilie et Missimianie et capturent le chef apsile Eustaphios (Voronov 1975, 153; Voronov 1998a, 119-128).

II. LA CIVILISATION DE TSEBELDA.

PAR MICHEL KAZANSKI ET ANNA MASTYKOVA

II.1. LA PRESENTATION GENERALE.

Une brève présentation de l'archéologie des Apsiles, ainsi que de leurs voisins, des Missimianes, des Abasgues, des Sanigues et des Lazes, nous paraît nécessaire, pour mieux placer le matériel de Tsibilium dans le cadre général des civilisations de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age sur la côte est de la mer Noire.

La civilisation de la population d'Abkhazie à l'époque antique se forme sur la base de celle dite de Colchide ou Colchide-Koban de l'Age du Bronze tardif et de l'Age du Fer ancien (Voronov 2006, 28-77). L'étape suivante, VIe-Ier s. av. J.-C. est attestée par de nombreux sites, nécropoles, habitats et trésors, qui forment la civilisation dite de Colchide tardive (Voronov 2006, 78-146 ; Šamba 2005, 25-33). Quelques tombes de cette époque ont été mis au jour à Tsibilium (tombe 35 de Tsibilium-1, 370, 372, 373 et 374 de Tsibilium-2 et 445 de Tsibilium-8 ; voir TSIBILIMUM I). Cette culture manifeste, dans sa phase initiale les traces des contacts avec le monde scythe. L'influence grecque, venue par les colonies de la côte pontique est également très importante, ainsi que celle iranienne, akhéménide.

Actuellement, l'Abkhazie est la région parmi les mieux étudiées en Transcaucasie pour l'époque romaine et le haut Moyen-Age et son matériel est en grande partie publié (pl. 2). Les sites de l'Abkhazie centrale et méridionale, c'est-à-dire ceux des Apsiles et des Missimianes sont les mieux connus (Trapš 1971; Voronov 1975; Voronov 1998 ; Voronov 2003); les archéologues abkhazes les appellent "la civilisation de Tsebelda". Les sites les plus anciens de cette civilisation appartiennent au Ier-IIe s. Le matériel de l'époque romaine ancienne n'est pas suffisamment étudié. Il faut citer en premier lieu la tombe "princièrè" de Tagiloni (fin du Ier-début du IIe s.), qui contenait notamment des objets en or, comme une tête de serf ainsi que des récipients en argent. Les tombes ordinaires de cette époque sont des incinérations dans des urnes, accompagnées de parures ou des inhumations, comme par exemple à Lia, où le mobilier contenait des vases en céramique, de longues épées, des détails vestimentaires et des monnaies romaines (Voronov 1998a, 21). D'autre part, les tombes du Ier-

IIe siècle sont attestées également à Tsibilium (tombes 309, 380, 418 de Tsibilium-2 et celle 446 de Tsibilium-8; voir leur description dans TSIBILIMUM I). Ce sont les inhumations, qui ressemblent à celles de l'époque romaine tardive, à mobilier relativement abondant, mais « ordinaire »: bracelets, boucles d'oreille, colliers de perles. La plupart des tombes dans les nécropoles apsiles appartiennent aux IIIe-VIe s. La disparition de l'usage de dépôt funéraire durant la deuxième moitié du VIIe s. rend très difficile l'identification des tombes de la phase finale de la civilisation.

On connaît environ 34 nécropoles et tombes isolées dont les plus importantes sont: Chapka, Tsibilium, Apušta, Azanta, Čintaluk, Atara-Armjanskaja, Bat, Gerzeul, Lar, Pyšta (Voronov 1975, 41-46; Voronov 1982; Voronov 1998, 266-284 etc.). Certaines, comme Chapka (Trapš 1971; Trapš 1975, 9-87; Gunba 1978) et Tsibilium ont livré des centaines de tombes, ce qui permet de reconstituer les pratiques funéraires. Les nécropoles se situent près des habitats et leur taille dépend visiblement de l'importance de l'agglomération en question. A Chapka et à Tsibilium, à l'intérieur des grandes nécropoles, on distingue plusieurs cimetières "familiaux", appartenant probablement à différents clans. Ainsi la nécropole de Chapka est formée d'une cinquantaine de cimetières regroupés sur 13 collines (Voronov 1998, 268-275) et à Tsibilium on distingue 15 cimetières (voir TSIBILIMUM I).

Les deux pratiques funéraires, incinérations et inhumations, sont présentes sur les mêmes cimetières et appartiennent donc à la même population, homogène sur le plan ethnique et culturel (Trapš 1971, 122). Aucune régularité ne se manifeste dans le plan des nécropoles (Trapš 1971, 118). Les tombes sont plates, en terre libre (inhumations-1,8-2,7 x 0,6-0,25 m: Trapš 1971, 119), parfois avec des aménagements en pierre, les incinérations sont effectuées -à quelques exceptions près-, dans des urnes, les défunts sont disposés allongés sur le dos. Les inhumations sont majoritaires, les incinérations représentent à peu près 19% (Trapš 1971, 123), et à Tsibilium ce chiffre descend jusqu'au 10%. Les incinérations les plus anciennes en Abkhazie sont attestées déjà à l'Age du Fer, notamment à Soukhoumi/Guadihu (Trapš 1971, 125 ; Šamba, 2005, 29-31). Dans la nécropole de Chapka, les défunts sont déposés le plus souvent la tête à l'Ouest-Nord-Ouest, tandis qu'à Tsibilium, ils sont orientés dans la plupart des cas vers le Sud. En revanche, dans les nécropoles d'Azanta, Apušta et Lar, les défunts sont déposés la tête au Nord (Voronov 1975, 108). La position des bras est variée, parfois on observe que les pieds des défunts sont croisés (deux cas à Abgydzrahu: Trapš 1971, 119). La plupart des tombes sont individuelles, on a ainsi répertorié, notamment à Tsibilium, quelques tombes doubles, ainsi que quelques sépultures, accompagnées de

chevaux. Cette pratique funéraire en Abkhazie remonte, paraît-il, au VIIe-VIe s. av. J.-C., les tombes de Kulanurhva et de Soukhoumi-Krasnyj Majak le prouvent (Trapš 1971, 123 ; Šamba 2005, 31-33).

Les tombes, aussi bien des incinérations que des inhumations contiennent du mobilier. Ce sont des récipients en céramique, des détails vestimentaires (boucles, fibules), des armes dans les tombes masculines, des parures et des outils agricoles dans les tombes féminines. Les armes sont disposées à côté des défunts, les récipients près de la tête ou aux pieds, les parures et accessoires vestimentaires sur le corps (Trapš 1971, 120). Les fibules se situent près du cou ou sur la poitrine, les bracelets- sur les bras, les torques et les colliers de perles- près du cou, les boucles d'oreille - près de la tête. Les cas du dépôt des épées pliées dans des incinérations sont attestés (Trapš 1971, 123 ; Voronov 1975, 110 ; par ex. Chapka-Ah'jacularahu, tombe 11 : Trapš 1971, pl. 36.1). Le dépôt d'épées pliées dans des tombes pour l'époque romaine et celle des Grandes Migrations est attestée ailleurs dans la région ponto-caucasienne, notamment chez les Germains de la civilisation de Černjahov (notamment à Kompanijcy ou Oselivka : Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 102, fig. 28.20, 122.33), et de la Crimée du Sud-Ouest, par ex. dans la nécropole de Čatyr-Dag (Myc *et alii* 2006, fig. 6.1), plus rarement chez les peuples adygués du Caucase du Nord-Ouest, notamment dans la nécropole de Cemesskaja Dolina (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 102) et enfin chez les Huns (Zaseckaja 1994, pl. 6.1 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 117.1).

Les cimetières « familiaux » regroupent des sépultures de différents niveaux de richesse ce qui correspond sans doute aux structures sociales internes d'un tel clan. Ainsi à Chapka, le cimetière Ah'jacularahu a livré d'une part des tombes à mobilier contenant des objets prestigieux, comme par ex. un pendentif (boucle d'oreille ?) en or dans la tombe 12 (Trapš 1971, pl. V.2) et d'autre part une série des sépultures tout à fait ordinaires (Trapš 1971, 87-98). Une inégalité de richesse parfois est perceptible entre différents cimetières des nécropoles de Chapka et de Tsibilium.

Cette inégalité se manifeste parfois entre les sites. Ainsi, les nécropoles, liées aux habitats près du littoral, ou sur les routes de commerce sont plus riches et les objets d'importation romaine-byzantine y sont plus abondants. Les tombes féminines de la grande nécropole de Chapka ne contiennent pas d'outils agricoles, en revanche leurs parures sont plus riches et variées (Voronov 1998a, 22).

A notre avis, on peut observer la même inégalité entre les cimetières familiaux de la même nécropole. Ainsi, à Chapka, le cimetière d'Abgydzrahu/Stekljanij Holm (Trapš 1971, 20-87) a livré un mobilier

manifestement plus riche que d'autres cimetières de cette nécropole. Ici on a mis au jour des parures en or (pl. 9.6), des armes d'apparat, notamment des umbo dorés (pl. 3.2), des récipients en bronze (Trapš 1971, pl. 7.3), en verre et sigillés, des garnitures de ceinture byzantines (Trapš 1971, pl. 8.5). Un autre cimetière riche de Chapka a été découvert à Cerkovnyj Holm-4 (Voronov, Jušin 1973, 171-181). Ici on a découvert des tombes avec des épées ou/et scramasaxes, une panoplie guerrière (boucliers, lances, flèches, haches) et des garnitures de ceinture prestigieuses, à décor polychrome, du horizon Untersiebenbrunn. Ce sont en particulier tombes 4,5,7 (pl. 4-6), c'est-à-dire trois sépultures sur dix, dont quatre masculines et six féminines⁶. Cependant ce cimetière n'a pas livré des objets en or. Enfin, le cimetière de Justinianov Holm - 3 (Voronov, Jušin 1973, 182-185) peut être également considéré comme privilégié du point de vue de richesse du mobilier. Ici on a mis au jour cinq sépultures, dont deux masculines du VIe s. se distinguent par leur mobilier. La première (pl. 8) a livré des monnaies de Justinien en or, une garniture de ceinture prestigieuse et une panoplie guerrière (scramasaxe, lance, hache) (Voronov, Jušin 1971 ; Bálint 1992, 378-380). La deuxième contenait notamment un scramasaxe et une garniture de ceinture avec deux plaques-boucles byzantines du style cloisonné (Voronov, Jušin 1973, 182). Trois autres sépultures sont féminines et contiennent un mobilier abondant (pl. 10).

A Tsibilium, dans le cimetière 1, 6 tombes (n° 61, 76, 81, 115, 134, 173) sur 276 contenaient des objets en or, tandis que pour le cimetière 2, aussi bien fouillé, ce chiffre est 3 (n° 333, 355, 413) pour 146. Encore une tombe (n° 449) avec des objets en or provient du cimetière 8, où on connaît 6 tombes au total. Cette inégalité de richesse entre les cimetières familiaux de la même communauté correspond parfaitement au système de hiérarchie et aux structures du pouvoir, appelés par les ethnologues les « chefferies » (*cieľdom*)⁷. Dans les chefferies la stratification sociale est formée par une inégalité entre les clans⁸.

⁶ La sépulture masculine 6 est également riche, mais ne contient pas de garniture de ceinture.

⁷ Rappelons qu'une chefferie se caractérise par la présence d'un chef, souvent sacralisé, qui a des fonctions culturelles, militaires, administratives et économiques (en particulier la réception et la redistribution des dons reçus des autres membres de la communauté). Ce chef est à la tête d'une hiérarchie fondée sur l'inégalité des clans et des familles. Une chefferie est divisée en groupes (communautés villageoises, clans) qui ont chacun leurs « sous-chefs ». Ce système ne peut en aucun cas être qualifié d'étatique car la bureaucratie, les lois écrites obligatoires pour tous et les structures pour les appliquer (l'armée, la police, les tribunaux en particulier) sont absentes. L'ordre repose sur la tradition, le droit coutumier, le prestige du chef et de son clan. Il existe deux types de chefferies: les chefferies simples, avec un chef qui a une

On considère comme privilégiées les tombes masculines de guerriers apsilés, accompagnées de chevaux (Bgažba, Voronov 1987 ; Voronov 1995a). En effet, ces tombes ont généralement livré un mobilier abondant. Par ailleurs, la coutume d'accompagner les tombes privilégiées par des sépultures de chevaux est largement attestée chez différents peuples d'Eurasie. A Chapka, quatre tombes de chevaux sur cinq proviennent du cimetière d'Abgydzrahu (Trapš 1971, 122), le plus riche dans cette nécropole. Cependant, à Tsibilium, les tombes accompagnées de chevaux ne sont pas les plus riches et elles ne se concentrent pas sur le cimetière 1 (seulement 2 sur 7). Ces tombes, ayant un mobilier abondant et souvent de nombreuses armes, ne contiennent pas d'objets du luxe ni d'insignes de haute position sociale. Ainsi, nous sommes réservés quant à l'attribution de ces tombes à une noblesse locale. Il s'agit peut-être des tombes de guerriers d'un rang élevé ?

On peut observer une certaine hiérarchie parmi les tombes des stades I-IV/9 (170/200-550, pour la chronologie de la civilisation de Tsebelda, voir infra) contenant des armes Voronov, Šenkao 1982, fig. 24). Ainsi, les tombes à longue spatha, parfois portant un riche décor (cf. par ex. la tombe 61 de Tsibilium, ainsi que pl. 7.17) contiennent un mobilier plus abondant et plus varié et peuvent être considérées comme privilégiées. Elles appartiennent à une grande série de tombes de chefs militaires, connues partout en Europe à l'époque des Grandes Migrations (cf. Kazanski 1999a). Une série de tombes a livré une panoplie assez complète (lances, haches, boucliers) et une longue épée spatha ou un grand coutelas. On peut peut-être les attribuer aux guerriers les plus distingués ou aux

emprise sur plusieurs communautés et les chefferies complexes, quand autour d'une chefferie centrale avec un chef suprême, se forment plusieurs chefferies périphériques subordonnées: c'est à ce stade qu'apparaît une élite dirigeante (Lewis 1968, 104-106; Service 1971, 157-168; Renfrew 1983, 178-181; Vasil'ev 1981). Une chefferie peut correspondre à une grande tribu (à propos de l'ambiguïté de ce terme voir Fried 1967, 154-164). Partant de données qui concernent avant tout les peuples de l'Eurasie septentrionale, nous entendons par «tribu», un groupe dont les clans ou les communautés qui le composent se considèrent comme parents à cause de leur origine commune (souvent imaginaire). Une tribu possède normalement un territoire déterminé (même chez les nomades), parle une même langue et sa religion est partagée par tous ses membres sans exception. En outre, certaines institutions comme la réunion tribale; le conseil des notables, les chefs de guerre ou les prêtres par exemple, sont communes.

⁸ Dans les sociétés archaïques du Caucase ce système d'inégalité des clans existe même aujourd'hui. Ainsi chez les Tchétchènes les clans d'Alleroï et de Benoï sont considérés comme les puls « nobles ».

chefs de familles. Enfin, la plupart des tombes masculines, qui ont livré des armes "populaires" - lances et haches, parfois accompagnées de boucliers et/ou de flèches, appartiendraient aux guerriers ordinaires, hommes de rang.

Plus tard, durant le stade IV/10-11 (530/550-640/670), les tombes masculines contenant des armes sont très rares. En revanche, des sépultures avec des ceinturons « héraldiques » à multiples lanières, faisant partie du costume du guerrier, se distinguent nettement de la plupart des tombes masculines de cette époque, relativement pauvres en mobilier. Plusieurs sépultures avec des garnitures « héraldiques » sont attestées à Tsibilium. Une tombe découverte à Pyšta/Verhnjaja Ešera, peut être considérée comme appartenant à un chef militaire (Voronov, Bgažba 1979 ; Bálint 1992, 384-389). En effet, elle contenait, à part la garniture de ceinture en bronze et deux lances, une épée avec une attache en forme de P (pl. 11), une découverte extrêmement rare en Abkhazie pour le stade IV. D'après la lance du type 3, la sépulture appartient au début du stade IV/10-11 (Voronov, Bgažba 1979, 68), d'après l'attache en forme de P, plutôt au dernier tiers du VIe s. (à leur propos voir infra).

You. N. Voronov a supposé que l'existence des deux pratiques funéraires, inhumation et incinération, s'explique par une gradation sociale. Les incinérations appartiendraient, selon lui, aux personnes de rang inférieur, par exemple les prisonniers de guerre, esclaves affranchis et intégrés dans la famille (Voronov 1975, 101). Or, certaines incinérations de la nécropole de Tsibilium étaient accompagnées d'un cheval, pratique réservée, selon You. N. Voronov, aux personnes de haut rang (Voronov 1995a). Ainsi, il faudra chercher une autre explication de l'existence de différentes pratiques funéraires en Apsilie. D'ailleurs ce n'est pas le cas isolé dans le *Barbaricum* de l'époque romaine tardive. Les pratiques funéraires birituelles (incinérations et inhumations) sont attestées dans les civilisations de Wielbark en Pologne, de Černjahov en Ukraine (à son propos voir Magomedov 2001), Moldavie et Roumanie, ainsi que dans celle des nécropoles de Riazan-Oka en Russie centrale ou sur les sites du type Inkerman en Crimée du Sud-Ouest. Ce sont des civilisations où l'hiérarchisation sociale se manifeste d'une façon relativement faible dans les pratiques funéraires.

Il est plus difficile de saisir une gradation des tombes féminines d'après le mobilier. On peut cependant distinguer deux grandes strates :

-les tombes ayant livré un costume comprenant de nombreuses parures en bronze et en argent - fibules, boucles d'oreille, bracelets, bagues, perles, notamment celles, assez rares en cristal de roche (par ex. 9.11,12) ou de *millefiori* de grande

taille, plus rarement torques, surtout pour les phases finales de la civilisation de Tsebelda, objets de toilette.

-les tombes ayant livré un mobilier « réduit », c'est-à-dire des parures isolées en argent et en bronze.

Quelques tombes féminines des stades II et III à riche mobilier, ont livré de riches broches du style polychrome, qu'on considère comme privilégiées (Voronov 1995). Mais celles sont attestées uniquement dans la nécropole de Tsibilium. D'autres part, une série des tombes féminines avec des fibules un peu moins riches, mais également portant un décor polychrome, ont été mises au jour aussi bien à Tsibilium, que dans d'autres nécropoles, notamment à Chapka. Enfin, quelques tombes féminines de Chapka et de Tsibilium contenaient des objets en or (par ex. pl. 9.6).

Ainsi, on peut proposer une hiérarchie des tombes, d'après la richesse de leur mobilier et certaines pratiques funéraires.

-Niveau 1. Les tombes masculines, contenant des armes d'apparat, avant tout des épées à garde cloisonnée, des umbo dorés et parfois des garnitures de ceinture prestigieuses, du style polychrome/cloisonné. Citons les tombes Chapka-Abgydzrahu 12 (pl. 3), Chapka-Verin Holm 1981 (pl. 7.16-20), Tsibilium 61. Les tombes féminines à riche mobilier ayant livré des objets en or correspondent probablement à ce niveau. C'est par ex. les tombe 15 (pl. 9) et 35 du cimetière Chapka –Abgydzrahu (Trapš 1971, pl. 9, 15), les tombes 76, 115, 134, 173 de Tsibilium-1, 355 de Tsibilium-2 et celle 449 de Tsibilium-8. Les objets rares d'importation, tels les verres sont typiques du mobilier des tombes du niveau 1.

-Niveau 2. Les tombes masculines des stades I-IV/9 ayant livré une panoplie guerrière (lances, haches, souvent bouclier) contenant une épée ou/et un scramasaxe ou poignard et/ou parfois accompagnées d'un cheval. Pour le stade final de la civilisation de Tsebelda ce sont des tombes masculines ayant livré une épée et la garniture de ceinture « héraldique » (pl. 11). Les tombes féminines avec un riche mobilier, ayant livré des broches du style polychrome des stades II et III correspondent à ce niveau. Actuellement nous ne sommes pas en mesure d'identifier les tombes féminines du niveau 2 pour les stades I et IV.

-Niveau 3. Les tombes masculines ayant livré une panoplie guerrière, mais sans épée ni scramasaxe/poignard. Pour le stade IV/10-11 ce

sont des tombes masculines avec des garnitures de ceinture « héraldiques » sans épée. Les tombes féminines ayant livré de nombreuses parures en argent et en bronze appartiennent à notre avis à ce niveau.

-Niveau 4. Les tombes masculines avec une pièce d'équipement militaire, autre que l'épée ou sans armes ainsi que les tombes féminines ayant livré seulement des parures isolées ou sans parures.

Il faut noter la présence de petits objets isolés en or dans des tombes « ordinaires ». Ce sont notamment les tombes masculines 81 et 333 de Tsibilium, du niveau 3, qui ont livré des petites boucles d'oreille en or. D'autre part la tombe féminine Chapka-Abgydzrahu 45 contenait une perle en or, mais son mobilier est plutôt du niveau 3. La tombe féminine 12 de Chapka-Ah'jacarahu, avec un mobilier réduit, a livré une boucle d'oreille en or. Mais dans ce cas il s'agit d'une inintégration, très rare pour les sépultures féminines, donc peut-être d'un cas à part. Enfin, la sépulture féminine 413 de Tsibilium-2, ayant livré un mobilier modeste, contenait une bague en or. Mais en général, pour la période IV, à laquelle appartient la tombe 413, le mobilier est assez réduit. De toute façon, il est clair qu'un petit objet en or en soi-même ne peut pas identifier la position d'une tombe donnée dans l'hierarchie.

On peut supposer que cette stratification du mobilier des tombes correspond à une stratification sociale, mais leurs rapport exacte doit être étudié d'une façon plus approfondi, actuellement nous évitons coller à ces groupes archéologiques des étiquettes sociales.

Actuellement, on connaît en Abkhazie centrale et méridionale, plus de 30 habitats dont les plus significatifs sont Gerzeul, Chapka (3,5 ha), Tsibilium (plus de 3 ha), Ahysta (2,5 ha), Bat (2,5 ha), Lar (plus de 2 ha), Apušta (0,8 ha), Pskal (0,6 ha) (Voronov 1975,18-40; Voronov 1977; Voronov 1998, 257-266, 284-299). Ils se situent sur des hauteurs, souvent fortifiés, qui dominent des vallées de rivières et dans la plupart des cas sont repérables par la présence de fragments de céramique en surface. La plupart de ces habitats n'ont pas été fouillés.

L'habitat fortifié de Tsibilium est le site le plus important et le mieux fouillé. Sa surface représente plus de 3 ha, l'habitat occupe deux rochers dominant la gorge de Kodor. Il a été fouillé par la mission de You. N. Voronov depuis 1977. Les travaux ont été menés surtout sur le rocher ouest, et dans une moindre mesure, sur le rocher est. La partie centrale de l'habitat, c'est-à-dire un isthme qui réunit les deux rochers, reste non explorée, de même que la partie basse du rocher est, où se trouvent les portes

principales de la forteresse et le réservoir d'eau. L'épaisseur du niveau est de 0,5 à 8 m dans la partie fortifiée et de 0,5 à 2 m dans la partie ouverte. Les fouilles ont mis au jour deux lignes de remparts avec des tours. Le mur extérieur avait une longueur de 70 m, une épaisseur de 2,6 m et une hauteur de 6-7 m. Le mur principal était d'une épaisseur de 2,4-2,6 m et d'une hauteur de 10 à 12 m.

Deux basiliques, dont une plus grande, avec un baptistère, un bain et d'autres bâtiments, un système d'approvisionnement en eau (un caniveau en pierre de la longueur de 360 m), un four à chaux, des fondations en pierre de maisons en bois ont également été fouillés. Un habitat apside y est attesté à partir du Ier s. Les fortifications byzantines recouvrent des tombes apside du IVE-début du Ve s. (pl. 28.57-62). Les travaux de fortification sont entrepris sous Justinien, comme le témoigne la monnaie de 528-538, mise au jour dans les niveaux inférieurs de la forteresse (pl. 28.47). En 550-551, la forteresse est occupée successivement par les Perses et les Byzantins. Le mobilier, appartenant à la garnison perse (notamment une monnaie sassanide frappée à Merv en 505, pl. 28.20), les traces de combat et d'incendie y sont clairement attestées (pl. 28.20-35). La forteresse est abandonnée au VIIe s., des sépultures apside du milieu-deuxième moitié du VIIIe s. ont été mises au jour sur les ruines de la forteresse (pl. 28.6-9) (*Arheologičeskie issledovanija* 1982; Voronov, Bgažba 1985; Voronov, Bgažba 1986; Voronov 1998, 259, 260, 287-293, 303-305; Voronov 1998a, 157-162, 173, 174 ; Voronov 2006, 177-196).

Les travaux ont été également menés sur l'habitat fortifié de Chapka, dans la partie méridionale de la vallée de Tsebelda, sur le versant nord-ouest de la montagne d'Apianča. Selon You. N. Voronov, il s'agit de la forteresse de Rogatoria, mentionnée par Menandre en 568, toujours d'après You. Voronov, la résidence de la famille royale des Apsiles. Le site était fortifié, toujours selon You. Voronov, dans les années 530. Sa surface couvre 3,5 ha, l'épaisseur du niveau d'habitation, qui couvre la roche, est assez faible, 0,2-0,1 m. Le périmètre des remparts du VIe s., renforcés par des tours, dont deux ont été fouillées, représente 490 m, leur épaisseur est de 1,5-2 m, leur hauteur, à en juger d'après les parties conservées dépassait 4-5 m. La cour de la forteresse est de forme triangulaire. Les vestiges d'une église sont attestés, en outre, une citerne a été dégagée. Les terrasses artificielles ont été aménagées pour la construction de maisons en bois (Voronov 1998, 259, 286,287, 301, 302). Une grande nécropole a été étudiée près de ce site.

Enfin, les fouilles ont été effectuées dans la forteresse de Gerzeul, qui se situe sur la crête d'une colline près de l'entrée de la gorge de Tsebelda. On a étudié les remparts avec des tours et des citernes. La forteresse

appartient à la phase finale de la civilisation de Tsebelda, les VIIe-VIIIe s. (Bgažba, Voronov 1980, 26-37; Voronov 1998, 284-286). Il convient de mentionner la forteresse de Pskal, sur la rive gauche de Kodor, avec le périmètre des remparts de 126 m., non fouillé. Elle a été identifiée par You. Voronov comme Tsakhar, la forteresse des Missimianes, dont la prise par l'armée byzantine a été racontée par Agathias (Voronov 1998, 296).

Parmi d'autres découvertes archéologiques, il faut évoquer les trésors monétaires, notamment celui de Gerzeul, contenant plus de 500 pièces romaines des Ier-IIe s. (Bgažba, Voronov 1980, 19-21; Voronov 1998a, 21) ou encore le trésor des monnaies du Ier s. av. J.C.-Ier s. ap. J.C., découvert sur l'habitat apside de Pyšta (Voronov 1998, 257).

Les sites d'Abkhazie septentrionale, appartenant aux Abasgues (pl. 12-14), sont insuffisamment étudiés (Voronov 1979). La région de Soukhoumi-Sébastopolis d'aujourd'hui était la moins peuplée, en tout cas les sites archéologiques autour de la ville ne sont pas actuellement connus. Cependant dans la ville même, près de la forteresse romaine/byzantine, on a mis au jour des tombes de la population indigène, que You. N. Voronov a attribué aux Apsiles (Voronov 1998, 267). Or, cette attribution nous paraît sujette à caution, car le territoire autour de Sébastopolis appartenait, selon les sources écrites, plutôt aux Abasgues (voir supra.). Les sites abasgues ont été mis au jour dans les vallées de rivières de Gumista, Kelasuri, Mačara (Voronov 1998a, 26). Les Abasgues sont surtout connus d'après les nécropoles et tombes isolées des IIe-VIIIe s., telles que Agca, Anuhva, Ačmarda, Ačandra, Gagry, Gudauta, Kaldahvara, Kulandrava, Lyhny, Mčara, Suška, Hatšupse, Huap (Voronov 1979), dont une partie considérable a été mise au jour dans la région de Trachée (pl. 2).

Seules les inhumations sont attestées chez les Abasgues, notamment à Suška, Ačmarda, Hatšupse, Gudauta. Les défunts sont déposés allongés sur le dos, la tête à l'Ouest, avec des déviations au Nord-Ouest et au Sud-Ouest (par ex. pl. 14.1,10,19). Ces tombes contiennent le mobilier comparable à celui de l'Abkhazie centrale et méridionale (pl. 12-14): récipients en céramique, colliers de perles, bracelets, fibules dans les tombes des femmes, armes dans les sépultures masculines (Voronov 1979, 51-55). Les types d'objets sont les mêmes que chez les Apsiles. Il faut noter une épée byzantine à garde portant un décor cloisonné (pl. 12.21) de la deuxième moitié du Ve-première moitié du VIe s., appartenant au type « pontique », en fait byzantin (Menghin 1994/1995, 176-186 ; Kazanski 2001). Elle a été découverte dans une des tombes de Gagry (Voronov 1979, fig. 37.21). Les épées de ce type sont rares dans le Caucase et proviennent de tombes privilégiées (Kazanski 1996,

fig. 8 – carte ; Kazanski 2001). Ainsi, cette découverte est le témoignage de l'existence des sépultures privilégiées chez les Abasgues.

Parmi les habitats de l'Abkhazie septentrionale, la plus connue est la forteresse de Trachée, près de Novyj Afon d'aujourd'hui. La forteresse bloque le passage le long du bord de la mer vers l'Abkhazie du Nord. Son architecture montre que les constructeurs connaissaient bien la technique byzantine. Une basilique du VI^e s. y est attestée (Trapš 1975, 88-147; Voronov 1998a, 26, 27, 175). Une série d'habitats fortifiés et non fortifiés a été mise au jour dans la gorge de Gumista. Ces habitats sont de petite taille, les grandes agglomérations comme celle de Tsibilium ou de Chapka, sont inconnues actuellement chez les Abasgues (Voronov 1998a, 27). L'architecture religieuse est représentée sur le territoire abasgue par l'église cruciforme de Dranda, datable des VI^e-VII^e s. et sûrement construite par les Byzantins (Voronov 1998, 299-301; Voronov 1998a, 171), par une basilique de la deuxième moitié du VI^e-VII^e s. à Alahady et par une basilique à trois absides à Gantiadi, près de la ville de Gagry d'aujourd'hui (Voronov 1998a, 171, 177, 178).

Deux villes romaines/byzantines les plus importantes sur la côte abkhaze – Sébastopolis et Pitiunt – se situent sur le territoire des Abasgues, ce qui souligne la position stratégique importante de ce royaume dans le système de défense romaine. La ville de Sébastopolis se situe sur le territoire de Soukhomi d'aujourd'hui. Selon la *Notitia Dignitatum*, une unité romaine, *Choros Prima Claudia equitata* se cantonnait à Sébastopolis vers 400⁹. Le site est en partie détruite à cause du changement de la ligne de la côte de la baie de Soukhomi mais une grande partie du site romain tardif se trouve aujourd'hui sous la fondation de la forteresse ottomane de Soukhumi (Voronov 2006, 168). Le site a été partiellement étudié, mais les niveaux du Bas-Empire et de l'époque protobyzantine ne sont pas riches. Cependant les découvertes archéologiques le caractérisent comme une forteresse romaine/byzantine typique. Les recherches ont révélé une forteresse de plan carré, 140 x 140 m (Voronov 1980, 77-100; Voronov 2006, 168-169; Šamba 2005, 94, 95; Gabelija 2006, 136, 137).

La ville de Pitiunt (Pitsounda actuelle) est mieux connue et plus amplement publiée (*Velikij Pitiunt* 1975-178). Les fouilles archéologiques ont mis au jour une ville, formée de la citadelle et du faubourg fortifié, avec des bâtiments publics et religieux et un riche mobilier romain/byzantin typique (Lordkipanidze

⁹ Selon C. Zuckerman 1991, 531, 532, il s'agit plutôt de Sébastopolis en Asie mineure. Il pense que Sébastopolis apparaît dans la *Notitia Dignitatum* sous le nom de *Valentia*, elle abrite dans ce cas *Cohors Prima Theodisana*.

1985, 56, 57; Voronov 1998a, 40-43; Voronov 2006, 169-172; Ramišvili 2003, 281, 282). La ville a subi des destructions pendant l'invasion gothique au milieu du III^e s., puis elle a été reconstruite, le faubourg fortifié fait alors son apparition. Le mobilier provenant de la ville du Bas-Empire est typiquement romain : amphores, céramique sigillée, verres, fibules. Un niveau des incendies et des destructions est noté pour les années 360-370, ce que on peut mettre en liaison avec une attaque des Huns, non attestée par des sources écrites (Voronov 2006, 167, 168). Cependant la ville garde son importance. Une unité romaine, *Ala prima felix Theodosiana* y est cantonnée, selon la *Notitia Dignitatum* (Zuckerman 1991, 533, 534). Certains chercheurs pensent qu'au Ve s. la vie urbaine à Pithunt est en déclin, car ici il y a peu des monnaies du Ve s. et de la céramique importée. Cependant, comme l'a souligné You. Voronov la céramique sigillée du Ve s. est bien connue à Pitiunt, quand aux monnaies du Ve s., elles sont relativement rares partout en Empire (Voronov 2006, 1669, 170).

Au VI^e s. Pitiunt et Sébastopolis gardent son importance. La présence des garnisons romaines à Pitiunt et Sébastopolis est attestée par Procope. Les travaux de fortification sont effectués alors à Pitiunt. Le nombre des monnaies en bronze, frappées sous Justin I et Justinien est considérable. Le matériel archéologique de cette époque - céramique sigillée, amphores - est bien présent dans ces deux villes. En même temps les deux villes ont livré le mobilier indigène (par ex. pl. 12.1,2), ce qui témoigne de la présence de la population locale parmi leurs habitants (Voronov 2006, 172, 173).

Les Sanigues occupaient le territoire de la frontière actuelle entre la Russie et l'Abkhazie (Voronov 1998a, 30). Leurs sites, ce sont avant tout des petites nécropoles et des tombes isolées (pl. 12,15-17): Baronovka, Veseloe, Krasnaja Poljana, Lapsta, Loo, Macesta, Mihelipš, Sotchi (Voronov 1979; Voronov 1979a; Voronov 1998a, 30, 31; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 103). Les trois tombes "princières", de Loo, de Macesta et de Krasnaja Poljana 1942 sont les plus spectaculaires. La première (pl. 15.A-C), datée du III^e siècle, contenait de nombreux objets en or et en argent, notamment des parures féminines et des récipients (Ivanova, Golubev 1961). La tombe de Macesta (Massatika antique: Karačava, Kivirkvelija 1991, 154-155), datée du III^e s., a livré une longue épée, un gobelet en argent, un récipient en verre etc. (pl. 15.D). Enfin, la tombe de chef de Krasnaja Poljana (IV^e-début du Ve s.) contenait un équipement de guerrier (épée, bouclier, hache, lances) ainsi qu'un plat sassanide en argent de 262-274 (pl. 16.1-9). La richesse des découvertes archéologiques princières s'explique par le fait que les Sanigues probablement contrôlaient les cols de passage à travers de la grande chaîne du Caucase – Armjanskij, Belorečenskij,

Čerkesskij, Pseašha, Ahuk-Dara, Umpyrskij, Maruhsij (Raev 2006, 306)-, menant de la côte pontique vers le bassin du Kouban

Les tombes ordinaires ont été étudiées à Krasnaja Poljana et Lapsta. Ce sont des inhumations (pl. 17.1) ayant livré le même mobilier que les tombes sur les territoires apsilé et abasgue - des fibules en arc, des lances et de la céramique (pl. 12,15-17). Mais dans la plupart des cas, elles ont été détruites et on ne connaît que leur mobilier, partiellement conservé (Voronov 1979, 55-58; Voronov 1979a, 80). Il faut attirer l'attention sur la présence de la vaisselle métallique de luxe importée, sassanide (pl. 16.1) ou romaine (pl. 15.12, 16.11,13). Il s'agit peut-être des cadeaux diplomatiques, une pratique bien attestée chez d'autres Barbares. D'autre part la présence des miroirs métallique sarmates, typiques du IIe-IIIe s. (pl. 16.15,16), témoigne des contacts avec la steppe nord-caucasienne, où ces miroirs sont nombreux (par ex. Abramova 1993, fig. 66.40-44).

Deux forteresses sont attestées sur la côte sanigüe, à Mamajka, Lazarevskoe. Leur plan et les techniques de construction employées laissent penser aux fortifications romaines, plutôt qu'à des habitats indigènes. Elles n'ont pas été fouillées, mais pendant les prospections, de la céramique des Ve-VIIIe s. a été mise au jour (Voronov 1979a, 80, 81). L'architecture religieuse chez les Sanigües est actuellement représentée par une basilique avec des mosaïques et des marbres dans le sovkhoe "Južnye kul'tury" près d'Adler (Fédération de Russie) (Voronov 1979a, 90, 91).

Au delà des Sanigües à l'époque romaine et durant le Haut Moyen-Age comme nous l'avons vu, habitaient les Zikhes, qui contrôlaient la côte pontique à près jusqu'à la baie de Tsemesskaja (l'emplacement de la ville de Novorossiisk actuelle). Les Zikhes se situent, d'après Procope et le Périple anonyme du Ve-VIe s. plus au nord, au-delà du territoire de la ville de Sotchi actuelle. Procope précise, que dans l'ancien temps le roi des Zikhes était nommé par l'empereur de Rome, tandis que à l'époque de Procope les Zikhes sont totalement indépendants de l'Empire. Cependant, un évêché est créé chez les Zikhes dans les années 530, ce qui montre une influence byzantine importante. D'autres noms des peuples, attestés sur la côte à l'époque romaine, disparaissent. Il est donc possible qu'à l'époque hunnique les Zikhes imposent leur pouvoir à toute la population côtière et l'englobent dans leur union tribale (Kazanski, Mastykova 2003, 92).

Actuellement, deux nécropoles importantes de l'époque romaine sont fouillées, l'une à Tsemesskaja Dolina, près de Novorossiisk actuel, et l'autre plus au Sud, à Bžid, entre Sotchi et Novorossiisk actuels, aucune n'est

publiée. D'après les informations préliminaires, on sait que la nécropole de Tsemesskaja Dolina a livré des inhumations, dont 21% avaient des armes, notamment des épées intentionnellement pliées. La nécropole de Bžid contenait lui aussi des inhumations dans des fosses. Les défunts sont accompagnés des parures, notamment des colliers de perles, de bracelets et de fibules en arc (femmes) et de armes, lances et épées (hommes). Les monnaies bosphorites, romaines, ainsi que leurs imitations « barbares » ont été mis au jour dans plusieurs tombes. Le dépôt de cheval dans des tombes (sépulture 168, du IVe s.) est également attesté. Les types d'objets publiés rappellent parfois le mobilier des tombes abkhazes plus au Sud (Kazanski, Mastykova 2003, 53; Gavrituhin, P'jankov 2003, 189, 190).

On connaît actuellement peu de choses sur l'archéologie de la côte caucasienne de la mer Noire à l'époque hunnique (Kazanski, Mastykova 2003, 91, 92). Quelques découvertes récentes proviennent de la région de la ville de Novorossiisk. Ici, dans la nécropole, déjà citée de Tsemesskaja Dolina on a mis au jour des inhumations dans des fosses. Ces dernières ont livré des objets typiques de la fin du IVe-première moitié du Ve s., tels que des boucles à long ardillon, des cornes à boire ornées de pastilles bleues, des boucles d'oreille à pendentif polyédrique. Quelques découvertes, comme par exemple une fibule provenant de Myshako, témoignent de la diffusion de la même mode « germanique » que dans le Caucase central. Plus au Sud, sur la nécropole de Sopino apparaît à l'époque hunnique, la seule partiellement publiée pour cette région. Ici les inhumations dans des fosses entourées de pierres sont attestées. Les tombes sont accompagnées d'armes (lances, poignards), d'accessoires vestimentaires (fibules en arc, perles, boucles de ceinture), de miroirs métalliques. La nécropole de l'époque romaine tardive, celle de Bžid, existe également à l'époque hunnique. On peut conclure, d'après les informations préliminaires, que son mobilier, aussi d'ailleurs que celui de Sopino a des parallèles dans des antiquités abkhazes, déjà en Transcaucasie (par ex. P'jankov 2006 ; Gavrituhin, P'jankov 2003, 193-195).

À l'époque post-hunnique sur le territoire des Zikhes, les nécropoles de Sopino et de Bžid contiennent des tombes du Ve-VIe s.. Les inhumations la tête à l'Ouest, dans des fosses, parfois avec des aménagements en pierre ont livré des armes (épées, poignards caucasiens avec des encoches près de poignée, lances), des verres, de la céramique grise, des miroirs métalliques et des éléments du costume (fibules à pied attaché et en arbalète, colliers de perles, garnitures de ceinture, boucles d'oreille en forme de croissant, bracelets). Il faut noter la diffusion d'une mode « germanique », avec des fibules en tôle métallique et leurs imitations. Cette mode vient probablement du Nord, des Goths-

Tétraxites. Une série des petits habitats fortifiés, avec des remparts en pierre sont repérés sur la côte, mais ils restent pratiquement non étudiés (Kazanski, Mastykova 2003, 134, 135 ; Gavrituhin, P'jankov 2003a, 193-195).

Cette côte a été sûrement visitée par les Byzantins et même ils y peut-être gardaient quelques places fortes, les fouilles d'une forteresse près du village de Novo-Mihajlovskoe, dans l'embouchure de la rivière de Netšepsuho le prouvent. Cette forteresse, à part le matériel local et de la céramique importée, a livré des fragments de chapiteaux en marbre de Proconnesse. Cela témoigne de l'existence d'une église chrétienne, donc probablement d'une garnison byzantine. Il s'agit de l'habitat Nycopsise (la Vielle Lazique de l'époque romaine), le centre de l'évêché zikhe, attestée par des sources écrites depuis 536 (Kazanski, Mastykova 2003, 135).

Les cimetières de Borisovo, de Bžid et de Karpovka-Agoï, appartenant aux Zikhes du VIe-VIIe s., montrent la continuité culturelle avec l'époque précédente. Ils ont livré des inhumations dans des fosses, la tête à l'Ouest, souvent avec des aménagements en pierre. Les tombes contenaient des poignards à encoches, des garnitures « héraldiques » de ceintures, des fibules en arbalète et anthropomorphes, des miroirs métalliques, des bracelets, des boucles d'oreille en forme de croissant, de céramique grise, des lances, des mors, des étriers en arc, des épées, notamment avec des attaches de fourreau en forme de P, largement répandues depuis la deuxième moitié-fin du VIe s., des flèches, des verres byzantins (Kazanski, Mastykova 2003, 185 ; Gavrituhin, P'jankov 2003a, 193-195).

Enfin, il faut dire quelques mots sur les voisins méridionaux des Apsiles, les Lazes. La culture de leur royaume, la Lazique, est insuffisamment étudiée. Les fouilles importantes ont été menées dans la ville Nokalakevi-Archéopolis. D'après ces travaux, à partir du IVe s. Archéopolis représente un centre politique économique et culturel très important. La ville se divise en deux parties, la citadelle de la surface de 3 ha et la ville basse, où se situent des bâtiments principaux – palais, églises, termes etc. (*Nokalakevi-Archéopolis* 1981 ; Ramišvili 2003, 279, 280). Parfois on considère Archéopolis comme capitale du royaume de Lazique (par ex. Ramišvili 2003, 279). D'autres chercheurs pensent que la capitale laze se situait plus à l'est, dans le bassin du Phase, une région peuplée avec une agriculture florissante, selon le témoignage de Procope (Procope, *Bel. Got.* IV.14.45-51), dans la ville de Koutaïssi (Voronov 1998a, 141, 142). Une forteresse importante, construite au IVe s. a été mise au jour à Koutaïssi. Durant les VIe-VIIIe s. la ville occupe la surface de 30 ha (Ramišvili 2003, 280, 281). Une autre ville de Lazique, étudiée archéologiquement, est Rodopolis/Vardtsikhe. C'est un site fortifié au IVe-Ve

s., de 2,5 ha, à l'intérieur du royaume (Ramišvili 2003, 280).

Les découvertes « princières », telles que la nécropole de Kldeeti (pl. 18) ou le trésor de Bori en Géorgie occidentale actuelle (Pridik 1914; Lordkipanidze 1985, 58, 59) témoignent de la richesse et de la puissance des élites dirigeantes locales au Ier-IIIe s.¹⁰ Pour l'époque romaine tardive on peut citer une riche tombe découverte à Ureki en Lazique (pl. 19), contenant des objets du style polychrome et une monnaie de Tacite de 275 (Hoštarija 1955 ; Lekvinadze 1975 ; Voronov 1998, 18). D'après le mobilier, on peut supposer, qu'elle appartient à un roitelet-client de Rome (Shchukin, Bazhan 1994, 238, 239; Ščukin, Bažan 1995).

Les nécropoles de la population « ordinaire » sont connues par les découvertes à Pitchvnari (pl. 20), près de la ville de Kobuleti d'aujourd'hui, ainsi qu'à Tskhizdiri –Petra des sources protobyzantines (Kahidze, Memuladze 2001). Ce sont des inhumations en terre libre, avec un mobilier contenant des récipients en céramique et en verre, des armes, des outils et des parures. Les types d'objets sont proches de ceux de la civilisation de Tsebelda. La nécropole de Tchkhorořtsku, dans le piémont de Lazique, a livré des incinérations dans des urnes, datées du IIe-IIIe s. (Lordkipanidze 1985, 58, 59)¹¹. Citons également la nécropole de Tskheta, dans la partie montagneuse de la Lazique, où l'on a mis au jour 15 inhumations dans des tombes plates du IIe s. av. –J.-C. au IVe s. ap. J.-C. (Sulava 1996).

II.2. LA CHRONOLOGIE

Les premiers travaux de M. Trapš et de G. Šamba ont jeté les bases pour la création de la chronologie des sites d'Abkhazie (Voronov 2006, 147). Le système chronologique des nécropoles de la civilisation de Tsebelda, fondé sur la corrélation des ensembles clos et intégré dans la chronologie générale de l'Europe orientale, a été proposé par A. Ambroz. Il a distingué sept stades, allant du IIe-IIIe au VIIe s. (Ambroz 1971, 106-111). Avec peu de modifications, la chronologie relative des antiquités abkhazes, proposée par A. Ambroz, reste valable jusqu'à aujourd'hui. La véracité des conclusions d'A. Ambroz sur l'évolution de la civilisation matérielle des sites abkhazes a été

¹⁰Pour la date des découvertes de Kldeeti voir notamment les parallèles du IIIe s. en Gaule, cités par You. Voronov (2006, 151)

¹¹Selon You. N. Voronov cette nécropole appartient aux Apsiles (Voronov 1998a, 21).

confirmée par les travaux d'You. Voronov, qui a notamment propose le premier une sériation pour les ensembles clos de Tsibilium. Il a identifié quatre phases du fonctionnement de la nécropole (Voronov 2006, 147-165, fig. 30). Les cas de superposition des sépultures, observés en 1979-1980 en soit la preuve (Voronov 2006, 155). You. Voronov a souligné « le retard » des monnaies antiques dans les tombes d'Abkhazie et donc l'impossibilité de leur utilisation, à quelques exceptions près (comme la tombe de Justinianov-Holm, avec trois monnaies de Justinien, voir supra et infra), pour la datation d'ensembles clos (Voronov 2006, 148, 149). En revanche, il a bien démontré que l'évolution des fibules en arc peut montrer la chronologie relative. Cependant You. Voronov a souligné que les dates absolues de certains éléments-clés du système d'A. Ambroz peuvent être révisées (Voronov 2006, 162).

En effet les dates absolues de la chronologie d'A. Ambroz, aussi bien pour l'Abkhazie que pour d'autres régions de l'Europe orientale, ne sont pas acceptées par d'autres archéologies. Cela concerne avant tout les antiquités du Ve-VIe s. Ainsi, A. Ambroz a attribué à la deuxième moitié du Ve-première moitié du VIe s. les objets typiques de l'époque hunnique, tels que les plaques-boucles à long ardillon (Ambroz 1971, tabl. 1.19, 20) ou les verres à fond semi-sphérique à pastilles bleues (Ambroz 1971, tabl. 1.19). Les grosses perles facettées en cristal de roche sont caractéristiques, selon A. Ambroz (Ambroz 1971, tabl. 1.27), de la deuxième moitié du VIe s., tandis qu'en réalité leur date englobe tout le Ve et la première moitié du VIe s. Les plaques-boucles byzantines, datées par tous les spécialistes dans les limites du Ve s. tardif- VIe s. ancien, sont attribués à A. Ambroz au VIIe s. (Ambroz 1971, tabl. 1.40).

En 1997 O. Gej et I. Bažan ont proposé une autre chronologie des antiquités de Tsebelda, basée sur la comparaison avec d'autres région de l'aire pontique. Grâce à la sériation, ils ont divisé les ensembles clos en plusieurs stades et périodes (Gej, Bažan 1997, 9-30):

Stade I (230/240-310/320), périodes 1 (230/240-270) et 2 (270-310).

Stade II (310-355), périodes 3-4.

Stade III (350-450), périodes 5 (350-375), 6 (375-400), 7 (400-425) et 8 (425-450)

Stade IV(450-700), périodes 9 (450-550),10 (550-600),11 (fin du VIe-VIIe s.).

La chronologie relative proposée par O. Gej i I. Bažan paraît solide. En revanche, les dates absolues, ainsi que la division "intérieure" des stades par périodes

sont discutables. Les tombes du stade II sur les tableaux de sériation (Gej, Bažan 1997, tabl. 22,23) apparaissent comme un groupe homogène, sans véritable division en périodes 3 et 4. D'autre part, l'examen de ces tableaux montre que les ensembles clos contenant le mobilier masculin, qui appartiennent au stade III (périodes 5-8) forment un groupe monolithe. Les indices chronologiques dans ce stade apparaissent progressivement, ce qui empêche une subdivision en périodes. Les tombes féminines du même stade se divisent seulement en deux groupes (période 5 d'une part et les périodes 6-8). Ainsi, nous renonçons à la division des ensembles clos du stade III en périodes. Enfin, les tombes des périodes 10 et 11 du stade IV forment, elles aussi, sur le tableau de sériation un seul groupe.

Examinons à présent, partant de l'étude d'O. Gej et d'I. Bažan et en prenant en compte nos propres observations sur le mobilier de Tsibilium, la chronologie absolue de la civilisation de Tsebelda.

Le stade I/1-2 se caractérise par les fibules du groupe I (pour la typologie du mobilier de Tsibilium, voir infra.) (pl. 21.5,9,10, indice chronologique 13 d'O. Gej et I. Bažan) et celles en forme d'oméga (pl. 21.8), les boucles à ardillon profilé (pl. 21.7, indice chronologique 3), les plaques circulaires ajourées (pl. 21.11, indice chronologique 2), les bracelets aux extrémités élargies portant un décor gravé (pl. 21.6, indice chronologique 6), les pendentifs en forme de croissant (pl. 21.12), les épées courtes à cannelures longitudinales (pl. 21.1, indice chronologique 1) et les épées longues du type 2-1-1 (pl. 21.2, indice chronologique 12), les lances à nervure longitudinale sur la flamme (pl. 21.4, indice chronologique 8), les haches du type Tsebelda 1 (pl. 21.3, indice chronologique 4), les pithoe carénés (pl. 21.14, indice chronologique 11), les jattes à pied (pl. 21.15, indice chronologique 9), les cruches du type 5 (pl. 21.13, indice chronologique 7). A la fin de ce stade (I/2) apparaissent des perles en ambre en forme de champignon (pl. 21.17), des boucliers à umbo et manipule métalliques (pl. 21.19,20,23, indices chronologiques 18, 26), des boucles du type 3 (pl. 21.18, indice chronologique 16), des fibules en arc du groupe II (pl. 21.25,26, indice chronologique 22/1), des verres ovoïdes et tronconiques à lèvre ourlée (pl. 21.22,24, indice chronologique 21), des cruches du type 2 (pl. 21.21, indice chronologique 19), des boucles rectangulaires en fer (pl. 21.16, indice chronologique 14), et des passe-courroies à boucle circulaire (pl. 21.27).

Ce stade englobe sûrement la fin du IIe s. et le premier tiers du IIIe siècle, car les fibules en arc du type Ambroz 15-1-4 (pl. 21.5,9,10), les plaques circulaires ajourées (pl. 21.11), attestées dans des ensembles clos du stade I, existent déjà durant la deuxième moitié-fin

du IIe s. et disparaissent vers le milieu du IIIe s. (Gej, Bažan 1997, 19). Les plaques ajourées circulaires rappellent le plus des éléments de garnitures militaires romaines du IIe-IIIe s. (par ex. pour la région pontique : Kostromičev 2006, fig. 13.13,19, 17). Le pendentif en forme de croissant (pl. 21.12) a des parallèles dans les antiquités danubiennes de la fin du IIe-début du IIIe s. (Gej, Bažan 1997, 19). Ainsi, nous avons toutes les raisons de dater le début de la période 1 du dernier tiers du IIe s. Le stade I se prolonge dans la première moitié du IVe s. En effet, la période 2 de ce stade est datée par les gobelets ovoïdes en verre (pl. 21.24) d'origine romaine, typiques aussi bien de la fin du IIIe que du IVe s. (à comparer Tejral 1986, fig. 5.16; Ajbabin 1990, fig. 3.1-3). Les gobelets en verre tronconiques à lèvre ourlée et fond concave (pl. 21.22) existent en Italie même à la fin du IVe et au Ve s. (Sternini 1995, fig. 16.7). Les boucles de cette période (pl. 21.18) rappellent celles de la période C3 de la chronologie "barbare" de l'Europe centrale et orientale (310/320-360/370) (à comparer Tejral 1986, fig. 1.18, 3.3, 5.11 ; Tejral 1992, fig. 4.1) et même de la période D (Gej, Bažan 1997, pl. 24.28, à comparer Mundolsheim: Kazanski 1990, 58). Les pendentifs en ambre en forme de champignons (pl. 21.17), qui déterminent, selon O. Gej i I. Bažan, la date de cette période, existent en réalité aussi bien au IIIe qu'au IVe s. (Mastykova 1999). Ainsi, la période 2 du stade I correspond plutôt à la période C2 et au début de la période C3 (260/270-330/340). Certains ensembles clos, attribués par O. Gej i I. Bažan au stade I/2, notamment ceux avec des plaques-boucles à long ardillon (Gej, Bažan 1997, pl. 24.23,24,28) et avec des verres romains (Gej, Bažan 1997, pl. 24.22,26) peuvent également appartenir au stade suivant, dans chaque cas, l'examen de la totalité de leur mobilier s'impose.

Le stade II/3-4 est représenté par des fibules du groupe II-2, II-3 (pl. 22.6-8, indices chronologiques 25 et 73), des boucles d'oreille du type 1 (pl. 22.10), qui existeront également durant le stade III, des boucles des types 3-5,7 (pl. 22.12-16,22, indices chronologiques 16, 32 et 84), des umbo des types Aj-Todor (pl. 22.3, indice chronologique 18), Korzen (pl. 21.23, indice chronologique 26), Zieling K1 (pl. 22.3, également indice chronologique 26), apparus à la fin du stade précédent, des lances du type 2 (pl. 22.5, indice chronologique 20), des épées longues du type 2-1-2 et 2-2 (pl. 22.18,19), des perles en ambre forme de champignon, déjà attestées durant le stade I/2 (pl. 22.24), des pendentifs à armature métallique (pl. 22.23), des petites perles polyédriques en cornaline (pl. 22.31), des haches du type 2 (pl. 22.1, indice chronologique 23). Les cruches des types 1 (pl. 22.21) et 3 (pl. 22.20, indice chronologique 27) font leur apparition et continueront d'exister plus tard. A la fin du stade II (**II/4**) apparaissent des umbo des types Dobrodzien (pl. 22.27, attribués à tort par O. Gej i I.

Bažan à l'indice chronologique 26) et Malaechty (pl. 22.26, indice chronologique 30), des coutelas (pl. 22.25, indice chronologique 33), ces derniers deviennent répandus durant le stade suivant, des boucles des types 6 et 8 (pl. 22.28,29, indices chronologiques 16 et 31) et des lances du type 4 (pl. 22.30).

Ce stade englobe plutôt le deuxième et le troisième tiers IVe s., ainsi que le tout début du Ve s. En effet, les boucles typiques du IVe s. (pl. 22.12-16,22), qui ont de nombreux parallèles dans les antiquités au Nord de la mer Noire (Crimée et civilisation de Černjahov) y sont fréquentes (nombreux exemples : Tejral 1986 et 1992 ; Magomedov 2001, fig. 72). D'autre part, les umbo du type Dobrodzien (pl. 22.27, non attestés à Tsibilium) et ceux du type Malaechty (pl. 2.26, également absents à Tsibilium) appartenant à ce stade, sont datés de la période D1 (360/370-400/410) (Tejral 1997; Kazanski 1994). Les plats sigillés du type Domžalski 1 provenant des tombes de ce stade (Gej, Bažan 1997, pl. 25.2) sont datés du IVe tardif. (voir l'annexe de J.-P. Sodini). Enfin, une fibule en arc du type II-2-2, caractéristique du stade II, est attestée dans le Caucase du Nord, dans la nécropole de Klin-Jar dans une tombe avec une plaque-boucle à ardillon long zoomorphe, datable de l'époque des Grandes Migrations (Flerov 2000, fig. 42.18,20).

Le stade III/5-8 est très riche en mobilier. Il voit l'apparition des lances des types 3, 5 et 10 (pl. 23.1,13,14, indices chronologiques 35, 58), des épées-spathae du type I-2 (pl. 23.10, indice chronologique 47), des poignards à fourreaux quadrilobés (pl. 23.3, indice chronologique 85), des flèches " nomades " à trois ailettes (pl. 23.4,5, indice chronologique 45), des umbo des types Misery (pl. 23.7), Kertch-Gospitalnaja (ne sont pas attestés à Tsibilium, pl. 23.12), Liebenau (également absents à Tsibilium, pl. 23.27, indice chronologique 18) et Zieling K2 (pl. 23.6, attribués à tort par O. Gej i I. Bažan à l'indice chronologique 26), des dragonnes d'épée en forme de grosses perles facettées en cristal de roche ou en verre (pl. 23.8, indice chronologique 53), des boucles des types 9-15 (pl. 23.17-24, indices chronologiques 40, 42, 43, 46, 52, 56) et celles avec une boucle rectangulaire et un long ardillon (pl. 23.25), des appliques de ceinture en forme d'encre (pl. 3.28, indice chronologique 50), des mors à branches aux extrémités recourbées (pl. 23.26), des fibules du groupe II-4 (pl. 24.1-4, indices chronologiques 38,54,76,80), des boucles d'oreille des types 2 et 3 (pl. 24.6,7, indice chronologique 77), des torques (pl. 24.5, indice chronologique 75), des trousseaux de toilette (pl. 24.11, indice chronologique 79), des perles facettées en cristal de roche dans les colliers féminins (pl. 24.10, indice chronologique 53) ainsi que des grandes perles polyédriques en cornaline (pl. 24.8), des perles en ambre à décor gravé (pl. 24.9), des perles en faïence égyptienne (pl. 24.15), des

grosses perles en mosaïque (pl. 24.16), des porte-aiguilles (pl. 24.17), des verres à pastilles bleues (pl. 24.1-3, indices chronologiques 36,41,48) et à alvéoles (pl. 24.4, indice chronologique 49), des amphores locales rétrécies dans la partie médiane (pl. 24.6,7, indices chronologiques 37 et 55), des cruches du type 4 (pl. 24.8, indice chronologique 78). Dans la nécropole de Tsibilium pour ce stade sont attestés des objets barbares d'origine étrangère, tels qu'une fibule originaire de la civilisation de Černjahov (pl. 24.14 : à comparer Magomedov 2001, fig. 69) ou un miroir métallique du type Čmi-Brigetio (pl. 24.13, voir infra).

Ce stade est daté par de nombreux objets typiques des périodes D1 (360/370-400/410) et surtout D2 (380/400-440/450) de la chronologie "barbare". Pour les objets d'importation romains, ces dates sont confirmées par la chronologie méditerranéenne. Ainsi les gobelets en verre à pastilles bleues (pl. 25.1-3) apparaissent dans la région danubienne à l'époque post-valentinienne, dans les années 360-370 (Tejral 1997, fig. 2.4) et existent jusqu'au deuxième tiers du Ve s. (Tejral 1988, fig. 20.4,22.16; Tejral 1997, fig. 4.10, 7.3). En Méditerranée occidentale, ces récipients à pastilles bleues, notamment ceux tronconiques, ont une datation proche, ils sont surtout caractéristiques du Ve s. (Foy 1995, 200, pl. 9.80, 82, 83, pl. 23.13d). Enfin, dans la région pontique dans les ensembles clos bien datés, en Crimée (notamment Kertch, tombes 145.1904, 154.1904, 165.1904; Lučistoe, tombe 88), à Djurso (tombes 291, 483, 500, 517), à Tanaïs (Sinjavka), ces gobelets sont datés de la fin du IVE-deuxième tiers du Ve s. (Dmitriev 1979 et 1982, nombreux exemples; Tejral 1986, fig. 14.8; Zaseckaja 1993, cat. 69, 70, 241, 252, 253, 314; Sazanov 1995 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, nombreux exemples). Les cornes à boire coniques à bord ourlé (Gej, Bažan 1997, pl. 27.23) dans la région danubienne sont attestés à l'époque valentinienne et post-valentinienne (les années 360-390) (Tejral 1997, fig. 2.21) et en Gaule du Nord, ils existent jusqu'au début du VIe s. (Périn 1995, fig. 5.50). Les gobelets à cannelures obliques (Gej, Bažan 1997, pl. 29.28) ont des parallèles dans les tombes de Djurso (298, 408, 500) du milieu-deuxième moitié du Ve s. (Dmitriev 1979, fig. 10.37; 1982, fig. 6.1,64). Les gobelets en verre à alvéoles (pl. 25.4) appartiennent au premier et deuxième tiers du Ve s., à en juger d'après la découverte en Crimée (Vejmarn, Ajbabin 1993, fig. 76.33) et en France méditerranéenne (Foy 1995, pl. 22.13e). Les umbo à facettes du type Kertch-Gospitalnaja (pl. 23.13) sont attestés dans le Bosphore Cimmérien à l'époque hunnique, dans la cachette du tombeau 145.1904, dans un contexte de la fin de la période C3-période D1 (Zaseckaja 1993, cat. 42,43).

De nombreuses boucles à long ardillon recourbé vers le bas (pl. 23.17-25), se diffusent en Europe centrale, en Crimée et en Ukraine à partir du dernier tiers du

IVe s. (nombreux exemples dans Tejral 1988 et 1997; Zaseckaja 1993; Kazanski 1992 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006). Les plaques-boucles à décor cloisonné du type Untersiebenbrunn (Gej, Bažan 1997, pl. 28.13, 29.13) sont surtout caractéristiques de la période D2 (Tejral 1988, fig. 21.2,3,5,13,15, 22.10,12, 24.1-3; Tejral 1997, fig. 17.2-4; Kazanski 1996, fig. 9). Les coutelas apparaissent également à partir de la fin du IVe s. (Kazanski 1991, 132-134 ; Kazanski, Mastykova, Périn 2002, 172-176). Les appliques de ceintures en forme de X typiques de ce stade (pl. 23.28, non attestées à Tsibilium, mais mises au jour par ex. à Chapka : pl. 5.9-15), ont été mis au jour en Crimée, dans le contexte de la période D2 (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 183.38, 39).

Au stade IV/9 dans la civilisation de Tsebelda apparaissent des objets protobyzantins, tels que les plaques-boucles méditerranéennes (pl. 26.7-10, indice chronologique 64), les épées-spathae à décor cloisonné sur la garde (pl. 26.5,13,14), ou celles avec un fourreau à décor aviforme (pl. 26.6), les broches aviformes (pl. 26.1), les cornes à boire à protubérance sur le fond (pl. 26.18,19). D'autre part, ce stade est caractérisé par la présence de lances du type 6 (pl. 26.15,17, indice chronologique 60), de boucles du type 16 (pl. 26.12, indice chronologique 64), de bracelets du type 8 (pl. 26.20, indice chronologique 83). Les boucles des types 9-15 (pl. 26.10), les grosses perles facettées en cristal de roche (pl. 26.11) et les formes tardives de fibules du groupe II-4 (pl. 26.2,3, indices chronologiques 65,66) continuent d'exister.

Le stade IV/9 d'après les importations byzantines est à juste titre daté par O. Gej et I. Bažan de 450-550. Ce sont avant tout les plaques-boucles méditerranéennes de la deuxième moitié du Ve-première moitié du VIe s. (voir à leur propos Kazanski 1994a ; Schulze-Dörrlamm 2002). Les épées à décor cloisonné sur la garde (pl. 26.5,13,14), sont typiques du Ve s. - première moitié du VIe s. (Kazanski 2001). Les décors aviformes des fourreaux d'épées (pl. 26.6) datent du milieu du Ve-début du VIe s. (Kazanski 1991, 130). Une des tombes de ce stade a livré un plat sigillé du type Hayes LRC 3 C-D, datable du Ve s. tardif-VIe s. (Hayes 1972 ; Kazanski 1994a, 143). Les cornes à boire à protubérance sur le fond (pl. 26.18,19) sont datables en Europe de la fin du Ve-première moitié du VIe s. (Périn 1995, fig. 5.T.56 ; Foy 1995, 205, pl. 23.21b,c).

Le stade IV/10-11 est final dans la nécropole de Tsibilium. Durant ce stade apparaissent des lances du type 7 (pl. 27.17, indice chronologique 67), des garnitures de ceinture dites héraldiques (pl. 27.11,12,15,20,22,23, indices chronologiques 70-71), des épées à attache de fourreau en forme de P (pl. 27.16), des verres à tige (pl. 27.14), des boucles d'oreille du type 6 (pl. 27.6), des perles losangiques en

cornaline (pl. 27.19, indice chronologique 82) et des perles en cornaline dites pseudo-gemmes (pl. 27.18, également indice chronologique 82), des fibules plus tardives du groupe IV-2 (pl. 27.3,4, indice chronologique 66/2) ainsi que celles du groupe III (pl. 27.1,2,5) et VI, des boucles à anneau ayant une saillie rectangulaire dans la partie postérieure (pl. 27.26, indice chronologique 68) et des torques tressés (pl. 27.25, indice chronologique 82).

Pour la chronologie du stade IV/10-11, les fouilles de la forteresse de Tsibilium, construite dans les années 530-540, sont très importantes (Voronov 2006, 157, 158). La date de construction a été établie notamment grâce à la découverte sous les fondements de deux monnaies de Justinien, frappées à Antioche en 528-538 (pl. 28.47), ce qui nous donne le terminus post quem (Voronov, Bgažba 1987, 126). Le matériel de Tsibilium montre notamment, que le début des périodes 10-11 correspond aux années 530/550 (pl. 28). En effet, les fibules cruciformes du type II-4-5 et II-4-6 (pl. 28.36,45), typiques de ces périodes, sont attestées pour la première fois dans les niveaux de la forteresse de Tsibilium (la tour 3, niveau B et le caniveau en tuiles, portant le nom d'évêque Constantin), antérieures à l'incendie de l'été de 550 (bataille entre les Byzantins et les Sassanides) (Voronov, Bgažba 1985, 9,31 fig. 97.2,3). Les mêmes couches antérieures à l'incendie de 550 ont livré des verres à tige (pl. 28.39), également typiques de ces périodes (Voronov, Bgažba 1985, fig. 113, 39) ainsi qu'une plaque venant de la garniture de ceinture du style dit "héraldique" (Voronov, Bgažba 1985, fig. 97.15), caractéristique du stade IV/10-11 (pl. 28.51). Rappelons que les plus anciennes manifestations du style héraldique sont datées du deuxième tiers du VI^e s. Ce sont par exemple les découvertes dans une forteresse byzantine à Sadovec, construite sous Justinien et détruite dans les années 580 (Uenze 1992, 187-192, pl. 11), dans une tombe à Bâle Bernerring, avec une monnaie de Totila (541-553) (Moosbrugger-Leu 1982, fig. 36.16), dans la tombe 56 de Suuk-Su, en Crimée du Sud-Ouest, avec la monnaie de Justinien (Repnikov 1906, 16, pl. 5.15-17,19), dans la tombe E 199 de la nécropole près de la forteresse byzantine de Piatra-Frecaței, avec une monnaie de Justin Ier (518-527) (Schulze-Dörrlamm 2002, Abb. 57) et dans la tombe 132 de la nécropole de Calaltis, sur la côte ouest de la mer Noire, avec une monnaie de Justinien, frappée en 538-545 (Preda 1980, pl. 34. 1-3).

La tombe 3 de la nécropole Chapka-Justinianov Holm donne des indices importants pour la chronologie du stade IV/10-11 (Voronov 1975, fig. 38). Elle contenait trois monnaies de Justinien et des objets caractéristiques du stade IV/10-11: une fibule en forme de T du type III et une garniture de ceinture avec une boucle rigide du style "héraldique" (pl. 8.19). La même tombe a livré des passe-courroies portant un

décor gravé linéaire (pl. 8.20,21). Or, le même décor est typique des plaques-boucles méditerranéennes du stade IV/9 (à comparer Kazanski 1994a, fig. 17.12,13, 19.5,23, 21.14). Il convient de noter la découverte d'une boucle d'oreille du type 6, dans le fondement de la tour 2 de Tsibilium, construite dans des années 530-540 (Voronov, Bgažba 1985, 97.20). Ainsi, on peut constater que la diffusion des objets qui marquent le stade IV/10-11, se produit en Abkhazie à l'époque de Justinien, mais avant 550 (le niveau d'incendie de Tsebelda pendant la prise de la forteresse par les Apsiles et l'extermination de la garnison sassanide en 550/551 et la date approximative de la disparition des garnitures à décor gravé linéaire), donc dans les années 530-550. Enfin, les fibules du groupe III apparaissent, elles aussi, dans le même niveau avant l'incendie de 550 (pl. 28.37).

La couche d'incendie, attestée à Tsibilium (pl. 28.20-35) est liée aux combats entre la garnison sassanide, occupant la forteresse, et les Apsiles révoltés en 550/551. Ce niveau a livré une monnaie sassanide frappée à Merv en 505 (pl. 28.20), des éléments d'armures à lamelles (pl. 28.23-26), bien connus chez les Sassanides, notamment en Arménie, à Dvin, occupée par des troupes iraniennes (Kalantarjan 1970, pl. 21.2,3) ou à Kasr-i-Nasr (Thordeman 1939-1940, fig. 232.18), des flèches à trois ailettes (pl. 28.24-33), attestées aussi bien chez les Apsiles (voir infra.) que chez les Sassanides (par ex. Kalantarjan 1970, pl. 19.1-8 ; Huff, Gignoux 1978, fig. 5 ; Deshayes 1973, pl. III d) et sur le territoire byzantin (Kazanski 2003, pl. 5.7-10), des haches du type local Tsebelda 3 et des mors à tiges du type « pontique » (voir l'étude d'I. Akhmedov sur le harnachement de Tsebelda) (pl. 28.21).

Le matériel des périodes 10-11 est présent dans les couches de Tsibilium postérieures à l'incendie de 550. Ce sont des verres à tige (pl. 28.12), fibules cruciformes du type II-4-6 (pl. 28.18) et celles du groupe VI (pl. 28.5,6), verres coniques à protubérance sur le fond (pl. 28.14, ces derniers apparaissent dans les ensembles clos du Ve s., avec des plaques-boucles cloisonnées de l'horizon Untersiebenbrunn, voir Chapka-Cerkovnyj-Holm-4, tombe 5: Kazanski 1994, fig. 22.50), des garnitures de ceintures du style héraldique à décor ajouré (Voronov, Bgažba 1985, fig. 113.7,12,14,18) (pl. 28.7).

La fin des périodes 10-11 est datée, à notre avis, des années 640/670 environ. C'est l'époque de la disparition progressive des ceinturons « héraldiques » à décor ajouré dans le Caucase. Les fibules les plus tardives de ce stade, en forme de T, dont une a été découverte dans la couche supérieure de Tsibilium, rappellent celles du Caucase du Nord, datées du deuxième tiers du VII^e à la première moitié du VIII^e s. (Afanas'ev 1979, fig. 1). La boucle de sac d'origine

byzantine, du type Papa, découverte dans une des tombes de ce stade, est datable surtout de la première moitié du VIIe s. (Gavrituhin 1994, 204-208 ; Schulze-Dörrlamm 2002). Les boucles « héraldiques » en forme de B sont typiques dans le Caucase de la deuxième moitié du VIe-milieu du VIIe s. (Gavrituhin 2001 ; Gavrituhin 2001a, 44-46). La tombe de Pyšta-Verhnjaja Ešera a livré, quant à elle, une garniture « héraldique » et une épée à porte-épée avec un élément de fixation en forme de P. Ces éléments sont typiques du VIIe s. (Voronov 2006, 160, 161). Il faut prendre en compte, que leurs prototypes directs sont actuellement attestés en Chine pour les années 560-580 (Koch 1998, pl. 73). Ainsi, la date de ces éléments en Europe et dans le Caucase peut être relativement précoce, vers les années 580-650. Le nombre limité des ensembles clos de la période IV ne permet pas d'établir une chronologie plus précise.

Nous pouvons donc proposer les modifications suivantes pour la chronologie de O. Gej et I. Bažan :

-Stade I (170/200-330/340), périodes 1 (170/200-260/270) et 2 (260/270-330/340). Dans la chronologie "barbare" de l'Europe centrale et orientale, ces périodes correspondent *grosso modo* aux périodes C1 et C2.

-Stade II (320/330-400/410), périodes 3-4 se divisent difficilement, 360/370 représente une limite possible entre les périodes 3 et 4. Dans la chronologie "barbare" de l'Europe centrale et orientale cela correspond à la période C3 et à la celle D1.

-Stade III (380/400-440/450), division intérieure des périodes 5-8 n'est pas possible. Dans la chronologie "barbare" de l'Europe centrale et orientale cela correspond à la période D2 ("horizon Untersiebenbrunn").

-Stade IV (450-640/670), périodes 9 (450-550) et 10-11 (530/550-640/670). Dans la chronologie de l'Europe orientale cela correspond à l'horizon post-hunnique Chipovo (Šipovo) (430/450-530/570) et à celui des ceinturons « héraldiques » (530/570-640/670) (Kazanski, Mastykova 1999). En Europe centrale cette époque se divise en périodes D2-D3/MD1 (430-460), D3/MD2 (450-470/480), E/MD3 (570/480-510), MD4 (510-540/550), MD5 (540/550-550/560) et MD6 (550-600) (Tejral 2005).

II.3. LA TYPOLOGIE DU MOBILIER

L'étude de O. Gej et d'I. Bažan sur les nécropoles de la civilisation de Tsebelda contient une typologie des objets locaux les plus courants (Gej, Bažan 1997, 10-16), que nous adoptons pour l'identification du mobilier des fouilles de You. N. Voronov à Tsibilium. Nous avons intégré dans cette typologie les résultats des études antérieures d'A.K. Ambroz (Ambroz 1966 et 1971), de M.M. Trapš (Trapš 1971) de You. N. Voronov et de N.K. Šenkao (Voronov, Šenkao 1982). Les umbo et les haches d'Abkhazie, ainsi que les plaques-boucles méditerranéennes, ont été étudiés séparément (Kazanski 1994; Kazanski 1994a), dont les résultats sont intégrés dans la typologie proposée par O. Gej et I. Bažan. Pour l'identification des verres nous utilisons les typologies "méditerranéennes" en vigueur.

Ici nous avons pris en compte uniquement les types principaux des objets attestés dans la nécropole de Tsibilium, même si pour les planches typologiques nous avons parfois utilisé les pièces provenant d'autres sites. La céramique importée et les pièces de harnachement ne sont pas présentées ici, elles font l'objet d'études à part (voir Annexes).

II.3.1. EPEES

Type 1/1 (pl. 29.1). Les épées courtes ("gladius") à cannelure longitudinale sur la lame. Ces épées existent à Tsibilium durant le stade I/période 1, c'est-à-dire 170/200-260/270. Ce type d'épée, qui remonte aux gladius romains (voir par ex. Bishop, Coulston 1993, 126, fig. 86.1), est connu dans la partie orientale de l'Europe centrale. Citons une pièce provenant de la tombe 34 de la nécropole balte de Wieckau/Hrustal'noe en Prusse orientale, datée de la période B2/C1 (160/180-200 ap. J.C.) (Nowakowski 1996, 30, pl. 50.10) ou encore une arme de la tombe de Svaljava, en Transcarpatie, appartenant à la civilisation de Przeworsk de l'époque romaine tardive (Kobal' 1993-1994, fig. 12a). Ces épées sont également connues sur la côte pontique du Caucase du Nord, dans la nécropole de Bžid, tombe 5 (Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.55), appartenant à la population protoadygué, les Zikhes. Mais ici, d'après les objets accompagnants (en particulier Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.21, 37.47) l'épée peut être datée de la première moitié –deuxième tiers du Ve s.

Type 1/2 (pl. 29.2). Les épées longues à cannelure longitudinale sur la lame. Ces épées sont typiques du

stade III et du stade IV/période 9 (380/400-550). La forme est largement répandue en Europe aussi bien chez les Romains (voir par ex. les épées de Nydam avec des marques de fabrication romaines : Bishop, Coulston 1993, fig. 87.8,9) que chez les Germains. Certaines de ces armes possèdent une garde massive portant un décor cloisonné, typique des épées byzantines du deuxième tiers du Ve s. (à leur propos voir en dernier lieu Kazanski, Mastykova 1999, 525-529), ce qui confirme la datation de ce type. Cependant, on ne peut pas exclure leur apparition déjà au stade II (320/330-400/410), car des épées similaires (types Biborski IX-XI) se diffusent chez les Barbares en Europe centrale et orientale déjà à l'époque romaine tardive (Biborski 1978, 86-99; Levada 1998). Dans le Caucase du Nord ces épées sont notamment attestées à Bžid (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 74.37,39, 75.37,39; Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.70).

L'épée de la tombe 61 de Tsibilium-1 (publiée la première fois comme Tsibilium-1, tombe 43: Voronov, Šenkao 1982, 148-154) a livré un rare exemple d'épée d'apparat, du type 1/2, avec un fourreau en bois, présentant les traces de peinture rouge, avec des gouttières et une bouterolle en argent (fig. 28.1). La poignée en bois est décorée d'une garniture en argent et d'une applique ovale en or, ornée de cornaline et implantée sur une sorte de clou en argent (fig. 28.1a-1b). La partie supérieure du fourreau est décorée de deux lamelles en zigzag en argent, fixées par des petits clous en argent (fig. 28.1a,1d). Le pontet est en calcédoine (?) noir-marron, avec des alvéoles circulaires, où sont enfoncées des plaquettes de verre non coloré (fig. 28.2).

La bouterolle est en tôle d'argent, de forme cylindrique aplatie (fig. 28.1g). Des bouterolles comparables sont attestées sur des épées pontiques d'origine byzantine, notamment à Mokraja Balka, tombe 123 et Djurso, sépulture de cheval 13 (Kazanski, Mastykova 1999, fig. 2.3, 3.45). D'autre part ce type de bouterolle est présent sur l'épée de l'époque romaine tardive à Ekaževo-1 (Caucase du Nord, Ingouchie), tumulus 3 (Voronin, Malašev 2006, fig. 8.2, 9.4). D'après les mors et la garniture de harnachement cette découverte appartient à la fin du IIIe – premier tiers du IVe s. (groupe IIIa de V. Malašev : Malašev 2000, 207).

Les pontets en pierre semi-précieuse, peut-être d'origine chinoise apparaissent en Europe orientale à l'époque romaine (en dernier lieu Beck *et alii*, 1988, 65). Un pontet en calcédoine fait partie de l'épée du Ve s. de Pokrovsk-Voshod (Werner 1956, pl. 40.3), dont le décor cloisonné révèle l'origine méditerranéenne/byzantine (Arrhenius 1985, 101, 106, 118, 119). Un pontet du même type, mais en bronze, est présent sur l'épée d'Altlussheim (Werner 1956, pl. 2.2), dont la garde porte un décor cloisonné d'origine byzantine (Arrhenius 1985, 106, 107, 119). L'usage

des pontets similaires est attesté dans l'Empire romain au IVe-Ve s. par l'iconographie (Arrhenius 1985, 106, 107; Bishop, Coulston 1993, fig. 117). Cependant toutes ces épées byzantines possèdent une garde (voir Kazanski 2001), ce qui n'est pas le cas de l'arme de Tsibilium. D'autre part, un pontet pareil est présent sur l'épée avec une petite garde, à pommeau semi-sphérique découverte le 24 juin 1904 dans un tombeau de Kertch (Werner 1956, pl. 58.7; Zaseckaja 1993, n° 130).

Les épées comparables, à pommeau semi-sphérique et une longue poignée, sont considérées par I. Bona comme orientales, peut-être iraniennes (Bona 1991, 238, 239). Effectivement, leur diffusion (Sibérie, Oural, Volga, Caucase du Nord, Crimée orientale : voir par ex. Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 161.1,2) suggère une origine non romaine. D'autre part les épées à pommeau semi-sphérique sont attestées dans l'iconographie palmyrénienne (Werner 1956, pl. 58.10). Il n'est pas donc exclu que l'épée de la tombe 61 de Tsibilium-1 est d'origine orientale, peut-être iranienne. Cependant, des épées à pommeau semi-sphérique sont connues sur des représentations romaines du Bas-Empire, notamment sur le plat d'argent, provenant du tombeau dit de Gordikov à Kertch (Zaseckaja 1995, fig. 1 et 2; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 98) ou sur le diptyque de Monza (Bona 1991, fig. 11). Un pontet, comparable à celui de Tsibilium, provenant de la tombe dit Novikovskij à Kertch (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 161.15), porte un décor cloisonné "en échelle", largement répandu dans le monde méditerranéen (nombreux exemples: Arrhenius 1985) et jusqu'au aujourd'hui, inconnu dans la zone sassanide. Quant à la longue poignée, elle existe, à en juger d'après la longueur de la soie, sur les épées nord-caucasiennes déjà à l'époque romaine. Citons les épées de la nécropole de Gorodskoj en Adygée (Sazonov 1992, fig. 11.1, 12.1). Ainsi, la question de l'origine de l'épée de Tsibilium est difficile à trancher, cette arme peut être orientale (iranienne?) ou romaine (byzantine?).

Type 2/1-1 (pl. 29.3). Les épées longues, à coupe de lame en lentille et angle obtus à la jonction entre la soie et la lame. Ces épées sont typiques du stade I (170/200-330/340). Mais elles sûrement existaient plus tard, jusqu'au stade III. En effet, une épée de ce type provient de la tombe 155, datée du stade III (fig. 76.10). Les parallèles des épées du type 2/1-1 se trouvent dans l'équipement militaire alano-sarmate de l'époque romaine tardive (type II des épées sarmates: Hazanov 1971, 17, pl. 11.1,2,6), chez les Germains en Europe orientale (Magomedov, Levada 1996, fig. 2.2,4), ainsi que chez les barbares du Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.1,40,64 ; 75.40,41). Des épées comparables sont également attestées plus au sud, en Lazique, dans la

nécropole de Tchkhortsu (Trapš 1971, 145). L'épée de la tombe 155 possède une garde losangique en fer (fig. 76.10), qui apparaît sur les épées européennes au deuxième tiers du Ve s. sous l'influence de la steppe. Auparavant les épées à garde en fer sont connues chez les nomades de l'Asie centrale (Menghin 1994-1995, 165-175). Pour l'époque des Grandes Migrations elles sont attestées chez les nomades de la steppe, ainsi qu'en Crimée, dans la région du Danube moyen, plus rarement en Occident romain (carte : Kazanski 1996, fig. 8). Certaines de ces épées portent sur la garde un décor cloisonné (Chapka-Verin Holmvoir pl. 7.17a, Beja, Panonhalma, Pokrovsk-Voshod), en particulier celui « ne échelle » (Pokrovsk-Voshod, Pannonhalma) d'origine méditerranéenne, ce qui prouve leur fabrication dans des ateliers romains/byzantins (Kazanski 1996, 119-121).

Type 2/1-2 (pl. 29.4). Les épées longues, à coupe de lame en lentille et angle droit à la jonction entre la soie et la lame. Les armes semblables sont attestées chez les Romains (Bishop, Coulston 1993, fig. 36.5,6, 86.6,7) et chez les Barbares. Ces épées sont connues en Europe orientale chez les Alano-Sarmates de la steppe à partir du IIIe-IVe s. (type III: Hazanov 1971, 17, pl. 12.1-3 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 56.1, 62.5), en Crimée (par ex. Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 27.213.35; Myc *et alii* 2006, fig. 6.1) dans la civilisation de Černjahov (Magomedov, Levada 1996, fig. 2,3), chez les Barbares du Caucase du Nord-Ouest, notamment dans la nécropole de Južnaja Ozerejka (Gavrituhin, P'jnakov 2003, pl. 72.47).

Type 2/2 (pl. 29.5). Les épées longues, à coupe de lame en losange. Souvent, d'après les planches de You. N. Voronov, on ne peut pas les distinguer de celles du type 2/1.

II.3.2. ARMES A LAME COURTE

Type 1 (pl. 29.6). Les poignards à double tranchant. Les meilleurs exemplaires sont présents dans le stade III (380/400-440/450). Ils sont bien attestés à Tsibilium, ainsi que dans d'autres nécropoles d'Abkhazie, par ex. à Chapka-Abgydzrahu (Trapš 1971, 143). Ces armes en Europe orientale sont bien attestées chez les Alano-Sarmates des steppes pontiques (Hazanov 1971, pl. 10.2,3, 11.3,4, 13.6 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 62.IV.6), ils sont rares chez les Huns (Novogrigor'evka, tombe VIII : Zaseckaja 1994, 34). Cette arme est connue dans la civilisation des peuples du Caucase du Nord (par ex. Abramova 1997, fig. 73.9 ; Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 77.20, 21). D'autre part les poignards à double tranchant sont connus en Ibérie, notamment dans la célèbre nécropole aristocratique

d'Armazishevi (par ex. Ščukin, Bažan 1995, fig. 4.F12, J2), dans le Bosphore Cimmérien (par ex. Rostovtceff 1923, fig. 15,18) et dans le Sud-Ouest de la Crimée (Vejmarn, Ajbabin 1993, fig.79.12). Les fourreaux de poignards ont parfois quatre attaches semi-circulaires, caractéristiques d'armes iraniennes et sarmates (Bespalji, Perevoztchikov 1995, 74, 80) (voir en détails Annexe 2, par V. Soupault).

Type 2 (pl. 29.2). Les scramasaxes à un seul tranchant. Souvent ils ont des gardes en fer et des fourreaux avec des chapes d'entrée en équerre. Ils apparaissent durant le stade II récent (probablement durant la deuxième moitié du IVe s.), probablement sous l'influence byzantino-sassanide (Kazanski 1991) et existent durant le stade III (380/400-440/450). A part Tsibilium, les scramasaxes ont été mis au jour dans des nécropoles d'Abkhazie, avec le mobilier funéraire de la fin du IVe-première moitié du Ve s., chez les Apsiles Chapka-Cerkovnyj Holm-4 (par ex. pl. 5.22, 6.26), Chapka-Justinianov Holm (par ex. pl. 8.8,12,16), Chapka-Abgydzrahu, Chapka-Apianča, Chapka-Ahaccarahu, Merheuli, Gerzeul (Voronov, Šenkao 1982, fig. 4.14-21,23, 16.6,28, 20.9, 21.8 ; Voronov, Jušin 1971, fig. 41.16; Voronov, Jušin 1973, fig. 5.25, 6.20, 7.22, 11.17 ; Trapš 1971, pl. 7.8 ; Gunba 1978, pl. 29.4 ; Šamba 1970, pl. 15.17 ; Bgažba, Voronov 1980, fig. 4.19, 9.2) et chez les Sanigues et Abasgues, à Anuhva et à Hatšupse (Voronov 1979, fig. 37.29, 51.22, notre pl. 12.29, 13.22). Plus au Nord ces coutelas sont parfois présents dans le mobilier des tombes nord-caucasiennes, notamment à Bajtal-Čapkan (Minaeva 1971, fig. 35.4,5), à Ostryj Mys (Abramova 1997, fig. 73.10) ou à Djurso (par ex. Dmitriev 2003, pl. 82.29).

Les armes courtes (25-30 à 60-70 cm) à un seul tranchant, apparentées aux scramasaxes européens, sont bien connues au Moyen-Orient au IVe-Ve s. Citons en titre d'exemple les découvertes dans une tombe sur l'habitat des IVe-Ve s. d'Ak-Tobe en Kobadiane (Sedov 1987, pl. 1,4), dans une tombe de la fin du IVe-début du Ve s. à Kyzyl-Tepe, en Sogdiane (Obel'čenko 1978, fig. 3.8), dans les tombes 293 et 304 de la nécropole d'Altynasar-4, datées respectivement de la deuxième moitié du milieu du Ve-VIe s. et de la deuxième moitié du IVe s., appartenant à la civilisation de Djety-Asar, au Kazakhstan, dans la région de la mer d'Aral (Levina 1994, fig. 132.1,2), à Pendjikent, au Tadjikistan, dans des niveaux préislamiques, antérieurs aux années 730 (Raspopova 1980, fig. 49.1), à Noruzmahale, en Iran (Quast 1999, fig. 3.3). Pour l'époque plus ancienne (IIe-IIIe s.) on peut citer un coutelas provenant de la tombe privilégiée de Wadi-Dura, au Hadramaut (Kazanski 1993, 52-56, pl. 16.42 et 29). Des couteaux plus courtes (à lame de 20 à 25 cm), qui pouvaient servir comme armes, ont été mis au jour dans des

tombe de nomades au Kazakhstan méridional, notamment à Kzyl-Kajnar-Tobe, avec un ceinturon du IV^e s., et à Jaman-Togaï (récente publication : Bona 1991, fig. 4 et 44) ainsi que dans de tombes de la civilisation de Djety-Asar (nombreux exemples : Levina 1994). En Transcaucasie, à part l'Abkhazie, les coutelas sont attestés dans une tombe à Hynysly en Azerbaïdjan, sur le territoire de l'Empire sassanide (avec une monnaie sassanide de 457-483) (Halilov 1962, fig. 6.7).

En revanche, les coutelas pareils sont très peu connus chez les nomades de l'époque hunnique en Europe orientale. On peut citer un coutelas de 26 cm provenant de la tombe de Kubej en Boudjak (la steppe entre le Dniestr et le Danube) (Zaseckaja 1993, 34, pl. 46.18). Un autre poignard à un seul tranchant, de longueur de 26 cm, provient de la tombe 3 de Šipovo (Zaseckaja 1993, 34, pl. 41.1), datée plutôt de la fin de l'époque hunnique. Dans des tombes hunniques de Nižnjaja Dobrinka, Sovhoz Kalinina et Pokrovsk 17 on a mis au jour des fragments des lames à un seul tranchant, de largeur de 4 cm à peu près. Mais, selon I.P. Zaseckaja (Zaseckaja 1993, 33), il s'agit des fragments de lattes, armes à un seul tranchant et lame longue, plus de 65-70 cm (voir infra). Dans la tombe hunnique 42 de Zeelman-Rovnoe on a mis au jour un couteau de 20 cm, que I.P. Zaseckaja considère comme un poignard. Il est cependant difficile de dire, s'agit-il d'une arme ou tout simplement d'un couteau à l'usage domestique. D'autres fragments de lames à un seul tranchant, provenant des tombes hunniques, peuvent appartenir à des couteaux à l'usage domestique.

Les scramasaxes sont attestés en Europe centrale à partir de la période D2/D3 (430/440-470/480) chez les Germains et les Huns (Friesinger 1984, fig. 14.2 ; Tejral 1997a, fig. 11.3, 12.1, 15.1,9, 16.2,3,11, 17.1,6,7 ; Tejral 2003, 503-506). A partir du milieu du Ve s. les scramasaxes se diffusent très largement en Europe occidentale. Parmi les découvertes les plus anciennes on peut citer l'arme de Childéric, fabriquée probablement dans un atelier constantinopolitain (Arrhenius 1985) et celle de la tombe de la nécropole alémanique Echborn (Ament 1992, pl. 20). Cela nous a permis de supposer, que les armes courtes à seul tranchants apparaissent quelque part en Moyen Orient (en Iran sassanide ?) et se diffusent en Europe centrale et orientale via Byzance (Kazanski 1991, 133 ; Kazanski, Mastykova, Périn 2002, 172-176). Cette idée a été soutenue par D. Quast, malheureusement il nous attribue à tort l'idée d'origine romaine de scramasaxe (Quast 1999).

Parfois dans la région ponto-balkanique, c'est à dire dans la zone d'influence militaire byzantine, les coutelas ont été mis au jour avec des ceinturons munis d'une plaque-boucle à anneau ovale et plaque

rectangulaire, ovale ou réniforme (Kazanski, Mastykova, Périn 2002, fig. 12-14). Ainsi, les coutelas accompagnés de ceinturons avec des plaques-boucles à plaque rectangulaire ont été mis au jour en Abkhazie, dans la tombe 2 de la nécropole Chapka-Justinianov Holm-3 (Voronov, Jušin 1973, fig. 11.4,17) et à Djurso, la nécropole des Goths-Tétraxites sur la côte est de la mer Noire, dans la tombe 291 (Dmitriev 1982, fig. 5.40,47). Les scramasaxes avec des ceinturons munis d'une plaque-boucle à plaque ovale ou réniforme ont été mis au jour dans la tombe 1 de Chapka-Justinianov Holm -3 (Voronov, Jušin 1971, fig. 41.16) et en Bulgarie occidentale, dans la tombe 1 de la nécropole de Košarevo (Daskalov 1998, fig. 3.1.4). D'autre part quelques ceinturons avec des plaques-boucles à plaque rectangulaire et un coutelas sont connus en Russie centrale, chez les Finnois de l'Oka (par ex. tombe 71 de la nécropole de Borki : Kazanski 2000, fig. 10.12,15), où cette mode vient de l'Ouest ou du Sud pontique (Ahmedov, Kazanski 2004, 177).

La même mode est attestée pour la deuxième moitié du Ve -début du VI^e s. dans des tombes alémaniques, thuringiennes, bajuvars et burgondes du début de l'époque mérovingienne. Citons les découvertes avec des plaques-boucles à plaque rectangulaire à Echborn, tombe 9 (Ament 1992, pl. 20), Aldingen (Schach-Dörger 1987, fig. 36 ; Schach-Dörger 2004, fig. 35.8, 36.1), Hemmingen, tombes 44 et 46 (Müller 1976, pl. 11A.1,2,B.1,2), Deersheim, tombe 15 (Schneider 1983, fig. 8.1,9), Bittenbrunn, tombe 25 (*Germanen* 1987, XV.13), Straubing, tombe 330 (Geisler 1998, pl. 103.330.2,3), Izenave (Vallet, Kazanski 1995, fig. 1). Les scramasaxes avec des ceinturons munis d'une plaque-boucle à anneau ovale et une plaque ovale ou réniforme ont été mis au jour notamment à Pleidelsheim (*Alamannen* 1997, fig. 231 ; Koch 2001, pl. 29.9,14), Bâle-Gotterbarmweg, tombes 34 (Menghin 1983, fig. 18), Bâle-Kleinhüningen, tombe 63 (Giessler-Müller 1992, pl. 9.5,9), Esslingen-Rüden (Christlein 1972, fig. 1,2, pl. 57.1), Blumenfeld (Menghin 1983, n° 36), Gross-Karben (*Alamannen* 1997, fig. 166), Hemmingen, tombe 15 (Müller 1976, pl. 5.A.1,4). A cette liste il faut ajouter la fameuse tombe de Childéric (Kazanski, Périn 1988, 34,36). Mais, en général, en Gaule au début de l'époque mérovingienne les scramasaxes ont été portés avec des ceinturons munis d'autres types de boucles (voir par ex. Nouvion, tombe 299 : Piton 1983, pl. 63.1,5 ; Lavoye, tombe 319 : Joffroy 1974, pl. 32.1,5 ; Pouan : *Or des princes barbares* 2000, 27.8,13).

Il s'agit sans aucun doute d'une mode commune, pan méditerranéenne (Kazanski, Mastykova, Périn 2002, 172-176). En effet, la coutume de porte sur le ceinturon d'un poignard à un seul tranchant est d'origine romaine, elle est largement attestée dans des tombes du Bas-Empire, notamment en Gaule et en

Germanie (voir la liste : Kazanski 1995a 40,41). On peut supposer, cependant, que le choix des ceinturons avec des plaques-boucles à anneau ovale et plaque ovale ou rectangulaire chez les Apsiles, Goths-Tétraxites, ou Burgondes s'explique par une influence byzantine.

La chape d'entrée en forme d'équerre, attestée sur certains coutelas abkhazes (Voronov, Šenkao 1982, fig. 4.30, notre pl. 5.22a) se diffuse largement en Europe au Ve s., à partir de l'époque hunnique, le scramasaxe de Childéric en représente le meilleur exemple (Kazanski, Périn 1988, 23, 28).

II.3.3. HACHES

Type Voronov-Chenkao 2 (pl. 30.4). Ce sont des haches avec un talon bien marqué, une lame étroite, légèrement recourbée vers le bas, asymétrique, un tranchant peu développé et dont la partie destinée à recevoir la hampe est élargi. C'est une forme locale de haches romaines, qui existent jusqu'au VIe s., comme en témoignent les découvertes à Chapka-Abgydzrahu, tombe 14, accompagnées des plaques-boucles byzantines. Les haches du type Voronov-Chenkao 2 sont attestées en Lazique, dans la nécropole de Pitchvnari (pl. 20.4), dans le contexte du IVe s. (Kahidze, Memuladze 2001, fig. 5.4) et à Archéopolis/Nokalakevi (Ramišvili 2003, pl. 110.37). Ces haches sont également connues dans en Ibérie (la Géorgie orientale d'aujourd'hui), notamment à Nedzikhi (Ramišvili 2003, pl. 110.35,43). Dans la région pontique ces haches sont également connues à l'époque romaine tardive en Crimée, dans la nécropole de Družnoe (Hrapunov 2002, fig. 72.3), dans celui de Čatyr-Dag (Myc *et alii* 2006, fig. 6.4), dans la nécropole de Kilen-Balka (Kontny, Savelja 2006, fig. 5.1), ainsi que les nécropoles d'Aj-Todor et de Manguš, et plus au nord, à Olbia (*Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 61.19) et dans la civilisation de Černjahov, à Rusjany (Kazanski 1994, 458).

Type Tsebelda (pl. 30.1-3). Ce sont des haches à lame large asymétrique, avec un bord supérieur de la lame généralement convexe, plus rarement horizontal. Dans la région pontique elles sont connues uniquement sur la côte est (Abkhazie et Lazique, notamment à Archéopolis, Pitchvnari – notre pl. 20.1, Ureki, Tsikhidziri : Hoštarija 1955, fig. 20, 21; Trapš 1971, 147-149; fig. 21; Kazanski 1994, 458; Kahidze, Memuladze 2001, 85; Ramišvili 2003, pl. 110.36), du IIIe au VIe siècle. En Europe centrale et orientale des haches comparables ont été découvertes à Szegow, Strasbourg et Vireux-Molhain. Un exemplaire est attesté à Sardes en Asie mineure (Kazanski 1994, 458).

On peut distinguer trois variantes: 1-à longue douille, datée du stade I/période 1(170/200-260/270) (pl. 30.1); 2-à courte douille et l'extrémité inférieure de la lame pointue, datée du stade II (320/330-400/410) (pl. 30.2); 3-à courte douille et l'extrémité inférieure de la lame triangulaire (datation large) (pl. 30.3) qui existe depuis le IVe et jusqu'au VIe s., comme le montrent les découvertes dans la forteresse de Tsibilium, dans la couche de l'incendie liée à l'occupation sassanide en 550 (pl. 28.28) ou dans la tombe de Chapka-Justinianov Holm avec des monnaies de Justinien (pl. 8.2).

II.3.4. LANCES

Type 1 (pl. 30.5). Les petits fers de lance en forme de feuille, à nervure longitudinale, à longue douille. Ils sont surtout caractéristiques du stade I (170/200-330/340), et sont rarement attestés durant le stade II/périodes 3-4 (320/330-380/400/410). Ces lances ont, selon A. Hazanov et M. Trapš, une origine caucasienne, car leur forme est présente dans le Caucase du Nord durant tout l'Âge du Fer (Hazanov 1971, 46; Trapš 1971, 150). En dehors d'Abkhazie ces lances sont connues pour l'Antiquité tardive-début du Moyen Âge en Lazique, par exemple dans les nécropoles de Pitchvnari (pl. 20.2,4), de Tsikhidziri (Kahidze, Memuladze 2001, 84, fig. 5.6, 7.3) et de Tskheta (Sulava 1996, pl. 8.100, 9.102, 12.101), ainsi qu'en Ibérie, dans la nécropole de Nedzikhi (Ramišvili 2003, pl. 35.24). D'autre part ces lances se diffusent dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.19,51, 74.13, 75.42, 43). Cependant elles sont attestées à l'époque romaine tardive en dehors du Caucase, en Crimée (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 184.8), dans le contexte de la civilisation de Černjahov en Moldavie et en Ukraine (Sobar', Iași-Nikolina, Kompanijcy: Magomedov, Levada 1996, fig. 6.6-8), de celle de Przeworsk (Kaczanowski 1995, pl. 3-5, 7.1) ou chez les Germains en Scandinavie (types 12-20, selon Ilkjaer 1990). D'autre part ce type de lance existait dans l'armée romaine (Bishop, Coulston 1993, fig. 68.1; Waurick 1994, fig. 4.2). Ainsi, on peut parler d'un type d'arme largement répandu en Europe.

Type 2 (pl. 30.6). Les fers de lance en forme de feuille, à nervure près de la base, à douille qui représente à peu près un tiers de sa longueur. Ces lances sont typiques du stade I/période 2 et du stade II/périodes 3-4 (donc 260/270-330/340), elles sont plus rarement attestées au début du stade III (probablement la fin du IVe s.). Ce type est le résultat de l'évolution des lances du type 1.

Type 3 (pl. 30.7). Les fers de lance effilés à nervure près de la base, à douille qui représente à peu près un tiers de sa longueur. Ces lances apparaissent à la fin du stade II et deviennent courantes durant le stade III (380/400-440/450). C'est la forme issue du type 2. A part l'Abkhazie on les connaît dans la région de Sotchi, dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 75.3,21) et en Ibérie, dans la nécropole de Nedzikhvi (Ramišvili 2003, pl. 35.19).

Type 4 (pl. 30.8). Les fers de lance en feuille effilée, losangiques en coupe, à douille qui représente à peu près la moitié de sa longueur. Ces lances sont surtout typiques des stades II/4 et III. On connaît leurs parallèles dans le contexte byzantin (Jeremić, Milinković 1995, fig. 29.c; Tzaferis 1983, pl. 16.10).

Type 5 (pl. 30.9). Les fers de lance effilés, à douille courte. Ces lances existent durant le stade III et le stade IV/période 9. Leur date est donc 380/400-550. Les lances comparables sont attestées dans l'Empire d'Orient (Waldbaum 1983, pl. 2.12). Les formes semblables existent également dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 77.15).

Type 6 (pl. 30.10). Les fers de lance triangulaires effilés, à courte nervure longitudinale près de la base, à longue douille. Ces lances apparaissent vers la fin du stade III et sont caractéristiques du stade IV (450-640/470). On connaît leurs parallèles en Ibérie, dans la nécropole de Nedzikhvi (Ramišvili 2003, pl. 35.20-23).

Type 7 (pl. 30.11). Les fers de lance triangulaires effilés. Ce sont des lances du stade IV/périodes 10-11 (530/550-640/470). Ces lances sont également attestées dans les tombes abkhazes de Gerzeul (Bgažba, Voronov 1980, fig. 9.6), Apianča, noip. 2/17 (Gunba 1978, pl. 17.4). Les armes de ce type, surtout proches de la fig. 10.11, se diffusaient dans le Caucase du Nord-Ouest, parmi les populations protoadygués. Citons les tombes 7, 13, 18 de la nécropole de Karpovka/Agoj (Miller 1909, fig. 22.16, 23.1,4), tombe 43 de la nécropole de Borisovo (Sahanev 1914, pl. 1.26), tombe 2 de la nécropole de Psekups 4 (Lovpače 1985, pl. 21.2). Les formes comparables également existent en Crimée (Myc et alii 2006, fig. 7.2).

Type 8 (pl. 30.12). Les fers de lance en forme de feuille, parfois effilés, losangiques en coupe. Ils apparaissent sporadiquement dans des tombes de différents stades. Ce type des lances est largement répandu en Europe. Elles font partie de l'équipement romain (par ex. Bishop, Coulston 1990, fig. 35.10-12, 84.15,12 etc.; Waurick 1994, fig. 4.5, 7.8,11,12; Petculescu 1994, fig. 3.1; Gudea 1994, fig. 2; Boube-Piccot 1994, pl. 41, 42.367, 369), d'autre part ces lances sont attestées chez les Sarmates (Hazanov

1971, pl. 24.8, 25.327.2), dans la civilisation de Černjahov (Magomedov, Levada 1996, fig. 6. 2-5,16,17), dans celle de Przeworsk (Kaczanowski 1995, pl. 6, 9.1,5, 10 etc.) ou en Scandinavie (types 3,4,6 d'Ilkaer 1990). Au début du Moyen Age ces lances existent chez les différents peuples barbares, slaves, germaniques, baltes etc. et en Byzance, notamment dans la région balkanique et en Asie mineure (voir à leur propos Kazanski 1999, 199, cf. en particulier pour l'Empire d'Orient: Kondić, Popović 1977, pl. 28.97; Ljubenova 1981, fig. 124.3; Gomolka-Fuchs 1982, pl. 57.291; Toropu, Tătulea 1987, fig. 56.1; Uenze 1992, pl. 42.5-7; Waldbaum 1983, pl. 2.11,13; Bavant *et alii* 1990, pl. 40.246,247; Hristova 2002, fig. 8-10,18,19; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, fig. 22.7-11). Dans le Caucase du Nord-Ouest ces lances sont plutôt rares. On peut citer une arme provenant de la nécropole de Bžid (voir par ex. Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 74.23). En Transcaucasie ces lances sont attestées en Lazique, à Archéopolis (Lekvinadze, Hvedelidze 1981, pl. 51.3).

Type 9 (pl. 30.13). Les épieux, effilés, de section carrée, à douille. Ces armes sont attestées dans des tombes des stades I-III. Leurs prototypes se trouvent probablement dans l'armement romain (à comparer Waurick 1994, fig. 11A.10, 12B.1). On les connaît également dans des tombes sarmates (Hazanov 1971, pl. 27.8), en Crimée (Myc *et alii* 2006, fig. 7) et dans la civilisation de Černjahov (Magomedov, Levada 1996, fig. 6.15).

Type 10 (pl. 30.14). Les fers de lance courts à longue douille ("pilum"). Sans aucun doute il s'agit de l'évolution de pilum romain (à comparer Bishop, Coulston 1993, fig. 83.7).

D'autre part à Tsibilium, ainsi que dans d'autres nécropoles abkhazes, sont attestés des talons de lance et des épieux, à douille et à pointe effilée. Ces talons sont également présents dans la nécropole de Tskheta en Lazique montagnaise (Sulava 1996, pl. 8.103, 22.103-105). Dans la région pontique, à part le Caucase, les épieux sont attestés en Crimée (Hrapunov 2002, fig. 148; Savelja, Kontny 2006, fig. 5.2) et en Mésie (Hristova 2002, fig. 15,16). Les talons de lance semblables sont attestés sur le territoire byzantin en Syrie, en Jordanie, sur le Bas-Danube, en Grèce et en Illyricum (Kazanski 2003, 9, pl. 7.28).

II.3.5. FLECHES

Type 1 (pl. 30.15). Les pointes de flèches barbelées à tige. Il s'agit probablement d'un type dérivé des flèches romaines du Bas-Empire (voir par ex. Bishop, Coulston 1990, fig. 119.1-3).

Type 2 (pl. 30.16). Les pointes de flèches barbelées à tige aplatie. C'est un type local, dérivé du type 1.

Type 3 (pl. 30.17). Les pointes de flèches à trois ailettes, à tige et à douille, du type "nomade", bien connues en Europe à l'époque des Grandes Migrations (nombreux exemples: Werner 1956; Anke 1998; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006 et spécialement Zaseckaja 1994, 36,37). En Transcaucasie on les connaît également en Lazique (Lekvinadze, Hvedelidze 1981, pl. 50.1) et en Arménie (Kalantarjan 2003, pl. 152.23-25). Ces flèches sont caractéristiques du stade III (380/400-440/450). Cependant, elles existent chez les Apsiles plus tard, car ces armes sont attestées à Tsibilium dans la couche d'incendie de 550 (pl. 8.26-33).

Type 4 (pl. 30.18). Les pointes de flèches effilées ou coniques à douille. Apparemment leurs prototypes se trouvent dans l'équipement romain (Bishop, Coulston 1993, fig. 44.3). Au début du Moyen Age ces flèches sont attestées en Byzance et chez les Slaves (voir en détails Kazanski 1999, 201).

Type 5 (pl. 30.19). Les pointes de flèches effilées, triangulaires ou rectangulaires en coupe, à tige. Leurs prototypes sont attestés dans l'armement romain (Bishop, Coulston 1993, fig. 34, 7-9, 43.10-12, 68.4, 97.6,7 etc.; Gudea 1994, fig. 4).

Type 6 (pl. 30.20). Les pointes de flèches en forme de feuille, à tige. Ces flèches existent chez les Barbares de l'Europe orientale et centrale (Magomedov, Levada 1996, fig. 7.3-5; Kazanski 1999, 201, fig. 2.29,38) ainsi qu'en Byzance (par ex. Gomolka 1966, pl. 23.369, 375; Milčev 1977, pl. 35.2; Uenze 1992, pl. 40.45,46,54).

II.3.6. UMBO, MANIPULES ET ELEMENTS METALLIQUES DE BOUCLIER

Les umbo et les manipules, découvertes à Tsibilium, sont d'origine germanique (voir de nombreux parallèles: Zielsing 1989). Ils se diffusent en Abkhazie, sous l'influence de l'armée romaine barbarisée (Kazanski 1994). Il convient de noter l'absence totale des umbo dans le Caucase, aussi bien dans la Transcaucasie que dans la Ciscaucasie, la région de Sotchi, culturellement très proche de l'Abkhazie, mise à part (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 75.19,22,23). En revanche ils sont attestés en Ukraine, en Crimée et dans la région du Don inférieur, c'est à dire dans la zone d'influence militaire des Germains et de l'armée romaine « barbarisée » (Kazanski 1994).

Type Aj-Todor/Zielsing H2 (pl. 29.9). Ces umbo d'origine germanique, à basse calotte sphéroconique, sont connus à l'époque romaine tardive en Scandinavie, chez les Baltes occidentaux, notamment à Osowa, sur le Danube moyen et dans la civilisation de Černjahov (à Tîrşor). Dans la région pontique ces umbo ont été mis au jour en Crimée, à Aj-Todor et en Abkhazie, à Tsibilium et à Chapka-Cerkovnyj Holm-4. Ils sont datables de l'époque de La Tène jusqu'au troisième quart du IVe s. (Kazanski 1994, 438). Dans le contexte de la nécropole de Tsibilium ces umbo sont attribués surtout du stade II (320/330-400/410), mais leur apparition dans le stade I/2 n'est pas exclue.

Type Korzen/Zielsing P. Ces umbo possèdent une basse calotte semi-sphérique à cannelure horizontale à la base (pl. 29.8). Ils sont d'origine germanique et sont bien attestés en Europe centrale, essentiellement dans la zone de la civilisation de Przeworsk, en Scandinavie et dans la région baltique, en Prusse, en Estonie et en Finlande. En revanche, ils sont très rares dans la région pontique (une découverte dans la zone de la culture de Černjahov, à Vinogradovka et une autre dans la tombe sarmate de Kurči : Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 56.5). Ils sont datés du deuxième tiers du IIIe à la fin du IVe s. La découverte la plus tardive provient de la nécropole de Szczedrzyk en Pologne, qui relève du groupe Dobrodzien du début de l'époque des Grandes Migrations (Kazanski 1994, 438,439).

Type Misery/Zielsing H1, à calotte cylindroconique basse (pl. 29.11). Ces armes se diffusent largement en Europe durant toute l'époque romaine et jusqu'au Ve s. Dans la région pontique, en dehors d'Abkhazie (Tsibilium et Chapka-Cerkovnyj Holm-4 : pl. 6.20) ces umbo ont été mis au jour à Tanaïs et à Malaeshty (Malaechty), en Moldavie, dans une nécropole de la civilisation de Černjahov (Kazanski 1994, 441).

Type Zielsing K1 à calotte basse cylindroconique ou sphéroconique et à bord large, à cannelure horizontale à la base (pl. 29.16). Ces umbo sont attestés dans la région pontique dans la civilisation de Černjahov, dans la nécropole de Mogoşani, en Munténie, en Crimée orientale, à Kertch et en Abkhazie, à Tsibilium et à Chapka-Abgydzrahu. En outre ils sont connus chez les Germains en Europe centrale et en Scandinavie, ainsi que chez les Baltes. Ils sont datés du deuxième tiers du IVe s. au début du Ve s. Les umbo découvertes à Hatra et à Homs, datés du IIe s., pourraient être les prototypes de ceux Zielsing K1, en tout cas dans la région pontique (Kazanski 1994, 440,441).

Type Zielsing K2 (pl. 29.10). Ces umbo, à calotte basse, cylindroconique avec une cannelure horizontale à la base, d'origine germanique, appartiennent à l'époque romaine tardive, surtout aux années 260-375 (périodes C2 et C3 de la chronologie de l'Europe

barbare). A Tsibilium, ils sont également attestés dans le contexte de l'époque des Grandes Migrations. En outre ces umbo ont été mis au jour à Lar et Chapka-Apianča. Dans la région pontique ils sont connus en Crimée, dans les nécropoles Čatyr-Dag et Ozernoë-2. En Europe barbare ces umbo ont une large diffusion : Scandinavie, Finlande, Europe centrale, pays baltes (Kazanski 1994, 439, 440).

Il faut mentionner à part un umbo, provenant d'un contexte funéraire de la fin du IV^e-début du V^e s., à basse calotte carénée avec un bouton, qui ressemble beaucoup aux umbo mérovingiens anciens, de la deuxième moitié du V^e-début du VI^e s. (fig. 129.13 ; pl. 29.15). Nous n'en connaissons pas de parallèles pour l'époque aussi précoce ni dans la région pontique, ni ailleurs. Peut-être cet umbo est dérivé tardif du type Korzen.

Manipules du type Zieling S1/forme 2 (pl. 29.12), avec des extrémités en éventail, sont attestés à part l'Abkhazie (Tsibilium, Chapka-Abgydzrahu), au Nord de la mer Noire, à Kertch, Malaešty, Kompanijcy, Tırğsor, durant les années 260-400 (périodes C2-D1 de la chronologie du *Barbaricum*). La forme est bien connue en Scandinavie et en Europe centrale (Kazanski 1994, 449).

Manipules du type Zieling S2/Ilkjaer 5dg (pl. 29.14), avec les extrémités en forme d'encre, ont été mis au jour dans la région pontique uniquement dans la civilisation de Černjahov, à Kurniki. D'autre part, elles sont connues en Europe centrale germanique et en Scandinavie, durant les périodes C1a-D1 (160/180-400) (Kazanski 1994, 449).

Manipules du type Zieling X possédant des extrémités trapézoïdales évasées (pl. 29.13). Ces manipules sont bien attestés dans la région pontique. En Abkhazie les manipules Zieling X ont été découverts à jour à Tsibilium, Lar, Apušta, Chapka-Abgydzrahu, Chapka-Apianča, Chapka-Cerkovnyj Holm-4 (pl. 6.21). D'autre part elles sont connues dans la région voisine de Sotchi, à Krasnaja Poljana (pl. 16.2), donc sur le territoire des Sanigues, selon You. Voronov. Les manipules de ce type sont connus en Crimée, à Čatyr-Dag, Ozernoë, Kertch et Aj-Todor, ainsi que sur le territoire de la civilisation de Černjahov, à Belen'koe, Oselivka et Aleksandrovka. Les manipules du type Zieling X ont été mis au jour en Scandinavie, en Europe centrale, en Gaule, dans la région baltique (Estonie, Finlande). Ils sont datés des périodes C2-D de la chronologie de l'Europe barbare (années 260-450) (Kazanski 1994, 451).

La forme des boucliers était, à en juger d'après les traces de bois dans des tombes de Tsibilium, rectangulaire (par ex. Tsibilium 1, tombe 61). La même forme est attestée à Chapka-Abgydzrahu (Trapš

1971, 153 ; Kazanski 1994, 453). En *Barbaricum* oriental à l'époque romaine tardive cette forme est présente en Prusse orientale, dans la tombe 15 de la nécropole balte de Dollkeim/Kovrovo (Nowakowski 1996, pl. 8.1). Probablement la forme remonte aux boucliers des fantassins romains (Kazanski 1994, 453). Dans d'autres nécropoles abkhazes ont été mis au jour des boucliers circulaires, ovales et hexagonaux, dont les parallèles existent aussi bien en Empire romain qu'en *Barbaricum* (Trapš 1971, 154 ; Kazanski 1994, 452, 453, fig. 7.1-3 ; Mielczarek 1999, pl. 15, 21 ; Zubar', Zin'ko 2006, fig. 125).

II.3.7. OUTILS ET OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Dans les tombes de Tsibilium, les outils sont représentés par des pioches (pl. 31.3,4) et par des herminettes en fer (pl. 31.2,5), soit à lame triangulaire, soit à lame étroite, élargie vers l'extrémité. Les pioches et les herminettes proches ont été mis au jour dans l'Empire d'Orient (Gomolka Fuchs 1991, pl. 62.895, 939 ; Popović 1990, 270, 273, fig. 176, 180 ; Uenze 1992, pl. 21.8,9, 23.1-3) et chez les Barbares (par ex. Magomedov 2001, fig. 83.1). D'autre part les herminettes comparables ont été mises au jour en Lazique, à Archéopolis/Nokalakevi, et en Ibérie, à Nedzikhî (Lekvinadze, Hvedelidze 1981, pl. 51.6 ; Ramišvili 2003, pl. 110.39-41). Il convient de mentionner des herminettes, dont l'axe de la manche se situe en prolongation de l'axe de la lame (pl. 31.7). Des herminettes pareilles sont attestées ailleurs en Abkhazie (par ex. Atara : Ramišvili 2003, pl. 110.15) ou au Nord-Est de la mer Noire, à Raevskoe (*Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 61.23).

Certaines tombes de Tsibilium contenaient des serpes, à lame courbe et à douille (pl. 31.6). Les serpes comparables sont attestées dans l'Empire d'Orient (Gomolka Fuchs 1991, pl. 61.847), dans la région pontique elles sont connues depuis l'époque hellénistique (Vinokurov 2000, fig. 2.2,3,5). Ces serpes sont également connues ailleurs en Abkhazie (par ex. Lata : Ramišvili 2003, pl. 110.14).

Une tombe du stade IV/10-11 a livré des forces en fer (pl. 31.13), proches à des forces connues en Byzance (par ex. Uenze 1992, pl. 19.3) et dans le Caucase du Nord (par ex. Abramova 1997, fig. 42.10 ; Dmitriev 2003, pl. 79.63). Une autre tombe contenait une hache-pioche du type romain (pl. 11.1, à comparer par ex. Bishop, Coulston 1993, fig. 82.2, 111.1,2). D'autres pioches du même type ont été mises au jour en Abkhazie, notamment à Lar, tombe 1 (pl. 7.11). Pour la région pontique les mêmes outils sont également attestés en Crimée (Semenovka, Aj-Todor :

Antičnye gosudarstva 1984, pl. 61.21 ; Myc *et alii* 2006, fig. 6.3).

Les couteaux de la nécropole ont la soie dans l'axe de la lame, le tranchant droit et le dos convexe (pl. 31.8-12). D'autre part il faut signaler la présence de hameçons. Ces objets sont largement représentés dans des sites abkhazes de l'époque romaine et au début du Moyen Age (voir à leur propos Trapš 1971, 161-164) et ont des parallèles pratiquement partout en Europe et en Transcaucasie.

Les alènes, parfois avec des manches en bois ou en os, sont également attestées dans certaines tombes. Une alène caractéristique, découverte dans la tombe 186 de Tsibilium a des parallèles dans le mobilier germanique d'Europe centrale et orientale, notamment dans la civilisation de Černjahov (Tejral 1986, 200, fig. 8.19 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 39.19) de Przeworsk tardive (Tejral 1986, 203, fig. 10.16,17 ; Tejral 1992, fig. 3.15, 9.10), de Luboszyce, dans le bassin de l'Oder (Tejral 1992, fig. 4.8) ainsi que dans les antiquités germaniques de Moravie (Tejral 1986, fig. 205, 11.11, 12.19 ; Tejral 1992, fig. 2.22) et, plus rarement dans la zone forestière de Russie, sur les sites de la civilisation de Tušemlja (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 52.7,20). D'après ces parallèles l'objet appartient au deuxième tiers-deuxième moitié du IVe s. (périodes C3-D1 de la chronologie « barbare »), c'est-à-dire à notre stade II.

II.3.8. FIBULES

Groupe I. Les fibules ansées, en arc, à pied attaché, fabriquées à partir d'un seul morceau de fil métallique. Elles sont typiques du stade I/période 1 (170/200-260/270). Les fibules en arc du type I sont spécifiques de la région pontique, elles sont attestées aussi bien au Nord de la mer Noire que dans le Caucase, dans des villes antiques et chez les Barbares (Ambroz 1966, 48-51).

Type I-1 (pl. 32.1). Les fibules à pied élargi et dont l'anse est profilée (type Ambroz 15-I-4) . Elles sont bien connues dans le Caucase du Nord, en Crimée et dans la steppe russe, mais sont plutôt rares en Transcaucasie (Trapš 1971, 171).

Type I-2-1 (pl. 32.2). Les fibules en arc. Ces fibules, aussi que deux types suivants, I-2-2 et I-2-3, sont typiques des antiquités abkhazes et lazès (Ambroz 1966, 54 ; Trapš 1971, 171, 178). En Lazique elles sont attestées notamment à Kldeeti, Bori, Ureki,

Tchkhoroțsku, Tskheta etc. (Hoštarija 1955, 65, pl. 17.2; Ambroz 1966, 54 ; Trapš 1971, 171, 178 ; Ščukin, Bažan 1995, fig. 5.8 ; Sulava 1996, pl. 65.10). Ces fibules ont été mises au jour en Ibérie, Samtavro, Sokhta, Karnis Khevi (Hoštarija 1955, 65). D'autre part on les connaît pour le IIIe-IVe s. dans le Caucase du Nord-Ouest, dans les nécropoles de Južnaja Ozerejka et Bžid (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.43,63, 74.61,68).

Type I-2-2 (pl. 32.3). Les fibules dont l'anse est embobinée d'un fil métallique.

Type I-2-3 (pl. 32.4). Les fibules faites d'un fil aplati.

Groupe II. Les fibules ansées, à pied attaché, fabriquées à partir de deux morceaux de fil métallique, de telle sorte que le ressort et l'ardillon sont faits à part. La plupart de ces fibules appartiennent au groupe Ambroz 15, largement répandue dans la région pontique à l'époque romaine (Ambroz 1966, 52-55).

Celles en arc (pl. 32.5-8) représentent une version locale, typique d'Abkhazie et de Lazique (Ambroz 1966, 54; Trapš 1971, 171), mais elles sont également connues en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 112.71). D'autres, plus profilées (par ex. types II-2-1 et II-2-2 =), sont communes du Nord et de l'Est de la mer Noire à l'époque romaine (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.21,32,33,42, 74.61, 76.65) et en Ibérie (nécropole de Samtavro : Ramišvili 2003, pl. 112.53-56). Les fibules cruciformes (type II-4) sont les plus tardives dans ce groupe (type Ambroz 15-V), elles sont datées de l'époque des Grandes Migrations et du Haut Moyen Age.

Type II-1-1 (pl. 32.5). Les fibules en fil métallique, à pied légèrement élargi. Ces fibules apparaissent durant le stade I/période 2 (260/270-330/340) et se diffusent dans le stade II/périodes 3-4 (320/330-400/410).

Type II-1-2 (pl. 32.6). Les fibules en fil métallique, à pied élargi. Ces fibules apparaissent au cours du stade I/période 2 (260/270-330/340) et se diffusent dans le stade II/périodes 3-4 (320/330-400/410).

Type II-1-3 (pl. 32.7). Les fibules en fil métallique aplati, à pied élargi vers le bas.

Type II-1-4 (pl. 32.8). Les fibules à pied élargi, dont l'anse est embobinée par un fil métallique. Ces fibules apparaissent à la fin de la période I

du stade I et se diffusent au cours de la période 2 du stade I (260/270-330/340).

Type II-2-1 (pl. 32.9). Les fibules profilées à pied élargi, proches du type Ambroz 15-III. Elles sont typiques du stade II/périodes 3-4 (320/330-400/410)

Type II-2-2 (pl. 32.10). Les fibules profilées en fil métallique. Elles sont typiques du stade II/périodes 3-4 (320/330-400/410)

Type II-2-3 (pl. 32.11). Les fibules profilées dont l'anse est embobinée par un fil métallique. Elles existent durant le stade I/période 2 et au début du stade II. Leur date est donc essentiellement 260/270-330/340.

Type II-3-1 (pl. 32.12). Les fibules profilées à pied attaché, parfois à anse élargie, du type "Lebyajie", variantes 3 et 4 (Ambroz 1966, 55-57). Elles apparaissent à la fin du stade I/période 2 et existent surtout durant le stade II/périodes 3-4 (320/330-380/400). Ces fibules sont assez largement répandues en Crimée, dans le Caucase du Nord et en Transcaucasie occidentale, du IIIe au début du VIe s. (Ambroz 1966, 56,57).

Type II-3-2 (pl. 32.13,14). Les fibules à anse élargie, du type Ambroz 15-"Lebyajie", portant un décor polychrome. Ces fibules existent durant le stade II/période 3-4 et au début du stade III (donc essentiellement 330/340-400). Il s'agit d'une version locale, attestée essentiellement dans la partie occidentale de Transcaucasie, plus rarement dans le Caucase du Nord (Humara: Abramova 1990, fig. 3.21). Certaines de ces fibules sont très richement décorées (par ex. fig. 100.11). La technique du décor de ces fibules rappelle celle attestée sur des bagues romaines du trésor de Thetford, sur l'île britannique (Johns, Potter 1983, 83, fig. 8.5, 10.8). Il s'agit sans doute de technique romaine, adoptée par les Apsiles. Ces broches polychromes seraient, selon You. Prokopenko, l'imitation locale des fibules romaines « statuaire », portées par des hauts dignitaires de l'Empire (Prokopenko 2001 et 2001a)¹².

¹²You. Prokopenko suppose également, que les fibules nord-caucasiennes polylobées du Ve-VIe s., du style cloisonné sont dérivées des fibules abkhazes. Cela nous paraît peu probable, car les broches du Caucase du Nord sont très similaires à celles de la Thuringe et de la Gaule du Nord du début de l'époque mérovingienne. Sans aucun doute les fibules nord-caucasiennes et celles d'Occident mérovingien ont des prototypes communs méditerranéens (Kazanski, Mastykova 1999, 545-551).

Type II-4-1 (pl. 33.1). Les fibules en arc, cruciformes, du type Ambroz 15-V, à pied élargi et anse circulaire en coupe, typique du stade III (380/400-440/450). Les fibules cruciformes, du type II, sont typiques de Transcaucasie, elles sont attestées en Abkhazie, en Ibérie, en Azerbaïdjan (Ambroz 1966, 55).

Type II-4-2 (pl. 33.2). Les fibules en arc, cruciformes, du type Ambroz 15-V, à pied élargi et anse semi-circulaire en coupe. Ce sont les fibules du stade III (380/400-440/450) et du stade IV/période 9 (450-550)

Type II-4-3 (pl. 33.3). Les fibules en arc, cruciformes, du type Ambroz 15-V, à pied élargi et anse plate en coupe. Elles sont caractéristiques du stade III (380/400-440/450). A part l'Abkhazie et la Lazique elles sont attestées dans le Caucase du Nord-Ouest (par ex. Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.47).

Type II-4-4 (pl. 33.4). Les fibules en arc, cruciformes, du type Ambroz 15-V, à pied élargi et anse plate en coupe, portant un décor gravé en arrête de poisson. Elles sont caractéristiques du stade III (380/400-440/450).

Type II-4-5 (pl. 33.5). Les fibules en arc, cruciformes, du type Ambroz 15-V, à pied élargi vers le bas et anse plate. Elles sont caractéristiques du stade IV (450-640/470).

Type II-4-6 (pl. 33.6). Les fibules en arc, cruciformes, du type Ambroz 15-V, à pied élargi vers le bas et anse à cannelure longitudinale en coupe. Ce sont les fibules du stade IV/période 9 (450-550). Elles continuent d'exister durant les périodes 10-11 (530/550-640/470).

Type II-4-7 (pl. 33.7). Les fibules en arc, à élargissement circulaire sur l'anse. Elles sont attestées dans le contexte des stades III-IV/9 (380/400-550), aussi bien à Tsibilium, que sur d'autres sites abkhazes (voir par ex. Voronov 1979, fig. 35.26, 38.10), ainsi qu'en Géorgie orientale actuelle (Ramišvili 2003, pl. 112.44) et dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.64).

Type II-4-8 (pl. 33.8). Les fibules massives en arc, cruciformes, du type Ambroz 15-V, à pied élargi et anse plate en coupe. Elles sont caractéristiques du stade IV/périodes 10-11 (530/550-640/470).

Groupe III (pl. 33.9). Les fibules ansées en T, à pied coulé et à un crochet à l'extrémité du pied. Elles sont caractéristiques du stade IV/périodes 10-11 (530/550-640/470). Dans les tombes de la civilisation de Tsebelda elles sont accompagnées des fibules cruciformes en arc, les plus tardives (Voronov 2006, fig. 32). En dehors de l'Abkhazie, des fibules comparables sont bien attestées dans le Caucase du Nord et en Géorgie centrale et orientale d'aujourd'hui, où elles ont une datation plus large couvrant les IV^e-VIII^e s. (Ambroz 1966, 46-47). D'autre part, des types semblables, datées essentiellement du deuxième tiers du Ve s., ont été mis au jour en Empire d'Orient, dans les Balkans et sur le Danube (Uenze 1992, 140, 141 ; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2003, 17, fig. 8.13-18). Une fibule à crochet a été mise au jour dans la tombe 86 de la nécropole de Styrfaz, en Ossétie du Sud, avec une monnaie de Kavrad (488-531) (Tehov 1981, fig. 38.9).

Groupe IV (pl. 33.10,11). Les broches zoomorphes/aviformes, d'origine byzantine (Kazanski, Mastykova 1999, 551; Mastykova 2000, 34) ou sassanide (voir notamment Ghirshman 1964, pl. 28.9,10). Elles sont typiques du stade IV.

Groupe V (pl. 33.12). Les fibules en forme d'oméga, caractéristiques du stade I/1. Il s'agit sans doute d'un type d'origine romaine, car les fibules pareilles sont largement répandues dans l'Empire et, en revanche, sont rares chez les Barbares. On les connaît, cependant, dans le Caucase du Nord (Abramova 1997, fig. 16.3 ; Abramova 1998, fig. 4.3-5).

Groupe VI (pl. 33.13). Les fibules en forme de T, au pied élargi, typiques du stade IV/10-11. Elles ont des parallèles dans le Caucase du Nord, notamment dans des nécropoles de Mokraja Balka (Afanas'ev 1979, fig. 1 ; Afanas'ev, Runič 2001, nombreux exemples), Giljač (Minaeva 1951, fig. 14.10) et Klin-Jar (Flerov 2000, fig. 36.7), Hasaut (Kuznecov 2000, fig. 14.12) pour la fin du VII^e-VIII^e s. Ces fibules sont également attestées en Géorgie (Vyubov 1877, pl. 7.13 ; Ramišvili 2003, pl. 112.41).

Il faut mentionner à part la découverte, unique dans la Transcaucasie, d'une fibule gothique du type Černjahov, venant donc de l'Ukraine (fig. 38.10), à tête semi-circulaire et pied losangique, du type Ambroz IBA (Ambroz 1966, 83). Elle a été mise au jour dans un contexte de la fin du IV^e ou de la première moitié du Ve s., ce qui correspond à l'époque de la disparition de cette civilisation au début du Ve s. (Kazanski 1992; Tejral 1997) et à la migration massive des Goths. A cette époque, une série de fibules de tradition germanique est attestée dans le Caucase du Nord (Kazanski, Mastykova 1998, 107-109 ; Kazanski, Mastykova 2003, 146-149).

Il convient de noter également la présence d'une fibule quadrilobe (fig. 193.24, pl. 33.14), dont nous connaissons des parallèles uniquement dans le Caucase du Nord, en Tcherkessie (nécropoles Džamagat et Amgata, non publiées), probablement dans la région de Piatigorie (riche tombe de la deuxième moitié du Ve s. à Klin-Jar : Kuznecov 2000, fig. 20.3) et en Kabarda-Balkarie, dans la région de Čegem (Miller 1888, pl. 24.3, si ce n'est pas, dans deux derniers cas, des appliques de ceinture).

II.3.9. BOUCLES ET PLAQUES-BOUCLES

D'après la morphologie, les boucles et plaques-boucles abkhazes appartiennent aux types, très largement répandus en Europe centrale et orientale, et notamment dans la région pontique, durant l'époque romaine et le début du Moyen Age. Elles suivent la même évolution que l'ensemble de cette catégorie en Europe de l'Est. Ainsi les boucles les plus anciennes, des II^e-III^e s. ont un anneau ovale ou circulaire peu élargie dans la partie antérieure et l'ardillon assez court, peu recourbé et parfois profilé qui ne dépasse pas l'anneau. Durant le IV^e s. l'anneau ovale devient plus large dans la partie antérieure et l'ardillon plus long et plus recourbé vers le bas. A cette époque un décor zoomorphe apparaît parfois sur l'extrémité de l'ardillon (par ex. Ambroz 1971, fig. 2.9,10). Enfin, à la fin du IV^e s. et au Ve s. l'anneau est circulaire et l'ardillon est très long et recourbé vers le bas, qui dépasse l'anneau (Ambroz 1971, 102,103, fig. 2.1-16). En revanche, le décor gravé des boucles souvent n'a pas des parallèles extérieurs. Au début du Moyen Age les plaques-boucles des types méditerranéennes/byzantines font leur apparition, ainsi que les garnitures de ceintures dites " héraldiques ", dont une large diffusion en Eurasie serait liée à la mode militaire internationale (Ambroz 1971, 111, 112 ; Bálint 2000 ; Schmauder 2000).

Type 1 (pl. 34.1). Les boucles circulaires en bronze, à anneau sans élargissement dans la partie antérieure, circulaire en coupe, à ardillon profilé, qui dépasse légèrement l'anneau. Ces boucles sont typiques du stade I/période 1, c'est-à-dire de 170/200-260/270. Ces boucles sont notamment attestées en Crimée (par ex. Zajcev 1997, fig. 58.5, 63.28 ; Hrapunov 2002, fig. 177.1 ; Strželeckij *et alii* 2005, 149, fig. 25.VII), chez les Alano-Sarmates (Malašev 2000a, fig. 3.D.1), dans le Caucase du Nord (Ambroz 1971, fig. 2.1,2; Abramova 1998, fig. 1.23,34,37 etc. ; Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.60) et en Ibérie (Nikolaišvili 1978, pl. 40.1 ; Ramišvili 1979, pl. 29.2.104). D'autre part on les connaît en Iran sassanide (Huff, Gignoux 1978, fig. 10).

Type 2 (pl. 34.2). Les boucles en fer rectangulaires, circulaires en coupe, à ardillon profilé, qui dépasse légèrement la boucle. Ce sont des boucles du stade I/période 2 (260/270-330/340). On connaît leurs parallèles dans le Caucase du Nord (Abramova 1998, fig. 1.24) et en Crimée (Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 28.221.21). En Lazique des formes comparables sont attestées dans le matériel de la nécropole de Tskheta, dans la partie montagneuse (Sulava 1996, pl. 6.86, 7.87).

Type 3 (pl. 34.3,4). Les boucles en bronze ovales, à anneau légèrement élargi dans la partie antérieure, circulaire en coupe, à ardillon droit ou profilée, de section circulaire ou, plus rarement, aplati, qui dépasse légèrement la boucle. Elles ont parfois une plaque ovale ou circulaire. Elles appartiennent à la fin du stade I/période 2 et au stade II/période 3 (donc 290/300-360/370 environ), mais certains exemplaires sont attestés plus tard, jusqu'au stade IV (fig. 136.14,15). La plaque ovale de certaines boucles apparentées au type romain Keller A et sûrement postérieures à 290/300 (voir en détails Kazanski 1995). Ce type est bien représenté dans la région pontique. Les boucles comparables sont attestées aussi bien dans le Caucase du Nord (par ex. Abramova 1997, fig. 3.2 4.15, 6.9,11,13 etc.; Abramova 1998, fig. 1.46,47; Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.4-6,17,85, 74.14,15,28,40), qu'en Crimée (par ex. Ajbabin 1990, fig. 22.3,4,15; Zaseckaja 1993, pl. 3.10,11,17,18, 13.26, 26.102, 103; Hrapunov 2002, nombreux ex.; Strželeckij *et alii* 2005, 147-149, fig. 25.III, VIII; Myc *et alii* 2006, pl. 53.11), chez les Alano-Sarmates (Malašev 2000a, fig. 9.B.2,3,V.1-6, 10.1.2-4 etc.) et en Ibérie (*Žinvali* 1983, pl. 37.1; Ramišvili 1979, pl. 29.2.29). D'autre part les boucles pareilles existent dans la partie orientale de l'Empire romain (par ex. pour la côte ouest de la mer Noire : Preda 1980, pl. 15.M59,M342,M352,M354, 16.M161; Soupault 2003, pl. 3.1.2,12,13), quoique la plupart des boucles romaines ont un ardillon plat et anneau aplati.

Type 4 (pl. 34.5,6). Les boucles proches du type 3, mais avec une plaque du style polychrome. Elles ont la même datation que celles du type 3. Certaines de ces plaques-boucles ont un décor cloisonné. Celui-ci apparaît durant le IIIe-IVe s. dans la région ponto-caucasienne. Les découvertes en Ibérie, à Armazishevi, Ureki ou Aragvispiri en sont les manifestations les plus spectaculaires (Ščukin, Bažan 1995; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 59.10,12,17-19)¹³. Sur les plaques-boucles

comparables ce décor est attestée notamment chez les Alains du Don (par ex. Ščukin, Bažan 1995, fig. 3.2; Malašev 2000a, fig. 12.M.1; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 58.12) et dans le Caucase du Nord (Abramova 1997, fig. 64.9).

En fait, les types 3 et 4 sont identiques et dans la pratique on ne les distingue pas.

Type 5 (pl. 34.7). Les boucles en bronze ovales, plus rarement en B (par ex. fig. 107.11), à anneau légèrement élargi dans la partie antérieure, circulaire ou ovale en coupe, à ardillon profilé, qui dépasse légèrement la boucle, la partie postérieure de l'anneau est rétrécie. Elles sont caractéristiques du début du stade II/période 3. Elles datent donc de 320/330-360/370. Ces boucles sont attestées dans l'Empire romain (par ex. Sommer 1984, pl. 71.9, 76.12a; Preda 1980, pl. 33.M35,M41, 35.M362; Boube-Piccot 1994, pl. 17.173). Elles sont connues également en Crimée (par ex. Ajbabin 1990, fig. 22.6,7) et dans le Caucase du Nord (Abramova 1997, fig. 52.9).

Type 6 (pl. 34.8). Les boucles en fer, ovales, à anneau légèrement élargi dans la partie antérieure, circulaire en coupe, à ardillon profilé, qui dépasse légèrement la boucle. Elles appartiennent au stade II/période 4 et au début du stade III (360/370-400/410 environ). Ces boucles sont largement diffusées aussi bien sur le territoire de l'Empire romain qu'au *Barbaricum* à l'époque romaine tardive et celle des Grandes Migrations (cf. Madyda-Legutko 1986, pl. 19.13-15; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 20,21). Sur le territoire de l'Empire romain, à Callatis, ces boucles sont attestées notamment dans une tombe avec des monnaies de 364-375 (Preda 1980, pl. 33.M16), ce qui confirme leur datation.

Type 7 (pl. 34.9,10). Les boucles en bronze, ovales, facettées en coupe, à anneau légèrement élargi dans la partie antérieure, à ardillon profilé, qui dépasse légèrement la boucle, recourbé vers le bas. Elles ont parfois une plaque vaguement circulaire. Elles appartiennent au stade II/période 4 et au début du stade III (360/370-400/410 environ), certains exemplaires sont attestés plus tard, jusqu'au stade IV/10-11 (par ex. fig. 134.12). Ces boucles

transcaucasienne, contenant des objets cloisonnés – Armazishevi 1 et 3 et sépulture de 1981, Aragvispiri 13 (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 59.3,11,12,16,17)-appartiennent elles aussi au IIIe s. S. Jacenko et V. Malashev datent l'apparition du style cloisonné dans les steppes alano-sarmates (Central'nyj VI, Tanaš 1972) du deuxième tiers du IVe s. (Jacenko, Malašev 2000, 239). Mais la tombe de Tanaš de 1972, avec une agrafe cloisonnée, contenait une boucle d'oreille de la deuxième moitié du IIIe s.; ceci corrobore les dates des tombes d'Ibérie caucasienne (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 67).

¹³ Les tombes d'Ibérie caucasienne, qui montrent les premières manifestations du style cloisonné, apparaissent au IIIe s. Ainsi la tombe 2 de Armazishevi (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 59.14), appartenant au patiakhch Papak, avec des monnaies de 253-260 a livré un médaillon de ce style. D'autres tombes aristocratiques d'Ibérie

représentent une version des celles du type 3. L'anneau facetté est souvent représenté dans des boucles romaines tardives (par ex. Sommer 1984, pl. 30.3, 36.17 ; Preda 1980, pl. 16.M112, 33.2.4). Les plaques-boucles proches sont également connues en Ibérie (par ex. Nikolaišvili 1978, pl. 40.2 ; Ramišvili 2003, pl. 112.30) et dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.39

Type 8 (pl. 34.12). Les petites boucles en bronze, à anneau circulaire, élargi dans la partie antérieure, circulaire en coupe, à ardillon profilé, qui dépasse la boucle, recourbé vers le bas. Ce sont les boucles de porte-épée, car elles accompagnent les épées, les poignards et les coutelas. Ces boucles sont caractéristiques de la fin du stade II/période 4 et du stade III (360/370-440/450). Comme parallèles géographiquement les plus proches on peut citer une boucle de Vachladjvari, en Géorgie actuelle (Nikolaišvili 1978, pl. 40.3) et une autre, provenant d'une tombe à épée, à Berezovka, dans le Caucase du Nord, dans la région de Piatigorie (Abramova 1997, fig. 26.3), ainsi que les boucles du Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.13,16, 74.1). On peut d'autre part citer une boucle comparable provenant de la forteresse byzantine de Iatrus (Gomolka-Fuchs 1993, fig. 2.6), une boucle provenant du tumulus d'Utamyš, au Daghestan (Malašev 2000a, fig. 13.V.2), ou encore une boucle de la tombe alaine de la nécropole de Central'nyj, sur le Don (Malašev 2000a, fig. 12.M.2).

Type 9 (pl. 34.13,14). Les boucles ovales en bronze, élargies dans la partie antérieure, circulaires en coupe, à long ardillon recourbé vers le bas, parfois facetté, ou/et avec un décor zoomorphe. Parfois ces boucles ont une plaque rectangulaire. Ce sont des boucles de stade III (380/400-440/450).

Type 10 (pl. 34.15). Les boucles circulaires en bronze, élargies dans la partie antérieure, circulaires en coupe, à long ardillon recourbé vers le bas, parfois facetté, ou/et avec un décor zoomorphe. Parfois ces boucles ont une plaque rectangulaire ou semi-circulaire. Ce sont des boucles de stade III (380/400-440/450).

Type 11 (pl. 34.16). Les boucles circulaires en bronze, élargies dans la partie antérieure, circulaires en coupe, à long ardillon recourbé vers le bas, qui dépasse considérablement la boucle. Parfois ces boucles ont une plaque rectangulaire ou circulaire. Les plaques-boucles à décor cloisonné sur la plaque, du type Untersiebenbrunn, font sans doute partie de ce type. Ce sont des boucles de stade III (380/400-440/450).

Type 12 (pl. 34.17). Les boucles circulaires en bronze, élargies dans la partie antérieure, circulaires en coupe, à long ardillon recourbé vers le bas, à décor facetté ou/et zoomorphe, l'ardillon dépasse considérablement

la boucle. Ces boucles ont une plaque triangulaire ou losangique. Ce sont des boucles de stade III (380/400-440/450).

Type 13 (pl. 34.18,19). Les boucles circulaires en bronze, élargies dans la partie antérieure, facettées en coupe, à long ardillon recourbé vers le bas, souvent à décor facetté ou/et zoomorphe, l'ardillon dépasse considérablement la boucle. Parfois ces boucles ont une plaque rectangulaire. Ce sont des boucles de stade III (380/400-440/450).

Type 14 (pl. 34.23). Les boucles circulaires en bronze, élargies dans la partie antérieure, circulaires en coupe, à long ardillon recourbé vers le bas, souvent à décor gravé zoomorphe, l'ardillon dépasse considérablement la boucle. Parfois ces boucles ont une plaque rectangulaire. Ce sont des boucles de stade III (380/400-440/450), mais certains exemplaires peuvent exister jusqu'au stade IV/10-11 (530/550-640/670).

Type 15 (pl. 34.21,22). Les boucles proches de celles du type 15, mais avec un décor gravé sur la plaque. Ce sont des boucles de stade III (380/400-440/450).

Les types 8-15 sont considérés ici comme les variations d'un seul type des plaques-boucles à long ardillon, qui dépasse l'anneau, recourbé vers le bas. Ces boucles se diffusent largement en Eurasie, de la Sibérie à l'Atlantique, durant l'époque des Grandes Migrations et, en quelque sorte, sont l'indice de l'époque. Ces boucles sont caractéristiques de l'Europe centrale et orientale de la fin du IVe-Ve s. (nombreux exemples : Werner 1956, Tejral 1988 et 1997 ; Bona 1991 ; Zaseckaja 1993 et 1994 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006). En Occident, elles sont rares et d'ordinaire considérées comme originaires d'Europe centrale ou orientale (par ex. Kazanski 1997, fig. 3.9-13, 9.4). Ces boucles sont bien connues dans la région pontique, en Crimée, dans le Caucase du Nord (nombreux exemples : Ajbabin 1990 ; Ajbabin 1999 ; Abramova 1997 ; Zaseckaja 1993 ; Gavrituhin, P'jankov 2003 et 2003a) ainsi qu'en Géorgie orientale (Džorbenadze 1982, pl. 18.15 ; Ramišvili 2003, pl. 112.22) et en Asie Mineure (*Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 32, 1985, 731, fig. 42). Bien que caractéristiques du stade III, elles continuent d'exister durant le stade IV/9 (Gej, Bažan 1997, pl. 30.6) et même au début du stade IV/périodes 10-11 (Gej, Bažan 1997, pl. 31.1,2). Cela n'est pas exceptionnel : l'existence de ces boucles jusqu'au VIe s. est confirmée par les découvertes chez les Alains d'Ossétie du Sud, où elles ont été mises au jour dans des tombes contenant du mobilier de la fin du Ve et du VIe s. (Dzattiaty 1986, fig. 3, 4, 6). D'autre part à Viminacium ces boucles viennent d'un contexte funéraire nettement plus tardif, du VIe s. (Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, pl. 31.152.2).

Type 16 (pl. 35.1-3). Les boucles ovales, circulaires en coupe, à court ardillon massif. En Abkhazie ces boucles ont souvent à plaque rectangulaire, ovale ou semi-circulaire, dont le décor montre leur origine méditerranéenne/byzantine (voir en détails Kazanski 1994a ; Schulze-Dörrlamm 2002). Elles datent de 450-550 (stade IV/période 9). Ces plaques-boucles se diffusent en Europe orientale essentiellement dans la région ponto-caucasienne (Kazanski 1994a).

Type 17 (pl. 35.4). Les plaques-boucles articulées, le plus souvent en forme de B ou rectangulaire, appartenant aux garnitures dites "héraldiques" (voir à propos de ces boucles : Gavrituhin 2001). Elles existent à partir du deuxième tiers du VIe s. (stade IV/périodes 10-11 (530/550-640/670)). Selon M. Schulze-Dörrlamm les boucles en forme de B, appartenant aux types byzantins B 15-B 18, sont datées de la deuxième moitié du VIe s. La plupart des pièces découvertes viennent de l'Asie mineure, de la Crimée et du Bas-Danube (Schulze-Dörrlamm 2002, 68-78, fig. 25). Dans le Caucase du Nord les plaques-boucles articulées en forme de B sont attribuées par I. Gavrituhin à la première moitié du VIIe s. (Gavrituhin 2001a, 44, 45).

Type 18 (pl. 35.5). Les plaques-boucles rigides dites "héraldiques" de différentes formes. Elles sont datées du stade IV/périodes 10-11. Certaines de ces plaques-boucles, selon M. Schulze-Dörrlamm appartiennent au groupe byzantin D 5 (fig. 146.13), de la deuxième moitié du VIe-début du VIIe s. (Schulze-Dörrlamm 2002, 159). A notre avis leur date peut être légèrement postérieure. En effet, M. Schulze-Dörrlamm, en appuie de son point de vue cite les découvertes de ces pièces, accompagnées des plaques-boucles du type Syracuse (comparable à celle sur la pl. 17.31), dont la chronologie essentielle est la première moitié du VIIe s.

Type 19 (pl. 35.6). Les plaques-boucles rigides à plaque triangulaire. Apparemment, à en juger d'après les découvertes dans la nécropole de Djurso, ces plaques-boucles faisaient partie de harnachement (Dmitriev 1979, fig. 3.7,8). Leur zone de diffusion est très large, du Kazakhstan jusqu'à la région pontique (Kazanski, Mastykova 1999, 529, 530). Elles sont bien connues dans les régions voisines, notamment en Géorgie orientale (Ramišvili 2003, pl. 112.1) et dans le Caucase du Nord-Ouest (Dmitriev 2003, pl. 82.10,11 ; Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 78.99). Ces plaques-boucles ont été attribuées à tort par O. Gej et I. Bažan au type des plaques-boucles héraldiques. En réalité, il s'agit d'un type à part, qui est antérieur au style héraldique. Les plaques boucles rigides à plaque triangulaire ont été mises au jour dans le Caucase du Nord à Lermontovskaja Skala-2, tombe 10, Kugul, tombeau « occidental » 2, Bylym-Kudinetovo, tumulus

14 et dans plusieurs tombes de Djurso. Ces sépultures nord-caucasiennes sont datables de la deuxième moitié du Ve-première moitié du VIe s., elles appartiennent à l'époque avant la diffusion large des ceinturons héraldiques (« horizon Chipovo »). Une plaque-boucle comparable a été mise au jour en Azerbaïdjan, dans la tombe de Hynysly, avec une monnaie sassanide de 457-483 et à Kertch, dans le tombeau 78.1907, avec une fibule digitée gévide de la première moitié du VIe s. ou dans la tombe 156 de Birk en Oural, avec un ferret portant un décor au repoussé en S, typique du Ve s. (Kazanski, Mastykova 1999, 529, 530). Ces boucles sont attestées en Russie centrale dans un contexte funéraire sûr de la deuxième moitié du Ve s. (Ahmedov 2006, fig. 5.1-3). Cependant, cette forme pouvait exister plus tard, jusqu'au début du VIIe s. (Kazanski, Mastykova 1999, 529, 530).

Type 20 (pl. 35.7). Les boucles byzantines rectangulaires à décor zoomorphe. Ces boucles, de la première moitié-milieu du VIe s., découvertes en Syrie (Werner 1974, fig. 2.2), dans la région ponto-caucasienne, alors sous influence byzantine (Kertch, Tsibilium, Krasnodar : Werner 1974, fig. 3.2 ; Voronov 1995, fig. 4.35 ; Kazanski, Mastykova 1999, 543, fig. 11.9), en Allemagne du Sud-Ouest à Oberflacht, Mengen et à Kalna (Slovaquie), sont d'origine byzantine (Werner 1974, 654, fig. 2.1,3, 3.5).

Type 21 (pl. 35.8). Les boucles rectangulaires à long ardillon recourbé vers le bas. Elles appartiennent au stade III. Ce type est représenté dans la région pontique, dans le contexte de l'époque des Grandes Migrations, dans le Caucase du Nord (par ex. Abramova 1997, fig. 42.3 ; Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.13) et en Crimée (par ex. Zaseckaja 1993, pl. 3.26, 52.263). Les boucles comparables existent dans l'Empire d'Orient (*Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 32, 1985, 731, fig. 42).

Type 22 (pl. 35.9). Les boucles en fer et en bronze, à anneau ayant une saillie rectangulaire dans la partie postérieure. Elles sont attestées dans des tombes de la partie finale du stade IV/10-11. Les boucles proches sont attestées en Ibérie, dans les nécropoles de Vachladjvari et de Samtavro (Nikolaišvili 1978, pl. 40.4 ; Ramišvili 2003, pl. 112.6).

Il faut noter, comme une forme rare, une plaque-boucle de tradition romaine, à plaque triangulaire, terminée par un disque (fig. 91.20, pl. 34.11). Ces plaques-boucles appartiennent au type Sommer 1B-a, elles se diffusent au IVe s. (290/310-350/400) (Sommer 1984, 21, 76, 79, pl. 1.9). Ces plaques-boucles sont attestées dans la région pontique (Soupault 2003, pl. 6.3,4), sur les îles britanniques en

Espagne (Böhme 1986, 486, 487, fig. 14) et en Afrique du Nord (Boube-Piccot 1994, pl. 16.165). En Europe orientale elles se diffusent au deuxième tiers du IV^e s. jusqu'au l'Oural (Gening 1979, 98,99).

II.3.10. ELEMENTS DE GARNITURE DE CEINTURE ET DE CHAUSSURES

Les passe-courroies à anneau et plaque articulée circulaire ou rectangulaire (pl. 35.11-13). Ils apparaissent durant la stade II/4 (360/370-400/410), deviennent fréquentes au stade III (380/400-440/450) mais continuent d'exister jusqu'au début du stade IV/périodes 10-11, c'est-à-dire jusqu'au milieu du VI^e s. Les passe-courroies de ce type sont largement diffusés en Eurasie durant les III^e-VI^e s., notamment en Empire romain (nombreux exemples : Sommer 1984) et en Ibérie (Apakidze *et alii* 1958, fig. 11.12).

Les appliques de ceinture en forme de lamelle à deux extrémités en forme de disque (pl. 35.10). Elles sont attestées à Tsibilium dans le contexte du stade III (380/400-440/450). On peut trouver des prototypes romains tardifs pour ces appliques (à comparer Böhme 1974, pl. 97.13,a, 14, 142.4 ; Sommer 1984, pl. 51.13). D'autre part, il faut distinguer les appliques losangiques aux extrémités circulaires, plus tardives. Elles appartiennent surtout au stade IV/périodes 10-11. Ces appliques, absentes à Tsibilium, sont connues dans d'autres sites apsiens, notamment dans la tombe privilégiée de Chapka-Justinianov Holm, avec un solidus de Justinien (pl. 8.25).

Les appliques et les ferrets de garniture dits "héraldiques" (pl. 35.14,15,17). Dans cette catégorie, les éléments à décor ajouré sont les mieux présents. Ils datent de 530/550-640/670 (stade IV/périodes 10-11). A part l'Abkhazie ces ceinturons « héraldiques » sont attestés en Ibérie (Kovalevskaja 1992, fig. 6-8; Dzattiaty 1992, fig. 3.1), où on les parfois considère à tort comme la preuve de la présence des Alains (Kovalevskaja 1992, 36-47). En réalité il s'agit d'une mode militaire internationale originaire sans doute de Byzance (Bálint 2000 ; Schmauder 2000). D'autre part ces éléments ont été mis au jour en Lazique, à Archéopolis (Lekvinadze, Hvedelidze 1981, pl. 50.2).

II.3.11. BRACELETS

Type 1 (pl. 36.1). Les bracelets aux extrémités peu élargies, décorés de lignes gravées. Ces bracelets sont typiques du stade I/période 1 (170/200-260/270) mais continuent d'exister en Abkhazie jusqu'au stade III. Ils

sont assez répandus et ont une datation large, qui englobe l'époque romaine et le Haut-Moyen Age. Ces bracelets sont notamment attestés au Nord de la mer Noire au III^e-IV^e s. (par ex. *Antičnye gosudarstva* 1984, pl. pl. 37.25 ; 167.1,2,6,14), dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 78.48), en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 113.16) et en Lazique, dans la partie montagneuse (la nécropole de Tskheta : Sulava 1996, pl. 3.4,5).

Type 2 (pl. 36.2). Les bracelets aux extrémités entrelacées. Leurs parallèles se trouvent dans des sites antiques de l'Orient romain et byzantin (notamment à Hama, en Syrie: Ploug 1985, fig. 551, à Hanita en Palestine: Barag 1978, fig. 18.106,108, en Asie mineure: Dannheimer 1989, fig. 3), du Nord de la mer Noire (par ex. *Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 37.24 ; 167.13,17 ; Strzeleckij *et alii* 2005, tabl. 5.39b1.97, 6.42,a.37, 14.50.60 etc.; Myc *et alii* 2006, pl. 25.2), sur la côte pontique occidentale (Preda 1980, pl. 19), en Mésie, dans le contexte du III^e s. (Filov 1914, pl. 5.6,7) et dans des sites d'Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 113.13,14). Ils sont notamment attestés dans la tombe aristocratique n° 13 d'Aravispiri, avec des monnaies de 254-260 (Ramišvili 1977, fig. 5). D'autre part ces bracelets sont attestés en Transcaucasie occidentale, dans le trésor du II^e-début du III^e s. découvert à Bori (Pridik 1914, pl. 2.3,14), à Tskheta (Sulava 1996, pl. 4.14,15, 5.16,17) et à Ureki, ainsi qu'à Tchkhortsu, Kldeeti, Kazbek (Hoštarija 1955, 66, fig. 13.1 ; Voronov 1975, fig. 50.56). On les connaît également dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 72.36).

Type 3 (pl. 36.3). Les bracelets aux extrémités élargies et à décor gravé quadrillé ou pointillé. Ils sont largement répandus en Europe, surtout à partir de l'époque des Grandes Migrations. Certains bracelets ont un renflement qui imite sans doute les fermoirs des bracelets byzantins à charnière (fig. 136.11). Le même détail apparaît sur les bracelets d'Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 113.9).

Type 4 (pl. 36.4). Les bracelets aux extrémités pointues. Ce type est attesté dans la nécropole romaine-byzantine de Callatis (Preda 1980, pl. 23.M359), dans le trésor de la deuxième moitié du III^e s. de Nikolovo en Bulgarie (Filov 1914, pl. 3.6) et dans le trésor protobyzantin de Ratiaria (Džordžeti 1988, fig. 8.9).

Type 5 (pl. 36.5). Les bracelets aux extrémités aplaties à décor gravé. En Transcaucasie, à part l'Abkhazie, ces bracelets ont été mis au jour en Ossétie du Sud, dans la tombe 86 de la nécropole de Styrfaz, avec une monnaie sassanide de Kavad (Tehov 1981, fig. 38.1,2). D'autre part ces bracelets sont attestés dans le Caucase du Nord-Ouest (par ex. Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 75.34 ; Dmitriev 2003, pl. 79.36).

Type 6 (pl. 36.6). Les bracelets à crochet et aux extrémités embobinées de fil métallique. Dans les régions voisines ce type est attesté dans le Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 74.63, 66) et plus loin, en Crimée (Hrapunov 2002, fig. 95.4).

Type 7 (pl. 36.7). Les bracelets en plaque métallique, portant un décor gravé. On connaît leur parallèles en Orient romain, en Grèce ou en Palestine (Furtwängler 1890, pl. 71.1349; Mak Houly 1939, pl. 32.1d) ainsi que dans la région pontique (Preda 1980, pl. 24). Les bracelets en plaque métallique, mais avec d'autres types du décor sont également connus en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 113.6,7).

Type 8 (pl. 36.8). Les bracelets aux extrémités aplaties, portant un décor zoomorphe. Ce sont des bracelets du stade IV (450-640/670). On connaît leurs parallèles en Empire d'Orient, notamment dans la tombe d'El-Jish en Palestine (Mak Houly 1939, pl. 32.1b) ou à Callatis, sur la côte occidentale de la Mer Noire (Preda 1980, pl. 20.M226, M346, M352, M354 etc.). Ces bracelets sont également bien connus dans le Caucase du Nord (Abramova 1997, fig. 47.13, 60.7, 61.11; Gavrituhin, P'jankov 2003a78.86, 87) et en Géorgie orientale (Ramišvili 2003, pl. 113.15).

Type 9 (pl. 36.9). Les bracelets à renflements. Dans les tombes abkhazes ils sont attestés dans le contexte des stades III-IV (par ex. Voronov 1979, fig. 35.3,4). Les bracelets comparables ont été mis au jour dans la région de Sochi et dans le Caucase du Nord (Abramova 1997, fig. 47.9,10, 61.10; Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 75.29,30,32,33; Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 77.80). Les bracelets à renflements existent également en Crimée à l'époque romaine (par ex. Strzeleckij *et alii* 2005, tabl. 7.52.75, 19.139.11, 19.142.19 etc.).

Il faut mentionner à part un bracelet en plaque (fig. 70.11, pl. 36.10), à fermeture en charnière, portant un décor en cornalines. Il remonte à la tradition romaine, les parallèles sont attestés au Nord de la mer Noire, en Crimée, au IIIe siècle (Ajbabin 1999, pl. 4.1; Hrapunov 2002, fig. 89.1, 109.4). Le bracelet abkhaze est plus tardif et appartient au stade III. Cela n'est pas vraiment étonnant car les bracelets morphologiquement proches, mais à décor cloisonné existent à Kertch à l'époque des Grandes Migrations (Zaseckaja 1993, n° 81).

II.3.12. BOUCLES D'OREILLE ET PENDENTIFS TEMPORAUX

La nécropole de Tsibilium a livré un nombre considérable de boucles d'oreille de différentes formes, dont les types principaux sont :

Type 1 (pl. 37.1,2). Les boucles d'oreille à plaque décorée de pierres ou de verres, souvent avec un pendentif en forme de goutte. Ces boucles d'oreille, typiques des stades II et III sont d'inspiration hellénistique-romaine (par ex. Waldbaum 1983, 123-124, n° 731; Gath, Rahmani 1977, pl. 28.C,D), les parures proches sont connues dans des villes et des nécropoles du Nord de la mer Noire (*Anticnye gosudarstva* 1984, pl. 162.23,24,30,31; Ščukin, Bažan 1995, fig. 1.7; Strzeleckij *et alii* 2005, 150, 151, fig. 26.I), et en Ibérie (par ex. Ramišvili 1977, fig. 2; Apakidze, Nikolaishvili 1994, fig. 25.32-35; Ščukin, Bažan 1995, fig. 4.20). Des boucles d'oreille comparables, mais sans décor en pierres, ont été mises au jour dans les provinces balkaniques romaines (Filov 1914, fig. 13; Preda 1980, pl. 17.M174).

Type 2 (pl. 37.3,4). Les boucles d'oreille faites d'un anneau métallique, ornées de pendentifs. Elles sont typiques du stade III (380/400-440/450), mais existent également au stade IV/période 9 (450-550). Ces boucles d'oreille ont des parallèles à Byzance, notamment à Sardes (Waldbaum 1983, 123, n° 728, 729), dans le trésor de Ratiaria (Džordžeti 1988, fig. 3.8), dans celui de Histria (Barnea 1979, pl. 96), tous les deux de l'époque proto-byzantine, ou à Thessalonique (*Thessalonike* 1985, cat. III.10.4), à Césarée Maritime (Frova 1965, fig. 292). D'autre part, des boucles d'oreille comparables existent en Iran sassanide (Huff, Gignoux 1978, fig. 12, 42.3). Dans les régions géographiquement proches elles sont attestées en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 115.27).

Type 3 (pl. 37.5). Les boucles d'oreille en anneau métallique, ornées de granules. Elles sont typiques du stade III (380/400-440/450), mais existent également au stade IV/période 9 (450-550). Les boucles d'oreille ornées de grappes de granules sont attestées en Orient romain (Ilife 1934, pl. 24.12; Meurdrac, Alanèse 1938, fig. 6) et sur le Bas-Danube (Fiedler 1992, fig. 4.2). D'autre part ces boucles d'oreille existent chez les Barbares, notamment dans le Caucase du Nord, à Komunta (Trapš 1971, 195). Les formes comparables sont attestées en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 115.36-38).

Type 4 (pl. 37.6). Les boucles d'oreille en anneau en fil métallique. Dans les régions voisines ces boucles d'oreille ont été mises au jour en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 115.19,22), dans le Caucase du Nord (Abramova 1997, fig. 75.2) ainsi qu'au Nord de la mer Noire (Strzeleckij *et alii* 2005, 153, fig. 26.III).

II.3.13. PENDENTIFS

Type 5 (pl. 37.7). Les boucles d'oreille en fil métallique en volute, avec des pendentifs. Elles sont attestées à Tsibilium dans le contexte du stade IV/10-11 (530/550-640/670). On peut citer leurs parallèles en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 115.24).

Type 6 (pl. 37.8). Les boucles d'oreille en croissant avec des pendentifs. D'après la découverte effectuée dans la forteresse de Tsibilium, elles appartiennent au stade IV/10-11 (530/550-640/670). Leurs parallèles sont attestés à Byzance (Ross 1962, pl. 48.n°92) et en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 115.1).

Type 7 (pl. 37.9). Les boucles d'oreille en anneau en fil métallique avec un pendentif soudé sphérique, en forme de goutte ou granulé. Ces boucles d'oreille apparaissent durant le stade III, mais sont surtout caractéristiques du stade IV. En Transcaucasie elles sont également attestées en Ibérie, à Jinvali, tombe 405 (Ramišvili et alii 1984, pl. 87.3).

Type 8 (pl. 37.10). Les boucles d'oreille en forme de croissant. Ce type est largement répandu en Europe et dans la région méditerranéenne du IIIe au VIIe s. L'origine « orientale » des boucles d'oreille en forme de croissant est évidente (Pilet, Buchet, Kazanski 1994, 106-110)¹⁴. Ces boucles originaires d'Asie centrale apparaissent dans la région ponto-caucasienne vers le IIIe s., notamment chez les montagnards du Caucase du Nord-Ouest (Uzun-Kol) et dans les villes grecques (Tanaïs, tombe 253). Elles se diffusent à l'époque hunnique dans la population pontique et caucasienne sédentaire au Nord-Est de la mer Noire (Kertch-Glinišče tombe de 1896, Kertch-tombe de 1909 avec un diadème hunnique, Tanaïs, tombes 39, 27.1985), en Crimée du Sud-Ouest (Lučistoe, tombe 112), dans le Caucase du Nord (Belorečenskaja, Mokraja Balka, tombe 1.1973) et en Abkhazie (Apianča, tombe 7/22), chez les nomades de la steppe de la fin du iv^e-première moitié du Ve s. (Verhne-Pogromnoe, Voshod, Beljaus, Aleški-Radensk, Lihačevka, Drslavice), ainsi que chez les Germains d'Europe centrale (Untersiebenbrunn, Csongrád, Marchegg, Hejökerezstur-Homokbanga, Kövágószeölös). À l'époque post-hunnique, elles se diffusent du Caucase à la Gaule du Nord et perdent toute signification culturelle. En Europe occidentale et centrale, ces boucles d'oreilles disparaissent vers 500 ; à l'Est, notamment dans le Caucase, elles persistent plus longtemps (Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 30). Dans la nécropole de Tsibilium ces boucles d'oreille sont attestées dans les tombes du stade IV.

Type 1 (pl. 38.3). Les pendentifs en fil métallique en forme de volutes. Ils sont bien attestés dans les tombes féminines des stades I et II, mais continuent d'exister durant le stade III et même IV, quoiqu'ils deviennent plus petits. Cette forme existe en Abkhazie depuis l'Age du Fer, elle est également bien typique pour d'autres régions du Caucase (Trapš 1971, 192, 193 ; Gavrituhin, P'jnakov 2003, pl. 74.75).

Type 2 (pl. 38.4). Les pendentifs en forme de croissant. Ils sont typiques du stade I/période I (170/200-260/270). A l'époque romaine tardive ces pendentifs sont attestés également au Nord de la mer Noire (Trapš 1971, 193) et dans la région danubienne (voir supra).

Type 3 (pl. 45.12). Les pendentifs en pierre en armature métallique. Trois tombes du stade II de la nécropole de Tsibilium (n° 262, 324, 367, 386) ont livré des pendentifs en forme de petites pierres arrondies, incluses dans une armature en lamelles métalliques (fig. 123.14, 148.28, 171.21, 182.19).

Les découvertes à Tsibilium sont parmi les plus anciennes pour ce type de pendentifs. Un autre pendentif de ce type vient de la découverte de 1942 à Ureki, en Lazique (Lekvinadze 1975, fig. 3, 6g ; notre pl. 19, en haut). D'après le contenu de cette découverte il s'agit sans doute d'une tombe privilégiée du dernier quart du IIIe s.-début du IVe s., dont le *terminus post quem* est déterminé par la monnaie de Tacite (275-276).

Actuellement il n'y a pas des preuves de leur usage au Bas-Empire (Meaney 1981, 84, 85). En revanche une série des découvertes provient du contexte barbare de l'Europe centrale de l'époque romaine tardive (par ex. Kiskörös, tombe 7, Šoporul de Cimpie, tombe 1, Pettelkau/Pierzchaly, tombe 55, Pruszcz Gdanski 7, tombe 238, Pruszcz Gdanski 10, tombe 207, Žiželice, Bosau etc.), surtout dans des civilisations de Wielbark et des Baltes occidentaux (Tempelmann-Maczynska 1985, 63-64, pl. 14.384 ; Martin 1997, 364, 365 ; carte et liste de découvertes : Quast 2000, 287-292, fig. 4). Ajoutons une découverte récente dans la tombe 251 de la nécropole prussienne Dollkeim-Kovrovo où 4 pendentifs-perles en armature en bronze ont été mis au jour. La tombe appartient, d'après un ferret du type Raddatz J3 à la période C1b-C2 (Kulakov 2000, fig. 4. Do-251.15-18).

Ces pendentifs se diffusent largement en Europe à partir du début de l'époque mérovingienne (Martin 1997). M. Martin y voit à juste titre une influence méditerranéenne, les écharpes du costume féminin sur

¹⁴ Les dates proposées en 1994 dans cette étude pour les ensembles clos du Caucase sont désormais à corriger (voir KAZANSKI, MASTYKOVA 1999).

les mosaïques de San-Vitale à Ravenne en sont la preuve (Martin 1995, 660). Ces pendentifs sont attestés également dans le Caucase du Nord, où ils sont probablement liés à l'influence méditerranéenne/byzantine (Giljač, Bajtal-Čapkan). Certains pendentifs-perles ont été mises au jour dans des tombes près de l'épaule du défunt (notamment à Bajtal-Čapkan dans le Caucase du Nord ou à Echborn, en Allemagne) (Mastykova 2000, 43). Le fait, que les pendentifs de Tsibilium sont parmi les plus précoces, témoigne peut-être en faveur de l'origine méditerranéenne/romaine orientale de ce type de parures.

II.3.14. TORQUES

En Abkhazie les torques font partie du costume féminin, comme cela est le cas au Bosphore Cimmérien ou chez les Goths-Tétraxites et les Alains du Caucase du Nord.

Type 1 (pl. 38.1). Les torques en tige métallique, souvent torsadée, qui appartiennent au stade III (380/400-440/450). En Transcaucasie, ces torques sont attestés dans des tombes privilégiées d'Ibérie, notamment à Samtavro, tombe 905, datée du IIe s. (Apakidze, Nikolaishvili 1994, fig. 24.31). On les connaît également dans le Caucase du Nord-Ouest (Dmitriev 2003, pl. 79.32, 33 ; Gavrituhin, P'jankov 2003, pl. 74.49 ; Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.43, 44).

Type 2 (pl. 38.2). Les torques tressés de fils métalliques; ils sont datés du stade IV/10-11 (530/550-640/670). Ces torques sont assez largement diffusés en Europe à l'époque romaine tardive (par ex. Grempler 1888, pl. 7.10 ; Welkow 1938) et surtout à partir de l'époque des Grandes Migrations (Ahmedov, Kazanski 2004, 169). Dans le Caucase du Nord-Ouest ces torques sont présents dans le mobilier de la nécropole de Paškovskij (inédits).

II.3.15. BAGUES

Dans la nécropole de Tsibilium 8 types des bagues sont attestés. Les bagues proviennent presque exclusivement de tombes féminines. Cependant, il faut signaler à quelques exceptions, par ex. une bague à gros chaton en pierre provenant de la tombe privilégiée 61 de Tsibilium-1.

Type 1 (pl. 37.11). Les bagues à chaton haut circulaire ajouté, parfois représentant des sceaux, ou avec une cavité pour l'incrustation. Ces bagues sont attestées durant toute l'existence de la nécropole. Ces bagues sont bien connues en Géorgie (Ramišvili 2003, pl. 114.8,26,28). En Crimée certaines bagues très proches sont connues dans le contexte de la période C3 (deuxième tiers du IVe s.), dans la nécropole de Družnoe (Hrapunov 2002, fig. 75.5,6, 92.9).

Type 2 (pl. 37.12). Les bagues dont le chaton en forme de plaque circulaire est en réalité une partie aplatie du jonc. Ces bagues existent durant les stades II-IV. Les types comparables sont largement diffusés dans la région pontique durant l'Antiquité tardive (par ex. *Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 160.35).

Type 3 (pl. 37.13). Les bagues à chaton plat circulaire ajouté, parfois représentant un sceau. Le type existe durant les stades II-IV de la nécropole. Les bagues proches ont été mises au jour en Géorgie (Ramišvili 2003, pl. 114.39-45) et au Nord de la mer Noire (par ex. *Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 160.31).

Type 4 (pl. 37.14). C'est une bague à gros chaton ajouté en pierre, découverte dans la tombe privilégiée 61 de Tsibilium-1, datée du stade III. Elle rappelle certaines bagues de Géorgie (Ramišvili 2003, pl. 114.348) et du Caucase du Nord-Ouest (Gavrituhin, P'jankov 2003a, pl. 76.54).

Type 5 (pl. 37.15). Les bagues à chaton plat circulaire ajouté, orné d'une incrustation, le plus souvent circulaire conique ou plate. Les bagues de ce type existent durant le stade III. On a des parallèles pour ces bagues en Géorgie (Ramišvili 2003, pl. 114.4,31) et en Crimée (par ex. Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 4.23.66,67).

Type 6 (pl. 37.16). Les bagues à chaton plat rectangulaire ajouté. Elles sont attestées durant le stade III. Les bagues à chaton plat rectangulaire sont attestées à l'époque romaine tardive au Nord de la mer Noire (par ex. *Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 160.33).

Type 7 (pl. 37.17). Les bagues en lamelle pliée sans chaton. Un exemplaire a été mis au jour dans une tombe du stade III (fig. 186.19).

Type 8 (pl. 37.18). Les bagues à chaton plat losangique et jonc tressé. Un exemplaire provient du contexte du stade IV (fig. 196.6).

II.3.16. TROUSSEAUX DE TOILETTE ET ACCESSOIRES DU COSTUME

Les objets de toilette sont des petits outils en bronze, souvent réunis sur un anneau métallique. (pl. 38.5) Ils appartiennent au stade III et au stade IV. A cette époque, ce sont des objets courants, on les trouve notamment dans les tombes féminines de l'époque des Grandes Migrations dans le Caucase du Nord (Dmitriev 1982, fig. 9.12, 10.2 ; Abramova 1997, fig. 22.20, 32.16, 47.14, 60.15) ou dans la nécropole de Kertch (Zaseckaja 1993, pl. 25.101a, 50.249).

Quelques tombes féminines des stades III-IV ont livré également des porte-aiguilles en bronze en forme d'un cylindre avec trois bandes métalliques transversales (pl. 38.7). On peut signaler leurs parallèles dans des tombes du Bosphore Cimmérien du Ve-VIe s. (Zaseckaja 1993, n° 362 ; Zaseckaja 1998, pl. 19.27) et dans le Caucase du Nord (par ex. Dmitriev 1982, fig. 9.13 ; Abramova 1997, fig. 22.18).

Il faut également mentionner un miroir métallique du type Čmi-Brigetio/Anke I (fig. 36.10). Il s'agit d'une invention alano-sarmate, car on connaît leur prototype, dans le Caucase du Nord-Ouest, à Karačevsk, qui possède une patte de suspension rectangulaire, typique des miroirs sarmates du IIe-IVe s. (Anke 1998, pl. 20.7). Le type est connu depuis le IIIe s. : l'atteste la découverte d'un miroir dans la tombe 1 de Derbent/Naryn-Kala, avec des boucles caractéristiques du IIIe s. (Kudrjavcev, Gadžiev 1991, fig. 3.25). Les prototypes directs de ces miroirs étaient fabriqués à Tanaïs à l'époque romaine tardive, comme le montrent les moules provenant de bâtiments de la première moitié du IIIe s. (Arsen'eva 1984). Ils existent dans le Caucase du Nord durant l'époque romaine tardive (par ex. Abramova 1997, fig. 16.7, 59.3, 63.9). Il a été découvert dans un contexte de la fin du IVe-Ve s. (fig. 36.10, pl. 4.13). A cette époque les miroirs métalliques du type Čmi-Brigetio/Anke I se diffusent largement en Europe, notamment dans le Caucase du Nord, en Crimée et dans la péninsule de Taman, dans la zone de la civilisation de Černjahov et dans le bassin du Danube moyen (Werner 1956, 19-24; Anke 1998, 17-31 ; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 33, 34). Sporadiquement on les connaît en Occident (par ex. Hochfelden: Kazanski 1997, fig. 7.5).

Une plaque circulaire ajourée provient de l'incinération masculine du stade I/1 (fig. 50.14). Il n'est pas exclu qu'il s'agit de la garniture de sac, de ceinture de porte-épée. Des plaques comparables sont attestées dans d'autres nécropoles abkhazes (par ex. Gunba 1978, pl. 50.8). O. Gej et I. Bažan notent leurs parallèles très loin au Nord, dans des antiquités d'Estonie des IIe-IIIe s. (Gej, Bažan 1997, 19). Les

contacts directs entre l'Abkhazie et la côte est de la mer Baltique nous paraissent très peu probables, il faudra donc chercher des prototypes communs de ces objets, sûrement dans le monde romain, notamment dans l'équipement militaire du IIIe s. Il s'agit sûrement d'un élément de *balteus* romain (à comparer par ex. Bibroski 1997, fig. 2.i-1, 3.a-d ; Kostromičev 2006, fig. 13.13,19, 17).

D'autre part, une tombe du stade IV/10-11 a livré une boucle de sac, d'origine byzantine, du type Papa (pl. 35.16 : à leur propos voir récemment : Schulze-Dörrlamm 2002, 224-226). Elles sont attestées dans la région pontique, sur le Danube et dans les Balkans (Schulze-Dörrlamm 2002, fig. 82). Leur date est surtout la première moitié du VIIe s. (Gavrituhin 1994, 204-208 ; Schulze-Dörrlamm 2002).

II.3.17. CERAMIQUE

La céramique de la nécropole de Tsibilium est locale, elle est rarement attestée en dehors d'Abkhazie. En Lazique la céramique similaire est connue notamment à Pitchvnari et à Tsikhidziri (Kahidze, Memuladze 2001, 81). Citons en outre une cruche abkhaze, découverte dans la tombe de chef du début du IVe s. à Kišpek (Kabarda-Balkarie), dans le Caucase du Nord (Betrozov 1987, 21, fig. 4.11). La céramique apside est d'habitude tournée, elle faite de masse céramique fine, avec des inclusions de sable et de mica, les couleurs rouge et marron dominant (Trapš 1971, 131).

Les pots ovoïdes à fond plat et lèvre ourle, souvent portant un décor gravé linéaire sont bien présents dans des tombes de tous stades (pl. 39.5-11). Parmi les pots apside une petite partie est façonnée à la main. La forme trouve ses origines dans la céramique locale de l'Age du Bronze-Age du Fer (Trapš 1971, 136). Cependant, on peut également supposer l'imitation des formes de la céramique commune romaine, largement répandue partout dans l'Empire.

Les jattes tronconiques sont nombreuses dans des tombes de Tsibilium et d'autres nécropoles abkhazes. Certaines portent un décor gravé ondulé (pl. 40.1-8,11). Les petites jattes tronconiques sur un pied creux (pl. 40.1,2) appartiennent au stade I (170/200-330/340) mais continuent d'exister durant le stade II. D'autre part il convient de noter la présence des jattes de forme sémi-sphérique (pl. 40.9,10), dont certaines portent des cannelures horizontales dans la partie supérieure. Une petite série des récipients, chopes et jattes, ont des anses fonctionnelles (pl. 40.12,13).

Les pithoe sont à col en entonnoir, à fond étroit et à partie supérieure ou médiane élargie et parfois deux

anses sur la panse (pl. 39.1-3). Ils ont également un décor gravé ondulé. Les pithoe à la partie supérieure carénée (pl. 39.2) appartient au stade I (170/200-330/340), les autres ont une datation plus large. Les pithoe sont largement représentés dans les nécropoles de la civilisation de Tsebelda. Les formes des pithoe apsales ont, selon M. Trapš, des prototypes dans la céramique locale de l'Age du Bronze tardif et de l'Age du Fer (Trapš 1971, 132).

Les cruches sont très fréquentes dans le contexte funéraire. Toutes ont un fond plat et une ou deux anses. Le col en entonnoir représente une particularité des cruches locale. Leur zone de diffusion englobe pratiquement toute l'Abkhazie, mais la plupart de découvertes vient de la zone entre Gumista et Očamčira (Trapš 1971, 133, fig. 20 -carte de diffusion). Les cruches portent un décor en relief avec des motifs zoomorphes, ainsi que le décor géométrique gravé et estampillé. Elles se divisent en cinq types principaux.

Type 1 (pl. 41.3). Les cruches à partie inférieure élargie. Elles sont attestées dans les ensembles clos de Tsibilium à partir du stade II. Dans la forteresse de Tsibilium ces cruches sont connues dans les couches du VI^e s. (Voronov, Bgažba 1985, fig. 113). En dehors d'Abkhazie on les connaît en Lazique, notamment dans la nécropole de Pitchvnari (Kahidze, Memuladze 2001, fig. 9.11).

Type 2 (pl. 41.4). Les cruches de forme trapue à panse élargie. Elles appartiennent au stade II/période 2 et au début du stade III (donc 260/270-330-340).

Type 3 (pl. 41.5). Les cruches à panse globulaire (stade II, 320/330-400/410 et stade III, 380/400-440/450). Ces cruches sont également attestées en Lazique (Kahidze, Memuladze 2001, fig. 5.2).

Type 4 (pl. 41.6). Les cruches à col élané et panse ovoïde. Ces cruches sont typiques du stade III (380/400-440/450).

Type 5 (pl. 41.7). Les cruches à panse élargie dans la partie supérieure. Elles sont datées du stade I (170/200-330/340).

Les amphores de fabrication locale, rétrécies dans la partie médiane, se divisent en deux types:

- à partie inférieure rétrécie (pl. 41.1)

- à partie inférieure gonflée (pl. 41.2).

Elles apparaissent durant le stade II, mais sont surtout répandues au stade III (380/400-440-450). Les anses

sont d'habitude aplaties avec une nervure ou une cannelure longitudinale. Les amphores découvertes à Tsibilium ont souvent un col en entonnoir, comme les cruches (Trapš 1971, 135). La panse porte le décor gravé en forme d'étoiles, cercles, losanges, lignes ondulées etc. La forme des amphores à partie médiane rétrécie imite sans aucune doute celle des amphores méditerranéennes, bien attestées dans la région pontique et notamment sur la côte caucasienne (Trapš 1971, 135).

Il faut noter la présence de récipients alains, originaires du Caucase du Nord, dont un provient d'une tombe du stade III et deux autres appartiennent au stade IV (voir l'étude de V. Malashev, Annexe 3). A part Tsibilium, la céramique nord-caucasienne est attestée dans la tombe 9 de la nécropole de Chapka-Alrahu (Trapš 1971, 136, pl. 50.4).

II.3.18. VERRES

Les verres d'Abkhazie représentent une importation romaine/byzantine, ils ont des parallèles dans le monde méditerranéen (Voronov 1973 ; Sorokina 1979). Il s'agit des verres de bonne qualité, de couleur olivâtre pour les stades I-III, translucides pour le stade IV (Voronov 1973, 74). On explique le nombre considérable des verres dans les tombes apsales par l'intégration de la population abkhaze dans le système de défense romain sur la côte est de la mer Noire ainsi que par le commerce (Sorokina 1979, 63,64). Dans les tombes de la nécropole de Tsibilium sont présents les verres suivants:

Groupe 1 (pl. 42.1-6). Les verres décorés de pastilles bleues. Tous ces verres sont du stade III (380/400-440/450). Ce groupe est, selon l'avis commun, d'origine méditerranéenne orientale (Voronov 1973, 78), cependant des ateliers locaux sont également attestés au Nord de la mer Noire, à Chersonèse (Sazanov 1995, 333). Les verres à pastilles bleues apparaissent dans la région danubienne à l'époque post-valentinienne, dans les années 360-370 (Tejral 1997, fig. 2.4) et existent jusqu'au deuxième tiers du Ve s. (Tejral 1988, fig. 20.4,22.16; Tejral 1997, fig. 4.10, 7.3). En Méditerranée occidentale, ces récipients à pastilles bleues, notamment ceux tronconiques, ont une datation proche, ils sont surtout caractéristiques du Ve s. (Foy D., 1995, 200, pl. 9.80, 82, 83, pl. 23.13d).

Autour de la mer Noire, ces gobelets sont bien attestés pour la fin du IV^e-deuxième tiers du Ve s. (Tejral 1986, fig. 14.8; Gomolka-Fuchs 1991, pl. 76.1257,1258, 78.1256; Sazanov 1995; Zaseckaja 2000 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, nombreux

exemples) dans des ensembles clos en Crimée du Sud-Ouest (par ex. Sovhoz-10, tombe 284, Aj-Todor, tombe 33, Lučistoe, tombe 88 : Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 180.16, 180.47, 185.4,7), dans le Bosphore Cimmérien (notamment Kertch, tombes 145.1904, 154.1904, 165.1904 : Zaseckaja 1993, cat. 69,70,241,252,253,314 ; Phanagoria, trombe 50 : Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 174.22), dans le Caucase du Nord-Ouest (Djurso, tombes 291, 483, 500, 517 Dmitriev 1979 et 1982, nombreux exemples), à Tanaïs (Sinjavka) (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 151.6, 153.10). Ces verres sont également connus dans la partie centrale du Caucase du Nord (Kazanski, Mastykova 2001, fig. 2.5-7, 14.11, fig. 15.A.9,B.12) et en Ibérie (Ramišvili 2003, pl. 116.66). Dans la nécropole de Tsibilium on distingue plusieurs formes :

Type 1-1 (pl. 42.1,2). Les verres ovoïdes.

Type 1-2 (pl. 42.3,4). Les verres coniques (cornes à boire). Certains de ces verres ont des cannelures horizontales et une lèvre ourlée.

Type 1-3 (pl. 42.5,6). Les verres tronconiques. Il faut noter la présence de cette forme dans le mobilier de la ville romaine côtière de Sébastopolis, ce qui marque sûrement les voies d'importation des verres en Abkhazie (Voronov 1980, fig. 24.12).

Groupe 2 (pl. 42.7,8). Les verres semi-sphériques à décor en alvéoles. Ils appartiennent au stade III (380/400-440/450). Leurs parallèles sont attestés dans le Caucase du Nord (Kazanski, Mastykova 2001, fig. 12.3), en Crimée et dans les provinces romaines balkaniques et danubiennes (Sorokina 1979, 61, fig. 1.25-29,46,47,49,50 ; Ajbabin 1990, fig. 3.10 ; Gomolka-Fuchs 1991, pl. 76.1263 ; Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 42.7,8), ainsi qu'en Egypte et en Occident (Sorokina 1973, 187). En Transcaucasie ces verres sont connus en Arménie (Kalantarjan 2003, pl. 148.3,25). En Gaule méridionale les verres à alvéoles sont datés, d'après la stratigraphie des sites, du Ve s. (Foy 1995, 200, pl. 22.13e).

Groupe 3 (pl. 42.9). Les verres tronconiques sans décor, à lèvre ourlée et fond concave. Ils appartiennent au stade I/période 2 (260/270-330/340). Dans le bassin méditerranéen, notamment en Italie, ces récipients existent jusqu'au Ve s. (Sternini 1995, fig. 16.7). Dans la région pontique on les connaît également jusqu'à l'époque des Grandes Migrations (par ex. *Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 70.144 ; Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 42.9 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 168.18).

Groupe 4 (pl. 42.10). Les verres à tige. Ils se diffusent en Europe et dans la Méditerranée orientale à partir du Ve s. mais surtout au VIe et VIIe s. (Feyeux 1995, pl. 2.T.43 ; Foy 1995, pl. 15.176-194 ; Sternini 1995, fig. 17.25, fig. 19.38-41 ; Dussart 1998, pl. 27-30). Ils sont également bien connus en Géorgie orientale (Ramišvili 2003, pl. 116.6), au Nord de la mer Noire et dans le Caucase du Nord (Sorokina 1963, 143-154 ; Ivachenko 1995, fig. 6, 8, 11 ; Kazanski, Mastykova 2001, fig. 13.3,12) ainsi que à l'Ouest de la mer Noire (par ex. Gomolka-Fuchs 1991, pl. 80.1264, 1340, 1342, 1347, 1352, 1353, 1356, 1365, 1366, 1367, 1370, 1384, 1385, 1386 ; Gomolka-Fuchs 1992, fig. 2.3-5,9,10). Dans la forteresse de Tsibilium, ces verres sont attestés aussi bien dans des couches des années 530-550, avant l'incendie de 550, que dans les couches postérieures à cet incendie. Un des verres de la nécropole de Tsibilium est semi-sphérique, sur une tige creuse. Les autres sont très fragmentés et leur forme reste inconnue.

Groupe 5 (pl. 42.11). Les verres à décor en fils appliqués. Un exemplaire est attesté à Tsibilium. C'est un récipient tronconique à lèvre ourlée et décor linéaire et en arc. Il rappelle les gobelets du deuxième tiers du IVe s. provenant des îles britanniques (Cool 1995, fig. 3.4) et ceux de la première moitié du Ve s., découverts en Pannonie (Tejral 1988, fig. 16.10). En général, les verres décorés des fils appliqués ne sont pas caractéristiques de la région pontique. En revanche, ils sont fréquents en Occident (Sorokina 1979, 61).

Groupe 6 (pl. 42.12). Les verres coniques (cornes à boire) avec une protubérance sur le fond. Les cornes à protubérance (type Feyeux 56) sur le fond sont caractéristiques d'Occident de l'époque mérovingienne (Feyeux 1995, pl. 12. T.56.1ade ; Périn 1995, fig. 5 ; Sternini 1995, fig. 19.45). D'autre part on connaît des verres de différentes formes à protubérances en Transcaucasie, en Ossétie du Sud (Dzattiaty 1986, fig. 2.2), dans le Bosphore Cimmérien (Kunina 1997, cat. n° 426) et à l'Ouest de la mer Noire (Gomolka-Fuchs 1992, fig. 1.7).

Groupe 7 (pl. 42.13). Les verres à anneau et lèvre ourlée. Ils sont caractéristiques du stade I/période 2. Ce sont des verres d'origine romaine, typiques aussi bien de la fin du IIIe que du IVe s. Ils sont assez largement répandus dans l'Empire, notamment dans la région pontique (Sorokina 1973, fig. 2.4-9 ; *Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 71.156 ; Tejral 1986, fig. 5.16 ; Ajbabin 1990, fig. 3.1-3 ; Hrapunov 2002, fig. 71.13,16,17 ; Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 21.166.39, 25.191.20, 26.197.22 etc.) et sur le Danube (par ex. Gomolka-Fuchs 1991, pl. 77.1277). Les verres du groupe 7 sont connus en Lazique, notamment à Pitchvnari (notre pl. 20.1 : Kahidze, Memuladze 2001, fig. 9.5).

Groupe 8. Les récipients globulaires. Un récipient globulaire à fond légèrement concave et lèvre ourlée, a été mis au jour dans le contexte du stade I/2 (fig. 220.5). Les formes comparables sont attestées à l'Ouest de la mer Noire (Gomolka-Fuchs 1992, fig. 1.19). Un récipient globulaire à haut col large, fond concave et à décor en relief provient d'une tombe du stade IV/9 (fig. 196.14). Des formes comparables sont attestées ailleurs en Abkhazie, notamment dans la nécropole de Chapka-Abgydzrahu, dans le contexte du stade III ou IV/9 (pl. pl. 9.1). Les récipients globulaires à large col évasé sont connus au Nord de la mer Noire (*Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 71.168) et notamment dans le contexte sûr du VIIe s. (Vejmarn, Ajbabin 1993, fig. 32.7, 38.7, 44.9, 62.6,7). Ils sont présents également sur le territoire de l'Empire d'Orient, en Méditerranée orientale (Dussart 1998, pl. 34.2). D'autre part des récipients similaires (type Feyeux 90) existent en Occident mérovingien, où ils ont une datation large (Alenus-Lecerf 1995, fig. 9.11 ; Feyeux 1995, pl. 16.T.90.31 ; Périn 1995, fig. 5). Un récipient globulaire à fond sphérique et col évasé, a été mis au jour dans une tombe du stade IV/10-11 (fig. 156.13). Les parallèles existent, paraît-il, à l'Ouest de la mer Noire (Gomolka-Fuchs 1992, fig. 1.1).

Parmi les formes individuelles de Tsibilium, il faut noter les fragments d'un verre facetté proviennent d'un contexte du début du stade III (fig. 135.16). A l'époque romaine tardive et celle des Grandes Migrations les verres facettes se diffusaient largement dans la région pontique (nombreux exemples : Shchukin, Kazanski, Sharov 2006).

Une petite amphore à décor gravé en forme de nids d'abeilles, a été mis au jour dans une tombe du stade III (fig. 70.5). Une cruche à panse globulaire, fond concave et haut col a été mis au jour dans la même sépulture (fig. 196.16). Les formes proches sont connues en Méditerranée orientale (Dussart 1998, l. 62.1).

Une petite bouteille à fond concave et panse globulaire a été découverte dans une tombe du stade III (fig. 36.8). Des bouteilles comparables existent en Lazique, en Ibérie (Kahidze, Memuladze 2001, 83, fig. 3.2), à l'Ouest et au Nord de la mer Noire (*Antičnye gosudarstva* 1984, pl. 70.145 ; Gomolka-Fuchs 1991, pl. 79.1309 ; Gomolka-Fuchs 1992, fig. 1.28-30 ; Ivachenko 1995, fig. 13, 14 ; Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 29.10), ainsi qu'en Méditerranée orientale (Dussart 1998, nombreux exemples). Enfin, un col de bouteille est découvert dans une tombe du stade IV/10-11 (fig. 138.43).

II.3.19. LES PERLES

Malheureusement, la grande partie du matériel de la nécropole de Tsibilium a disparu pendant les combats à Soukhomi lors du conflit abkhazo-géorgien. Ainsi, nous n'avons que les illustrations de You. Voronov pour étudier les perles, ce qui réduit notre examen à quelques types reconnaissables. Il est impossible d'identifier la plupart des perles en verre, présentées sur les figures.

Certains types, autant qu'on puisse en juger d'après les illustrations de You. Voronov, sont attestés pour tous les stades de la nécropole. Ce sont par ex. des petites perles arrondies en cornaline, petites perles arrondies en ambre, des petites perles arrondies en verre bleu et vert, des perles en verre bleu en forme de tubes.

Les perles-pendentifs en ambre, en forme de champignon (pl. 44.1). Elles ont été découvertes dans des tombes du stade II, et plus spécialement dans celles de la période II/3 : 29 (fig. 10.20), 69 (fig. 32.6), 115 (fig. 58.20), 130 (fig. 66.20), 209 (fig. 98.25,26,32-37), 215 (fig. 101.22), 262 (fig. 123.16). Elles sont originaires de la *Germania libera* (Tempelmann-Maczynska 1985). En dehors de Tsibilium, les perles-champignons en ambre sont connues en Abkhazie, dans les tombes suivantes : Apušta 30, Chapka-Alrahu 14, Chapka-Apianča 19. Ces perles germaniques arriveraient en Abkhazie avec les familles des soldats barbares au service de Rome, faisant partie des garnisons de Sébastopolis et de Pitiunt.

Les perles en ambre en forme de champignon sont attestées dans le Caucase du Nord à Tamgacik, en Tcherkessie, dans une tombe, au Daghestan, à Palasa-Syrt, tumulus 55 et à Derbent, tombe 3 (voir la bibliographie pour tous ces sites: Kazanski, Mastykova 1998 ; Mastykova 1999 ; Kazanski, Mastykova 2003, 145).

Nous avons déjà étudié la chronologie et la diffusion de ces perles (Mastykova 1999 ; Mastykova 2002, 71, 72). En général, ces perles sont typiques des périodes C1b (200-260/270) et C2 (260/270-310/330 environ), mais elles existent jusqu'à la période D. La forme de ces perles est sans doute originaire de la région du Sud-Est de la mer Baltique. D'autre part, les perles en ambre en forme de champignon sont connues à l'époque romaine tardive en Scandinavie. A partir de la zone de la civilisation de Wielbark les perles de ce type se diffusent sur le territoire de la culture de Černjahov, chez les Alano-Sarmates et dans les villes grecques du Nord de la mer Noire. On les connaît également chez les Germains de l'Europe centrale, ainsi qu'en Occident romain, notamment dans les

provinces romaines danubiennes, en Gaule du Nord, en Rhénanie et sur l'île britannique. Ces perles se diffusaient sur le territoire de l'Empire romain même en Palestine. Les perles en ambre en forme de champignon, étant d'origine germanique, sont devenues vers le IV^e s. un élément de la mode internationale, sans signification ethnique, répandue de l'île britannique jusqu'à la mer Caspienne et la Palestine.

Les grosses perles de forme arrondie en ambre (pl. 44.2). Elles sont nombreuses à Tsibilium durant les stades II-IV/10-11, mais sont surtout caractéristiques du stade III. Au stade II appartiennent les tombes suivantes : 15 (fig. 6.26,27), 29 (fig. 10.19,21,22), 130 (fig. 66.21), 192 (fig. 92.28), 367 (fig. 171.29). Les tombes suivantes sont datées du stade III : 78 (fig. 38.22-30), 92 (fig. 46.42), 104 (fig. 52.19), 108 (fig. 54.16), 113 (fig. 57.23), 244 (fig. 113.47), 294 (fig. 137.26-27), 389 (fig. 186.18), 398 (fig. 190.20,21), 408 (fig. 195.19,24,27). Une tombe (334) est datée de la fin du stade IV/9-début du stade IV/10-11 (fig. 150.39,40). Quatre tombes appartiennent au stade IV/10-11 : 277 (fig. 130.7), 296 (fig. 139.15), 306 (fig. 141.13), 336 (fig. 156.31). Enfin la tombe 449, qui a livré une perle en forme de tonneau est très précoce, elle appartient au stade I.

En dehors de Tsibilium ces perles sont bien attestées en Abkhazie, notamment à Čintaluk (pl. pl. 14.5), Gerzeul, Atara-Armjanskaja, tombe 1, Chapka-Abgydzrahu, tombes 6, 15 (pl. 9.18-21), 28, 39, 45, Chapka-Alrahu, tombe 5, 6, 13, Apianča, tombe 37 et Chapka-Cerkovny Holm-4, tombe 9, Chapka-Ah'jacarahu, tombe 28 etc.

Les grosses perles en ambre sont attestées dans le Caucase du Nord, dans un contexte du Ve s. à Bajtal-Čapkan, tombe 24, ainsi que dans la tombe 10 de Lermontovskaja Skala-2, dans celle de Vol'nyj Aul et dans les tombes 2, 5, 15. 1948 et 4, 5, 7. 1949 de Paškovskij (la publication sous la direction d'A. Mastykova en cours). Les perles de ce type ont été mises au jour dans la nécropole de Klin-Jar III, dans les tombes 1,2,17, appartenant au deuxième tiers du Ve-deuxième tiers du VI^e s. (Mastykova 2001, 79-89).

Des perles comparables sont bien connues pratiquement partout en Europe à l'époque des Grandes Migrations, essentiellement du IV^e s. tardif au deuxième tiers du VI^e s., avec leur survivance dans certaines régions, notamment en Italie lombarde, jusqu'au premier tiers du VII^e s. (voir la bibliographie dans Kazanski, Mastykova 1998, 121-125 ; Kazanski, Mastykova 2003, 164-166 ; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 59-61).

Les grosses perles discoïdes en ambre avec un décor en lignes gravées sur le rebord (pl. 44.3). Dans la nécropole de Tsibilium elles ont été découvertes dans deux tombes du stade III : 294 (fig. 137.28,29) et 351 (fig. 164.31). En Abkhazie, à part Tsibilium, elles sont attestées dans les tombes de Čintaluk (pl. 14.6), dans la tombe 9 de Chapka-Cerkovnyj Holm-4 (Voronov, Jušin 1973, fig. 9. 12) et dans la tombe 15 de Chapka-Abgydzrahu (pl. 9.17).

Dans la région voisine du Caucase du Nord ces perles ont été mises au jour dans les tombes 306, 500 et 516 de la nécropole nord-caucasienne de Djurso, datables du milieu-deuxième moitié du Ve s. (Kazanski, Mastykova 1998, 125; Kazanski, Mastykova 2003, 167).

Ces perles ont été déjà étudiées dans nos travaux antérieurs (Mastykova 2001a; Mastykova 2004), ici nous reprenons leurs conclusions. Les perles en ambre à décor linaire gravé apparaissent, à notre connaissance, à l'époque romaine dans des sites de la côte sud de la mer Baltique, dans des ensembles clos des périodes B2/C1 -C3, mais se diffusent dans une zone limitée, essentiellement sur le territoire de la civilisation de Wielbark. A partir de l'époque des Grandes Migrations elles se diffusaient largement en Europe centrale et en Scandinavie. Les ateliers qui produisaient ces perles ont été mis au jour à Swilcza en Pologne méridionale et à Basonia, en Pologne orientale, tous les deux sont datés de la période D2. Ces découvertes montrent que l'ambre a été exporté de la région baltique à l'état brut et que la fabrication des perles a été organisée ailleurs, loin des gisements. En Abkhazie, les perles de l'Europe centrale sont certainement arrivées avec les familles des soldats barbares mis au service de Constantinople. Ainsi, les perles en ambre à décor linaire de l'époque des Grandes Migrations représentent un bon indice culturel. Leur présence en Occident ou dans la région pontique témoigne des contacts avec les peuples d'Europe centrale. Probablement ces perles faisaient partie du costume prestigieux des Germains orientaux du Ve s. et à ce titre se diffusaient en tant que la composante de la mode danubienne.

Les perles en ambre de forme losangique ou/et biconique (pl. 44.4). Ce sont des perles d'une forme losangique effilée, découvertes dans des tombes du stade IV. Les tombes 107 (fig. 51.27), 290 (fig. 136.25) et 306 (fig. 141.13) appartiennent au stade IV/10-11. La tombe 336 (fig. 156.30) appartient au stade IV/9 ou bien au début du stade IV/10-11. La tombe 327 (fig. 150.14) est datée du début du stade IV/10-11.

Nous avons étudié les perles en ambre losangiques et biconiques dans nos travaux antérieurs (Ivanišević,

Kazanski, Mastykova 2006, 64-66). Elles sont assez bien connues en Occident mérovingien, en Méditerranée occidentale et sur le Danube moyen et inférieur. Leur date est de la deuxième moitié du IV^e-première moitié du Ve s. à la deuxième moitié du VII^e s.

Les perles polyédriques en cornaline (pl. 44.5). Les petites perles polyédriques en cornaline proviennent de la tombe 76 du stade III (fig. 34.18). Les grosses perles en cornaline, quant à elles, proviennent presque exclusivement des tombes du stade III : 78 (fig. 38.28,29), 106 (fig. 53.30), 138 (fig. 70.43), 196 (fig. 95.23), 262 (fig. 123.18), 368 (fig. 172.29), 416 (fig. 197.20) et 421 (fig. 202.20). Une seule perle de ce type a été découverte dans la tombe 335 du stade II (fig. 155.26) et une fois dans celle 198 du stade III ou IV/9 (fig. 96.14).

Les perles polyédriques en cornaline sont connues ailleurs en Abkhazie, notamment à Chapka-Abgydzrahu, tombe 35 (Trapš 1971, pl. 15.20). D'autre part elles sont attestées dans le Caucase du Nord, dans le contexte de l'époque des Grandes Migrations, à Tamgacik, tombe 4, Bajtal-Čapkan, tombe 24, Lermontovskaja Skala-2, tombes 10 et 11, Djurso, tombes 300, 479 (voir à leur propos Kazanski, Mastykova 2003, 153-156). En Transcaucasie elles apparaissent à l'époque romaine, comme le montre la découverte de Samtavro (tombe 905), datée à la deuxième moitié du II^e-début du III^e s. (Apakidze, Nikoishvili 1994, fig. 34.63).

Nous avons déjà étudié ce type des perles (Kazanski, Mastykova 1998, 113-115 ; Kazanski, Mastykova 2003, 153-156 ; Ivaniševič, Kazanski, Mastykova 2006, 67-69). Elles sont largement répandues à l'époque romaine tardive et au début de l'époque des Grandes Migrations dans la région pontique, chez les Barbares d'Europe centrale et orientale, ainsi qu'en Occident romain.

Les grosses perles rondes en cornaline (pl. 44.6). Ces perles sont attestées dans des tombes du stade III : 125 (fig. 63.29), 198 (fig. 96.14) (stades III-IV/9), 262 (fig. 123.18). Elles sont également connues dans le Caucase du Nord et en Crimée (Kovalevskaja 1998, 16,17). D'autre part elles ont été mises au jour sur le Danube moyen, en Serbie, dans la tombe d'Ostružnica (*Germanen* 1987, 232, pl. 23. V.,26.b), dans la tombe 79 de la nécropole de Singidunum III et dans celle 1582 de la nécropole de Viminacium II (Ivaniševič, Kazanski, Mastykova 2006, 69). Ces trois tombes danubiennes sont datées du Ve s. tardif.

Les perles-gemmes en cornaline (pl. 44.7). Ce sont des perles arrondies avec une facette sur le côté, portant un décor gravé. Elles ont été mises au jour dans les tombes 290 (fig. 136.24) et 336 (fig. 156.29), toutes les deux du stade IV/10-11. Ces perles sont considérées comme originaires de l'Iran sassanide. En effet, on les connaît en Iran (par ex. *Splendeur des Sassanides* 1993, n° 153-166) et en Azerbaïdjan sassanide (Aslanov 1955, fig. 29, 31, 33, 34, 37). D'autre part, ces perles sont attestées en Transcaucasie en Ossétie du Sud, notamment dans la nécropole d'Edys (Dzattiaty 1986, fig. 1,3,5,6) et en Géorgie orientale, par ex. dans les nécropoles de Samtavro (Lordkipanidze 1954, 84,89 ; n° 39,53, pl. 4.39 et 6.313), Armazishevi (Lordkipanidze 1958, 114, n° 36, inv. 792) et Algori (Lordkipanidze 1961, 77, n° 56, inv. 697). Ces perles ont été par ailleurs mises au jour dans le Caucase du Nord, au Daghestan (par ex. Markovin, Tverdohlebov 1955, fig. 64.7,8 ; Abakarov, Davudov 1993, 110, fig. 53.11), en Ossétie du Nord (par ex. Uvarova 1900, 245, 246, fig. 201, pl. 125.11,46, 127.8, Borisov, Lukonin 1963, 86-192), dans la région de Pyatigorie (par ex. Runič 1969, pl. 7.26 ; Runič 1979, fig. 4.37, 8.30), en Karatchaï-Tcherkessie et en Kabarda-Balkarie (inédites) et enfin dans le bassin du Kouban inférieur (Malahov 1988). La concentration des perles-gemmes dans la partie orientale du Caucase du Nord, c'est-à-dire dans la zone d'influence sassanide, témoigne en faveur de leur origine iranienne. En Asie centrale les perles-gemmes ont été découvertes dans la région de la mer d'Aral, dans la nécropole d'Altyn-Asar (*Priaral'e* 1998, fig. 16 ; Levina, Nikitin 1995, 106, fig. 1.2).

Les perles en cornaline à décor incrusté blanc (pl. 44.8). Dans la nécropole de Tsibilium les petites perles polyédriques incrustées en cornaline ont été mises au jour dans la tombe 215 (fig. 101.23), appartenant au stade II. Mais en général les perles à décor incrusté sont attestées dans les tombes du stade IV/10-11 : 277 (fig. 130.5), 282 (fig. 133.13), 346 (fig. 161.22,23). Les perles en cornaline avec ce type de décor sont connues dans le Caucase du Nord, notamment à Galiat et Komunta (Deopik 1961, fig. 3.14-21), Mokraja Balka, tombes 59 et 114 (Runič 1970, fig. 22.26 ; Runič 1971, fig. 42.16,35), Lermontovskaja Skala -2, tombe 10 (dans le contexte du Ve-VI^e s. ancien : Runič 1976, fig. 6.20, cette perle est comparable à celles découvertes dans des tombes 277 et 346 de Tsibilium, voir fig. 130.5 et 161.22), Georgievskoe Plato, probablement Arhon et Čmi (Afanas'ev 1979a, 8), ainsi qu'en Crimée, en Asie centrale, en Inde et au Moyen Orient (Kovalevskaja 1998, 23,24). Leur origine orientale (sassanide ?) est bien probable. H.C. Beck les considère comme production iranienne du VII^e-Xe s. (Beck 1933, pl. 71). Cependant la perle de ce type découverte à Lermontovskaja Skala-2, vient d'un contexte nettement antérieur.

Les grosses perles facettées en cristal de roche (pl. 44.9). Presque toutes les perles de ce type viennent des tombes du stade III : 89 (fig. 42.28), 113 (fig. 57.20), 257 (fig. 120.19, utilisée comme dragonne de l'épée), 378 (fig. 178.38), 399 (fig. fig. 191.13, également servant de dragonne d'épée). Une perle provient de la tombe double 31-32 du stade IV/10-11 (fig. 11.8). Il faut mentionner une grosse perle en verre facettée, provenant de la tombe 229 du stade II (fig. 107.12) qui servait également, elle aussi de dragonne d'épée.

Les grosses perles facettées en cristal de roche sont très répandues en Abkhazie. Nous les connaissons, en dehors de Tsibilium, dans les tombes suivantes: Čintaluk (pl. 14.9), Atara Armyanskaja 1 et 9 (Gunba 1978, pl. 42. 9, 10, 45. 28, 29, 31), Chapka-Abgydzrahu 15 et 62 (pl. 9.11,12; Gunba 1978, pl. 52. 39, 54), Chapka-Cerkovnyj Holm-4, tombes 2, 8, 9 (Voronov, Jušin 1973, fig. 2. 10, 11, 8. 30, 9. 11), Chapka-Cerkovnyj Holm-4, tombes 4 et 5 (pendentifs d'épée) (notre pl. 4.25, 6.7), Chapka-Alrahu 20 (pendentif d'épée) (Gunba 1978, pl. 8. 9), Chapka-Apianča 6 (pendentif d'épée) (Gunba 1978, pl. 20. 12), Chapka-Ah'jacarahu, tombe 28 (Trapš 1975, pl. 3.1-3).

Ces perles sont attestées à l'époque post-hunnique dans le Caucase du Nord, dans les tombes 259 et 516 de Djurso, à Paskovskij-1, dans les tombes 2. 1948 et 5. 1949, ainsi qu'à Bžid. Enfin, un exemplaire, conservé au Musée de la ville de Naltchik, provient du territoire de la Kabarda (Kazanski, Mastykova 1998, 126, 127 ; Kazanski, Mastykova 2003, Kazanski, Mastykova 2003, 163, 164).

Selon D. Quast, il s'agit d'une production d'origine méditerranéenne (Quast 1993, 94-95). Nous les avons déjà étudié (Kazanski, Mastykova 1998, 126, 127 ; Mastykova 2000, 39-41 ; Kazanski, Mastykova 2003, Kazanski, Mastykova 2003, 163, 164 ; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 70, 71). C'est le type des perles, assez largement répandu en Europe du début du IVe à la première moitié du VIIe s.

Les petites perles facettées en cristal de roche (pl. 44.10). Ces perles sont attestées uniquement dans des tombes du stade III -IV/10-11. Pour le stade III citons les tombes 176 (fig. 88.13), 244 (fig. 113.46), 421 (fig. 202.26). Deux perles viennent de la tombe 18 (fig. 8.15,16) du stade IV/9-début du stade IV/10-11, enfin ces perles ont été mises au jour dans les tombes 107 (fig. 51.30) et 296 (fig. 139.14), du stade IV/10-11.

Comme le type précédent, elles sont probablement d'origine méditerranéenne. Elles sont connues dans

d'autres nécropoles d'Abkhazie, notamment à Chapka-Alrahu, tombes 18, 26, Apianča, tombe 22, Atara-Armjanskaja, tombes 1 et 4, Chapka-Abgydzrahu, tombes 15 30 (notre pl. 9.13-25, Trapš 1971, pl. 9.13-16, 13.18), Chapka-Abgydzrahu, tombe 62 (Gunba 1978, pl. 6.14-16, 14.5,6, 21.19, 42.11, 45.30, 52.39,41), Chapka-Ah'jacarahu, tombe 28 (Trapš 1975, pl. 3.4,5), Suška, tombe 2 (pl. 14.28), Chapka-Cerkovnyj Holm, tombe 8, Chapka-Justinianov Holm 3, tombe 3 (Voronov, Jušin 1973, fig. 8.26, 12.41,38). Des perles comparables sont également attestées dans le Caucase du Nord (Kovalevskaja 1998, 34).

Les grosses perles rondes en cristal de roche (pl. 44.11). Elles ont été mis au jour à Tsibilium dans la tombe 165, datant du stade III (fig. 80.19,20). Citons également une perle en forme de lentille, provenant de la tombe 76 du stade III (fig. 36.21). Ces perles d'origine méditerranéenne, elles aussi, sont, d'autre part attestées en Abkhazie à Čintaluk (pl.14.7) ou à Chapka-Justinianov Holm 3, tombe 3 (Voronov, Jušin 1973, fig. 12.27). Elles sont également connues dans le Caucase du Nord et en Crimée (Kovalevskaja 1998, 32, 33).

Les grosses perles arrondies et polyédriques en jais (pl. 44.12). Les grosses perles en jais, de forme arrondie et polyédrique, ont été mises au jour dans des tombes de différents stades, cependant elles sont plus nombreuses dans les sépultures du stade III.

Stade I : tombes 23 - stades I ou II (fig. 6.52).

Stade II : tombes 49 (fig. 20.28), 217 (fig. 102.37,38), 367 (fig. 171.25), 378 (fig. 178.43).

Stade III : 78 (fig. 38.16,17,27), 89 (fig. 42.19), 104 (fig. 52.21), 106 (fig. 53.23), 113 (fig. 57.21), 123 (62.29), 138 (70.44), 351 (fig. 164.30), 408 (fig. 195.25).

Stade IV/9 : tombe 334 - fin du stade IV/9 - début du stade IV/10-11 (fig. 150.36)

Stade IV/10-11 : tombe 181 (fig. 85.29-1).

Les grosses perles en jais sont présentes dans d'autres nécropoles d'Abkhazie, notamment à Chapka-Abgydzrahu, tombe 31 (Trapš 1971, pl. 14.8), Chapka-Cerkovnyj Holm, tombe 3 (Voronov, Jušin 1973, fig. 3.24-26,30), à Apušta, tombes 12, 19, 22 (Voronov 1982, fig. 25.13,15, 27.15, 28.20,21). Des perles comparables sont connues dans le Caucase du Nord, notamment dans la nécropole de Klin-Jar et en Crimée. On considère les perles en jais comme

originaires de Transcaucasie (Kovalevskaja 1998, 36, 37 ; Mastykova 2001, 66, 67). En effet, le gisement le plus important se trouve à Gelati, en Georgie orientale, près de la ville de Koutaïssi.

Les perles rondes côtelées en verre opaque (pl. 44.13). Une série de perles identifiées par You. Voronov comme fabriquées en faïence égyptienne vient des tombes de Tsibilium. Elles sont d'habitude de grande taille, rondes, en verre opaque bleu - turquoise. La plupart de ces perles viennent des tombes du stade III : 70 (fig. 34.17,40,41), 76 (fig. 36.31), 78 (fig. 38.18), 138 (fig. 70.35), 139 (fig. 69.28), 196 (fig. 95.15), 294 (fig. 137.19), 382 (fig. 180.13), 408 (fig. 195.23,26). Une perle vient de la tombe 290, datée du stade IV/10-11 (fig. 134.6), l'autre - de la tombe 166, appartenant au stade II (fig. 81.15). Enfin, une petite perle de ce type provient de la tombe 418 (fig. 199.30), du stade I. Ainsi, on peut conclure, que dans la nécropole de Tsibilium les grosses perles en faïence égyptienne sont caractéristiques du stade III.

Dans le Caucase du Nord, les perles comparables ont été mises au jour dans la tombe d'Iragi, au Daghestan, datée de la première moitié du Ve s. (Abakarov, Davudov 1993, fig. 50.37), ainsi que dans le tombeau « occidental » 2 de Kugul' dans la région de Pyatigorie (Runič 1979, fig. 4.27,28), daté de VIe s. ancien et enfin dans la tombe 2 de la nécropole de Klin-Jar, dans la même région (Mastykova 2001, 66, fig. 1.31), tombe datée de la deuxième moitié du Ve-première moitié du VIe s. La date de ces perles dans la région nord-caucasienne est donc le Ve - VIe s ancien.

D'autre part nous avons étudié les perles comparables dans la nécropole danubienne de Viminacium, où elles sont datées du VIe s. (Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 72, 73).

Les perles polyédriques en verre bleu (pl. 45.1). Dans la nécropole de Tsibilium ces perles sont surtout nombreuses dans les tombes des stades II et III, mais elles existent depuis le stade I/1 et jusqu'au stade IV/10-11. Voici leur répartition selon les stades :

Stade I : tombes 15-fin du stade I, début du stade II (fig. 6.46), 19-stade I/1 (fig. 7.28), 124 - stades I/2-II (fig. 63.8), 130 - stades I/2 - II/3 (fig. 66.24), 156- stade I/2 (fig. 77.9,10), 449 (fig. 213.20-23,32), 452 - stades I ou II (fig. 215.11), 453 - stade I/2 (fig. 215.37), 458 (fig. 219.19).

Stade II : tombes 29 (fig. 10.31,35), 48 (fig. 21.26), 53 (fig. 22.18), 69 (fig. 32.17), stade II/3, 110 (fig. 55.23), 115 - stade II/3 (fig.

58.22), 154 (fig. 75.18,19), 158 (fig. 77.40,41), 192 (fig. 92.25), 208 (fig. 97.32), 215 -stade II/3 (fig. 101.28-32), 217 (fig. 102.17,30), 231 (fig. 108.28), 242 (fig. 113.9), 262 - fin du stade II, début du stade III (fig. 123.19), 335 (fig. 155.17), 355 (fig. 166.8), 378 -stade II/4 (fig. 178.36), 402 (fig. 193.7), 404 (fig. 192.31), 423 (fig. 198.12), 428 (fig. 205.25-28), 437 (fig. 209.18,19), 440 - stades II-III (fig. 204.32), 460 (fig. 220.30).

Stade III : tombes 70 (fig. 34.28), 76 (fig. 36.29), 78 (fig. 38.20), 89 (fig. 42.20), 92 (fig. 46.37), 106 (fig. 53.18), 139 (fig. 69.29), 375 (fig. 174.29), 390 (fig. 186.30).

Stade IV/9 : néant.

Stade IV/10-11 tombes 31-32 (fig. 11.26), 107 (fig. 51.28), 297 (139.55).

Les perles comparables de couleur bleue et violette sont assez nombreuses en Abkhazie. Citons les découvertes dans des tombes Chapka-Abgydzrahu 30, 45, 48, 49, 53 (Trapš 1971, pl. 13.15,16, 23.18-20, 26.9,10, 27.11, 30.21). Dans le Caucase du Nord elles ont été mises au jour dans la tombe 10 de la nécropole de Lermontovskaja Skala-2, dans la vallée de Kislovodsk. Ce tombeau collectif contenait une inhumation féminine et deux masculines. La sépulture féminine, à qui sans aucun doute appartiennent perles est datée, d'après une fibule à tête semi-circulaire et pied losangique, dérivée du type Černjahov, est datée de la fin du IVe-première moitié du Ve s.. Plus à l'est, au Daghestan, les perles bleues polyédriques sont attestées dans la tombe 43 de Palasa-Syrt, du IVe s. Enfin, dans les tombes 2. 1948, 12. 1948, 15. 1948 de Paškovskij, sur le Kouban inférieur, des perles de ce type se situent dans le contexte du VIe s. ancien (voir la bibliographie dans Kazanski, Mastykova 2003, 156).

Ces perles ont été étudiées dans nos travaux antérieurs (Kazanski, Mastykova 1998, 115-117; Kazanski, Mastykova 2003, 156 ; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 79-81). Elles sont typiques de l'époque romaine tardive et celle des Grandes Migrations (C1-D). Elles existent également au début du Moyen Age, jusqu'à la première moitié du Vie s. Leur zone de diffusion est très large et englobe aussi bien le territoire romain que le *Barbaricum*.

Les petites perles biconiques en verre bleu et jaune-marron (pl. 45.2,3). Les perles bleues (pl. 33.2) ont mises au jour dans les tombes suivantes :

-stade I: tombes 14 (fig. 6.19) -stade I/1, 203 (fig. 97.6) , 449 (fig. 213.29) -stade I.

-stade II : tombes 109 (fig. 54.35), 154 (fig. 75.18-20), avec des petites perles globulaires en verre bleu, 173 (fig. 86.23), 217 (fig. 102.30), avec des petites perles globulaires en verre bleu, 225 (fig. 104.23), 231 (fig. 108.29), 329 (fig. 151.18), 404 (fig. 192.31) , avec des petites perles globulaires en verre bleu, 460 (fig. 220.30) , avec des petites perles globulaires en verre bleu -stade II, 115 (fig. 58.22), avec des petites perles globulaires en verre bleu, 215 (fig. 101.32a) , avec des petites perles globulaires en verre bleu -stade II/3.

-stade III : tombe 416 (fig. 197.17) , avec des petites perles globulaires en verre bleu.

Les perles jaunes-marron (pl. 33.3) ont mises au jour dans trois tombes:

-stade I : tombe 449 (fig. 213.24).

-stade II : tombes 225 (fig. 104.23) et 231 (fig. 108.21).

D'autre part en Abkhazie les petites perles biconiques en verre sont attestées à Chapka-Abgydzrahu, tombes 2, 40, 45 (Trapš 1971, pl. 1.13, 19.24, 23.22).

Ces perles existent se diffusent largement dans le monde romain/méditerranéen ainsi qu'en *Barbaricum* à l'époque du Bas-Empire et au début du Moyen Age, nous les avons traité dans nos travaux antérieurs. A part l'Abkhazie dans la région pontique elles sont attestées en Crimée et sur la côte ouest, à Callatis (Mastykova 2002, 72, 73 ; Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 91, 92).

Les perles cylindriques à décor appliqué arqué (pl. 45.4). Nous en avons répertorié trois exemplaires : une perle en verre noir opaque à décor jaune en relief (fig. 192.33), dans la tombe 404 du stade II, une autre en verre noire opaque à décor jaune (fig. 54.10), dans la tombe 108 du stade II/4-III, et enfin la dernière, également en verre noire opaque à décor bleu clair (fig. 97.27), dans la tombe 207 du stade III.

Dans la région de la mer Noire les perles noires à décor jaune sont attestées à Chersonèse et à Kertch/Panticapée. Selon E.M. Alekseeva elles sont surtout répandues du IIe au IVe s., les exemplaires les plus tardifs ont un décor grossier en relief (Alekseeva 1978, 49, pl. 30.21-24). Les perles noires à décor bleu clair sont connues à Chersonèse, Phanagoria, Kertch/Panticapée, Tiritakè, Semenovka pour le Ier-IIe s. (Alekseeva 1978, pl. 30.32-34). Les mêmes perles à décor blanc, également datées du Ier-IIe s. ont été mises au jour à Olbia, Chersonèse, Kertch/Panticapée,

Semenovka, Sovhoz 10, Gorgippia (Alekseeva 1978, pl. 30.26-30).

Les perles de ce type sont connues en *Barbaricum* d'Europe Centrale pour les périodes B2/C1-C2 (Tempelmann-Maczynska 1985, 57,58, pl. 8, 10.348.a,b,d). Elles sont découvertes à Maslomecz, en Pologne orientale (Kokowski 1995, 67, fig. 44), ainsi qu'à Grodek, tombe 85 et tombe 105 (Kokowski 1993, 97, 115, fig. 79.g, 97.b). Selon A. Kokowski, ces perles sont également attestées à Wielbark, Černjahov, Kosanovo, Krinički, Dančeny, Ležcani, Mogošani, Poienești, Piatra-Frecaței, Tîrgșor, Callatis, Bumbești, c'est-à-dire dans des civilisations de Wielbark, de Černjahov, ainsi que dans les provinces romaines du Bas-Danube (Kokowski 1993, 97).

Les perles fusiformes en verre à décor appliqué en zigzag et en lignes horizontales (pl. 45.5). Deux exemplaires en verre noir opaque à décor blanc ont été découverts à Tsibilium, dans la tombe 113, datée du stade II/4-III (fig. 57.18) et dans celle 351, appartenant au stade III (fig. 164.25). En dehors de Tsibilium ces perles sont connues en Abkhazie dans la nécropole Chapka-Abgydzrahu, tombe 33 (Trapš 1971, pl. 50.12), datable, d'après la fibule en forme d'arc, du IVe s. Selon M. Tempelmann-Maczynska ces perles se diffusent dans la région de l'Elbe et de la civilisation de Wielbark durant l'époque romaine tardive et celle des Grandes Migrations (Tempelmann-Maczynska, 1985, 57, pl. 9.330). Nous avons étudié ces perles à l'occasion de la publication des collections de Singidunum et de Viminacium (Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, 77, 78). Nous avons pu constater alors, qu'il s'agit d'un type répandu au IVe-Ve s. dans la région pontique, sur le Danube moyen et en *Barbaricum* de l'Europe centrale.

Les perles globulaires *millefiori*, en verre opaque portant un décor en forme des fleurs-rosettes (pl. 45.6). Ces perles ont été découvertes dans les tombes suivantes :

-stade I : tombes 53 (bleue à décor blanc, fig. 22.12) -stade I/2, 452 (bleue à décor blanc, fig. 215.13) -stade I-II.

-stade II : tombes 29 (blanche à décor rouge-jaune, fig. 10.25), 265 (bleue à décor rouge-blanc, fig. 124.19), 329 (bleue à décor blanc-rouge, fig. 151.23), 348 (rouge à décor jaune-marron, fig. 161.40), 439 (verte à décor rouge, fig. 204.16) -stade II, 248 (rouge à décor jaune-bleu clair, fig. 116.13) - stade II/3.

-stade III : tombes 89 (bleue claire à décor rouge, fig. 43.35), 267 (blanche à décor rouge-

marron-jaune, fig. 125.21), 421 (jaune à décor marron-bleu clair, fig. 202.21).

En Abkhazie les perles comparables ont été mises au jour dans les nécropoles de Chapka-Abgydzrahu, tombes 46, 50, 53, de Chapka -Auahuamahu, tombe 1 et de Chapka-Alrahu, tombe 7 (Trapš 1971, pl. 24.14, 28.5, 30.19,20, 38.13, pl. 44.9). Ces perles sont attestées dans la région ponto-caucasienne, notamment en Crimée à l'époque romaine tardive, à Chersonèse et à Sovhoz-10 et au Daghestan, à Palasa-Syrt, dans le contexte de la fin du IVe-première moitié du Ve s. (Alekseeva 1982, 43, pl. 49.12,18; Kazanski, Mastykova 1998, 118), en Allemagne du Nord, au Danemark et en Pologne à partir de la période B2/C1 et surtout durant les périodes C1b et C2 (Tempelmann-Maczyńska 1985, 59,95, pl. 8, 11.362.a-h; Kokowski 1993, 75, 147, fig. 59.b, 129.b; Erdrich, Voss 1997, fig. 6; Ethelberg 1990, 56, fig. 27, 33).

Mais ces perles existent à Bornholm jusqu'à l'époque de Vendel. Elles ont été découvertes notamment dans les tombes V4, V6, 10, 23, 77 de la nécropole de Nørre Sandegård Vest, datées des VIe-VIIIe s. (Jørgensen, Nørgard Jørgensen, 1997, pl. 27. C10268.1,2, pl. 29.10.2, 30.23.1, 34.77.1) ou encore dans la tombe 166 de la nécropole Bækkegård (550-800 environ) (Jørgensen 1990, 170, pl. 26.6).

Les perles globulaires en verre, *millefiori*, à décor en forme de ruban orné des étoiles à quatre branches (pl. 45.7). Une perle en verre opaque rouge, portant un décor vert-blanc-rouge a été mise au jour dans la tombe 158, datée du stade II (fig. 77.38). Les perles de ce type sont attestées au Nord de la mer Noire pour le Ier-IIIe s., rouges à décor vert-jaune-rouge, à Kertch/Panticapée et à Kepoï (Alekseeva 1982, 38, pl. 48.1,2), vertes, portant le même décor, à Tanaïs (Alekseeva 1982, pl. 48.5,6) et bleues claires à Kertch/Panticapée (Alekseeva 1982, pl. 48.3,4). D'autre part les perles de ce type sont connues à l'époque romaine tardive (périodes B2-C1b) en Europe centrale (Tempelmann-Maczyńska 1985, 59, pl. 8, 11.356.c,d; Kokowski 1995, 127, fig. 82.b) et au Danemark (Albrechtsen 1971, pl. 57.c)

Les perles globulaires en verre, *millefiori*, portant un décor en forme de ruban orné des fleurs-rosettes et des ocelles (pl. 45.8). Les perles globulaires polychromes (les couleurs ne sont pas précisées) en verre opaque, portant un décor en forme de ruban orné des fleurs-rosettes et des ocelles ont été mises au jour au nombre de 17 ex. dans la tombe 181 appartenant à la fin du stade IV/10-11 (fig. 85.28).

Leurs parallèles sont attestés à l'époque mérovingienne dans des nécropoles allemandes, notamment à Wurttemberg (Koch 1997, 143-148, pl. 12.M84). Ces perles ont été découvertes à Obeflach, dans la tombe « 78-81 », datée du deuxième tiers du VIe s., d'après les fibules accompagnant, digitées et celle en S (Schiek 1992, 53, pl. 56.9.i, 112.25), à Klepsau, dans la tombe 25, appartenant, elle aussi, au deuxième tiers du VIe s. d'après les broches et celles en S (Koch 1990, 63, pl. 21.B.4), à Kösing, dans la tombe 3, datée de 565/570-590/600 (Knaut 1993, 199, 311, pl. 31.A.3.1b), à Marktoberdorf, dans la tombe 59, appartenant au deuxième tiers du VIe s. (Christlein 1966, 120, pl. A.15.7, pl. 61.2), à Schretzheim (Koch 1977, pl. en couleur 6.M27-M35). Plusieurs perles de ce type proviennent de la nécropole alémanique de Wiengarten. Elles ont été mises au jour dans la tombe 588 (Roth, Theune 1995, 176, pl. 214.6,7), dans la tombe 464, datée du VIe s. d'après une boucle à ardillon à base scytiforme et une broche (Roth, Theune 1995, 134, pl. 165.1a,40,41), dans celle 395, datée, d'après les broches du dernier tiers du VIe s. (Roth, Theune 1995, 114, pl. 145.A.2,5), dans la tombe 620, datée de la fin du VIe-début du VIIe s. d'après une broche (Roth, Theune 1995 191, pl. 236.62), dans la tombe 487, appartenant au deuxième tiers du VIIe s., d'après les garnitures de ceinture et de chaussures (Roth, Theune 1995, 142, pl. 175.5,6)

D'autre part, on les a mises au jour dans la nécropole saxonne de Liebenau, dans la tombe L 12/A1 avec une boucle du VIe s. (Hässler 1985, 79, pl. 22.L12/A1.2, 87.33.7). Des perles comparables sont connues à Bornholm, dans des tombes V4 et 16 de la nécropole de Nørre Sandegård Vest, de l'époque de Vendel (Jørgensen, Nørgard Jørgensen 1997, pl. 27.C10268.7, 29.16.2) ainsi qu'en Angleterre pour le VIe-VIIe s. ancien (Guido 1999, 70-72, pl. 8.10a). Ainsi, les perles en question sont datables des VIe-VIIe s. et sont surtout répandues durant la deuxième moitié du VIe s. et au début du VIIe s.

Les perles en verre, *millefiori*, longues cylindriques et prismatiques en coupe ornées de fleurs-rosettes et de ocelles alternées (pl. 45.9). Une perle prismatique en coupe, portant un décor en ocelles blanches-rouges et en fleurs vertes sur le fond bleu avec des bordures rouges a été mise au jour dans la tombe 144 du stade III-IV/9 (fig. 72.21). Une autre, portant un décor jaune-rouge-vert, provient de la tombe 181, du stade IV/10-11 (fig. 85.27). Enfin, une perle à décor jaune-vert-marron a été découverte dans la tombe 322, du stade IV/10-11 (fig. 149.15).

Pour la région pontique on peut signaler une découverte d'une perle comparable sur l'île de Levka (Alekseeva 1982, 44, pl. 49.40). Dans la région danubienne nous avons repéré 2 exemplaires dans la

nécropole lombarde d'Holubice, en Moravie du Sud, datée de la première moitié du VI^e s. (collection du Musée de Moravie, Brno). Ces perles sont assez bien connues dans les antiquités de l'époque mérovingienne en Allemagne du Sud-Ouest (Koch 1997, pl. 12.M88-M90). Elles sont attestées notamment à Schretzheim (Koch 1977, pl. en couleur 6.M59), ou à Marktoberdorf, dans la tombe 78, datée du deuxième tiers du VI^e s. (Christlein 1966, 126, pl. D.20.17) ou encore à Weingarten, dans la tombe 464, datée, d'après une boucle et une broche de la fin du VI^e s. (Roth, Theune 1995, 134, pl. 165.1a.45,48) et dans la tombe 620, appartenant, d'après une broche à la fin du VI^e s. (Roth, Theune 1995, 191, pl. 236.56).

Ces perles sont également connues en Allemagne du Nord, dans la nécropole de Liebenau, dans la tombe H13/A1, datée d'après une boucle, du deuxième tiers du VI^e s. (Hässler 1983, 67-69, pl. 23.95.127, 79.33.2,33.3) et dans la tombe J12/A3-A4, appartenant, d'après une boucle, à la deuxième moitié du VI^e s. (Hässler 1985, 134-136, pl. 77.54, 87.33.2). Dans les antiquités anglo-saxonnes ces perles sont datées du VI^e s. et du VIII^e s. précoce (Guido 1999, 70-72, pl. 8.10a). Apparemment cette chronologie sera commune pour toute l'Europe.

Les grosses perles sphériques en verre, *millefiori*, avec un décor, en forme d'échiquier (étoiles et dominos alternés) (pl. 45.10). Une perle de ce type a été découverte dans la tombe 351 appartenant au stade III (fig. 164.29). Ces perles sont relativement rares à l'Est. En Abkhazie, à part Tsibilium, elles sont attestées à Chapka-Abgydzrahu, tombe 39 (Trapš 1971, pl. 18. 10), à Apianča, tombe 37 (Gunba 1978, fig. 36.14) et dans la ville de Sébastopolis, sur la côte pontique (Voronov 1980, fig. 24.14).

Dans le Caucase du Nord, les perles de ce type, fabriquées sans doute selon la technique du *millefiori*, ont été mises au jour à Bajtal-Čapkan, tombe 24, à Šestaja Šahta, à Mokraja Balka, tombe 4, à Paškovskij-1 et dans la tombe 158 de la nécropole de Bžid sur la côte caucasienne de la mer Noire (inédite, nous remercions Monsieur Aleksej P'jankov pour cette information). D'autre part, ces perles sont connues à Chersonèse, en Crimée. On connaît également une découverte en Hongrie, dans la tombe 4 de la nécropole de Tiszavalk, datée de la période D1. Il s'agit d'une pièce isolée dans un collier féminin. Une autre perle a été mise au jour dans la tombe 46 de la nécropole lombarde de Lužice en Moravie du Sud (collections de l'Institut d'Archéologie, Brno, nous avons pu les examiner grâce à Monsieur Jaroslav Tejral). Dans les tombes 13 et 75 de la nécropole de Košibeevo, du type Riazan-Oka, en Russie centrale, ces perles ont été utilisées en tant que pendentifs accrochés aux poignées d'épées (dragones ?). La

tombe 75, d'après la garniture de ceinture (comportant une plaque-boucle du type Keller A), appartient à la période C3. En Occident ces perles sont attestées dans la tombe 18 de la nécropole alémanique d'Echborn et dans la tombe 253 de la nécropole bajuvar de Straubing. A Eislitten, en Prusse orientale, une perle de ce type est attribuée à la période D ou au début de la période E, c'est-à-dire au Ve s. (Tempelmann-Maczynska 1985, 61, 187, 209, pl. 12. 367a). Une autre perle a été mise au jour dans la tombe 161 de la nécropole prussien de Dollkeim-Kovrovo. En Scandinavie, ces perles sont très nombreuses, elles sont datées de l'époque romaine tardive (Birkende) et de celle des Grandes Migrations, notamment à Ejsbøl. Il est possible qu'il s'agisse d'une importation provenant de la partie occidentale de l'Empire (Mastykova 2000, 41, 42, fig. 7.2).

Les grosses perles sphériques en verre *millefiori*, avec un décor en échiquier (masques humains et domino alternés) (pl. 45.11). Une perle avec ce décor est attestée dans la tombe 213, du stade III (fig. 100.29). Ces perles sont bien étudiées (Selling 1942 ; Olldag 1994 ; Erdrich, Voss 1997, fig. 8 ; Stawiarska, Onyščuk 2000). Les perles en question se divisent en deux types, le premier, uniquement avec un masque humain (périodes B1 et B2), et le deuxième- avec des masques et les décors en domino ou en étoile alternés (Selling 1942). La perle de Tsibilium appartient donc au type 2. T. Stawiarska et J. Onyščuk ont répertorié 21 découvertes des perles de ce type au Danemark (5), en Norvège du Sud (3), à Bornholm (1), à Öland (1) à Gotland (3), en Poméranie (3), sur le Danube moyen (2), sur le versant est des Carpates (2) et en Moldavie (1) (Stawiarska, Onyščuk 2000, fig. 3). A leur liste on peut ajouter quatre perles proviennent du Caucase du Nord. L'une est de Cegem en Kabarda-Balkarie (Musée de Naltchik, coll. N° 1064 : Deopik 1959, fig. 3.19), l'autre a été découverte dans le tumulus 1 de Palasa-Syrt au Daghestan (Gmyrja 1993, 46, fig. 3.5) et la troisième et la quatrième- dans les tombes 151 et 162 de Bžid, sur la côte de la mer Noire (information de Monsieur A. P'jankov).

Ces perles sont datées de la période C3-E, c'est-à-dire du IV^e au début du VI^e s., leur origine méditerranéenne est évidente. Il est bien possible que ce soit la production des ateliers de la cour impériale (Stawiarska, Onyščuk 2000, 326, 327,330).

III. L'EVOLUTION DE LA NECROPOLE

PAR MICHEL KAZANSKI ET ANNA MASTYKOVA

La nécropole de Tsibilium n'étant pas fouillée dans sa totalité, nos conclusions ne peuvent être que préliminaires. Seuls les cimetières de Tsibilium-1 et Tsibilium-2 ont livré un nombre considérable de tombes, suffisant pour avoir reconstitué l'histoire du site. Cependant, la quantité des sépultures fouillées permet, à notre avis, de reconstituer les traits principaux de l'évolution de la nécropole.

L'ancienne population est attestée ici par des découvertes funéraires depuis la **période hellénistique** (tombe 35 de Tsibilium-1, 370, 372, 373 et 374 de Tsibilium-2 et 445 de Tsibilium-8). Quelques tombes appartiennent à **l'époque romaine ancienne** (tombes 309, 380, 418 de Tsibilium-2 et celle 446 de Tsibilium-8). Ce sont des inhumations féminines ayant livré un mobilier « ordinaire » : colliers de perles, bracelets, des boucles d'oreille et petits outils en fer. Leur liaison avec la population apsile de Tsibilium du Bas-Empire et du haut Moyen-âge n'est pas claire.

Une population nombreuse, dont la continuité est assurée au moins jusqu'au VIIe s. apparaît à Tsibilium durant le **stade I/1** (170/200-260/270). Les sépultures de ce stade sont attestées à Tsibilium-1 (14, 64, 67, 83, 93, 94, 97, 98, 102, 117, 162), qui se situent essentiellement dans la partie nord du cimetière, Tsibilium-2 (305, 307), dans le secteur ouest du cimetière, Tsibilium-8 (tombe 448), Tsibilium-10 (454, 455-457), Tsibilium-11 (458, 461) et Tsibilium-12 (462). Ainsi, au moins cinq cimetières familiaux remontent à cette époque. Les tombes sont représentées par des inhumations et des incinérations, aussi bien masculines que féminines. Elles contiennent un mobilier typique de la civilisation de Tsebelda : céramique, armes dans les tombes masculines, parures dans les tombes féminines. Les armes les plus répandues sont les lances et les haches, quelques épées sont également attestées (notamment dans les sépultures 97 et 102). Le costume féminin typique comporte des fibules, des bracelets, des colliers de perles, des boucles d'oreille, des pendentifs en volutes etc. La position des objets sur les corps inhumés permet d'affirmer que le costume féminin traditionnel de la civilisation de Tsebelda se met en place, pour garder ses traits caractéristiques jusqu'au début du VIe s. Quant au costume masculin, il est assez sobre et ses accessoires se limitent aux boucles et plus rarement aux fibules.

L'incinération masculine 456, de Tsibilium-10, avec une épée, est accompagnée d'une incinération féminine et d'un cheval. Il s'agit probablement d'une tombe « privilégiée » (un guerrier de rang élevé ?). Mais la plupart des tombes, d'après leur mobilier, appartiennent au même niveau de richesse, elles contiennent un mobilier assez répétitif. Même la tombe 448, accompagnée d'un cheval a livré un mobilier ordinaire. Cela prouve à notre avis que la population de Tsibilium était à l'époque faiblement hiérarchisée.

La situation est comparable durant le **stade I/2** (260/270-330/340), attesté sur les cimetières de Tsibilium-1 (tombes 19, 25, 38a, 53, 75, 80, 156, 251), Tsibilium-2 (320, 343), Tsibilium-8 (449, 450), Tsibilium-10 (453). Les tombes privilégiées et les incinérations féminines ne sont pas représentées pour ce stade. Il faut tout de même évoquer la tombe féminine 449, ayant livré un mobilier abondant et notamment une perle-tube en tôle d'or, le métal très rare à Tsibilium.

En revanche, des influences étrangères, ainsi qu'une certaine militarisation de la société se manifestent dans le mobilier funéraire. En effet, il n'est pas exclu que des boucliers à umbo métallique apparaissent à ce stade, car les tombes 127 et 255 de Tsibilium-1, datées des stades I/2-II, contenaient cette arme. Il faut souligner que les guerriers d'Abkhazie sont les seuls dans le Caucase à posséder une panoplie typiquement occidentale, caractéristique aussi bien des Barbares (par ex. Germains, Baltes, Finnois baltiques) que de l'armée romaine du Bas-Empire (épée, poignard, bouclier à umbo et manipule, hache, lance) (Soupault 1995). En même temps en Abkhazie apparaissent des perles en ambre en forme de champignon, d'origine germanique, mais largement répandues à partir du IVe s. partout dans l'Empire romain (Mastykova 1999).

Certains chercheurs voient dans l'apparition des armes occidentales et des parures germaniques la preuve archéologique de l'installation des Germains (Goths, Boranes, Hérules etc.) en Abkhazie. Ces Germains seraient venus sur la côte est de la mer Noire lors des expéditions barbares du milieu du IIIe s. contre les possessions romaines sur le Pont. Or, l'influence germanique se manifeste seulement dans une petite partie du mobilier de la civilisation de Tsebelda, notamment dans l'armement et, dans une moindre mesure, dans la parure féminine. Les rites funéraires, le mode de vie, l'essentiel de la civilisation matérielle restent indigènes. De plus, ces armes et ces parures, d'origine germanique, ont été largement adoptées par la population de l'Empire romain, avant tout par le milieu militaire, relativement barbarisé au Bas-Empire (Kazanski 1994 ; Mastykova 1999). Ainsi, il faut y voir plutôt l'influence de l'armée barbarisée de l'Empire d'Orient (Kazanski 1991a). En effet, comme

l'indique Procope (voir supra.), de nombreux vétérans de l'armée romaine se sont installés en Abkhazie depuis longtemps. Il faut souligner que l'usage du dépôt des boucliers à umbo dans les tombes n'est pas spécialement germanique comme on le pense parfois. Dans la région de la mer Noire cette coutume est bien attestée avant l'arrivée des Germains. Ainsi les umbo sont bien connus dans des tombes des chefs thraces en Mésie au II^e- première moitié du III^e s. (Kazanski 1994, 436). D'autre part les umbo apparaissent dans des tombes de Crimée avant l'arrivée des Germains. Ainsi, à Kertch/Panticapée, la tombe de Julius Callisphène, datée d'après l'inscription de la première moitié du II^e s. a livré un umbo de bouclier (Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, fig. 8). Sa présence indique à notre avis l'influence militaire thrace, répandue au Nord de la mer Noire par des troupes auxiliaires de Rome, stationnées à Chersonèse. Cependant, il est également possible que la coutume du dépôt des boucliers vienne de l'Orient romain hellénisé. En effet, un umbo a été mis au jour dans une riche sépulture (n° 11) de Homs, appartenant à la même époque (Kazanski 1994, fig. 6.9 ; Shchukin, Kazanski, Sharov 2006, 11).

En ce qui concerne la militarisation de la société apside, la présence des armes dans de nombreuses tombes masculines en est la preuve. Pour la période I en général, elles sont attestées au moins dans 12 tombes, dont la plupart ont été mises au jour dans les cimetières de Tsibilium-1 et Tsibilium-2. Une seule tombe, celle 456, de Tsibilium-10, se distingue par la présence d'un cheval. On peut voir la part des tombes avec des épées par rapport aux autres tombes à armes dans le cimetière de Tsibilium-1, le mieux connu. Ici pour la période I on dénote trois sépultures avec des épées (n° 28, 97, 102) et sept tombes (27, 64, 67, 83, 117, 162, 251) avec d'autres types d'armes, essentiellement avec des lances et des haches. On peut supposer que les tombes contenant les armes « populaires » (lances, haches, parfois accompagnées de flèches, de boucliers, de poignards ou de coutelas) appartiennent aux hommes de rang, tandis que celles avec de nombreuses armes, accompagnées d'une épée, sont celles de guerriers distingués. Il est significatif, que les tombes à épées 97 et 102 se situent dans un groupe des tombes du secteur nord du cimetière (pl. 46), groupe que se révélera « privilégié » durant le stade suivant du fonctionnement de la nécropole.

Le **stade II** (320/330-400/410) est attesté par de nombreuses tombes à Tsibilium-1, Tsibilium-2, et par quelques sépultures à Tsibilium-3, Tsibilium-4, Tsibilium-11, Tsibilium-12 et Tsibilium-13. Le nombre des tombes témoigne de l'ampleur de la population, dont la culture matérielle entre dans sa phase « classique » de la civilisation de Tsebelda. Les types d'objets attestés dans les tombes de ce stade perpétrent la tradition de l'époque précédente. Le

nombre des tombes contenant des boucliers à umbo d'origine occidentale et des épées longues augmente. On peut constater une nette augmentation des traits occidentaux dans la civilisation matérielle. Parmi les objets « barbares » occidentaux, à part les umbo, citons une alêne provenant de la tombe 186 et des perles en ambre en forme de champignon (voir supra). Les Apsiles à cette époque étaient probablement intégrés dans la défense de la frontière romaine sur la côte caucasienne (Kazanski 1991a). Les découvertes des plats sigillés du type Domzalski 1 (voir Annexe 6), des verres et des parures métalliques de mode romaine (par ex. la plaque-boucle de la tombe 190, les boucles en B, les boucles d'oreille ou encore de nombreuses perles en verre) sont les preuves des contacts avec l'Empire romain. Le nombre d'armes « professionnelles », destinées uniquement à la guerre (épées, poignards, boucliers à umbo métallique) témoigne de la haute militarisation de la société apside. Les inhumations sont dominantes, les incinérations appartiennent surtout, à en juger d'après les armes, aux hommes, seulement quelques incinérations du stade II contiennent un mobilier féminin (notamment la tombe 262 de Tsibilium-1, peut-être les tombes 427 de Tsibilium-3 et 459 de Tsibilium-11).

Les tombes masculines à mobilier exceptionnel ne sont pas attestées pour cette époque. La tombe masculine 259, accompagnée d'un cheval, a livré un matériel ordinaire. Cependant les tombes masculines 81 et 333 contenaient des boucles d'oreille en fil d'or, tandis que celles 41, 197 et 311 avaient des plaques-boucles du style polychrome, mais leur panoplie guerrière est ordinaire.

Pour la période II les tombes à armes sont nombreuses. Les tombes à épée sont minoritaires. Pour le cimetière-1 le rapport est six (n° 119, 183, 236, 248, 250, 275) contre à peu près vingt-sept et pour le cimetière-2 – quatre (n° 295, 312, 349, 356) contre dix. Dans le cimetière 1 les tombes contenant des épées de la période II sont assez éparpillées, cependant celles 236, 248 et 259 forment un groupe compact dans le secteur sud. Dans le même secteur, mais un peu à part, plus vers le sud se situe une seule tombe de « guerrier » de la période II, accompagnée du cheval (n° 259). Dans le cimetière 2 les tombes à épée se situent dans les secteurs ouest et sud.

Plusieurs tombes féminines contenaient de riches broches, ornées de cornalines (tombes 69, 91, 115, 173 et 192 de Tsibilium-1 et celle 367 de Tsibilium 2), que l'on peut considérer comme un marqueur de position sociale élevée (Voronov 1995, voir supra). De plus, les tombes 115 et 173 contenaient dans leur mobilier des perles et des boucles d'oreille en or. Les fibules richement décorées, du style polychrome, parfois à décor cloisonné, mais un peu plus modestes

que broches, ont été mises au jour dans les tombes 48, 129, 166, 221, 240.

Les tombes 173 et 192 aient été mises au jour à proximité l'une de l'autre, dans le secteur sud, où se situent les tombes à épée 236, 248 et 259 et, un peu plus au Sud, se trouvent la tombe à cheval 259 et celle féminine 240, ayant livré une fibule du style polychrome (pl. 47).

D'autre part la sépulture féminine 69, avec une broche prestigieuse, la tombe féminine 91 et la tombe masculine 81, avec une boucle d'oreille en or, se situent, elles aussi à proximité l'une de l'autre, dans un groupe des tombes du secteur nord (pl. 47). C'est d'ailleurs le même groupe où, pour la période précédente I, nous avons constaté la présence des tombes à épée. Signalons qu'il s'agit du groupe des tombes, bien visible sur le plan du cimetière, qui englobe les tombes les plus anciennes du site. Peut-être c'est un groupe-fondateur de la communauté ?

Il s'agit donc de deux groupes (familles ?), l'une dans le secteur nord et l'autre dans le secteur sud du cimetière 1, sans doutes socialement élevés, qui voulaient marquer son rang par la richesse de parures féminines et par le dépôt (pl. 47).

Dans le cimetière 2 la sépulture féminine 355 contenait des boucles d'oreille en or. Elle se situe dans le secteur ouest du cimetière, à proximité de la tombe masculine 333, ayant livré une boucle d'oreille en or. Les tombes à épée n° 349 et 456 se trouvent dans le même groupe des sépultures. Il s'agit peut-être d'un groupe familial privilégié (pl. 48). Un autre groupe privilégié se manifeste dans le secteur du nord-ouest (pl. 48) par la présence de deux tombes féminines, l'une avec une broche polychrome (367) et l'autre avec une grosse perle en cristal de roche, relativement rare à Tsibilium (n° 378).

Les sépultures du **stade III** (380/400-440/450) montrent une continuité avec l'époque précédente. Elles sont apparemment les plus riches dans la nécropole, la communauté de Tsibilium est donc prospère à cette époque. Les sépultures de ce stade sont nombreuses dans Tsibilium-1 et Tsibilium-2, elles sont présentes à Tsibilium-3, Tsibilium-8, Tsibilium-9 et Tsibilium-15. Les inhumations sont toujours dominantes, quelques incinérations appartiennent aux hommes, une seule incinération féminine (408) est attestée. La tombe du cheval 55 dans le cimetière 1 appartient très probablement à cette période, ainsi que la tombe 383 du cimetière 2, accompagnée d'un cheval.

La culture matérielle et la composition du mobilier funéraire restent à peu près les mêmes par rapport au stade II. Il faut cependant noter l'apparition des flèches

«nomades» à trois ailettes, d'un miroir métallique de la tradition alano-sarmate, un récipient alain originaire du Caucase du Nord (tombe 447 de Tsibilium 8, voir Annexe 3) ainsi que la coutume de la déformation crânienne artificielle (tombe 85 de Tsibilium-1), liée, elle aussi à une tradition steppique. Une fibule de ce stade appartient à la civilisation germanique de Černjahov. Dans quelques tombes féminines (par ex. 267 de Tsibilium 1, 294 et 351 de Tsibilium 2) sont présents des fragments de cotte de maille. Cette pratique est liée, à l'origine, aux coutumes funéraires germaniques de l'époque des Grandes Migrations et de l'époque mérovingienne, largement attestées en Occident. Citons à titre d'exemple les découvertes dans des nécropoles gépides (Bóna, Nagy 2002, Taf. 32.24.4, 35.49.2 ; Nagy 2005, Taf. 60.74.3, 61.79.4), mérovingiennes (par ex. Kazanski 2002, pl. 5.7), thuringiennes (par ex. Schneider 1983, fig. 97.12) ou alémaniques (par ex. Koch 2001, pl. 46.3)¹⁵. A l'époque romaine tardive cette coutume est attestée en Crimée du Sud-Ouest (Hrapunov 2004, fig. 28.8 ; Strželeckij *et alii* 2005, tabl. 27.214.41,43). Dans le costume féminin de ce stade apparaissent des perles en ambre à décor gravé, originaires d'Europe centrale germanique.

Enfin, il faut constater la présence de nombreux objets d'importation méditerranéenne. Citons à titre d'exemple les verres à pastilles bleues et à alvéoles, la céramique romaine sigillée (tombe 61) ainsi que les perles méditerranéennes, notamment celles facettées en cristal de roche, polyédriques en cornaline, en faïence égyptienne, *millefiori* et celles fusiformes à décor en zigzag. En même temps les petites perles biconiques et polyédriques en verre disparaissent (voir supra).

Les armes sont fréquentes dans les tombes masculines, leur panoplie est large (épées, coutelas, poignards, haches, lances, flèches, boucliers à umbo et manipule métalliques, pièces de harnachement). Le nombre des tombes à épée et à poignard est plus élevé que durant la période précédente. Dans le cimetière 1 on a mis au jour au moins sept tombes à épée (n° 60, 61, 77, 85, 139, 155, 257), deux tombes à poignard ou à scramasaxe accompagnés d'une panoplie guerrière importante (n° 57, 171) et à peu près quatorze tombes avec d'autres armes. Ainsi dans le cimetière 1 les sépultures à épée et/ou à une arme à lame courte représentent plus d'un tiers des tombes à armes. Les sépultures n° 57, 60, 61, 77, 85 se situent dans la

¹⁵Cependant ce coutume existe également à l'Est. Ainsi les fragments de cotte de mailles font partie du mobilier de quelques tombes féminines de la Kama moyenne de l'époque romaine tardive (par ex. Ostanina 1997, fig. 31.12, 78.18). D'autre part ces fragments ont été mis au jour dans deux incinérations de la nécropole slave des Vie-VIIIe s. de Lebjaz'e (Kazanski 1999, 204).

secteur nord du cimetière 1, celles 139, 155 et 257 sont éparpillées dans la partie centrale du cimetière, tandis que la tombe 171 se trouve dans le secteur sud.

La tendance se confirme par le matériel du cimetière 2. Ici on a mis au jour trois tombes à épée (362, 399, 420), une tombe à scramasaxe (n° 383, tombe accompagnée d'un cheval) et sept tombes avec d'autres armes. De nouveau, les tombes à épée et/ou scramasaxe représentent plus de tiers des tombes à armes. Deux de ces tombes (n° 383, 399) se trouvent dans le groupe des tombes du secteur nord-ouest, une, n° 420, dans le secteur nord-est et la dernière, 362, dans le secteur ouest, où, pour l'époque précédente nous avons supposé l'existence d'un groupe privilégié.

Les tombes « guerrières » 151 et 399 ont livré des plaques-boucles du style polychrome, mais le reste du mobilier est plutôt ordinaire. Une incinération masculine, n° 383 de Tsibilium-2, déjà mentionnée, pourrait être considérée comme tombe privilégiée, car elle est accompagnée d'un cheval et d'un scramasaxe. Cependant son mobilier est ordinaire, quoique abondant. La tombe-inhumation 61 (fig. 27 et 28), dans le cimetière 1, appartenant à un adolescent, a livré, parmi les armes, une épée d'apparat, portant un décor cloisonné. L'équipement militaire de cette sépulture comprend aussi bien des armes d'origine occidentale (par ex. un umbo de bouclier) que venant d'Orient (comme un poignard à quatre attaches, voir Annexe 2). La panoplie est cependant du type germanique –épée, poignard, bouclier, lance– typique du IV^e-Ve s., bien attestée dans des tombes privilégiées, qui diffère de celle steppique, avec une épée, parfois accompagnée d'un poignard (Kazanski 1999a). Cette panoplie des peuples barbares remonte sans doute au modèle romain du Bas-Empire, bien implanté dans la région pontique (Soupault 1995). Les épées d'apparat sont typiques en Europe des tombes de chefs militaires (voir par ex. Kazanski 1996 et 1999a), on peut donc considérer la sépulture 61 comme privilégiée, d'autant plus que cette sépulture a livré une bague en or, un objet très rare à Tsibilium. Le dépôt d'une épée à décor cloisonné est une coutume nouvelle, qui apparaît en Europe à l'époque des Grandes Migrations (Kazanski 1999a). Cependant la panoplie d'armes (épée, bouclier, lances) de cette tombe est identique à celles des tombes de Kertch (Soupault 1995), des Sanigues sur la frontière russo-abkhaze actuelle (Kazanski 1994, fig. 18), de la civilisation de Černjahov (Kompanijcy, Oselivka : Kazanski 1994, fig. 15) ou d'Europe centrale à la fin de l'époque romaine et au début de l'époque des Grandes Migrations (C3-D1) (par ex. Tiszavalk, Nowy Dvor: Tejral 1999, 242-248, fig. 17, 21.1; correspond à notre groupe 2 : Kazanski 1999a, 292). En Occident et en Europe centrale germanique la coutume du dépôt de panoplie dans des tombes des chefs existe également à l'époque mérovingienne.

Une série de tombes féminines contenait de riches broches ornées de cornaline. Ce sont les tombes 76, 89, 92, 101, 106, 113, 213 de Tsibilium-1 et celles 375, 382 et 389 de Tsibilium-2. De plus la tombe 76 contenait des boucles d'oreille en or et une rare grosse perle en cristal de roche, tandis que la sépulture 231 a livré une grosse perle *millefiori*, également rare. Un autre objet en or provenant des sépultures féminines est une perle, découverte dans la tombe 134, toujours de Tsibilium-1. En outre cette tombe a livré des objets rares, comme une petite amphore en verre ou un bracelet du style polychrome. Deux tombes féminines du stade III –n° 300 et 398 du cimetière 2 –ont livré des fibules à riche décor polychrome, mais plus modeste que celui des broches.

Les tombes 61, 76, 89, 92, 101, 113 ont été mises au jour dans le même groupe des tombes du secteur nord de Tsibilium-1 (une famille privilégiée ?) (pl. 49). C'est d'ailleurs le même groupe qui contenait des tombes 81 et 91 avec des objets prestigieux de la période II, ainsi que les tombes à épée/scramasaxe n° 57, 60, 61, 77, 85 du stade III et la tombe du cheval n° 55, dont l'appartenance à la période III est très probable.

D'autre part les tombes 134 et 213, contenant des riches objets (perle en or et broche ornée de cornaline) se situent dans le groupe méridional des tombes (pl. 49), où auparavant, dans la période II, nous avons signalé l'existence des tombes féminines 173 et 192 avec des broches prestigieuses et où se situe la tombe à scramasaxe n° 171 et enfin la tombe 207 avec une plaque-boucle à décor cloisonné. Ainsi, on peut supposer une continuité certaine dans le niveau de richesse de deux groupes familiaux, représentés dans le cimetière de Tsibilium I.

Il faut également signaler plusieurs découvertes du riche mobilier dans le groupe central des tombes du cimetière 1. Ce sont la tombe masculine 151 avec une plaque-boucle à décor cloisonné, celle féminine 165 avec une rare grosse perle en cristal de roche et la tombe 155 à épée.

En ce qui concerne Tsibilium-2, on peut supposer l'existence d'un groupe privilégié des tombes dans le secteur nord-ouest où se situent deux tombes féminines avec des broches du style polychrome (n° 375, 382 et 389), une tombe contenant une fibule polychrome un peu plus modeste (n° 398) et les tombes masculines à épée ou scramasaxe n°383, 399, dont celle 383 accompagnée d'un cheval et enfin la tombe 399 avec une plaque-boucle prestigieuse du style polychrome (pl. 50).

D'autre part dans le secteur ouest du cimetière on distingue la sépulture à épée n° 362 et celle féminine

351 ayant livré un collier avec de rares grosses perles en ambre à décor gravé et *millefiori*. Rappelons que nous avons repéré dans ce secteur un groupe des tombes « privilégiées » pour la période précédente II. enfin deux tombes féminines relativement « riches » - n° 294 avec des perles en ambre à décor gravé et n° 300 avec une fibule du style polychrome- sont attestées dans le groupe des tombes du secteur centrale du cimetière.

Les tombes du **stade IV/9** (450-550) ont été découvertes en nombre considérable à Tsibilium-1 et Tsibilium-2. Les incinérations disparaissent définitivement, laissant la place aux inhumations. Les tombes contiennent un mobilier comparable à celui du stade III. Une influence méditerranéenne/byzantine est clairement perceptible dans la diffusion des plaques-boucles méditerranéennes, des fibules aviformes ou des perles en cristal de roche, celles-ci cependant sont attestées à Tsibilium auparavant. Durant cette période les tombes féminines à torque font leur apparition dans le cimetière 2 (n° 296).

Une sépulture masculine, accompagnée d'un cheval est attestée à Tsibilium-1 (sépultures 376-377), appartenant peut-être à un guerrier de rang élevé. Elle a livré notamment une plaque-boucle byzantine à décor polychrome. Pour les tombes féminines il faut évoquer celle 413, dans le cimetière de Tsibilium-2, ayant livré une bague en or. La tombe 376-377 a été mise au jour dans le groupe des tombes du secteur nord-ouest, que nous considérons comme privilégié à l'époque précédente. Celle 413 se trouve dans le secteur est (pl. 51). L'absence des tombes « privilégiées » dans le cimetière 1 signifie peut-être que le clan, qui a laissé le cimetière-2, finalement a réussi s'emparer de la position sociale la plus élevée, au détriment du groupe qui a laissé le cimetière 1.

Des changements profonds dans la civilisation de la population de Tsibilium s'affirment durant le **stade IV/10-11** (530/550-640/670). D'ailleurs c'est la période du site la mieux éclairée par des sources écrites, car la forteresse Tsibila est le théâtre des événements racontés par Procope (*Bel. Got.* IV.10). Les tombes de cette période ont été fouillées à Tsibilium-1, mais surtout à Tsibilium-2. Une tombe du stade IV est attestée à Tsibilium-15. Il est bien possible, quoique difficile à prouver, que la plupart des inhumations sans mobilier appartiennent à ce stade de la nécropole. Les tombes de cette période, exclusivement des inhumations contiennent un mobilier qui se distingue de celui des époques précédentes. Les armes sont pratiquement absentes dans les tombes masculines, à l'exception des lances dans les tombes 313 et 318, du scramasaxe dans la tombe 310 et, probablement, d'une hache dans celle 357 de Tsibilium-2. En revanche, les ceinturons à multiples lanières, dits héraldiques apparaissent à

Tsibilium 2 (tombes n° 279, 281, 313, 314, 318, 325). Ces ceinturons sont typiques aussi bien de l'armée byzantine, que des Barbares voisins de l'Empire à partir du deuxième tiers du VIe s. D'ailleurs, les ceinturons « héraldiques » apparaissent à Tsibilium très tôt, avant le milieu du VIe s., la découverte d'un élément ajouré, venant des niveaux de la forteresse antérieurs à l'incendie de 550 en est la preuve (pl. 8.51).

Les tombes avec des ceinturons se distinguent des autres tombes masculines par la relative richesse du mobilier, sans doute appartiennent elles aux guerriers. Une tombe avec ceinturon héraldique, celle 313 de Tsibilium-2, accompagnée d'un cheval, peut être considérée comme privilégiée. Cette tombe se situe dans la partie méridionale du cimetière, ainsi que celle 310 avec un scramasaxe et les sépultures 279, 281, 314 (celle-ci contenait en outre une grande fibule à décor polychrome), 318, 319, contenant des éléments de garniture « héraldique ». On voit donc l'apparition d'un nouveau groupe privilégié dans le secteur sud (pl. 52), au détriment de celui du secteur nord-ouest, qui émerge durant la période III et existe plus tard, dans le stade IV/9.

Certaines fibules dans les tombes féminines sont de tradition locale (fibules les plus tardives du groupe II), mais la plupart des bijoux (fibules, boucles d'oreille, perles, bagues, bracelets) appartiennent aux types pan méditerranéens, largement répandus à Byzance. A cette époque apparaissent notamment les perles *millefiori* ornées d'ocelles et de fleurs-rosettes et celles biconiques et losangiques en ambre ainsi que les perles orientales à cornaline, portant un décor incrusté blanc. La présence de torque est deux fois attestée à Tsibilium-2 (n° 306, 334). Une tombe féminine de Tsibilium-1 a livré une grosse perle en cristal de roche (n° 31).

Signalons la présence de la céramique nord-caucasienne, typique des Alains (tombes 297, 321), ainsi qu'une fibule quadrilobe, également d'origine nord-caucasienne. On sait, d'après les sources écrites qu'au VIe s. les Byzantins effectuaient leurs contacts diplomatiques avec les Alains via l'Abkhazie (Agathias, *Histoire*, III.15 ; Menandre, fr. 22), par les voies dites « de Dara » et « Missimiane ». D'après les données archéologiques ces deux voies menaient de la vallée de Kodor, en abkhazie vers le Caucase du Nord. La voie Missimiane passait à notre avis par le territoire des Misimianes et des Svanes, puis à travers du cols de Donguz-Orunbachi, en contournant la montagne d'Elbrous, vers la vallée du feluve de Baksan, en Kabarda-Balkarie actuelle. La deuxième, celle de Dara, partant, elle aussi, de la vallée du Kodor, menait, à travers des cols de Çiper, Dalar, Nahr et Kluhor vers le bassin du Haut-Kouban (Kazanski, Mastykova 2001, 152-154 ; Voronov 2006, 200, 201). Il est

significatif qu'à cette époque, au VIIe s., les Alains sont attestés par des sources écrites en Abkhazie du Nord, sur l'ancien territoire des Missimianes (Zuckerman 2000, 553, 554). D'autre part, notons l'apparition des importations orientales (sassanides), plus précisément des perles en cornaline à décor blanc et des gemmes. Rappelons qu'en 550 la forteresse de Tsibilium a été occupée par une garnison sassanide. Il est donc possible qu'une partie des objets sassanides ait abouti chez la population locale par l'intermédiaire de la garnison.

Pour la période après 530/550-640/670 dans la nécropole de Tsibilium les tombes ne sont pas attestées, ce qui peut témoigner de l'abandon du site. On peut néanmoins supposer que la forteresse de Tsibilium fonctionnait au début du VIIIe s. (Voronov, Bgažba 1986, 77, 78).

Un troisième possédait une maison à Aphrodito: P.Flo.III.29.5.10 «λαμπροτατου κυριου Ευλογιου».

Nous n'avons aucun indice pour identifier l'un des Eulogios connus par les sceaux ou les sources narratives ou documentaires comme étant le propriétaire de notre sceau.

ANNEXE 1. LE SCEAU D'EULOGIOS (?).

PAR JEAN-CLAUDE CHEYNET

Le sceau (tombe 296) est connu seulement par un dessin dont il n'est pas sûr qu'il soit totalement fiable. Ce sceau porte au droit un monogramme cruciforme incomplètement conservé. On distingue clairement à gauche E, à la base Λ, et au sommet la courbe d'un O; à droite, la lettre emportée pourrait être un G. Le nom se lirait: Ευλογιου. Au revers subsistent deux lignes d'une légende qui devait se répartir sur trois lignes .. |ΛΟ| VI. A lire sans doute, en dépit de la forme curieuse des lettres de la dernière ligne, [Ευ]λο[γ]ι[ου]. La légende donnerait en toutes lettres la solution du monogramme, comme c'est assez fréquemment le cas aux VIe-VIIe siècles.

Ce type de monogramme cruciforme simple est caractéristique des années 550-650, comme le montrent les nombreux sceaux de ce type édités par G. Zacos et A. Veglery (1972).

La sigillographie connaît deux sceaux portant ce nom: un plomb sans doute contemporain (Zacos-Veglery, 1972, n° 324), dont le droit porte un autre monogramme cruciforme où les mêmes caractères se répartissent différemment, et qui se résout aussi en Ευλογιου (au sommet surmonté de O, à la base Λ; à gauche E et à droite V). Au revers, légende sur quatre lignes: ΔΟΥΛΑ|ΟΤΗΘ|ΕΟΤΟΚ|Ο : δουλου τηζ Θεοτοχου (Nicétas, serviteur de la Vierge).

Le plomb édité par Zacos-Veglery, n° 3040, sans doute datable d'une époque ultérieure, porte au droit un monogramme cruciforme, invocatif à l'adresse de la Vierge: Θεοτοχε Βοηθει, et au revers, un autre monogramme cruciforme formant le nom de Νικητα. Dans les cantons, de part et d'autre de ce nom, se lisent au sommet: VI -ω, et à la base, réparties sur deux lignes les caractères: E-V-ΛΟ-ΓΙΟ Θεοτοκε Βοηθει Νικητα υιω Ευλογιου (Vierge protège Nicétas, fils d'Eulogios).

La littérature connaît trois Eulogios recensés au *Prosopography of the Late Roman Empire*, tous actifs dans la première moitié du VIe s.

Un ambassadeur de Justinien auprès de Godas en Sardaigne en 533(Procopé *Bel. Vandal.* I, 10.32.3).

Un «μεγαλοπρετατω και περιβλεπτω κομιτι Ευλογιου» (sic) (PS II.49).

ANNEXE 2. LES POIGNARDS A FOURREAU QUADRILOBE

PAR VANESSA SOUPAULT

Les fourreaux quadrilobés de poignard provenant de la tombe 61 de Tsibilium sont pourvus dans les parties supérieure et inférieure de deux lobes qui servaient à les fixer (par des lanières) sur la jambe du guerrier. Ces fourreaux sont répandus dans le monde antique oriental. Les chercheurs qui ont étudié ces objets se sont penchés principalement sur l'Antiquité sans noter que ces objets existent à des époques plus récentes. Ceci est prouvé par le matériel archéologique mais également par les sources iconographiques.

Parmi les découvertes importantes dans la région pontique citons le poignard de la tombe n°2 de Gorgippia (la partie orientale du royaume du Bosphore Cimmérien). Dans une riche sépulture récemment découverte était déposé un poignard avec son fourreau en bois recouvert d'une feuille d'or incrustée de pierreries (des grenats disposés sur les bords et des turquoises serties dans les motifs zoomorphes), ornée en outre de motifs zoomorphes (avec comme thème principal l'aigle fondant sur sa proie) traités au repoussé. Le fourreau présente quatre protubérances latérales. La poignée est également recouverte d'une feuille d'or incrustée de pierreries. Il est difficile de se prononcer sur la datation exacte tant que la publication totale du matériel ne sera effectuée, mais les archéologues qui ont fouillé cette tombe la date des premiers siècles de notre ère (Alekseeva 1984, 84).

Le poignard découvert à Kertch/Panticapée, mais dont le contexte de découverte exact est inconnu, peut être rattaché à ce type (on peut supposer qu'il possédait deux autres lobes) (Rostovceff, 1923, 131-132, fig.18). Notons dès à présent que le pommeau est formé d'un bouton en bois plaqué d'or et orné de neuf incrustations rouges.

Les fourreaux quadrilobés sont attestés sur quelques représentations iconographiques. L'une des plus anciennes provient d'Arsamela (Haut Euphrate, Turquie actuelle), il s'agit de la stèle du tombeau d'Antiochos I, datant du Ier s. de notre ère. Le fourreau est pourvu des quatre protubérances sur lesquelles sont représentées des têtes de lion (Kubarev, 1981, fig.9,6).

En second lieu, il faut mentionner une statue découverte à Kasr el-Abiad (Seyrig, 1937, 4-31. Voir

également Garsoïan, 1991, 385-395), mausolée de la vallée des tombeaux de Palmyre. Le personnage est vêtu à la mode palmyrénienne, sur son pantalon, du côté droit est placé un poignard dans son fourreau quadrilobe. Le costume indiquerait que la statue n'est pas postérieure à 150 (Seyrig, 1937, 36).

La troisième source, provenant du tombeau dit « de l'aviation » à Doura-Europos est représentée par un bas-relief mettant en scène un personnage au banquet, nous remarquons la présence du fourreau quadrilobé sur la hanche droite. La complexité du costume du défunt amène H. Seyrig à dater ce relief du IIIe s. (Seyrig, 1937, 17, fig.10)

L'argenterie sassanide présente cinq cas intéressants pour notre étude. Le premier plat, en argent rehaussé d'or (Ermitage: Trever, Lukonin, 1987, 107, pl. 6,7) est orné d'une scène de chasse. Chapour II, à cheval, porte sur la cuisse droite un poignard dans un fourreau quadrilobé. Le second objet (Ermitage: Trever, Lukonin, 1987, 108, pl. 12) porte la représentation de Chapour III (383-388) capturant un onagre. Comme on le remarque, les décors n'ont pas été achevés. Du fait du schématisme, on peut supposer que le poignard se trouvant sur la cuisse droite présentait un fourreau quadrilobé. Le troisième plat, en argent doré, découvert près de Perm (Trever, Lukonin 1987, 107, 108, pl. 10,11) dans le village de Klimova, porte l'image de Chapour III tuant un léopard. Le poignard, dans son fourreau se trouve sur la hanche droite du roi. Le quatrième plat (Metropolitan Museum: *Splendeur des Sassanides*, 1993, 202) porte l'image du roi Yazdgird I (399-421) chassant le cerf, le poignard qui se trouve fixé à la jambe droite est pourvu des quatre protubérances. La dernière pièce, découverte en Afghanistan (et conservée actuellement à New-York: Overlaet, 1989, 741-755) représente le roi debout chassant, l'identification du personnage est difficile, mais le fourreau est bien fixé du côté droit; ce plat est daté de la fin du IVe-début du Ve s. La couronne ne correspond pas aux modèles habituels, (voir *Splendeur des Sassanides*, 1993, 200). B.J. Overlaet signale également dans notice qu'un plat dont la composition est identique a été découvert en Chine, il faudrait rattacher ces deux pièces à un atelier provincial.

La question se pose à présent de savoir si les fourreaux de Tsibilium et de Gorgippia ont subi l'influence sassanide comme l'a suggéré l'étude des plats ou s'il s'agit d'une influence plus ancienne venue d'ailleurs. Pour cela, nous examinerons les "prototypes" de ces fourreaux. Pour commencer, nous évoquerons un groupe de fourreaux qui sont probablement les plus anciens. Cette série provient de l'Altaï (Kubarev, 1981, 29-54). Tous ces exemplaires sont en bois, certains sont peints en rouge. Selon V.D. Kubarev, qui les a étudiés, ces objets seraient les copies des fourreaux métalliques. Toujours selon le même auteur, il faut les

dater du IIIe-IIe s. avant notre ère. La tradition de ces fourreaux continue dans la culture de Tachtyk (Sibérie méridionale) qui existe du Ier au VIe s. de notre ère (Vadeckaja, 1987, 67-75). Le fourreau qui provient de la sépulture n°5 du tumulus 70 de Novyj (région de Rostov) (Derkatch, Ilioukov, 1995, 88-92) est en bois peint en rouge, il est pourvu des quatre protubérances au centre desquelles étaient fixés des rivets de fixation en or. Le reste du mobilier (une attache de ceinturon) est daté du Ier s. avant-Ier s. de notre ère. L'exemplaire provenant de la tombe n°1 de Porogi (région du Dniepr) (Simonenko, Lobaj, 1991, 215-220) est en bois et présente quatre protubérances. Le décor est constitué par des petites plaquettes rectangulaires en or émaillées et des plaquettes en or décorées de lions. Ce fourreau est daté du Ier s. de notre ère.

Vient ensuite le fourreau du tumulus 1 de la nécropole de Dači (Bespalyi, Perevoztchikov, 1995, 67-82) près d'Azov. Le poignard est formé d'une poignée en fer, le pommeau est un disque recouvert d'or et de pierreries. Des motifs zoomorphes -avec à nouveau le thème de l'aigle s'abattant sur sa proie- en ajoutent à l'ornementation. Chaque protubérance est ornée d'une scène de combat entre un aigle et un chameau, la protubérance supérieure n'est ornée que d'un griffon. Cet objet est daté de la seconde moitié du Ier s. de notre ère. Le fourreau de Tilia-Tepe (Bactriane, actuel Afghanistan: Sarianidi, 1989, fig.33) en or, est orné d'une frise longitudinale portant des animaux et des motifs floraux. Il présente les quatre protubérances caractéristiques. Le dernier objet provient de la tombe n°1 de la nécropole d'Armazishevi (Apakidze *et alii*, 1958, 209-210; voir également Ščukin, Bažan, 1995, 63-75) qui se trouve près de Mcheta, ancienne capitale de l'Ibérie. Ce fourreau présente quatre protubérances latérales, il est orné de pierreries (grenats, turquoises et émail bleu). La tombe contenait une broche décorée d'émail, une bague gravée du portrait d'un homme dont l'inscription nous apprend qu'il s'appelle Asparuk (qui était "pitiakch", titre de noblesse attesté dans les cours ibériennes et sassanides) ainsi que des monnaies d'Hadrien (117-138).

Ainsi, ce type de fourreau apparaît dans la région pontique au Ier-IIe s. Les fourreaux de l'Altaï sont les plus anciens (IIIe-IIe s. avant notre ère), ils sont ensuite attestés à Tilia-Tepe (Ier s. avant-Ier s. de notre ère), Novyj (à peu près à la même époque), Dači (seconde moitié du Ier s.), Armazishevi (seconde moitié du Ier s.), Gorgippia (premiers siècles de notre ère) et Tsibilium (fin du IVe-première moitié du Ve s.). L'influence orientale est nette mais on ne peut affirmer avec certitude qu'il s'agit plutôt d'une influence sassanide directe que de la réminiscence d'une tradition locale plus ancienne.

ANNEXE 3. LA CERAMIQUE ALAINE

PAR VLADIMIR MALASHEV

Les récipients alains (3 ex.), mis au jour dans les tombes 297 et 321 de Tsibilium-2 et dans la tombe 447 de Tsibilium-8 (fig. 139.44, 149.2, 211.32) proviennent de la partie occidentale du territoire alain dans le Caucase du Nord. Ils ont des parallèles proches dans des sites du Haut-Kouban et dans le Pyatigorie (plus précisément dans la vallée de Kislovodsk) (pl. 24-26), deux régions principales de diffusion des récipients de cette tradition morphologique (Kuznecov 1962, 59-61, fig. 15A; Kovalevskaja 1981, 85, fig. 63), d'ailleurs les mieux étudiés pour les Alains du Caucase du Nord. En dehors du Haut-Kouban et de la vallée de Kislovodsk, cette céramique est attestée partout dans le Pyatigorie ainsi que dans la partie occidentale de la Kabarda-Balkarie.

Les récipients de Tsibilium appartiennent aux types largement répandus et bien étudiés dans le Caucase du Nord (Malašev 1996; Gavrituhin, Malašev 1998; Malašev 2000; Malašev 2001). Ils sont tournés, d'habitude de couleur noire-grise-marron, leur surface est lustrée. La panse est arrondie, ornée de bosses (tombes 297, 321) et dans un cas, de cannelures verticales (tombe 447), le col est souvent légèrement rétréci à mi-hauteur, avec des cannelures lustrées dans la partie médiane et inférieure, l'anse possède une protubérance (tombes 297, 321). Une partie de ces traits représente de bons indices chronologiques.

Le récipient de la tombe 447 de Tsibilium 8 (fig. 211.32) est le plus ancien, les cannelures verticales larges sur la panse servent d'indice chronologique. Ce type de vaisselle est bien attesté dans le Caucase du Nord (Malašev 2000, 15,16). Citons les découvertes dans la région de Kislovodsk: Klin-Jar, tombe 6 (27) (Musée régional de Kislovodsk), tombes 28, 53, 54 (Flerov 2000, fig. 42.18-20; Malašev 2000, fig. 1.3,4), tombes 361A, 379, 387 (Gavrituhin, Malašev 1998, fig. 1, 9.69), Mokraja Balka, tombe 123 (Afanas'ev, Runič 2001, fig. 123.4; Malašev 2001, fig. 1.1), Zelonogorskij, tombes 1.1967 et 1/09.1989 (Musée régional de Kislovodsk), Lermontovskaja Skala-2, tombe 10, Berezovskij-2, tombe 3 (Runič 1958, 12, fig. 40.31,32), «Alanskaja Krepost'» et Rim-Gora (Musée régional de Stavropol) (pl. 24.8,9). Une série de récipients comparables provient de la région du Haut-Kouban: Giljač, tombes 4 et 7 fouillées en 1965 et 1968 (Minaeva 1982, fig. 5.14,15), Bajtal-Čapkan,

tombes 2 et 18 (Minaeva 1950, fig. 5b, Musée régional de Stavropol et Musée de Karatchaï-Tcherkessie), Šestaja Šahta (Alekseeva 1971, pl. 21b.14,15, Musée de Karatchaï-Tcherkessie), Tamgacik, tombe 4 (Alekseeva 1952, pl. 8.25, Musée de Karatchaï-Tcherkessie), Kyzyl-Kala, tombe 2 (Alekseeva 1960, fig. 65.4), Elburgan, tombe détruite de 1961 (Musée de Karatchaï-Tcherkessie) etc. (je remercie Messieurs N. Ohon'ko, Ja. Berezin, S. Savenko, Madame L. Noskova ainsi que les conservateurs du Musée de Karatchaï-Tcherkessie qui m'ont permis d'étudier ce matériel) (pl. 24.1-7). Ces récipients, du type Kr.18 selon notre typologie, sont attestés dans des tombes de l'époque romaine tardive et de celle des Grandes Migrations de la vallée de Kislovodsk (Gavrituhin, Malašev 1998, 37, fig. 1, 9.69). Datés de la deuxième moitié du IVe s. au plus tôt, à la première moitié du Ve s. ils servent d'indices chronologiques de l'horizon des tombes de Šestaja Šahta-Giljač 4, datées, à notre avis de la première moitié du Ve s. (Gavrituhin, Malašev 1998, 42, 43, 48,49; Malašev 2000, 15,16,25,26, pl. 2; Malašev 2001, 38,39). Les exemplaires les plus anciens proviennent de la vallée de Kislovodsk, plus tard ils sont attestés dans la région du Haut-Kouban. La découverte la plus tardive provient de la tombe 123 de Mokraja Balka, qui a livré en outre une épée à garde massive en fer, portant un décor cloisonné (Gavrituhin, Malašev 1998, fig. 2.12).

Le récipient de la tombe 321 de Tsibilium-2 (fig. 149.2) est assez rare. Parmi les indices chronologiques il faut noter un col assez haut, des bossettes sur la panse (d'habitude 3) et une protubérance sur l'anse (Gavrituhin, Malašev 1998, 36,37, fig. 9.30). Citons des récipients comparables découverts à Alikonovskij-2, tombe 10 (Musée de Stavropol), Bermamyt, tombe 3 (Runič 1962, pl. 6.21; Runič 1969, pl. 7.23), Jasli, tombe 1 (Musée de Kislovodsk), Mokraja Balka, tombe 102 (Afanas'ev 1980, fig. 5.3; Afanas'ev, Runič 2001, fig. 114.5; Malašev 2001, fig. 12.1) et Klin-Jar-3, tombe 62 (Flerov 2000, fig. 51.11,12; Malašev 2000, fig. 6.3,4) (pl. 25.5-8). D'autres récipients proches, qui ont cependant quatre bossettes entourées de cercles en relief, ont été mis au jour à Kugul-Ouest, tombe 3 (Runič 1979, fig. 5.6), Giljač, tombes 18 et 20 des fouilles de 1939 (Musée de Stavropol) et à Džeguta, dans une tombe détruite (Musée des Karatchaï-Tcherkessie) (pl. 25.1-4).

Ces récipients (type Kr. 14 selon notre typologie) sont attestés dans des tombes de la vallée de Kislovodsk, que nous attribuons à la première moitié du VIIe s. (Gavrituhin, Malašev 1998, 67, fig. 1, 9.30; Malašev 2001, 17, fig.55, 59). Cependant les mêmes récipients dans le bassin de la Haute Kouban peuvent être plus précoces. Un de ces récipients provient de la tombe 20 de Giljač, qui a livré en outre une plaque-boucle rigide en B. Ces dernières ont des parallèles dans des tombes de la steppe (groupe II selon A.K. Ambroz: voir

Ambroz 1989, fig. 29.7, 31.1, 32.1 etc.) et dans des tombes de la phase III de la nécropole de Djurso (Ambroz 1989, fig. 20.16). Ainsi, nous proposons pour les récipients du type Kr. 14 une date plus large, le VIe s. tardif et le VIIe s. ancien.

Le récipient provenant de la tombe 297 de Tsibilium 2 est le plus tardif (fig. 139.44). Il est trapu, avec trois bossettes sur la panse, l'anse part du milieu du col. C'est un récipient du type Kr. 7 (Malašev 1996, 153, fig. 84.15a,b Malašev 2001, 13, fig. 53). Les parallèles dans la vallée de Kislovodsk proviennent surtout de la nécropole de Mokraja Balka, tombes 2,10,17,26,122,125 des fouilles de A.P. Runič et tombe 2 des fouilles de G.E. Afanas'ev (pl. 26.3-8). On peut également citer les nécropoles «Alanskaja Krepost'», Katyhinskij, tombe 3, Zadvižka, tombe 1.1969 (Musée de Kislovodsk) et un récipient isolé provenant de la région de Kislovodsk (Musée d'Orient, Moscou) (pl. 26.2,9,10). Dans le bassin de la Haute Kouban ces récipients sont attestés à Giljač, tombe 14 (Musée de Karatchaï-Tcherkessie) et à Humara, tombes 3,4 et 5 (Bidžiev 1980, fig. 24.10, 25.7, 26.67, Musée de Karatchaï-Tcherkessie) (pl. 26.1). Dans la vallée de Kislovodsk et à Humara ces récipients sont datés, à notre avis des trois premiers quarts du VIIe s. (Gavrituhin, Malašev 1998, 67, fig. 1, 9.30 ; Malašev 2001, fig. 59).

Ainsi, les trois récipients alains appartiennent à des stades différents de la nécropole, ce qui prouve sans doute de contacts épisodiques durant une longue période. La céramique alaine n'était pas un objet de commerce, elle montre plutôt la présence de quelques ressortissants du Caucase du Nord parmi la population de Tsibilium.

ANNEXE 4. LE HARNACHEMENT DE TSIBILIMUM.

A PROPOS DE LA FORMATION DU TYPE « PONTIQUE » DE HARNACHEMENT DE L'ÉPOQUE DES GRANDES MIGRATIONS

PAR ILYA AKHMEDOV

Le harnachement¹⁶ est présent dans les tombes de Tsibilium, ainsi que dans la forteresse par 19 découvertes de brides et de mors (Trapš 1971, 156-161 ; Trapš 1975, 65 ; Gunba 1978, 83,84 ; Bgažba, Voronov 1987 ; Voronov 1981). Les pièces de harnachement ont été mises au jour dans des tombes de chevaux et dans des sépultures de guerriers (Voronov, Šenkaov 1982).

LES MORS AUX EXTREMITES DE CANONS EN FORME DE ROUELLES

La découverte dans la tombe 448 de Tsibilium 8 (pl. 56.6) est une des plus précoces. Ici, on a mis au jour des mors en trois parties à deux rouelles et une boucle trapézoïdale, qui tenait deux anneaux de brides et de harnais de tête. Des harnais similaires sont attestés chez les Alano-Sarmates de la région pontocaucasienne de l'époque romaine (Abramova 1993, 146,147, fig. 57.30,31 ; Guščina, Zaseckaja 1989, 74, pl. 5.47 ; Medvedev 1984, 185, fig. 3.2 ; Kameneckij 1989, pl. 93.24 ; Daševskaja 1989, pl. 54.20 ; Vysotskaja 1994, 90, fig. 29 ; Sazonov 1992, 257, fig. 2.19 ; 4.11 ; 7.15). Ces mors sont dérivés de ceux de l'époque antérieure avec des boucles circulaires et des rouelles de grande taille à quatre, plus rarement trois (Lebedevka 6 en Oural du Sud) rais. Parfois, avant tout en Crimée, les rouelles sont ornées de fil de bronze. On peut les attribuer à la série des mors, qui existent jusqu'au IIe s. (Sazonov 1992, 257 ; Abramova 1993, 149, fig. 57.30,31). Les mors provenant de la tombe 16/tumulus 8 de la nécropole alano-sarmate de Central'nyj (pl. 56.3), dans la région du Don (Bezuglov 1988, fig. 3.5,6,14,15,20,21), ainsi que les pièces de harnachement du tumulus alano-sarmate de Kotluban (pl. 56.4) (Skripkin 1989, fig.1.2,3) représentent des versions probablement plus tardives des mêmes mors. En effet, ils ont d'une part

des tenons de brides de différente taille, comme les mors tardifs du Bosphore Cimmérien (Zaseckaja 1993) et d'autre part ils portent un décor en facettes, ce qui est typique du harnachement de la fin du IIe-première moitié du IIIe s. (Malašev 2000a, 199).

Les mors de la tombe 448, avec une boucle trapézoïdale font partie de la série 2. Ils ont des parallèles dans les tombes de cavaliers de la nécropole sarmate de Gorodskoj en Adygée (pl. 56.1,2) (Sazonov 1992, 257, fig. 9.11, 11.6) attribuées à la deuxième moitié-fin du IIe s. Plus tard cette série cède la place à la série 3, dont les pièces sont faites en bronze (Kertch/Panticapée, collection du Musée Historique d'Etat, n° inv. 23890-23891 ; Komunta en Ossétie du Nord (pl. 56.7), achat du Musée Historique d'Etat, inv. 1634/75,79,104) et en fer (Ekaževo-1, tumulus 3/sépulture 1, notre pl. 56.8 : Voronin, Malašev 2006, fig. 87.3 ; Tereze en Kabarda-Balkarie : Abramova 1997, 93, pl. 64.4 ; Klin-Jar-III, tombe 122 : fouilles de V. Flerov ; Aerodrom, tumulus 2 : Belinskij 1990 ; Bol'shaja Mazanka : Parusimov 1997, fig. 2.10 ; Komarov-2, tumulus 7 : Golovkova 1980). Ces mors ont une boucle large, plate (sur les mors en fer) ou profilée (sur les mors en bronze). La découverte d'Ekaževo, appartient, selon l'auteur des fouilles, à la fin du III-début ou premier tiers du IVe s. Les mors de Komunta appartiennent à la même époque, mais ils peuvent avoir une datation plus large, car ils ont les tenons des brides typiques de la deuxième moitié du IIIe-première moitié du IVe s. (Malašev 2000a, 201). L'exemplaire de Kertch/Panticapée paraît plus ancien. On peut dater les mors de la tombe 448 de la deuxième moitié du IIe-première moitié du IIIe s., comme l'indique la présence de deux anneaux pour des courroies des brides et de harnachement de tête.

LES MORS AVEC DES ANNEAUX CIRCULAIRES DE BRIDES

Les mors avec des anneaux de brides dans la civilisation de Tsebelda sont attestés dans la tombe 6 du cimetière de Chapka-Abgydzrahu (pl. 57.10), et par une découverte sur le territoire du même cimetière (pl. 57.9). La tombe 6 de Chapka-Abgydzrahu contient une fibule du stade II et un umbo du type Dobrodzien, elle donc appartient à la fin du IVe-début du Ve s. Les parallèles pour les mors dans les tombes du Bosphore Cimmérien et chez les nomades de la steppe (Zaseckaja 1993 ; Zaseckaja 1994, 41) confirment cette date. Les mors provenant du territoire du cimetière Abgydzrahu sont plus anciens. Ils ont des anneaux de grande taille, ce qui est caractéristique du harnachement alano-sarmate de la deuxième moitié du III-première moitié du IVe s. (à comparer Kuznecov 1990 ; Ambroz 1989, 25, fig. 1.17).

¹⁶ La version russe de cette étude a été publiée : Ahmedov 2005.

LES MORS « PONTIQUES »

Les mors « pontiques » (fin du IV^e-première moitié du Ve s.), que nous avons récemment identifiés (Akhmedov 2001) se caractérisent par des branches à tiges avec des extrémités coniques et biconiques. Ce groupe est attesté principalement sur le bord de la mer Noire et dans le Caucase du Nord. Une typologie générale des mors à tiges a été élaborée pour l'Europe orientale et centrale (Akhmedov 2001). Les n° des groupes et des types ici correspondent à cette typologie.

Les extrémités des canons des mors de l'époque des Grandes Migrations sont parfois recourbées et forment ainsi des boucles, d'autres ont des éléments fabriqués à part d'un autre métal (bronze, argent) (voir pour les mors bimétalliques : Ambroz 1989, 33 ; Zaseckaja 1993, 35 ; Zaseckaja 1994, 114-117 ; Kazanski 1991).

Le groupe I. Les mors à branches portant une grande boucle circulaire.

Type 1. Les mors à tige (Tsibilium t. 313, 383 ; Chapka-Abgydzrahu t ; 23, 29 ; Chapka-Apianča t. 7/22). L'anneau des brides et des harnais de tête est présent sur les mors de Chapka-Abgydzrahu, tombes 23 et 29. Ce trait est typique des mors du IV^e s. (Moškova 1989, 198 ; Ahmedov 1995, 99). Dans les tombes de Chapka-Abgydzrahu 29 et Chapka-Apianča 7/22 les mors sont munis des clochettes typiques de l'époque romaine tardive, qui sont absentes sur les mors du haut Moyen Age. D'autre part les branches des mors d'Apianča représentent une tige pliée formant une boucle, cette technique n'est attestée nulle part, il s'agit donc d'une fabrication locale.

Forme A : la partie inférieure des branches est en forme de tige (Chapka-Abgydzrahu 29, Chapka-Apianča 7/22) (pl. 57.1,2), parfois les extrémités de branches ont des petites boules doubles (Tsibilium 383) (pl. 57.3).

Forme B : la partie inférieure de la branche est élargie et aplatie (Chapka-Abgydzrahu 23) (pl. 58.2).

Forme C : la partie inférieure est élargie, la partie supérieure est rétrécie (Tsibilium 313) (pl. 58.7). D'après la fibule et la garniture de ceinture la tombe 313 de Tsibilium appartient au stade IV/10-11 (530/550-640/670) ; cependant, les boucles rectangulaires de

harnachement du cheval ont un long ardillon, typique du Ve s. La position du cheval est anormale pour la nécropole de Tsibilium, où la monture est d'habitude disposée à côté du défunt, le long du corps. Il est possible que l'inhumation masculine soit postérieure à celle du cheval et elles ne sont pas liées l'une à l'autre.

Ce type de mors a des parallèles dans le Caucase du Nord. La collection du musée de la ville de Sotchi, sur la frontière nord d'Abkhazie, contient 6 mors de ce type, dont l'origine n'est pas précisée (n° inv. 5164, 5154 et sans n° ; l'auteur est reconnaissant à Monsieur Igor Gavrituhin qui a fourni les dessins de ces pièces). Les mors du même type sont attestés dans la tombe 4 de la nécropole de Giljač, en Karatcaï-Tcherkessie (Minaeva 1982, fig. 10.6). Cette tombe, d'après les boucles à long ardillon et les gobelets à pastilles bleues appartiennent à la première moitié du Ve s. (période D2). En Russie centrale des mors comparables en bronze proviennent de la tombe 206 de la nécropole Abramovskij, dans le bassin de l'Oka inférieure, datée de la fin du IV^e-début du Ve s. (Žiganov 1976, 41,45,46 ; Akhmedov 2001, fig. 2.1-7). En Ukraine, ils sont attestés dans le tumulus 1 de la nécropole Stopčatov, de la civilisation des tumuli des Carpates (*Slavjane i ih sosedi* 1993, pl. 94.3). En Prusse orientale les mors de ce type ont été mis au jour dans la tombe 167 de la nécropole de Pokirben (Kulakov 1990, pl. 23.5). En Europe centrale ces mors sont connus à Rakotovice, en Slovaquie (Pieta 1999, fig. 8.10), à Briza en Bohême (Svoboda 1965, pl. 21.10,11), ainsi que dans la découverte hunnique de Pannonhalma (2 pièces) (Tomka 1986, fig.3-5). Ainsi, nous pouvons donc dater ce type de mors essentiellement de la fin du IV^e-milieu du Ve s.

Type 4. Les mors à tiges en fer, dont la partie supérieure est rétrécie et recourbée. Seule la forme B est attestée (la partie inférieure de la branche est élargie et aplatie).

Variante 1 : les cannelures horizontales sur la partie supérieure et le décor en relief sur la partie inférieure (Chapka-Abgydzrahu, tombe 44) (pl. 58.5). La tombe appartient au stade III (Gej, Bažan 1997, 25), les parallèles de ces mors sont attestés dans la partie ancienne de la sépulture collective n° 10 de la nécropole de Lermontovskaja Skala-2 (pl. 57.6) dans le Caucase du Nord, datée de la période D2 (Kazanski, Mastykova 1999, 529). La version tardive du même type de mors a été découverte dans l'une des tombes de la nécropole de Brut, en Ossétie du Nord. La tombe peut être attribuée au milieu du Ve s. (nous remercions

Monsieur Tamerlan Gabuev pour cette information). Les cannelures sur la partie supérieure des branches peuvent imiter le décor zoomorphe, attesté sur les mors du Bosphore Cimmérien appartenant à l'époque des Grandes Migrations (Akhmedov 2002), ainsi que sur ceux de la deuxième moitié du Ve s., découvertes dans le Caucase du Nord à Kumbulta (Ossétie du Nord : collection du Musée Historique d'Etat, n° inv. 86868), à Kudinetovo (pl. 59.6) (Kabarda-Balkarie : Ambroz 1989, 78, fig. 39.12, à tort attribués par cet auteur au VIIIe s.) et, enfin, sur les mors du début de l'époque mérovingienne à Charleville-Mezières, tombe 68, dans les Ardennes (Périn 1995a, 249, 272, fig. 9).

Type 5. Les mors à branches en tige, légèrement rétrécies vers les extrémités, ornées de boutons coniques.

Forme A : la partie inférieure est en forme de tige (Tsibilium, tombe 55) (pl. 58.4). Des mors comparables ont été mis au jour dans le Caucase du Nord à Rutha (pl. 58.7), à Lermontovskaja Skala-2, tombe 10 (pl. 58.6) et à Giljač (pour ces derniers voir : Minaeva 1951, fig. 10.5) (pl. 58.8).

Type 7. Les mors à branches, dont la partie supérieure est recourbée et ornée d'un bouton conique (un fragment provenant de la forteresse de Tsibilium) (pl. 58.6).

Forme A : la partie inférieure est en tige (Chapka-Ah'jacarahu, tombe 47) (pl. 58.1).

Forme B : la partie inférieure est élargie et aplatie (Chapka-Ah'jacarahu, t. 3) (pl. 58.3).

Les parallèles de ces mors sont connus avant tout dans le Caucase du Nord. Citons une tombe sur la rivière Pšiš (Anfimov 1955, 35,36, fig. 39) et la découverte à Šafit, près de Lazarevskaja, sur la côte de la mer Noire (collections du Musée de Sotchi). Il faut mentionner les mors d'Untersiebenbrunn, dont les extrémités portent des boutons polyédriques (Kubitschek 1912, pl. 7.5,11).

LE GROUPE II. LES MORS DONT LES BRANCHES POSSEDENT UNE BOUCLE RECTANGULAIRE

Type 10. Les extrémités supérieures, ornées de boutons coniques en bronze, sont recourbées.

Forme A : la partie inférieure représente une tige (Tsibilium, t. 377) (pl. 58.4). Les pièces à boucle rectangulaire en général appartiennent à la fin de l'époque hunnique. La sépulture de cheval 376 est liée à l'inhumation masculine 377, qui a livré une boucle méditerranéenne de la deuxième moitié du Ve-première moitié du VIe s. (Ambroz 1994, 48, fig. 10.12,13 ; Kazanski, Mastikova 1999, 543). En même temps, la tombe a livré une fibule du stade III (cf. Gej, Bažan 1997, pl. 29), tandis que les mors de la sépulture 376 possèdent des tenons de brides de forme rectangulaire, ce qui est typique de la première moitié du Ve s. (Akhmedov 2001, fig. 7.17). Ainsi, la date de la tombe 376 est plutôt le milieu -deuxième moitié du Ve s.

Les mors du type 1 se diffusent largement, de l'Abkhazie jusqu'au Danube moyen, en passant par la Russie centrale. Apparemment ils ont le même prototype, à partir duquel les formes locales apparaissent. La région pontique, c'est-à-dire la Crimée et la côte caucasienne de la mer Noire donnent une grande variété de ces formes locales. Leur prototype possible existe en Iran sassanide, il est attesté sur les reliefs et les plats en argent de la deuxième moitié du IIIe-IVe s. (Akhmedov 2001, fig. 1). L'apparition de ces mors en Abkhazie, ainsi que celle des poignards à 4 attaches (voir l'étude de V. Soupault) et des épées « orientales » à pommeau (voir chapitre II.3) témoignent de l'influence iranienne sur la civilisation militaire de la région pontique. Elle témoigne peut-être des contacts militaires directs des Barbares pontiques avec le monde sassanide durant la deuxième moitié du IVe s. Mentionnons la participation des Alains et des « Hones » dans la guerre entre l'Arménie et l'Iran (Movses Khorenatsi, IX.25), la guerre entre Rome et l'Iran sous Julien l'Apostate, l'invasion des Albanes, des Alains et des « Massagèths » en Arménie en 371, l'invasion hunnique en Transcaucasie en 395 (Jacenko 1998, 90,92).

Les mors à boutons biconiques et coniques sur les extrémités recourbées sont typiques du Caucase occidental (la côte de la mer Noire, Kouban, Pyatigorie) et central (les montagnes de l'Ossétie du Nord). Rappelons que la partie occidentale du Caucase du Nord est liée à l'Abkhazie, précisément à la vallée de Tsebelda, par des cols transcauciens, qui fonctionnaient déjà à l'époque romaine tardive (voir les découvertes à Kišpek et Džamagat : Kazanski 1995, fig. 4 ; Bidžiev 1978, fig. 21a,b). En ce qui concerne l'Ossétie du Nord, les passages de Gurdji-Vtcheg et Gjbi-Vtcheg mènent de l'Ossétie vers la

vallée de Rioni en Géorgie. La présence de ressortissants alains au IV^e-V^e s. parmi la population abkhaze est d'ailleurs présumée depuis longtemps (Trapš 1971, 128).

Ainsi, un groupe de harnachement « pontique » se distingue. Il est typique pour le Caucase occidental. Le type ancien I se diffuse largement durant l'époque des Grandes Migrations, ensuite apparaissent les types locaux. On peut supposer que le Caucase occidental faisait partie de la zone de formation de ce harnachement, ce dernier est devenu une partie intégrale de la civilisation militaire pontique.

Il faut mentionner les découvertes des petits clous et appliques en bronze avec des rivets (Chapka-Abgydzrahu, t. 29 et Chapka-Ah'jacarahu, t. 47) qui viennent probablement des selles dures (Trapš 1971, 160 ; Trapš 1975, 52, 53, fig. 22). En effet, ces plaques-appliques dans la tombe 47 de Chapka-Ah'jacarahu étaient disposées de telle sorte qu'il peut s'agir de garniture d'arçons de selle.

Le harnachement, composé de mors en fer et de plaques de courroie en bronze doré et portant un décor cloisonné (verres rouges), découvert près des remparts de la forteresse de Tsibilium (Voronov, Šenkao 1982, 134, fig. 6.31-37) attire notre attention (pl. 59.1). La technique de fabrication (dorure, décor cloisonné) est typique pour l'Europe centrale du début du Moyen Age.

Les boucles de mors sont en B, comme sur la pièce de la tombe 9 de Deersheim (pl. (pl. 59.2) en Allemagne moyenne (Schneider 1983, fig. 27.1, 74.6). D'autre part les boucles en B sont attestées dans le harnachement mérovingien ancien (forme 1 de J. Oexle) à Aldingen, tombe 1969, Niederstotzingen, tombe 9, Runde Berg, Liebenau, tombe H11/A3 (Oexle 1992, 81, 82, pl. 1,47,75,200). Le harnachement comparable a été mis au jour dans des tombes scandinaves de l'époque de Vendel (Arrhenius 1980, 12, fig. 16.b,c) et dans la tombe royale de la deuxième moitié du Ve s. d'Apahida 2 en Transylvanie (Horedt, Protase 1972 ; Harhoiu 1998, 159,160, pl. 63, 65, 66) (pl. 59.3). Le harnachement de Deersheim et d'Apahida porte en outre, le décor cloisonné typique de l'horizon princier Apahida-Blučina-Tournai/période D3 de la chronologie européenne « barbare », c'est-à-dire 450-480/490 (Tejral 1997 ; Kazanski, Périn 1997, 210-216). En Russie centrale, dans le bassin de l'Oka, les mors avec des boucles en B ont été mis au jour à Borok-2 (Ahmedov 2006, fig. 5.7), où ils sont sûrement arrivés en tant qu'importation d'Europe centrale.

D'autre part, les mors à branches avec des boucles en B sont connus dans la zone byzantine, notamment à Sardes (Asie mineure : Waldbaum 1983, pl. 7.89) (pl.

59.4) et à Kustil en Nubie (Emery, Kirwan 1938, pl. 60a) (pl. 59.5). Enfin, une petite série de mors à branches avec des boucles en B est connue dans le Caucase du Nord. Citons d'abord la pièce déjà mentionnée de Kudinetovo, originaire d'un atelier méditerranéen de la deuxième moitié du Ve-début du VI^e s. (Kazanski, Mastykova 1999, 539, 540) (pl. 59.6). Dans la tombe de Zelenodol'skij (travaux de V. Flerov, inédite) dans la vallée de Kislovodsk, sont attestées des plaques rectangulaires de harnachement, portant le même décor cloisonné que celui porté sur le mors de Kudinetovo. Le harnachement de Zelenodol'skij avait des branches de mors en matière organique (aujourd'hui disparue). Il réunit des éléments d'origine diverse, surtout liés à la tradition européenne, il est daté, à notre avis, du dernier tiers du Ve-début du VI^e s. Le harnachement de Zelenodol'skij représente un prototype pour celui de l'horizon Chipovo/Djurso 1-2 (Ahmedov 1997a, 14,15 ; Ahmedov 1997b) (pl. 59.7-9), daté essentiellement du milieu du Ve-début du VI^e s. (Dmitriev 1979, 222 ; Dmitriev 1982, 103 ; Gavrituhin, Malašev 1998, 46,66,67 ; Kazanski, Mastykova 1999, 566).

LE GROUPE TARDIF DU HARNACHEMENT « PONTIQUE » (GROUPE III)

Le harnachement plus tardif, avec des extrémités de canons en 8 et extrémités arrondies de branches, a été mis au jour dans le bâtiment I de la forteresse de Tsibilium (pl. 60.1), détruit pendant le combat opposant les Apsiles et la garnison sassanide en 550 (Voronov, Šenkao 1982, 136 ; Ahmedov 1996, 42). Un fragment comparable provient du niveau de la forteresse (pl. 60.2). Ces harnachements ont des parallèles dans les antiquités de l'Europe orientale du VI^e-première moitié du VII^e s. Citons à titre d'exemple les découvertes à Djurso, tombe de cheval 8 (pl. 60.4), dans une tombe à Rovnoe, dans les steppes de la Volga, à Gaponovo (pl. 31.6), dans la région du Dniepr moyen, à Šokša, tombe 941 (pl. 60.8), Armievo, tombe 57 (pl. 60.7), Borok II et dans d'autres nécropoles finno-ougriennes de la Volga moyenne. Ce type de mors apparaît dans l'horizon Chipovo (Ahmedov 1996, 41,42), il dérive du groupe pontique du Ve s. Le harnachement provenant de la tombe 4/14 de la nécropole nord-caucasienne de Lermontovskaja Skala-2 (pl. 60.5) est significatif, il réunit des éléments appartenant aux différents horizons. La formation de ce type tardif de harnachement correspond à la première moitié du VI^e s., il existe au moins jusqu'à la deuxième moitié-fin du VII^e s., comme le montre la découverte à Voznesenka, dans la région des steppes du Dniepr (Prihodnjuk 1980, fig. 56). La branche de mors, provenant du niveau de la forteresse est peut-être antérieure à la

pièce du bâtiment 1, car elle a un bourrelet à l'extrémité inférieure, qui imite les décors de mors de l'horizon de Chipovo.

Un autre fragment de mors, découvert dans la couche de l'incendie de la forteresse au 550, possède une extrémité inférieure, comparable à celles de quelques mors mérovingiens (cf. Oexle 1992). En Europe orientale, les mors portant un décor comparable sur des branches en os ont été mis au jour dans la tombe 38 de la nécropole de Seliksenskij, dans la région de la Volga moyenne. Cette tombe, d'après les plaques-appliquées dites « héraldiques » est datée de la deuxième moitié du VIe-début du VIIe s. (Polesskih 1956, fig. 39).

* * *

Ainsi, on peut constater que la plupart des mors de Tsibilium, ainsi que la majorité des tombes de chevaux chez les Apsiles, appartient à la première moitié du Ve s. (stade III de O. Gej et I. Bažan). Il faut noter que chez les peuples de la steppe à l'époque des Grandes Migrations on pratique surtout l'enterrement de parties du corps de cheval. Des squelettes entiers sont attestés chez les nomades du Ve s. seulement deux fois, à Dmitrievka-Vol'naja Voda et à Zelenokumsk (Zaseckaja 1994, 17, annexe 2). En revanche cette coutume est bien attestée auprès de l'ancienne population de la Crimée et du Caucase du Nord, depuis l'époque romaine (Abramova 1993, Sazonov 1992, fig. 4.4,6-11, 131 ; Guščina, Zaseckaja 1994, 8 ; Mul'd 1999, 182, 188, 189). Pour les Ve-VIe s. dans la nécropole de Djurso, on a mis au jour 16 tombes de montures, accompagnant des sépultures de guerriers avec un mobilier prestigieux. Les tombes de chevaux et le dépôt du harnachement dans des sépultures chez les Apsiles ont la même signification, ils appartiennent aux rites funéraires guerriers. Le dépôt de harnachement dans des tombes, destiné à remplacer un cheval, est connu également chez les peuples sédentaires de la zone forestière (Ahmedov 1997b, 17,18). Durant le stade IV (450-640/670), les armes et les pièces de harnachement sont pratiquement absentes dans les tombes, en revanche, les découvertes dans la forteresse de Tsibilium montrent, qu'à cette époque les Apsiles utilisaient des mors de types pontiques et européens.

LISTE DES PIÈCES DE HARNACHEMENT DANS LES SITES DE LA CIVILISATION DE TSEBELDA

1. Tsibilium, bâtiment 1, près de la tour 2, dans la couche d'incendie (niveau B2) de 550, sur le sol du bâtiment. Mors en fer du groupe pontique tardif (Gunba 1982, 37, pl. 52.1 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.1).
2. Tsibilium. Niveau près des remparts. Un harnachement avec des mors en fer et des éléments en bronze doré à décor cloisonné (Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6. 31-37).
3. Tsibilium, le secteur du péribole près du bâtiment de garde, niveau B. Un fragment de branche de mors en fer (Voronov, Bgažba 1985, 7,8, fig. 96.6).
4. Tsibilium, secteur du péribole près du rempart principal et près de la tour 3, niveau B. Une branche de mors en fer du groupe pontique tardif (Voronov, Bgažba 1985, 19, fig. 96.5).
5. Tsibilium, secteur près du rempart est, près de l'entrée dans le bâtiment 2-1, la couche d'incendie de 550. Un fragment de la partie inférieure d'une branche de mors (Voronov, Bgažba 1985, 25, fig. 92.17).
6. Tsibilium, tombe 55 (cheval). Un harnachement sur le cheval enterré. Des mors avec des branches du type 5, un anneau en bronze, des boucles en bronze à long arduillon profilé, un fragment de boucle en fer (Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.25-29) (fig. 25.1-5).
7. Tsibilium, tombe 313 (cheval). Des mors en fer avec des branches du type IB, des boucles en fer rectangulaires, une chaîne en bronze, des restes d'une plaque en argent (fig. 146.22-26).
8. Tsibilium, tombe 377 (cheval). Des mors en fer avec des branches du type 10 du groupe II et des tenons de brides rectangulaires, des appliques en bronze et en fer (Voronov 1995, fig. 4) (fig. 177.3-11 ; 179.12-14).
9. Tsibilium, tombe 383. Enterrement de cheval accompagnant une incinération. Des mors en fer avec des branches du type 1Ab (fig. 181.26).
10. Tsibilium, tombe 448. Inhumation masculine, accompagnée d'un cheval. Des mors en fer avec des extrémités de canons en rouelles (fig. 214.1, 1a, 1b).
11. Chapka-Apianča, tombe 7/22. Inhumation masculine accompagnée d'un cheval. Des mors en fer du type 1, une clochette en bronze (Gunba 1978, 30-32, pl. 21.7,8 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig.6.3).

12. Chapka-Abgydzrahu, tombe 1 (cheval). Une boucle en bronze, un élément en fer avec un anneau, un anneau en bronze (Trapš 1971, 20,22, pl. 49.14-15 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.22-24).

13. Chapka-Abgydzrahu, tombe 6. Incinération masculine. Des mors en fer avec des petits anneaux, à côté de l'urne (Trapš 1971, 25-28, pl. 3.8 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.4).

14. Chapka-Abgydzrahu, tombe 23 (cheval). Des mors en fer avec des branches du type 1B, une boucle ovale en fer, un anneau en fer (Trapš 1971, 42, fig. 9, pl. 49.10-12 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.12-14).

15. Chapka-Abgydzrahu, tombe 29 (cheval). Des mors en fer avec des branches du type Ia, des boucles rectangulaires en fer, des anneaux des brides en fer, une clochette en bronze, des rivets en bronze (Trapš 1971, 48,49, pl. 49.1-9 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.6-11).

16. Chapka-Abgydzrahu, tombe 44. Incinération masculine. Des mors avec des branches en fer du type 4B1, à côté de l'urne (Trapš 1971, 67-71, pl. 22.4 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.30 ; Soupault 1995, pl. 8).

17. Chapka-Abgydzrahu, surface de la nécropole. Des mors en fer avec de grands anneaux (Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.5).

18. Chapka-Ah'jacarahu, tombe 3 (cheval). Des mors en fer avec des branches du type 7B, un élément en bronze avec des anneaux (Trapš 1971, 90, 91, pl. 49.16,17 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.20,21).

19. Chapka-Ah'jacarahu, tombe 47. Incinération masculine. Des mors en fer avec des branches du type 7A, les anneaux de brides, deux boucles, probablement des plaques-appliquées de selle, près de l'urne (Trapš 1975, 51-54, fig. 22, pl. 12.36 ; Voronov, Šenkao 1982, 134-136, fig. 6.15-19).

ANNEXE 5. LES AMPHORES D'IMPORTATION

PAR JEAN-PIERRE SODINI

Pour la tombe 402 (pl. 43.5) l'amphore, comme l'indique M. Bonifay, est à rapprocher des types Scorpan XVII/Radulescu type 9 (Radulescu 1976, pl. 10.9). L'amphore de la tombe 14 (fig. 5.2, pl. 23.4) rappelle celles connues à Tanaïs (Arsen'eva, Naumenko 1992, fig. 17) mais elle possède une anse plus aplatie. Cette forme se trouve également à Chersonèse et à Tira (Korpusova, Kravčenko 1975, fig. 3.2). D'après ces parallèles, la datation de l'amphore est large, IIIe-IVe s.

ANNEXE 6. LA CERAMIQUE SIGILLEE ROMAINE TARDIVE EN ABKHAZIE

par KRZYSTOF DOMZALSKI

Les tombes de Tsibilium ont livré seulement trois récipients sigillés (tombe 61: pl. 43.2; tombe 79: pl. 43.3; tombe 311: pl.43.1)¹⁷. Cependant, grâce aux travaux de You. Voronov la céramique sigillée de l'époque romaine tardive d'Abkhazie est parmi les mieux connues pour la région pontique. Ainsi nous nous proposons de présenter l'état des recherches sur la question.

La première publication d'un récipient sigillé romain tardif, découvert dans la nécropole d'Olginskoe, près de Tsebelda remonte à 1959 (Berdzenišvili 1959, pl. VI.2). Mais c'est à partir des années 1960 que des publications sur ce sujet apparaissent en nombre considérable. Elles concernent avant tout le mobilier de Pitiunt (Lordkipanidze 1962, fig. 10-22; Ramišvili 1963, 75-76 fig. 6,8; Berdzenišvili 1963, 111-123) et de Sébastopolis (Apakidze, Lordkipanidze 1965, 127, pl. 4; Puturidze 1965, 105 fig. 16; Trapš 1969, 324-330 pl. 46.5,7,12,15,19; Voronov 1969, pl. 30.10,14,24, 31.6). Ces premières publications ont des défauts, mais elles gardent leur importance jusqu'à nos jours. En effet, ces travaux ont révélé les formes les plus courantes de la céramique sigillée découverte en Abkhazie; la confrontation avec la céramique sigillée du Bosphore Cimmérien a été également effectuée. Selon les chercheurs étudiant le mobilier abkhaze, la céramique sigillée de cette région est essentiellement du IVe-Ve s. (Lordkipanidze 1962, 254; Puturidze 1965, 105.), tandis que pour le Bosphore Cimmérien les mêmes formes ont été attribuées aux IIIe-IVe s. (Knipovič 1952, 315-321¹⁸). D'autre part, certains chercheurs ont supposé pour la première fois qu'une partie de la céramique sigillée peut avoir une fabrication locale (Lordkipanidze 1962, 254; Berdzenišvili 1963, 123). Mais dans leurs travaux plus récents ils n'ont pas abordé cette question.

Dans les années 1970-1980 le nombre de publications concernant la céramique sigillée de l'époque romaine tardive d'Abkhazie augmente. Comme auparavant, des études importantes ont été consacrées à Pitiunt (Apakidze 1975, 111-116, pl. 9.3-5, 10-13; Nikolayšvili 1975, fig. 21, 23-25; Asatiani 1977, 180-210, fig. 241-438; Apakidze 1978, 85-92, fig. 92-108,

111-112, 239-246; Lordkipanidze 1981, 121, pl. 63.1-2, 64.1; Agrba 1985, 36, pl. 30.1, 31.2). En même temps les sites de la région apsilie font l'objet, eux aussi, de publications. Ce sont des nécropoles comme Chapka, Gerzeul, Ažara, Tsibilium (Voronov 1969, pl. 27.1,10; Trapš 1971, 137-138, pl. 3.6, 5.5, 20.10, 21.4, 24.1; Voronov, Yušin 1973, 171-172 fig. 1.3, 175-177 fig. 5.4, 6.5, 180-181 fig. 10.3; Voronov 1975, 81-82 fig. 24.2-6; Bgažba, Voronov 1980, 47, pl. 8.15; Voronov 1980, 99 fig. 28.6; Voronov, Šenkao 1982, 148-150 fig. 17.2, 158-160 fig. 23.2a-v; Voronov *et alii* 1989, 9, 58 fig. 3.4; Voronov *et alii* 1990, 26, 28, pl. 17.4, 22.3, 23.6) et des habitats tels que Gienos, Pskal, forteresse de Tsibilium (Voronov 1976, 53-54 fig. 6.14-16; Voronov 1977, 62 fig. 10.17; Gunba 1982-1983, 32, pl. 37-12; Voronov 1982-1983, 46, 50, pl. 75.26, 82.17; Voronov, Bgažba 1985, 77-79, pl. 99.15-42, 113.19,46; Voronov, Bgažba 1987, 120, 123-124, 129 fig. 13.5-7).

C'est à cette époque que You. Voronov mena ces recherches de façon la plus active, aussi bien du point de vue des fouilles que de l'interprétation du matériel. L'étude la plus importante de You. Voronov à ce sujet est son article sur la céramique sigillée d'Apsilie, où, pour la première fois, des récipients venant de différents sites ont été réunis (Voronov 1983). Dans cet article You. Voronov a réuni les formes les plus courantes et les a divisé en huit types, datés pour la plupart, du fin du IVe - première moitié du VIe s. You. Voronov a étudié avant tout la morphologie des récipients, il n'a pas abordé les caractéristiques technologiques.

L'approche morphologique dans l'étude de la céramique sigillée romaine tardive, découverte dans des régions littorales de la mer Noire dominait jusqu'au milieu des années 1980. C'est l'archéologue roumain A. Opaïț qui le premier a appliqué pour le matériel ouest-pontique, en plus de l'examen morphologique, les études technologiques de pâte céramique et de vernis (engobe). Ainsi A. Opaïț, à côté des récipients méditerranéens (*African Red Slip Ware – ARS* et *Phocian Red Slip Ware – PhRS*, à leur propos voir cf. Hayes 1972, 13-299, 323-370; Hayes 1980, 484-523, 525-527) a su identifier le premier les formes pontiques (Opaïț 1985, 154-155, 157-159, pl. 1.4-5,7,9-12, 2.1-4, 4.3-5; voir aussi Opaïț 1996, 135, pl. 55; Opaïț 2004, 75, 95-96, pl. 54.). Malheureusement cette méthode, utilisée dans la région méditerranéenne depuis la première moitié du XXe s., n'a pas reçu de suite dans les recherches sur la céramique de la région pontique. Ici on privilégie toujours les recherches sur la base des critères morphologiques, qui ne permettent pas d'identifier la production pontique (Sazanov 1994-1995; 1999; 2000; Topoleanu 2000).

¹⁷ Leur description est donnée à la fin de l'Annexe.

¹⁸ Cet ouvrage a été pendant longtemps considéré comme référence principale pour la sigillée nord-pontique.

Nous avons appliqué les méthodes proposées par A. Opaït et depuis longtemps utilisées dans l'archéologie méditerranéenne pour la céramique du Bosphore Cimmérien (Domzalski 2000)¹⁹ et de Tanaïs (Arsen'eva, Domzalski 2002). Comme résultat, nous avons pu distinguer, à côté de la céramique sigillée importée *ARS* et *PhRS*, celle de fabrication régionale, *Pontic Red Slip Ware* – *PRS*, identifier ses formes principales (pl. 61 et 62) et établir la carte préliminaire de sa diffusion (pl. 63)²⁰ La céramique pontique sigillée de l'époque romaine tardive a été fabriquée à partir de la deuxième moitié du IVe s. et jusqu'au début du VIe s. L'apogée de sa production correspond à la période de la fin du IVe au milieu du Ve s. Actuellement elle est attestée uniquement dans des régions littorales de la mer Noire et de la mer d'Azov. Les centres de fabrication ne sont pas identifiés.

La *Phocian Red Slip Ware* est actuellement attestée en Abkhazie, venant de la partie orientale de la mer d'Égée (Lordkipanidze 1962, fig. 14, 17, 20-22; Berdzenišvili 1963, 111 fig. 2.3, 118 fig. 8.1-2; Trapš 1969, 329 pl. 46.5,7; Voronov 1969, pl. 30.14,24, 31.6; Voronov 1976, 53-54 fig. 6.14; Asatiani 1977, 202 no. 55-58, fig. 241-281, 368-373; Apakidze 1975, pl. 13.3-4; Nikolayšvili 1975, fig. 21.5110; Apakidze 1978, 87-88, fig. 111-112, 245-246; Voronov 1982, 21, 23 fig. 8.34; Gunba 1982-1983, 32, pl. 37-12; Voronov, Šenkao 1982, 158-160 fig. 23.2a-v; Voronov 1983, „type” VI-VII, fig. 2.4, 3.1-6, 4.9, 5.10,13-14, 6.7-10,12-15; Bgažba, Voronov 1980, 47, pl. 8.15; Lordkipanidze 1981, 121, pl. 63.2; Voronov, Bgažba 1985, 77-79, pl. 99.15-18,21, 113.19,46; Voronov, Bgažba 1987, 120, 124, 129 fig. 13.5-6; Gej, Bažan 1997, pl. 30.31-34; Hruškova 2002, 244 fig. 97; Voronov 2002, 340-341 fig. 4.39a-b; Voronov 2006, 278 fig. 33.11,18,22, 280 fig. 35.19,46). L'*African Red Slip Ware*, produite dans des ateliers sur le territoire de la Tunisie d'aujourd'hui, y est attestée dans une moindre mesure (Asatiani 1977, 197, n° 53, fig. 435-436; Apakidze 1978, fig. 99, 102). Mais le type dominant en Abkhazie - c'est la *Pontic Red Slip Ware* (Berdzenišvili 1959, pl. VI.2; Lordkipanidze 1962, fig. 10-13, 15-16, 18; Berdzenišvili 1963, 113 fig. 3.2-4, 114-116 fig. 4-7, 119 fig. 9.2; Ramišvili 1963, 75-76 fig. 6,8; Apakidze, Lordkipanidze 1965, 127, pl. IV; Puturidze 1965, 105

¹⁹ L'auteur a soutenu en 2005 une thèse de doctorat intitulée « Les *terra sigillata* romaines tardives dans la région du Bosphore Cimmérien » (l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences, Varsovie). Actuellement il prépare cet ouvrage pour la publication.

²⁰ Voir l'information préliminaire concernant cette céramique : Domzalski 2000, 163-166, fig. 1-3, et surtout B Arsen'eva, Domzalski 2002, 422-428, fig. 5-13, 20-24. Un article à part, consacré à ces récipients sera prochainement publié : Domzalski, à paraître.

fig. 16; Trapš 1969, 329 pl. 46.12,15,19; Voronov 1969, pl. 27.1,10, 30.10; Trapš 1971, 137-138, pl. 3.6, 5.5, 20.10, 21.4, 24.1; Voronov, Yušin 1973, 171-172 fig. 1.3, 175-177 fig. 5.4, 6.5, 180-181 fig. 10.3; Voronov 1975, 81-82 fig. 24.2-6; Voronov 1976, 53-54 fig. 6.15-16; Apakidze 1975, pl. 9.3-5, 10-12, 13.1-2; Nikolayšvili 1975, fig. 21.5232, 23-25; Asatiani 1977, 181 n° 40-41,43-45, 186 no. 46-48, 197 n° 50-52, 206 n° 61-65, fig. 294-317,341-367,374-415; Voronov 1977, 62 fig. 10.17; Apakidze 1978, 88-90, fig. 92-100, 101, 106-108, 239-244; Voronov 1980, 87 fig. 24.5, 99 fig. 28.6; Lordkipanidze 1981, 121, pl. 63.1-2, 64.1; Voronov 1982, 21, 23 fig. 8.35; Voronov, Šenkao 1982, 148-150 fig. 17.2; Voronov 1982-1983, 46, 50, pl. 75.26, 82.17; Voronov 1983, „type” I-II, IV-V, fig. 2.1-2,5-6, 3.9-18,26,29-30, 4.1-8,10-13, 5.1-7,15-20, 6.1-6,16-19; Agrba 1985, 36, pl. 30.1, 31.2; Voronov, Bgažba 1985, 77-79, pl. 99.22-27,29,37,42; Voronov, Bgažba 1987, 123, 129 fig. 13.7; Voronov *et alii* 1989, 9, 58 fig. 3.4; Voronov *et alii* 1990, 26, 28, pl. 17.4, 22.3, 23.6; Lordkipanidze 1991, pl. 12, 64.2; Gej, Bažan 1997, 16, pl. 15.8-11, 20.9, 25.2, 29.23; Voronov 1998, 334 pl. 14.10; Hruškova 2002, 244 fig. 97; Voronov 2002, 340-341 fig. 4.20,27; Voronov 2003, 22, 25, 61-62, fig. 27.2, 39.3, 144.4, 234.1; Voronov 2006, 278, fig. 33.10,12-15,17,19-21).

L'ordre d'arrivée de la céramique sigillée importée en Abkhazie est le même qu'au Nord de la mer Noire : la *PRS* dominait dans la deuxième moitié du IVe et au Ve s., celle-ci était fabriquée jusqu'au début du VIe s. A partir du deuxième quart du Ve s. une augmentation constante de la céramique égéenne, *PhRS*, est perceptible, dont l'apogée correspond à l'époque de Justinien. Elle disparaît de façon brusque autour du milieu du VIe s. Durant la deuxième moitié du VIe et au début du VIIe s. cette céramique est attestée en quantité non négligeable uniquement dans des centres les plus importants (Chersonèse, Pantikapaion/Bosporos, Sébastopolis). L'importation africaine (*ARS*) joue un rôle secondaire, essentiellement avant la conquête vandale de l'Afrique du Nord et après la reconquête de Justinien.

En ce qui concerne les récipients sigillés provenant de Tsibilium (pl. 43.1-3),²¹ tous font partie de la forme I de la *Pontic Red Slip Ware*. C'est la forme principale de la *PRS*, très simple du point de vue de morphologique, de grande taille et pratiquement sans décor, à l'exception de guillochures sur les parois extérieures (par ex. pl. 43.2). Cette forme est très fréquente au IVe et Ve s., elle est présente pratiquement partout où on trouve la *PRS*. Il faut distinguer cette forme de la sigillée pontique de

²¹ Ces récipients ont déjà été publiés auparavant : Voronov, Šenkao 1982, 148-150 fig. 17.2; Voronov 1983, 89-90 fig. 2.1-2; Voronov *et alii* 1989, 9, 58 fig. 3.4; Voronov 2003, 22, 25, 61-62, fig. 27.2, 39.3, 144.4, 234.1.

l'époque romaine ancienne, *Pontic Sigillata* (cf. Hayes 1985, 92-96, pl. 22.6-10, 23.1-13).

On peut considérer, comme prototype de cette forme, les récipients africains *ARS*, forme 50 (Hayes 1972, 68-73). Celle-ci était très à la mode dans la région méditerranéenne à partir de la deuxième moitié du IIIe s. et jusqu'à la fin du IVe s. Cependant l'*ARS* 50 est relativement rare dans la région de la mer Noire, même si l'on le trouve assez régulièrement.

L'étude typologique et chronologique de la *PRS* (Domzalski, à paraître) a permis de distinguer deux versions principales de la forme *PRS* 1 : une ancienne, plus massive, avec des parois épaisses, assez droites et amincies vers le bord, sur un pied à anneau relativement haut (forme 1A, voir par ex. Arsen'eva, Domzalski 2002, fig. 5.2,8-10, 6.12, 7.38) et une tardive, avec des parois plus minces, à bord arrondi et à pied à anneau bas – forme 1B (Arsen'eva, Domzalski 2002, fig. 6.17, 7.21,37).

La forme 1A est typique du IVe s., tandis que celle 1B correspond aux IVe tardif - Ve s. L'évolution de la forme 1A vers la forme 1B a été progressive, ce qui a donné lieu à des versions intermédiaires 1A/B, datées de la fin du IVe – début (première moitié?) du Ve s. Autant qu'on puisse juger d'après les illustrations de You. Voronov dans le *TSIBILIMUM* I,²² les trois récipients de Tsibilium appartiennent justement à cette forme intermédiaire 1A/B.

Si les découvertes de sigillées dans le contexte funéraire de Tsibilium sont peu nombreuses, la forteresse, quand à elle, a livré une plus grande quantité de cette céramique, pontique (*PRS* : Voronov 1982-1983, 46, 50, pl. 75.26, 82.17; Voronov 1983, fig. 2.5-6, 3.9-18,26,29-30; Voronov, Bgažba 1985, 77-79, pl. 99.22-27,29,37,42; Voronov, Bgažba 1987, 123, 129 fig. 13.7) et égéenne (*PhRS* : Gunba 1982-1983, 32, pl. 37-12; Voronov 1983, fig. 2.4, 3.1-6; Voronov, Bgažba 1985, 77-79, pl. 99.15-18,21, 113.19,46; Voronov, Bgažba 1987, 120, 124, 129 fig. 13.5-6; Voronov 2006, 280 fig. 35.19,46), datée essentiellement de la deuxième moitié du Ve-première moitié du VIe s. Il est probable que le dépôt de récipients sigillés dans les tombes à cette époque a été limité à cause de la diffusion du christianisme.

²² Nous n'avons pu examiner nous mêmes ces trois récipients.

BIBLIOGRAPHIE

- Abakarov, Davudov 1993: Абакаров, Давудов 1993: Абакаров А.И., Давудов О.М., *Археологическая карта Дагестана*. Moscou, 1993.
- Abramova 1990: Абрамова М.П., Западные районы Центрального Предкавказья во II-III вв. н.э. *Краткие Сообщения Института Археологии* 197, 1990, 44-51.
- Abramova 1993: Абрамова М.П., *Центральное Предкавказье в сарматское время (III в. до н.э. – IV в. н.э.)*. Moscou, 1993.
- Abramova 1997: Абрамова М.П., *Ранние аланы Северного Кавказа III-V вв. н.э.*, Moscou, 1997.
- Abramova 1998: Абрамова М.П., Хронологические особенности северокавказских пряжек первых веков нашей эры. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 6, 1998, 209-229.
- Afanas'ev 1979: Афанасьев Г.Е., Хронология могильника Мокрая Балка. *Краткие Сообщения Института Археологии* 158, 1979, 43-51.
- Afanas'ev 1979a: Афанасьев Г.Е., К вопросу об экономических связях раннесредневекового населения Кисловодской котловины - Малокарачаевского района (вторая половина V - первая половина VIII вв.). *In: Вопросы средневековой истории народов Карачаево-Черкессии*. Tcherkessk, 1979, 4-13.
- Afanas'ev 1980: Афанасьев Г.Е., Керамика Мокрой Балки. *In: Средневековые древности евразийских степей*. Moscou, 1980, 57-79.
- Afanas'ev, Runič 1970: Афанасьев Г.Е., Рунич А.П., Могильник № 1 у Лермонтовской Скалы близ г. Кисловодска. *Советская Археология* 1970/4, 222-227.
- Afanas'ev, Runič 2001: Афанасьев Г.Е., Рунич А.П., *Мокрая Балка. Выпуск 1. Дневник раскопок*. Moscou, 2001.
- Agathias, *Histoire: Agathias, Historiarum Libri Quinque* (éd. R. Keydell). Berlin-New York, 1967.
- Agrba 1985: Агрба З.В., Археологические раскопки 1981 г. на территории мыса Пицунда. *In: Археологические открытия 1981-1982 гг. в Абхазии*. Tbilissi, 1985, 35-37.
- Ahmedov 1995: Ахмедов И.Р., Из истории конского убора и предметов снаряжения всадника рязано-окских могильников. *Археологические памятники Пooчья* 4, 1995, 89-111.
- Ahmedov 1996: Ахмедов И.Р., Удила. *In: Гавритухин И.О. Обломский А.М., Гапоновский клад и его культурно-исторический контекст*. Moscou, 1996, 41,42.
- Ahmedov 1997a: Ахмедов И.Р., Из истории раннесредневековой узды (горизонт Шипово-Сахарная Головка). *In: Международная конференция «Византия и Крым»*. Simferopol, 1997, 14-16.
- Ahmedov 1997b: Ахмедов И.Р., Узденный набор из могильника Заречье IV. *In: Древности Евразии*. Moscou, 1997, 261-268.
- Ahmedov 1997c: Ахмедов И.Р., О месте поясного и конского убора и снаряжения всадника в погребальном обряде рязано-окских могильников. *In: Труды Государственного Исторического Музея* 93. *Археологический Сборник. Погребальный обряд*. Moscou, 1997, 15-19.
- Ahmedov 2005: Ахмедов И.Р., Конский убор из некрополей Цебельдинской долины (к истории сложения «понтийского» стиля узды в эпоху Великого переселения народов). *In: II Городцовские чтения*. Moscou, 2005, 240-253.
- Ahmedov 2006: Ahmedov I., La tombe du chef de la nécropole de Borok-2. A propos de la formation de la « civilisation militaire » des Finno-Ougriens de Russie centrale à l'époque des Grandes Migrations. *In: De l'Age du fer au haut Moyen Age. Archéologie funéraire, princes et élites guerrières*. Saint-Germain-en-Laye, 2006. 332-341.
- Ahmedov, Kazanski 2004: Ахмедов И.Р., Казанский М.М., После Аттилы. Киевский клад и его культурно-исторический контекст. *In: Культурные трансформации и*

- взаимовлияния в Днепровском регионе на исходе римского времени и в раннем средневековье. Saint-Pétersbourg, 2004, 168-202.
- Akhmedov 2001: Akhmedov I. The new data to the origin of some constructive details of the horse-harness on the Great Migrations period. *In: International Connections of the Barbarians of the Carpathian Basin in the 1st-5th Centuries A.D.* Aszód-Nyíregyháza, 2001, 363-388.
- Akhmedov 2002: Akhmedov I., Cheek-pieces and elements of harness with zoomorphic decoration in the Great Migrations period. *In: Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonauraum.* Brno, 2002, 11-30.
- Ajbabin 1990: Айбабин А.И., Хронология могильников Крыма поздне римского и раннесредневекового времени. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 1, 1990, 3-86.
- Ajbabin 1999: Айбабин А.И., *Этническая история ранневизантийского Крыма.* Simferopol, 1999.
- Alamannen* 1997: *Die Alamannen.* Stuttgart, 1997
- Albrechtsen 1971: Albrechtsen E., *Fynske Jernaldergrave. Gravpladsen på Mollegaardsmarken ved Bornholm.* Odense, 1971.
- Alekseeva 1952: Алексеева Е.П., Отчет об археологических разведках в районе аула Жако Хабезского района Черкасской автономной области. Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, 671.
- Alekseeva 1958: Алексеева Е.П., Отчет о работе археологической экспедиции Карачаево-Черкесского Научно-Исследовательского Института у акла Кызыл-Кала Усть-Джегутинского района Савропольского края. Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, 2088.
- Alekseeva 1971: Алексеева Е.П. 1971. *Древняя и средневековая история Карачаево-Черкессии. Вопросы этнического и социально-экономического развития.* Moscou, 1971.
- Alekseeva 1978: Алексеева Е.М., *Античные бусы Северного Причерноморья* (2). Moscou, 1978.
- Alekseeva 1982: Алексеева Е.М., *Античные бусы Северного Причерноморья* (3). Moscou, 1982.
- Alekseeva 1984: Алексеева Е.М., Горгиппия. *In: Античные государства Северного Причерноморья.* Moscou 1984, 82-84.
- Alenus-Lecerf 1995: Alenus-Lecerf J., Contribution à l'étude des verres provenant des tombes mérovingiennes de Belgique. *In: Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age.* Guiry-en-Vexin, 1995, 57-84.
- Ambroz 1966: Амброз А.К. 1966. *Фибулы юга европейской части СССР.* Moscou, 1966.
- Ambroz 1971: Амброз А.К. Проблемы раннесредневековой хронологии Восточной Европы. *Советская Археология* 1971/2, 96-121 et 1971/3, 106-132.
- Ambroz 1989: Амброз А.К., *Хронология древностей Северного Кавказа V- VII вв.* Moscou, 1989.
- Ambroz 1994: Амброз А.К., Юго-Западный Крым. Могильники IV-VII вв. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 4, 1994, 31-88.
- Ament 1992: Ament H., *Das alamannische Gräberfeld von Eschborn (Main-Taunus-Kreis).* Wiesbaden, 1992.
- Amičba, Papuašvili 1985: Амичба Г.А., Папуашвили Т.Г., *Из истории совместной борьбы грузин и абхазов против иноземных завоевателей.* Tbilissi, 1985.
- Ammien Marcellin: *Ammianus Marcellinus Rerum gestarum libri XXXI* (éd. W. Seyfarth). Leipzig, 1978; Ammien Marcellin, *Histoire, livres XIV-XXVIII* (éd. J. Fontaine et alii). Paris, 1968-1996.
- Ančabadze 1976: Анчабадзе З.В. *Очерк этнической истории абхазского народа.* Soukhoumi, 1976.
- Ančabadze 1988: Анчабадзе Г.З., Поход картлийского царя в Прикубанье в середине VI в.: вымысел или факт? *In: Вопросы истории народов Кавказа.* Tbilissi, 1988, 124-135.

- Anfimov 1955 : Анфимов Н.В., *Отчет об археологических исследованиях на Кубани за 1955 г.* Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, n° 1094.
- Anke 1998: Anke B., *Studien zur reiternomadischen Kultur des 4. bis 5. Jahrhunderts.* Weissbach, 1998.
- Antičnye gosudarstva* 1984: *Античные государства Северного Причерноморья.* Moscow, 1984.
- Apakidze et alii 1958: Апакидзе А. et alii, *Мұхета I. Археологические памятники Армазисхеви по раскопкам 1937-1946 гг.* Tbilissi, 1958.
- Apakidze 1975: Апакидзе А., «Великий Пителиунт». Археологические раскопки в Пицунде. In: *Великий Пителиунт*, I. Tbilissi, 1975, 13-126.
- Apakidze 1978: Апакидзе А., Великий Пителиунт. Археологические раскопки в Пицунде. In: *Великий Пителиунт*, III. Tbilissi, 1978, 9-99.
- Apakidze, Lordkipanidze 1965 : Апакидзе А.М., Лордкипанидзе О.Д., Материалы к археологии Диоскурии-Сébastополиса (Раскопки Причерноморской археологической экспедиции Института Истории АН ГССР в г. Сухуми в 1959 г.). *Вестник Отделения общественных наук Академии Наук ГССР* 1965/3, 127-131.
- Apakidze, Nikoalishvili 1994: Apakidze A., Nikolaishvili V., An aristocratic tomb of the Roman Period from Mtskheta, Georgia. *The Antiquaries Journal* 74, 1994, 16-54.
- Arheologičeskie issledovanija* 1982: *Археологические исследования в Цебельде.* Tbilissi, 1982.
- Arrhenius 1980 : Arrhenius B., The Chronology of the Vendel Graves. *Rapport fran Stocholms Universitets Arkeologiska forskningslaboratorium* 2, 1980, 3-53.
- Arrhenius 1985: Arrhenius B., *Merovingian Garnet Jewellery.* Stockholm, 1985.
- Arrien, *Périphe du Pont-Euxin : Périphe du Pont-Euxin* (éd. A. Silberman), Paris, 1995.
- Arsen'eva 1984: Арсеньева Т.М., Литейные формы для отливки зеркал из Танаиса. In: *Древности Евразии в скифо-сарматское время.* Moscow, 1984, 20-23.
- Arsen'eva, Domzalski 2002 : Arsen'eva T.M., Domzalski K., «Late» Roman red slip pottery from Tanais. *Eurasia Antiqua* 8, 2002, 415-491.
- Arsen'eva, Naumenko 1992 : Арсеньева Т.М., Науменко С.А., *Усадьбы Танаиса.* Moscow, 1992.
- Artamonov 1962: Артамонов М., *История хазар.* Leningrad, 1962.
- Asatiani 1977: Асатиани Л.В., Краснолаковая керамика из Пицунды (Каталог). In: *Великий Пителиунт*, II. Tbilissi, 1977, 177-210.
- Asheri 1998 : Asheri D., The Achaeans and the Heniochi : Reflections on the Origins and History of a Greek Rhetorical Topos. In: *The Greek Colonisation of the Black Sea Area: Historical Interpretation of Archaeology.* Stuttgart, 1998, 265-285.
- Aslanov 1955 : Асланов Г.М., К изучению раннесредневековых памятников Мингечаура. *Краткие Сообщения Института Истории Материальной Культуры* 60, 1955, 63-72.
- Bálint 1992 : Bálint C., Der Gürtel im fruhmittelalterlichen Transkaukasus und das Grab von Üç Tepe (sowj. Azerbajdžan). In: *Awaren Forschungen. Bd. I.* Vienne, 1992, 309-496.
- Bálint 2000 : Bálint C., Byzantinisches zur Herkunftsfrage des vielteiligen Gürtels. In: *Kontakte zwischen Iran, Byzanz und der Steppe im 6.-7. Jharhundert.* Budapest-Naples-Rome, 2000, 99-162.
- Barag 1978: Barag D., Hanita. Tomb 15. A Tomb of the Third and Early Fourth Century. *Atiqot* 13, 1978, 378-423.
- Barnea 1979: Barnea I., *Christian Art in Romania. I.* Bucarest, 1979.
- Bavant et alii 1990: Bavant B., Kondić V., Spieser J.-M., *Caričin Grad II.* Rome, 1990.
- Beck 1933 : Beck H.C., Carnelian Beads. *The Antiquaries Journal* 13, 1933, 384-398.
- Beck et al. 1988: Beck F., Kazanski M., Vallet F., La riche tombe de Kertch du Musée des Antiquités Nationales. *Antiquités Nationales* 20, 1988, 63-81.

- Belinskij 1990 : Белинский И.В., *Отчет о раскопках курганного могильника «Аэродром» в зоне расширения дачных участков садоводческого товарищества «Мичуринец» на территории г. Азова.* Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, n° 15117.
- Berdzenišvili 1959 : Бердзенишвили К.И., Позднеантичная керамика из Цебельды. *Материалы по Археологии Грузии и Кавказа* 2, 1959, 95-108.
- Berdzenišvili 1963 : Бердзенишвили К.И., К изучению «краснолаковой» керамики Бичвинты (по материалам раскопок 1952-53 гг.). *Материалы по Археологии Грузии и Кавказа* 3, 1963, 107-123.
- Bespalyi, Perevoztchikov 1995: Bepalyi E.I., Perevoztchikov V.I., La cache du kourgane 1 de Datchi dans la banlieue d'Azov. *In: L'or des Sarmates. Nomades des steppes dans l'Antiquité.* Daoulas, 1995, 67-82.
- Betrozov 1987: Бетрозов Р.Ж., Курганы гуннского времени у селения Кишпек. *In: Археологические исследования на новостройках Кабардино-Балкарии* 3. Nal'cik, 1987, 11-39.
- Bezuglov 1988 : Безуглов С.И., Позднесарматское погребение знатного воина в степном Подонье. *Советская Археология* 1988/4, 103-115.
- Bgažba 1983: Бгажба О.Х., *Черная металлургия и металлообработка в древней и средневековой Абхазии (VIII в. до н.э. - XV в. н.э.).* Tbilissi, 1983.
- Bgažba, Voronov 1980: Бгажба О.Х., Воронов Ю.Н., *Памятники села Герзеул.* Soukhoumi, 1980.
- Bgažba, Voronov 1987: Бгажба О.Х., Воронов Ю.Н., Два всаднических захоронения апсиллов из Цебельды. *Труды Абхазского Государственного Университета* 5, 1988, 70-74.
- Biborski 1978: Biborski M., Miecze z okresu wplywow rzymskich na obszarze kultury przeworskiej. *Materialy Archeologiczne* 18, 1978, 53-165.
- Biborski 1994: Biborski M., Römische Schwerter mit Verzierung in Form von figürischen Darstellungen und symbolischen Zeichen. *In: Beiträge zu römischer und barbarischer Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten.* Lublin - Marbourg, 1994, 109-135.
- Biborski 1997 : Biborski M., Balteusschliesse aus dem Horthfund von Lubiana, Gem. Kościerzyna, Wojw. Gdańsk, vor dem Hintergrund anderer Fundstücke dieser Art. *In: Kultura przeworska.* T. III, Lublin, 1997, 243-255.
- Bidžiev 1978 : Биджиев Х.Х. 1978. *Отчет археологической экспедиции КЧ НИИ за 1978 год.* Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, n° 7121.
- Bidžiev 1980: Биджиев Х.Х. 1978. *Отчет археологической экспедиции Карачаево-Черкесского НИИ отраскопках Хумаринского городища в Карачаевском районе Карачаево-Черкесской автономной области Ставропольского края.* Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, 8202.
- Bishop, Coulston 1993: Bishop M.C., Coulston C.N., *Roman Military Equipment.* Londres, 1993.
- Böhme 1974: Böhme H.W. *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire.* München, 1974.
- Böhme 1986 : Böhme H.W., Das Ende der Römerherrschaft in Britannien und die angelsächsische Besiedlung Engalnds im 5. Jahrhundert. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 33, 1986, 469-574.
- Bona 1991: Bona I., *Das Hunnenreich.* Budapest-Stuttgart, 1991.
- Bóna, Nagy 2002 : Bóna I., Nagy M., *Gepidische Gräberfelder am Theissgebiet I.* Budapest, 2002.
- Borisov, Lukonin 1963 : Борисов А.Я., Луконин В.Г., *Сасанидские геммы.* Leningrad, 1963.
- Boube-Piccot 1994: Boube-Piccot C., *Les bronzes antiques du Maroc. IV. L'équipement militaire et l'armement.* Paris, 1994.

- Broulet, Coulon 1977 : Broulet R., Coulon G., *La nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai*. Louvain, 1977.
- Buchta-Hohm 1996 : Buchta-Hohm S. *Das alamannische Gräberfeld von Donaueschingen (Schwarzwald-Bear-Kreis)*. Stuttgart, 1996.
- Christlein 1966 : Christlein R., *Das alamannische Reihengräberfeld von Marktoberdorf im Allgäu*. Munich, 1966
- Christlein 1972 : Christlein R., *Waffen aus dem völkerwanderungszeitlichen Grabfund von Esslingen-Rüdern*. Germania 50, 1972, 259-263.
- Cool 1995: Cool H.E.M., Glass Vessels of the Fourth and Early Fifth Century in Roman Britain. In: *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age*. Guiry-en-Vexin, 1995, 11-23.
- Dannheimer 1989: Dannheimer H., *Byzantinische Grabfunde aus Sizilien*. Munich, 1989.
- Daševskaja 1991 : Дашевская О.Д., *Поздние скифы в Крыму*. Moscou, 1991.
- Daskalov 1998 : Daskalov M., Ein Grab der Völkerwanderungszeit aus Südwestbulgarien (2. Hälfte des 5. Jhs.-Anfang des 6. Jhs.). *Archaeologia Bulgarica* 1998/3, 77-87.
- Deopik 1959 : Деопик В.Б., Классификация бус Северного Кавказа IV-IX вв. *Советская Археология* 1959/3, 48-65.
- Deopik 1961 : Деопик В.Б., Классификация бус Юго-Восточной Европы VI-IX вв. *Советская Археология* 1961/3, 202-233.
- Derkatch, Ilioukov 1995: Derkatch S.V., Ilioukov L.S., Des tombes aristocratiques. In : *L'or des Sarmates, nomades des steppes dans l'Antiquité*. Daoulas 1995, 88-92.
- Deshayes 1973 : Deshayes J., Rapport préliminaire sur la neuvième campagne de fouilles à Tureng Tepe (1971). *Iran* 11, 1973, 141-152.
- Dmitriev 1979: Дмитриев А.В., Погребения всадников и боевых коней в могильнике эпохи переселения народов на р. Дюрсо близ Новороссийска. *Советская Археология*. 1979/4, 212-229.
- Dmitriev 1982: Дмитриев А.В., Раннесредневековые фибулы из могильника на р. Дюрсо. In: *Древности эпохи великого переселения народов V-VIII веков*. Moscou, 1982, 69-107.
- Dmitriev 2003: Дмитриев А.В., Могильник Дюрсо-эталонный памятник древностей V-IX веков. In: *Крым, Северо-Восточное Причерноморье и Закавказье в эпоху средневековья IV – XIII века*. Moscou, 2003, 200-206.
- Domzalski 2000 : Domzalski K. Notes on Late Roman Slip Ware in the Bosporian Kingdom. *Rei Cretariae Fotorum Acta* 36, 2000, 161-168.
- Domzalski, à paraître : Domzalski K., Pontic Red Slip Ware. *Eurasia Antiqua*.
- Dussart 1998: Dussart O., *Le verre en Jordanie et en Syrie du Sud*. Beyrouth, 1998.
- Dzattiaty 1986: Дзаттиаты Р.Г., Раннесредневековый могильник в селении Едыс (Южная Осетия). *Советская Археология* 1986/2, 198- 209.
- Dzattiaty 1992 : Дзаттиаты Р.Г., Алано-сасанидские отношения по материалам археологических раскопок в Южной Осетии. In : *Аланы и Кавказ (Alanica II)*. Vladikavkaz-Tshinval, 1992, 71-82.
- Džorbenadze 1982: Джорбенадзе В.А., *Археологические памятники Иорского ущелья. IV. Эрцо-Тианети в средние века*. Tbilissi, 1982.
- Džordžeti 1988: Джорджети Д. Ськровище от златни накити и сребрани предмети от Рациария. *Археология* 1988/3, 30-38.
- Emery, Kirwan 1938 : Emery W.B., Kirwan L.R., *The royal Tombs of Ballana and Qustul*. Vol.2 Qustul. Le Caire, 1938.
- Essais d'histoire de Géorgie. II*. Tbilissi, 1973 (en géorgien).
- Erdrich, Voss 1997 : Die Perlen der Germanen des 1.-5. Jahrhunderts in Mecklenburg-Vorpommern, Schleswig-Golseim und Niedersachsen. In : *Perlen. Archäologie. Technische Analysen*. Bonn, 1997, 77-94.
- Ethelberg 1990 : Ethelberg P., *Hjemsted 2 - tre gravpladser fra 3. Og 4. Arh.e. Kr*. Haderslev, 1990.

- Feyeux 1995 : Feyeux J.-Y., La typologie de la verrerie mérovingienne du nord de la France. *In: Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age*. Guiry-en-Vexin, 1995, 109-138.
- Fiedler 1992: Fiedler U., *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*. Bonn, 1992.
- Filov 1914: Филов Б., Римското съкровище от Николово. *Известия на Българско Археологическо Дружество* 4, 1914, 1-14.
- Flerov 2000: Флеров В.С., *Аланы Центрального Предкавказья V-VIII веков: обряд обезвреживания погребенных*. Moscow, 2000.
- Foy 1995: Foy D., Le verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne, premier essai typo-chronologique. *In: Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age*. Guiry-en-Vexin, 1995, 187-242.
- Fried 1967 : Fried M.H., *The Evolution of Political Society: an Essay in Political Anthropology*. New-York, 1967.
- Friesinger 1984 : Friesinger H., Bemerkungen zu den frühgeschichtlichen Grab- und Siedlungsfunden von Wien-Leopoldau. *Archaeologia Austriaca* 68, 1984, 127-154.
- Frova 1965: Frova (dir.). *Scavi di Caesarea Maritima*. Milan, 1965.
- Furtwängler 1890: Furtwängler A., *Olympia, IV. Die Bronzen und die übrigen Kleinen Funde von Olympia*. Berlin 1890.
- Gabelija 2006 : Габелия А.Н., Исследование Сухумской крепости. *In : Первая Абхазская Международная Археологическая Конференция*. Soukhom, 2006, 134-139.
- Gadlo 1979 : Гадло А.В., *Этническая история Северного Кавказа IV-X вв.* Leningrad, 1979.
- Garsoian 1991: Garsoian N., L'art iranien comme témoin de l'armement arménien sous les Arsacides. *In : Quinto Simposio Internazionale di arte armena*, Venise 1991, 385-395.
- Gath, Rahmani 1977: Gath J., Rahmani L.J. A Roman Tomb at Manahat, Jerusalem. *Israel Explor. Journal* 27, 1977, 209-204.
- Gavrituhin 1994: Гавритухин И.О., Пряжки с коробчатой петлей на юго-востоке Европы. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 4, 1994, 201-214.
- Gavrituhin 2001 : Гавритухин И.О., Эволюция восточноевропейских псевдопряжек. *In : Культуры евразийских степей второй половины I тысячелетия н.э. (из истории костюма)*. т. 2, Samara, 2001, 31-86.
- Gavrituhin 2001a : Гавритухин И.О., Периодизация раннесредневековых древностей Кисловодской котловины на основе керамики в свете изучения изделий из металла. *In: Малашев Ю.А., Керамика раннесредневекового могильника Мокрая Балка*. Moscow, 2001, 40-49.
- Gavrituhin, Malašev 1998: Гавритухин И.О., Малашев В.Ю., Перспективы изучения хронологии раннесредневековых древностей Кисловодской котловины. *In : Культуры евразийских степей второй половины I тысячелетия н.э. (проблемы хронологии)*. Samara, 1998, 28-86.
- Gavrituhin, P'jankov 2003: Гавритухин И.О., Пьянков А.В., Могильники III-IV веков. *In : Крым, Северо-Восточное Причерноморье и Закавказье в эпоху средневековья IV – XIII века*. Moscow, 2003, 187-191.
- Gavrituhin, P'jankov 2003a : Гавритухин И.О., Пьянков А.В., Могильники V – VII веков. *In: Крым, Северо-Восточное Причерноморье и Закавказье в эпоху средневековья IV – XIII века*. Moscow, 2003, 193-195.
- Geisler 1998 : Geisler H., *Das frühbairische Gräberfeld Straubing-Bajuwarenstrasse I*. Rahden/Westf., 1998.
- Gej, Važan 1997: Гей О.А., Бажан И.А., *Хронология эпохи «готских походов» (на территории Восточной Европы и Кавказа)*. Moscow, 1997.
- Gening 1979 : Генинг В.Ф., Хронология поясной гарнитуры I тысячелетия н.э. (по материалам могильников Прикамья). *Краткие Сообщения Института Археологии* 158, 1979, 96-106.

- Germanen 1987: *Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit.* Nuremberg, 1987.
- Ghirshman 1964: Ghirshman R., *Fibule en Iran. II.* *Iranica Antiqua*, 4/2, 1964, 90-107.
- Giessler-Müller 1992: Giesler-Müller U., *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Basel-Kleinhüningen.* Derendingen, 1992.
- Гмыржа 1993: Гмыржа Л.Б., *Прикаспийский Дагестан в эпоху Великого переселения народов.* Makhackala, 1993.
- Golovkova 1980: Головкова Н.Н., *Отчет об исследованиях курганов в Мартыновском районе Ростовской области.* Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, n° 9888.
- Gomolka 1966: Gomolka G., *Katalog der Kleinfunde.* *Klio* 47, 1966, 291-356.
- Gomolka-Fuchs 1982: Gomolka-Fuchs G., *Die Kleinfunde vom 4. bis 6. Jh. aus Iatrus.* In: *Iatrus-Krivina II.* Berlin, 1982, 149-205.
- Gomolka-Fuchs 1991: Gomolka-Fuchs G., *Die Kleinfunde vom 4. Bis 6. Jh.* In: *Iatrus-Krivina IV. Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1981.* Berlin, 1991, 167-205.
- Gomolka-Fuchs 1992: Gomolka-Fuchs G., *Die römisch-byzantinischen Glasfunde aus Karasura in Bulgarien.* *Zeitschrift für Archäologie* 26, 1992, 261-268.
- Gomolka-Fuchs 1993: Gomolka-Fuchs G., *Ostgermanische Foederaten im spätromischen Heer. Hinweise in der materiellen Kultur auf die ethnische Zusammensetzung der Bevölkerung vom 4.-6. Jahrhundert in Nordbulgarien.* In: *L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle.* Condé-sur-Noireau, 1993, 355-365.
- Grempler 1888: Grempler W., *Der II. und III. Fund von Sackrau.* Breslau, 1888.
- Gudea 1994: Gudea N., *Römische Waffen aus den Kastellen des westlichen Limes von Dacia Porolissensis.* In: *Beiträge zu römischer und barbarischer Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten.* Lublin - Marbourg, 1994, 79-89.
- Guido 1978: Guido M., *The Glass Beads of the Prehistoric and Roman Periods in Britain and Ireland.* Londres, 1978.
- Guido 1999: Guido M. *The Glass Beads of Anglo-Saxon England c. AD 400-700.* Londres, 1999.
- Gunba 1978: Гунба М.М., *Новые памятники цебельдинской культуры.* Tbilissi, 1978.
- Gunba 1982: Гунба М.М., *Раскопки башни № 2 и помещения № 1.* In: *Археологические исследования в Цебельде (результаты раскопок 1977 г.).* Tbilissi, 1982, 27-39.
- Guščina, Zaseckaja 1989: Гущина И.И., Засецкая И.П., *погребения зубовско-воздвиженского типа из раскопок Н.И. Веселовского в Прикубанье.* In: *Археологические исследования на юге Восточной Европы (Труды Государственного Исторического Музея 70).* Moscow, 1989, 71-141.
- Gzelišvili 1947: Гзелишвили И.А., *Остатки кремации, погребенные в глиняных сосудах в Абхазии.* Отчет экспедиции 1945 года. *Сообщения Академии Наук Грузинской ССР* 8/1-2, 1947, 93-99.
- Halilov 1962: Халилов Д.А., *Раскопки на городище Хыныслы, памятнике древней кавказской Албании.* *Советская Археология* 1962/1, 209-220.
- Harhoiu 1998: Harhoiu R., *Die frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien.* Bucarest, 1998.
- Hässler 1983: Hässler H.-J., *Das sächsische Gräberfeld bei Liebenau, Kr. Nienburg (Weser). Teil 1.* Hildesheim, 1985.
- Hässler 1985: Hässler H.-J., *Das sächsische Gräberfeld bei Liebenau, Kr. Nienburg (Weser). Teil 2.* Hildesheim, 1985.
- Hayes 1972: Hayes J.W., *Late Roman Pottery.* Londres, 1972.
- Hayes 1985: Hayes J.W., *A Supplement to Late Roman Pottery.* Londres, 1985.
- Hazanov 1971: Хазанов А.М., *Очерки военного дела сарматов.* Moscow, 1971.

- Histoire Auguste: Histoire Auguste. Les empereurs romains des IIe et IIIe siècles* (éd. A. Chastagnol). Paris, 1994.
- Horedt, Protase 1972 : Horedt K., Protase D., Das zweite Fürstengrab von Arahida (Siebenbürgen), *Germania* 50, 1972, 174-220.
- Ноштарџа 1955: Хоштарџа Н.В., Археологическое исследование Уреки. *In: Материалы по археологии Грузии и Кавказа I*, Tbilissi, 1955, 25-78.
- Hrapunov 2002: Храпунов И.Н., *Могильник Дружное (III-IV вв. нашей эры)*. Lublin, 2002.
- Hrapunov 2004 : Храпунов И.Н., *Этническая история Крыма в раннем железном веке* (Боспорские исследования 6). Simferopol'-Kertch, 2004.
- Hristova 2002 : Христова В., Типология на върхове на копия от Мизия и Тракия (I-VI в.). *In: Оръжие и снаряжение през късната античност и средновековието IV-XV в.* (Acta Musei Varnaensis 1). Varna, 2002, 15-24.
- Hruškova 2002 : Хрушкова Л.Г., *Раннехристианские памятники Восточного Причерноморья* (IV-VII века). Moscow, 2002.
- Huff, Gignoux 1978: Huff D., Gignoux P., Ausgrabungen auf Qal'a-ye Dukhtar bei Firuzabad 1976. *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 11, 1978, 117-150.
- Ilife 1934: Ilife J.H., A tombe at El Bassa of c.A.D. 396. *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 3, 1934, 81-91.
- Ilkjaer 1990: Ilkjaer J., *Illerup Adal I. Die Lancen und Speere*. Aarhus, 1990.
- Ivanova, Golubev 1961: Иванова М.И., Голубев П.М., Находки в Лоо. *Советская Археология* 1961/3, 284-290.
- Ivachenko 1995 : Ivachenko Yu., Le verre proto-byzantin, recherches en Russie (1980-1990). *In: Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age*. Guiry-en-Vexin, 1995, 319-332.
- Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006 : Ivanišević V., Kazanski M., Mastykova A., *Les nécropoles de Viminacium à l'époque des Grandes Migrations*. Paris, 2006.
- Jacenko 1998 : Яценко С.А., «Бывшие массагеты» на новой родине –в Западном Прикаспии (II-IV вв.н.э). *Историко-Археологический Альманах* 4, 1998, 86-95.
- Jacenko, Malašev 2000: Яценко С.А., Малашев В.Ю., О полихромном стиле позднеримского времени на территории Сарматии. *Stratum plus* 2000/4, 226-250.
- Jajlenko 1990: Яйленко В.П., Походь Савромата I на Азиатский Боспор. *In: Эпиграфические памятники и языки древней Анатолии, Кипра и античного Северного Причерноморья*. Moscow, 1990, 216-228.
- Jeremić, Milinković 1995: Jeremić M., Milinković M., Die byzantinische Festung von Bregovina (Südserbien). *Antiquité Tardive* 3, 1995, 209-225.
- Joffroy 1974 : Joffroy R., *Le cimetière de Lavoye (Meuse). Nécropole mérovingienne*. Paris, 1974.
- Johns, Potter 1983 : Johns C., Potter T., *The Thetford Treasure. Roman Jewellery and Silver*. Londres, 1983.
- Jordanès, *Getica: Iordaniis de origine actibusque Getarum* (éd. Fr. Giunta et A. Grillone). Rome, 1991.
- Jørgensen 1990 : Jørgensen L., *Bækkengård and Glasergård. Two Cemeteries from the Late Iron Age on Bornholm*. Copenhagen, 1990.
- Jørgensen, Norgård-Jørgensen 1997 : Jørgensen L., Norgård - Jørgensen A. *Nørre Sandegård Vest. A cemetery from 6th-8th centuries on Bornholm*. Copenhagen, 1997.
- Kaczanowski 1995: Kaczanowski P., *Klasyfikacja grotow broni drzewcowej kultury przeworskiej z okresu rzymskiego*. Cracovie, 1995.
- Kahidze, Memulidze 2001 : Кахидзе А., Мемулидзе С., Погребения раннесредневекового периода из Пичвнари. *Российская Археология* 2001/1, 76-87.
- Kalantarjan 1970 : Калантарян А., *Материальная культура Двина IV-VIII вв.* Erevan, 1970.

- Kalantarjan 2003: Калантарян А., Армения. Раннее средневековье. In: *Крым, Северо-Восточное Причерноморье и Закавказье в эпоху средневековья IV – XIII века*. Moscou, 2003, 321-334.
- Kameneckij 1989: Каменецкий И.С., Меоты и другие племена Северо-Западного Кавказа VII в. до н.э. - III в.н.э. In: *Степи европейской части СССР в скифо-сартматское время*. Moscou, 1989, 224-251.
- Kačarava, Kivirkvelija 1991: Качарова Д.Д., Квирквелия Г.Г., *Города и поселения Причерноморья античной эпохи*. Tbilissi, 1991.
- Kazanski 1990: Kazanski M., La tombe de cavalier de Mundolsheim. In: *Attila. Les influences danubiennes dans l'Ouest de l'Europe au Ve siècle*. Caen, 1990, 57-65.
- Kazanski 1991: Kazanski M., A propos des armes et des éléments de harnachement «orientaux» en Occident à l'époque des Grandes Migrations (IVe-Ve s.). *Journal of Roman Archaeology* 4, 1991, 123-139.
- Kazanski 1991a: Kazanski M., Contribution à l'histoire de la défense de la frontière pontique au Bas-Empire. *Travaux et Mémoires* 11, 1991, 487-526.
- Kazanski 1992: Kazanski M., Les Goths et les Huns. A propos des relations entre les Barbares sédentaires et les nomades. *Archéologie Médiévale* 22, 1992, 191-229.
- Kazanski 1993: Kazanski M., Les armes de wadi Dura'. In: Breton J.-F., Abd Al-Quadir Bafaqih M. et alii. *Trésors de wadi Dura' (République du Yémen). Fouille franco-yéménite de la nécropole de Hajar am-Dhaybiyya*. Paris, 1993, 51-62.
- Kazanski 1994: Kazanski M., Les éperons, les umbo, les manipules de boucliers et les haches de l'époque romaine tardive dans la région pontique: origine et diffusion. In: *Beitrag zu römischer und barbarischer Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten*. Lublin -Marbourg, 1994, 429-485.
- Kazanski 1994a: Kazanski M., Les plaques-boucles méditerranéennes des Ve-Ve siècles. *Archéologie Médiévale* 24, 1994, 137-198.
- Kazanski 1995: Kazanski M., Les tombes des chefs alano-sarmates au IVe siècle dans les steppes pontiques. In: *La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*. Condé-sur-Noireau, 1995, 189-205.
- Kazanski 1995a: Kazanski M., L'équipement et le matériel militaires au Bas-Empire en Gaule du Nord et de l'Est. *Revue du Nord - Archéologie* 87, 1995, 37-54.
- Kazanski 1996: Kazanski M., Les tombes «princières» de l'horizon Untersiebenbrunn, le problème de l'identification ethnique. In: *L'identité des populations archéologiques*. Sophia Antipolis, 1996, 109-126.
- Kazanski 1997: Kazanski M., La Gaule et le Danube à l'époque des Grandes Migrations. In: *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*. Brno, 1997, 285-319.
- Kazanski 1999: Kazanski M., L'armement slave du Haut Moyen-Age (Ve-VIIe siècles). A propos des chefs militaires et des guerriers professionnels chez les anciens Slaves. *Prehled vyzkumu* 39, 1999, 197-236.
- Kazanski 1999a: Kazanski M., Les tombes des chefs militaires de l'époque hunnique. In: *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*. Brno, 2000, 293-316.
- Kazanski 2000: Kazanski M., La zone forestière de la Russie et l'Europe centrale à la fin de l'époque des Grandes Migrations. In: *Die spätrömische Kaiserzeit und die frühe Völkerwanderungszeit in Mittel- und Osteuropa*. Lodz, 2000, 406-459.
- Kazanski 2001: Kazanski M., Les épées «orientales» à garde cloisonnée du Ve-VIe siècle. In: *International Connections of the Barbarians in the 1st-5th centuries A.D.* Aszód-Nyíregyháza, 2001, 389-418.
- Kazanski 2002: Kazanski M., *La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Breny (Aisne). D'après les collections et les archives du Musée des Antiquités Nationales*. Montagnac, 2002.
- Kazanski 2003: Kazanski M., *Qal'at Sem'an. IV. Rapport final. 3. Les objets métalliques*. Beyrouth 2003.
- Kazanski, Mastykova 1998: Казанский М.М., Мастыкова А.В., Германские элементы в культуре населения Северного Кавказа в

- эпоху великого переселения народов. *Историко-Археологический Альманах* 4, 1998, 102-135.
- Kazanski, Mastykova 1999: Kazanski M., Mastykova A., Le Caucase du Nord et la région méditerranéenne aux 5-6 siècles. *Eurasia Antiqua* 5, 1999, 523-573.
- Kazanski, Mastykova 2001: Казанский М.М., Мастыкова А.В., Центры власти в и торговые пути в Западной Алании V-VI вв. In: *Северный Кавказ: историко-археологические очерки и заметки*. Moscow, 2001, 138-161.
- Kazanski, Mastykova 2003: Kazanski M., Mastykova A., Les éléments germaniques dans la civilisation de la population du Caucase du Nord à l'époque des Grandes Migrations. In: *Kontakt-Kooperation-Konflikt. Germanen und Sarmaten zwischen dem 1. und dem 4. Jahrhundert nach Christus*. Neumünster, 2003, 135-176.
- Kazanski, Mastykova 2003a: Kazanski M., Mastykova A., *Les peuples du Caucase du Nord. Le début de l'histoire (Ier-VIIIe siècle apr. J.-C.)*. Paris, 2003.
- Kazanski, Mastykova, Périn 2002: Kazanski M., Mastykova A., Périn P., Byzance et les royaumes barbares d'Occident au début de l'époque mérovingienne. In: *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonaauraum*. Brno, 2002, 159-194.
- Kazanski, Périn 1997: Kazanski M., Périn P., Les Barbares "orientaux" dans l'armée romaine en Gaule. *Antiquités nationales* 29, 1997, 201-217.
- Kazanski, Périn 1988: Kazanski M., Périn P., Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric Ier: état de la question et perspectives. *Revue Archéologique de Picardie* 1988/3-4, 13-38.
- Keller 1971: Keller E., *Die spätromischen Grabfunde in Südbayern*. Munich, 1971.
- Knaut 1993: Knaut M., *Die alamannischen Gräberfelder von Neresheim und Kösing, Ostalbkreis*. Stuttgart, 1993.
- Книповић 1952: Книповић Т.Н., Краснолаковая керамика первых веков н.э. из раскопок Боспорской экспедиции 1935-1940 гг. In: *Боспорские города, I. Итоги археологических исследований Туритаки и Мпрмекия в 1935-1940 гг.* (Материалы и Исследования по Археологии СССР 25). Moscow-Leningrad, 1952, 289-326.
- Kobal' 1993-1994: Kobal' I.V., Kultura przeworska na Ukrainie zakarpaciej. *Wiadomosci Archeologiczne* 53/2, 1993-1994, 31-56.
- Koch 1977: Koch U., *Das Reihengräberfeld bei Schretzheim*. Berlin, 1977.
- Koch 1990: Koch U., *Das fränkische Gräberfeld von Klepsau im Hohenlohekreis*. Stuttgart, 1990.
- Koch 1997: Koch U., Polychrome Perlen in Württemberg/Nordbaden. In: *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen*. Bonn, 1997, 143-148.
- Koch 1998: Koch A., Überlegungen zum Transfer von Schwerttrag- und Kampfesweise in frühen Mittelalter am Beispiel chinesischer Schwerter mit P-förmigen Tragiementhaltern aus dem 6.-8. Jahrhundert n. Chr. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 45, 1998, 571-598.
- Koch 2001: Koch U., *Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim*. Stuttgart, 2001.
- Kokowski 1993: Kokowski A., *Grodek nad Bugiem. Cmentarzysko grupy masłomeckiej*. Lublin 1993.
- Kokowski 1995: Kokowski A., *Schätze der Ostgoten*. Stuttgart 1995.
- Kondić, Popović 1977: Кондић В., Поповић В., *Царичин град*. Belgrade, 1977.
- Kontny, Savelja 2006: Контны Б., Савеля Д.Ю., Вооружение из могильника в Килен-Балке. In: *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии XII-1*, 2006, 129-160.
- Korpusova, Kravcenko 1975: Кравченко Н.М., Корпусова В.М., Деякі риси матеріальної культури пізньоримської Тіри. *Археологія* 18, 1975, 20-42.
- Kostromičev 2006: Костромичев Д.А. Римское военное снаряжение из Херсонеса. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии XII-1*, 2006, 43-128.
- Kovalevskaja 1981: Ковалевская В.Б., Северокавказские древности. In: *Стени Евразии в эпоху средневековья*. Moscow, 1981, 83-96.

- Kovalevskaja 1992: Ковалевская В.Б. 1992. Методические приемы выделения аланских древностей I тыс. н.э. в Закавказье. *In: Аланы и Кавказ (Alanica II)*. Vladikavkaz-Tshinval, 1992, 22-50.
- Kovalevskaja 1998: Ковалевская В.Б., *Хронология восточно-европейских древностей V-IX веков. Вып. 1. Каменные бусы Кавказа и Крыма*. Moscow, 1998.
- Kubarev 1981: Кубарев В.Д., Кинжалы из горного Алтая. *In: Военное дело древних племен Сибири и Центральной Азии*. Novossibirsk 1981, 29-54.
- Kubitchek 1912: Kubitchek W., Grabfunde in Untersibenbrunn. *Jahrbuch für Altertumkunde* 5, 1912, 32-74.
- Kulakov 1990: Кулаков В.И., *Древности пруссов VI-XIII вв.* Moscow, 1990.
- Kulakov 2000: Kulakov V., Dollkeim 1992: Neue Ausgrabungen der Spätkaiserzeitlichen Gräberfeldes im Samland (Russland). *Archäologisches Korrespondenzblatt* 30/4, 2000, 583-597.
- Kunina 1997: Кунина Н., *Античное стекло в собрании Этмитажа*. Saint-Petersbourg, 1997.
- Kuznecov 1962: Кузнецов В.А., *Аланские племена Северного Кавказа*. Moscow, 1962.
- Kuznecov 1990: Кузнецов В.А., Погребения III в. из Кисловодска. *Советская Археология* 1990/2, 251-256.
- Kuznecov 2000: Kuznecov V., Deux riches tombes alaines des Ve-VIe s. à Hasaut et à Klin-Yar (Caucase du Nord). *In: Les Sites archéologiques en Crimée et dans le Caucase durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Age (Coloqua Pontica 5)*. Leyde, 2000, 153-192.
- Lekvinadze 1969: Леквинадзе В.А., Понтийский лимес. *Вестник Древней Истории* 1969/2, 75-93.
- Lekvinadze 1975: Леквинадзе В.А., Богатое погребение конца IV века из Уреки (Грузия). *Советская Археология* 1975/4, 193-208.
- Lekvinadze, Hvedelidze 1981: Леквинадзе В.А., Хведелидзе Л.И., Массовые археологические находки из раскопок Археополиса. *In: Нокалакеви-Археополис I. Археологические раскопки 1973-1977*. Tbilissi, 1981, 120-148.
- Levada 1998: Левада М.Е., Мечи римского времени восточноевропейского Барбарикума. *Археологічний літопис Лівобережної України* 1-2, 1998, 53-58.
- Levina 1994: Левина Л.М., Джетысарская культура.3-4. *Могильник Алтынасар 4*. Moscow, 1994.
- Levina, Nikitin 1995: Левина Л.М., Никитин А.Б., Иранские резные камни из памятников джетысарской культуры Восточного Приаралья. *In: Низовья Сырдарьи в древности. Вып. V*. Moscow, 1995, 105-121.
- Lewis 1968: Lewis H.S., *Typology and process in political evolution*. *In: Helm J. (dir.). Essays on the problem of tribe*. Seattle-Londres, 1968, 101-110.
- Ljubenova 1981: Любенова В., Селището от римската и ранновизантийската епоха. *In: Перник I*. Sofia, 1981, 204-217.
- Lomouri 1982: Ломоури Н.Ю., К истории взаимоотношений Лазского (Эгрисского) царства с Византией в V в. *In: Византийские очерки*. Moscow, 1982, 23-36.
- Lordkipanidze 1954: Lordkipanidze M.N., *Les gemmes du Musée d'Etat de Géorgie. I. Le catalogue des gemmes découvertes à Samtavro en 1940-1941 et 1946-1948*. Tbilissi, 1954 (en géorgien).
- Lordkipanidze 1958: Lordkipanidze M.N., *Les gemmes du Musée d'Etat de Géorgie. II. Les oeuvres découvertes à Armazishevi et Bagineti*. Tbilissi, 1958 (en géorgien).
- Lordkipanidze 1961: Lordkipanidze M.N., *Les gemmes du Musée d'Etat de Géorgie. III. Le catalogue des oeuvres découvertes sur le territoire de Géorgie*. Tbilissi, 1961 (en géorgien).
- Lordkipanidze 1962: Лордкипанидзе О.Д., Краснолаковая керамика из раскопок Пицунды (основные типы и их датировка). *Вестник Отделения общественных наук Академии Наук ГССР* 1962/1, 231-235.

- Lordkipanidze 1981 : Лордкипанидзе Г., Результаты исследования XXII раскопа Пицундского городища (предварительное сообщение). *In* : Полевые археологические исследования в 1978 году (краткие сообщения). Tbilissi, 1981, 119-124.
- Lordkipanidze 1985: Лордкипанидзе О.Д., Колхида в I-IV вв. н.э. *In: Древнейшие государства Кавказа и Средней Азии*. Moscou, 1981, 56-59.
- Lordkipanidze 1991 : Лордкипанидзе Г.А., *Пицундское городище. Питуунт в системе «Кавказского Лимеса»*. Tbilissi, 1991.
- Lovrače 1985: Ловпаче Н.Г., Могильники в устье реки Псекупса. *In: Вопросы Археологии Адыгеи*. Маïкоп, 1985, 17-64.
- Madyda-Legutko 1986: Madyda-Legutko R., *Die Gürtelschnallen der Römischen Kaiserzeit und der frühen Völkerwanderungszeit im mitteleuropäischen Barbaricum* (BAR-S 360). Oxford, 1986.
- Magomedov 2001: Магомедов Б., *Черняховская культура. Проблема этноса*. Lublin, 2001.
- Magomedov, Levada 1996: Магомедов Б.В., Левада М.Е., Оружие черняховской культуры. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 5, 1996, 304-323.
- Mak Houly 1939: Mak Houly M., Rock-kut tombs at El-Jish. *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 8, 1939, 45-50.
- Malahov 1988 : Малахов С.Н., К истории алао-иранских культурных контактов в раннем средневековье. *In: Методика исследования и интерпретация археологических материалов Северного Кавказа*. Ordzonikidze, 1988, 43-50.
- Malašev 1996: Малашев В.Ю., Керамика как основа периодизации могильника Мокрая Балка. *In: Гавритухин И.О., Обломский А.М., Гапоновский клад и его культурно-исторический контекст*. Moscou, 1996, 149-154.
- Malašev 2000: Малашев В.Ю., *Раннесредневековая керамика могильника Клин-Яр III*. Moscou, 2000.
- Malašev 2000a: Малашев В.Ю., Периодизация ременных гарнитур позднесарматского времени. *In: Сарматы и их соседи на Дону* (Материалы и Исследования по Археологии Дона I). Rostov-na-Donu, 2000, 194-232.
- Malašev 2001: Малашев В.Ю., *Керамика раннесредневекового могильника Мокрая Балка*. Moscou, 2001.
- Markovin, Tverdohlebov 1955 : Марковин В.И., Твердохлебов А.М., Акушинский могильник. Краткие Сообщения Института Истории Материальной культуры 60, 1955, 150-154.
- Martin 1995 : Martin M., Tradition und Wandel der fibelgeschmücker frühmittelalterlichen Frauenkleidung. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 38, 1991 (1994), 629- 680.
- Martin 1997 : Martin M., Die goldene Kette von Szilágisomlyo und das frühmerowingische Amulettgehänge der westgermanischen Frauentracht. *In: Perlen. Archäologie. Techniken. Analysen*. Bonn 1997, 349-372.
- Martin-Hisard 1981 : Marin-Hisard B., La domination byzantine sur le littoral oriental du Pont Euxin (milieu du VIIe -VIIIe siècles). *Byzantino-Bulgarica* 7, 1981, 141-156.
- Martin-Hisard 1983 : Martin-Hisard B., Le roi géorgien Vaxt'ang Gorgasal dans l'histoire et dans la légende. *In: Temps, mémoire, tradition au Moyen Age. Actes du XIIIe Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*. Aix-en-Provence, 1983, 207-242.
- Martin-Hisard 1985 : Martin-Hisard B., Continuité et changement dans le bassin oriental du Pont Euxin (IVE-Ve s.). *In: From Late Antiquity to Early Byzantium. Proceedings of the Byzantinological symposium in the 16th International Eirene Conference*. Prague, 1985, 143-147.
- Mastykova 1999: Мастыкова А.В. О распространении янтарных грибовидных бус-подвесок позднеримского времени на юге Восточной Европы и в Закавказье. *In: Сто лет черняховской культуре*. Kiev, 1999, 171-202.
- Mastykova 2000: Мастыкова А.В., Средиземноморские элементы в женском

- костюме у населения Северного Кавказа (V–VI вв.). In: *Евразийская степь и лесостепь в эпоху раннего средневековья*. Voronej, 2000, 31-47.
- Mastykova 2001: Мастыкова А.В., Раннесредневековые бусы северокавказского могильника Клин-Яр III (по раскопкам В.С. Флерова). In: *Практика и теория археологических исследований*. Moscow, 2001, 56-104.
- Mastykova 2001a : Mastykova A., Amber beads with incised linear decoration in the Great Migration Period. In: *International Connections of the Barbarians of the Carpathian Basin in the 1st-5th Centuries A.D.* Aszod-Nyiregyhaza, 2001, 341-361.
- Mastykova 2002 : Mastykova A., Les perles. In: M. Kazanski. *La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Breny (Aisne)*. Montagnac, 2002, 68-78.
- Mastykova 2004: Мастыкова А.В., Янтарные бусы с нарезным декором эпохи Великого переселения народов. *Российская Археология* 2004/3, 55-67.
- Medvedev 1990 : Медведев А.Р., *Сарматы и лесостепь: по материалам Подонья*. Voronej, 1990.
- Menandre : Menandros Protector, *Fragmenta*. In: *Fragmenta historicorum Graecorum IV* (éd. C. Müller). Paris, 1868.
- Menghin 1983 : Menghin W., *Das Schwert im Frühen Mittelalter*. Stuttgart, 1983.
- Menghin 1994-1995: Menghin W., Schwerter des Goldgriffspathenhorizonts im Museum für Vor-und Frühgeschichte, Berlin. *Acta Praehistorica et Archaeologica* 26/27, 1994-1995, 140-191.
- Meurdrac, Albanèse 1938: Meurdrac M., Albanèse L. A travers les nécropoles gréco-romaines de Sidon. *Bulletin du Musée de Beyrouth* 2, 1938, 73-98.
- Mielczarek 1999: Mielczarek M., *The Army of the Bosphoran Kingdom*. Łódź, 1999.
- Milčev 1977: Milčev A., Eine Festung am unterdonauländischen Limes beim dorfe Nova Černa (Bezirk Silistra). Beihefte der *Bonner Jahrbücher* 38.1977, 351-357.
- Miller 1888: Миллер В., *Терская область. Археологические экскурсии (Материалы по Археологии Кавказа I)*., Moscow, 1888.
- Miller 1909: Миллер А.А., Разведки на Черноморском побережье Кавказа в 1907 г. *Известия Императорской Археологической Коммиссии* 13, 1909, 71-102.
- Minaeva 1950: Минаева 1950: Минаева Т.М., Могильник Байтал-Чапкан. *Материалы по изучению Ставропольского края* 2-3, 1950, 205-264.
- Минаева 1951: Минаева Т.М. Археологические памятники на р. Гиляч в Верховьях Кубани. *Материалы и Исследования по Археологии СССР* 23, 1951, 273-301.
- Minaeva 1971: Минаева Т.М., *К истории алан Верхнего Прикубанья по археологическим данным*. Stavropol, 1971.
- Minaeva 1982: Минаева Т.М. 1982. Раскопки святилища и могильника возле городища Гиляч в 1965 г. In: *Древности эпохи Великого переселения народов V-VIII веков*. Moscow, 1982, 222-234.
- Moosbrugger-Leu 1982: Moosbrugger-Leu R. *Die frühmittelalterlichen Gräberfelder von Basel. Führer durch das Historische Museum Basel.3*. Bâle, 1982.
- Moskova 1989 : Мошкова М.Г., Позднесарматская культура. In : *Степи европейской части СССР в скифо-сарматское время*. Moscow, 1989, 191-202.
- Mul'd 1999 : Мульд С.А., Необычные конструкции и детали погребальных сооружений могильников первых веков нашей эры в Центральном Крыму. *Херсонесский Сборник* 10, 1999, 181-193.
- Müller 1976 : Müller H.F., *Das alamannische Gräberfeld von Hemmingen (Kr. Ludvigsburg)*. Stuttgart, 1976.
- Мус et alii 2006: Мыц В.Л., Лысенко А.В., Щукин М.Б., Шаров О.В., *Чатыр-Даг –некрополь римской эпохи в Крыму*. Saint-Petersbourg, 2006.
- Nagy 2005 : Nagy M., Szöreg-Téglagyár. In: *Gepidische Gräberfelder am Theissgebiet II*. Budapest, 2005, 120-202.

- Nikolayšvili 1975: Николаишвили В.В., XIX раскоп внутренней крепости «Великого Питуунта» (отчет о полевых исследованиях 1967-1970 гг.). In: *Великий Питуунт*, I. Tbilissi 1975, 161-182.
- Nikolaišvili 1978: Николаишвили В.В., Памятники античного периода из Дигомского ущелья. In: *Вопросы археологии Грузии* 1, 1978, 91-104.
- Nokalakevi-Archéopolis* 1981 : *Нокалакеви-Археополис I. Археологические раскопки 1973-1977*. Tbilissi, 1981 (en géorgien, résumé en russe).
- Nowakowski 1996: Nowakowski W., *Das Samland in der römischen Kaiserzeit und seine Verbindungen mit dem römischen Reich und der barbarischen Welt*. Marbourg-Varsovie, 1996.
- Obel'čenko 1978 : Обельченко О.В., Мечи и кинжалы из курганов Согда. *Советская Археология* 1978/4, 115-127.
- Oexle 1992 : Oexle J., *Studien zu merowingerzeitlichen Pferdegesshirr am Beispiel der Trensen*. Mayence, 1992.
- Olldag 1994 : Olldag E., Glasperler i danske find fra romersk jernalder. *Aarboger* 1994, 193-280.
- Opaïț 1985 : Opaïț A., Einige Betrachtungen zur spätrömischen Keramik mit rotam Überzug. *Dacia* 29, 1985, 153-163.
- Opaïț 1996 : Opaïț A., Aspecte ale vieții economice din provincia Scythia (secolele IV-VI p. Ch.). In: *Producția ceramicii locale și de import* (Bibliotheca Thracologica XVI). Bucarest, 1996.
- Opaïț 2004 : Opaïț A., *Local and Imported Ceramics in the Roman Province of Scythia (4th-6th centuries AD) Aspects of Economic Life in the Province of Scythia* (BAR Interantional Series 1274). Oxford, 2004.
- Or des princes barbares* 2000 : *L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule. Ve siècle après J.-C.*, Paris, 2000.
- Ostanina 1997 : Останина Т.И., *Население Среднего Прикамья в III-V вв.* Ijevsk, 1997.
- Overlaet 1989: Overlaet B.J., Swords of the Sassanians, notes on scabbard tips. In: *Archaeologica iranica and orientalis*. 1989, 741-755.
- Parusimov 1997 : Parusimov I., Romerzeitliche Hügelgraber am Unteren Don.. *Balacai kosleminyek* 1997, 135-151.
- Périn 1995: Périn P., La datation des verres mérovingiens du nord de la Gaule. In: *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age*. Guiry-en-Vexin, 1995, 139-150.
- Périn P. 1995a. Les tombes de "chefs" du début de l'époque mérovingienne. Datation et interprétation historique. In: *La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*. Condé-sur-Noireau, 1995, 247-302.
- Petculescu L., Roman military equipment in the Dacian hill-fort at Ocnita. In: *Beiträge zu römischer und barbarischer Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten*. Lublin -Marbourg, 1994, 61-77.
- Pieta 1999 : Pieta K. Anfänge der Völkerwanderungszeit in der Slowakei (Fragestellungen der zeitgenössischen Forschung). In: *L'Occident romain et l'Europe centrale au debut de l'époque des Grandes Migrations*, Brno, 1999, 171-190.
- Pilet 1980 : Pilet C., *La nécropole de Frenouville. Etude d'une population de la fin du IIIe à la fin du VIIe siècle*. Oxford, 1980.
- Pilet, Buchet, Kazanski 1994: Pilet C., Buchet L., Kazanski M., Derniers vestiges culturels des peuples barbares. La mode « danubienne ». In: Pilet C. et alii, *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados)*. Paris, 1994, 96-111.
- Piton 1983 : Piton D., *La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu*. Berck-sur-Mer, 1983.
- Pline, *Histoire naturelle* : Pline l'Ancien. *Historiae naturalis libri XXXVII* (éd. E. de Saint-Denis). Paris, 1972.
- P'jankov 2006 : Пьянков А.В., Юго-восточные связи населения Краснодарского Причерноморья в III-VII вв. н.э.: по материалам могильников. In : *Первая Абхазская Международная Археологическая Конференция*. Soukhoum, 2006, 297-303.

- Ploug 1985: Ploug G. *Hama. Fouilles et recherches 1931-1938*. III-1. Copenhagen, 1985.
- Podosinov 2003: *Восточная Европа в римской картографической традиции*. Moscou, 2002.
- Polesskih 1956: Полесских М.П., *Отчет об археологических исследованиях в Пензенской области в 1956 г.* Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, n) 1244.
- Pollak 1993: Pollak M., *Spätantike Grabfunde aus Favianis/Mautern*. Vienne, 1993.
- Popović 1990: Popović I., Les activités professionnelles à Caričin Grad vers la fin du VIe et le début du VIIe siècle d'après les outils de fer. In: Bavant B., Kondić V., Spieser J.-M., *Caričin Grad II*. Rome, 1990, 269-306.
- Preda 1980: Preda C., *Callatis, necropole romano-bizantină*. Bucarest, 1980.
- Priaral'e 1998: *Приаралье в древности и средневековье*. Moscou, 1998.
- Pridik 1914: Придик Е.М., *Новые кавказские клады* (Материалы по Археологии России 34). Saint-Petersbourg, 1914.
- Prihodnjuk 1980: Приходнюк О.М., *Археологічні пам'ятки Середнього Придніпров'я VI-IX ст.н.е.* Kiev, 1980.
- Priscus: Priscus Panites. *Fragmenta*. In: *Fragmenta historicorum Graecorum IV* (éd. C. Müller). Paris, 1868.
- Procopé, *Bel. Got.*: Procopius, III-V. *History of the Wars, Books V-VIII* (éd. H.W. Dewing, Loeb Classical Library). Londres-Cambridge (Massachusetts), 1962-1968.
- Procopé, *Bel. Pers.*: Procopius, I. *History of the Wars, Books I-II* (éd. H.W. Dewing, Loeb Classical Library). Londres-Cambridge (Massachusetts), 1951.
- Prokopenko 2001: Прокопенко Ю.А., О многолепестковых инкрустированных фибулах как элементе средиземноморской моды у населения Северного Кавказа в V-VI вв. In: *Культуры евразийских степей второй половины I тысячелетия н.э. (из истории костюма)*. Samara, 2001, 3-17.
- Prokopenko 2001a: Прокопенко Ю.А., Многолепестковые инкрустированные фибулы из памятников Северного Кавказа. In: *Историко-Археологический Альманах* 7, 2001, 70-74.
- Ptolémée, *Géographie*: Ptolémée, *Geographica* (éd. C.F.A. Nobbe). Hildesheim, 1966.
- Puturidze 1965: Путуридзе Р.В., Краснолаковая керамика из Сухумской древней крепости. *Материалы по Археологии Грузии и Кавказа* 4, 1965, 95-106.
- Quast 1993: Quast D., *Die merowingerzeitlichen Grabfunde aus Gultlingen*. Stuttgart 1993.
- Quast 1999: Quast D., Auf der Suche nach fremden Männern - Die Herleitung schmalen Langsaxe vor dem Hintergrund der alamannisch-doanuländischen Kontakte der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts. In: *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*. Cologne-Bрно, 1999, 115-128.
- Quast 2000: Quast D., Amulett? - Heilmittel? - Schmuck?. Unauffällige Funde aus Oberlacht. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 30/2, 2000, 279-294.
- Radulescu 1976: Radulescu A., Amfore romane si romano-bizantine din Scythia Minor. *Pontica* 9, 1976, 99-114.
- Raev 2006: Раев Б.А., Святилище на р. Мзымта и транзитные пути через перевалы Северо-Западного Кавказа. In: *Первая Абхазская Международная Археологическая Конференция*. Soukhoum, 2006, 304-307.
- Ramišvili 1963: Рамишвили Р.М., Археологические раскопки м Бичвинта (III участок, предварительный отчет о раскопках в 1956-1957 гг.). *Материалы по Археологии Грузии и Кавказа* 3, 1963, 69-83.
- Ramišvili 1977: Рамишвили Р.М., Новые открытия на новосторойках Арагвского ущелья. *Краткие Сообщения Института Археологии* 151, 1977, 114-122.
- Ramišvili 1979: Рамишвили Р.М., *Археологические памятники Иорского ущелья*. Tbilissi, 1979.
- Ramišvili et alii 1984: Рамишвили Р.М. et alii, Работы Жинвальской комплексной археологической экспедиции. In: *Полевые*

- археологические исследования в 1981 году. Tbilissi, 1984, 57-68.
- Ramišvili 2003: Рамишвили Р.М., Грузия. In: *Крым, Северо-Восточное Причерноморье и Закавказье в эпоху средневековья IV – XIII века*. Moscou, 2003, 270-320.
- Raspopova 1980: Распопова В.И., *Металлические изделия раннесредневекового Согда*. Leningrad, 1980.
- Renfrew 1983: Renfrew C., *Les origines de l'Europe*. Paris, 1983.
- Repnikov 1906: Репников Н.И., Некоторые могильники области крымских готв. *Известия Императорской Археологической Коммиссии* 19, 1906, 1-80.
- Ross 1962: Ross M.C. *Catalogue of the Byzantine and Early Mediaeval Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection. I. Metalwork, Ceramics, Glass, Glyptics, Painting*. Washington, 1962.
- Rostovceff 1923: Rostovceff M., Une trouvaille de l'époque gréco-sarmate de Kertch au Louvre et au Musée de Saint-Germain. *Monuments et mémoires Fondation Eugène Piot* 26, 1923, 99-163.
- Roth, Theune 1995: Roth H., Theune C., *Das frühmittelalterliche Gräberfeld bei Weingarten (Kr. Ravensburg)*. Stuttgart, 1995.
- Runič 1958: Рунич А.П., *Отчет о полевых археологических исследованиях в районе Кавминвод*. Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, 1720.
- Runič 1962: Рунич А.П., *Отчет о полевых исследованиях в районе Кавминвод за 1962 год*. Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, 2454.
- Runič 1969: Рунич А.П., Аланские катакомбные могильники 5-8 вв. в городе Кисловодске и его окрестностях. In: *Материалы по археологии и древней истории Северной Осетии* 2, 1969, 97-111.
- Runič 1970: Рунич А.П., *Отчет о полевых исследованиях в районе Кисловодска за 1970 год*. Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, n°4179.
- Runič 1971: Рунич А.П., *Отчет о полевых исследованиях в районе Кавминвод за 1971 год*. Archives de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou, R-1, n° 4633.
- Runič 1976: Рунич А.П., Захоронение вождя эпохи раннего средневековья из Кисловодской котловины. *Советская Археология* 1976/3, 256-266.
- Runič 1979: Рунич А.П., Раннесредневековые склепы Пятигорья. *Советская Археология* 1979/4, 232-247.
- Sage 1984: Sage W., *Das Reihengräberfeld von Alterneding in Oberbavarn. I*. Berlin, 1984.
- Sagi 1981: Sagi K., *Das römische Gräberfeld von Keszthely-Dobogo*. Budapest, 1981.
- Sahanev 1914: Саханев В.В., Раскопки на северном Кавказе в 1911-12 годах. *Известия Императорской Археологической Коммиссии* 56, 1914, 75-219.
- Šamba 1970: Шамба Г.К., *Ахаччарахва-древний могильник нагорной Абхазии*. Soukhomi, 1970.
- Šamba 1987: Шамба С.М. *Монетное обращение на территории Абхазии (V в. До н.э. - XIII в.н.э.)*. Tbilissi, 1987.
- Šamba 2005: Шамба Г.К., *Древний Сухум (поиски, находки, размышления)*. Soukhomi, 2005.
- Sarianidi 1989: Сарианиди В.И., *Храм и некрополь Тиллятене*. Moscou, 1989.
- Sazanov 1994-1995: Сазанов А.В., Краснолаковая керамика Северного Причерноморья ранневизантийского времени. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 4, 406-433.
- Sazanov 1999: Сазанов А.В., Керамические комплексы Северного Причерноморья второй половины IV-V вв. *Проблемы Истории, Филологии, Культуры* 7, 1999, 224-293.
- Sazanov 1995: Sazanov A., Verres à décor de pastilles bleues provenant des fouilles de la mer Noire, typologie et chronologie. In: *Le verre de*

- l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age.* Guiry-en-Vexin, 1995, 333-344.
- Sazanov 2000 : Сазанов А.В., Керамические комплексы Боспора 570-580 гг. *Древности Боспора* 3, 2000, 221-259.
- Sazonov 1992: Сазонов А.А., Могильник первых веков нашей эры близ хутора Городского. *In: Вопросы археологии Адыгеи.* Майкоп, 1992, 244-274.
- Schach-Döriges 1987 : Schach-Döriges H., *Römische und alamannische Spuren im Raum Rembeck am Neckar.* 1987.
- Schach-Döriges 2004: Schach-Döriges H., *Das frühmittelalterliche Gräberfeld bei Aldingen am mittleren Neckar.* Stuttgart, 2004.
- Schmauder 2000 : Schmauder M., Vielteilige Gürtelgarnituren des 6.-7. Jahrhunderts: Herkunft, Aufkommen und Trägerkreis. *In: Die Awaren am Rand der byzantinischen Welt.* Innsbruck, 2000, 15-44.
- Schneider 1983 : Shneider J., Deersheim. Ein Völkerwanderungszeitliches Gräberfeld im Nordharzvorland. *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte* 66, 1983, 75-358.
- Schnurbein 1987 : Von Schnurbein A., *Der alamannische Friedhof bei Fridingen an der Donau (Kreis Tuttlingen).* Stuttgart, 1987.
- Schulze-Dörrlamm 2002: Schulze-Dörrlamm M., *Byzantinische Gürtelschnallen und Gürtelbeschläge im Römisch-Germanischen Zentralmuseum. Teil 1. Die Schnallen ohne Beschlag des 5. bis 7. Jahrhunderts.* Mayence, 2002.
- Šćukin 1993: Šćukin M.B., A propos des contacts militaires entre les Sarmates et les Germains à l'époque romaine (d'après l'armement et spécialement les *umbo* de boucliers et les lances). *In: L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle.* Condé-sur-Noireau, 1993, 323-334.
- Šćukin, Bažan 1995: Šćukin M., Bažan I., L'origine du style cloisonné de l'époque des Grandes Migrations. *In : La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle.* Condé-sur-Noireau, 1995, 63-75.
- Shchukin, Bazhan 1994: Shchukin M., Bazhan I., The Cloisonné Style: Danubian, Bosphorian, Georgian or Sassaninan? *Acta Archaeologica* 65, 1994, 233-248.
- Shchukin, Kazanski, Sharov 2006 : Shchukin M. , Kazanski M., Sharov O., *Des Goths aux Huns. Le Nord de la mer Noire au Bas – Empire et a l'époque des Grandes Migrations* (British Archaeological Reports –S1535). Oxford, 2006.
- Sedov 1987 : Седов А.В., *Кобадиян на пороге раннего средневековья.* Moscou, 1987.
- Seillier 1992 : Seillier C., Les migrations anglo-saxonnes en Boulonnais et en Ponthieu. *In: Les Barbares et la mer.* Caen, 1992, 97- 110.
- Selling 1942 : Mosaikparler med Ausiktmasker. *Fornvännen* 37, 1942, 23-48.
- Service 1971 : Service E.R., *Primitive social organisation.* New-York, 1971.
- Seyrig 1937: Seyrig H., Armes et costumes iraniens de Palmyre. *Syria* 18, 1937, 4-31.
- Simonenko, Lobaj 1991: Симоненко А.В., Лобай Б.И., *Сарматы Северо-Западного Причерноморья в Iв.н.э.* Kiev, 1991.
- Skripkin 1987 : Скрипкин А.С., Погребальный комплекс с уздечным набором из Котлубани и некоторые вопросы этнической истории сарматов. *Советская Археология* 1989/4, 172-182.
- Slavjane i ih sosedi* 1993: *Славяне и их соседи в конце I тысячелетия до н.э.-первой половине I тысячелетия н.э.* Moscou, 1993.
- Sommer 1984: Sommer M., *Die Gürtel und Gürtelbeschläge des 4. und 5. Jahrhunderts im römischen Reich.* Bonn, 1984.
- Soupault 1995 : Soupault V., Les tombes à épée au nord-est et à l'est de la mer Noire au Bas-Empire. *In : La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle.* Condé-sur-Noireau, 1995, 227-245.
- Soupault 2003: Soupault V., *Les éléments métalliques du costume masculin dans les provinces romaines de la mer Noire IIIe-Ve ap. J.-C.* (British Archaeological Reports –1167) Oxford, 2003.
- Sorokina 1963 : Сорокина Н.П., Позднеантичное и раннесредневековое стекло с Таманского

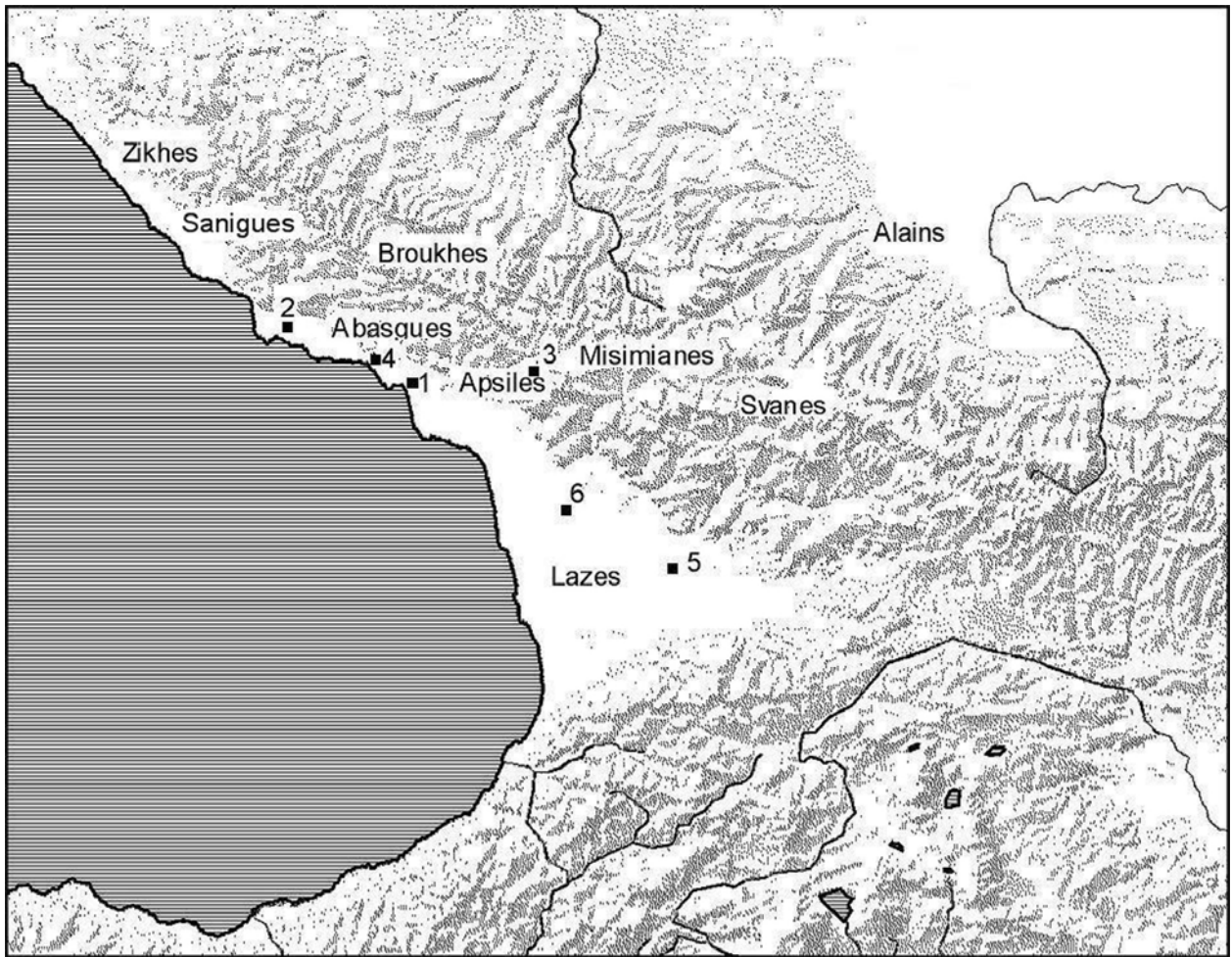
- городища. In : *Керамика и стекло древней Тмутаракани*. Moscou, 1963, 134-174.
- Sorokina 1973 : Сорокина Н.П., Стекланные сосуды из могильника Харакс. In : *Кавказ и Восточная Европа в древности*. Moscou, 1973, 183-189.
- Sorokina 1979 : Сорокина Н.П., Стекланные сосуды IV-V вв. И хронология цебедьдинских могильников. *Краткие Сообщения Института Археологии* 158, 1979, 57-67.
- Splendeur des Sassanides* 1993 : *Splendeur des Sassanides. L'empire perse entre Rome et Chine (244-642)*. Bruxelles, 1993.
- Stawiarska, Onyščuk 2000 : Stawiarska T., Onyščuk J., Eine spätkaiserzeitliche Geschichtssperle aus der Westukraine. In : *Die spätrömische Kaiserzeit und die frühe Völkerwanderungszeit in Mittel- und Osteuropa*. Lodz, 2000, 325-333.
- Stein 1959 : Stein E., *Histoire du Bas-Empire*. Paris, 1959.
- Sternini 1995: Sternini M., I vetro in Italia tra V-IX secoli. In: *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age*. Guiry-en-Vexin, 1995, 243-290.
- Strabon, *Géographie* : Strabon, *Geographica* (éd. F. Lassere, G. Aujac et R. Baladié). Paris, 1969-1996.
- Strželeckij *et alii* 2005 : Стржелецкий С.Ф., Высотская Т.Н., Рыжова Л.А., Жесткова Г.И., Население округа Херсонеса в первой половине I тысячелетия новой эры (по материалам некрополя «Совхоз № 10»). *Stratum* + 2003-2004/4 (2005), 27-277.
- Sulava 1996 : Sulava N.O., *La Colchide montagneuse à l'époque antique*. Tbilissi, 1996 (en langue géorgien).
- Svoboda 1965: Svoboda B., *Čechy v době stěhování národů*. Prague, 1965.
- Tehov 1981: Техов Б., Раскопки Стырфазского и Тлийского могильников. In: *Полевые археологические исследования в 1978 году*. Tbilissi, 1981, 70-81.
- Tejral 1986: Tejral J., Fremde Einflüsse und kulturelle Veränderungen nördlich der mittleren Donau zu Beginn der Völkerwanderungszeit. *Archaeologia Baltica* 7 (Peregrinatio Gothica), 1986, 175-238.
- Tejral 1988: Tejral J., Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum. *Archaeologia Austriaca* 72, 1988, 223-304.
- Tejral 1992: Tejral J., Einige Bemerkungen zur Chronologie der späten römischen Kaiserzeit in Mitteleuropa. In: *Problème der relativen und absoluten Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter*. Cracovie, 1992, 227-248.
- Tejral 1997: Tejral J., Neue Aspekte der frühvölkerwznderungszeitlichen Chronologie im Mitteldonauraum. In: *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*. Brno, 1997, 321-392.
- Tejral 1997a: Tejral J., Les fédérés de l'Empire et la formation des royaumes barbares dans la région du Danube moyen à la lumière des données archéologiques. *Antiquités Nationales* 29, 1997, 137-166.
- Tejral 1999 : Tejral J., Die spätantiken militärischen Eliten biederseits der norisch-pannonischen Grenze aus der sicht der Grabfunde. In : *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*. Brno, 1999, 217-292.
- Tejral 2003: Tejral J., Neue Erkenntnisse czur Frage der donauländisch-ostgermanischen Kriegerbeziehungsweise Männergräber des 5. Jahrhunderts. *Fundberichte aus Österreich* 41, 2002 (2003), 496-524.
- Tejral 2005: Tejral J., Zur Unterscheidung des vorlangobardischen und elbgermanisch-lanogbardischen Nachlasses. In: *Die Langobarden. Herrschaft und Identität*. Vienne, 2005, 103-200.
- Tempelmann-Maczynska 1985 : Tempelmann-Maczynska M., *Die Perlen der Römischen Kaiserzeit und der Frühen Phase def Völkerwanderungszeit im Mitteleuropäischen Barbaricum*. Berlin 1985.
- Théophylacte Simokattès, *Histoire : The History of Theophylact Simocatta* (éd. M. et M. Whitby). Oxford, 1986.
- Thessalonike* 1986: *Thessalonike. Istoría kai Tehne*. Athènes, 1986.

- Thordeman 1939-1940 : Thordeman B., *Armour from the battle of Wisby 1361*. Stockholm, 1939-1940, 2 vol.
- Tomka 1986 : Tomka P., Der Hunnische Fürstfund von Pannonhalma. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 38, 1986, 423-488.
- Topoleanu 2000: Topoleanu F., *Ceramica romană și romano-bizantină de la Halmyris (sec. I-VII d.Ch.)*. Tulcea, 2000.
- Tornau 2000 : Торнау Ф.Ф., *Воспоминания кавказского офицера*. Moscow, 2000.
- Toropu, Tatulea 1987: Торопу О., Tatulea С., *Sucidava Celei*. Bucarest, 1987.
- Трапш 1969 : Трапш М.М., Древний Сухуми. In: Трапш М.М., *Труды*. Том второй. Tbilissi, 1969.
- Трапш 1971 Трапш М.М., Культура Цебельдинских некрополей. In: Трапш М.М., *Труды*. Том третий. Tbilissi, 1971.
- Трапш 1975: Трапш 1975: Трапш М.М., Материалы по археологии средневековой Абхазии. In: Трапш М.М., *Труды*. Том четвертый. Soukhoumi, 1975.
- Trever, Lukonin 1987: Тревер К.В., Луконин В.Г., *Сасанидское серебро. Собрание Государственного Эрмитажа*. Moscow, 1987.
- Tzaferis 1983: Tzaferis V., The Excavations of Kursi-Gergesa. *Atiqot* 16, 1983 (n° spécial).
- Uenze 1992: Uenze S., *Die spätantiken Befestungen von Sadovec*. Mucnich, 1992.
- Uvarova 1900 : Уварова П.С., *Могильники Северного Кавказа (Материалы по Археологии Кавказа VIII)*. Moscow, 1900.
- Vadeckaja 1987: Вадецкая Е.В., Модели оружия таштыкской эпохи. In: *Военное дело древнего населения Северной Азии*. Novossibirsk, 1987, 67-75.
- Vallet, Kazanski 1995 : Vallet F., Kazanski M., *Éléments étrangers en Bourgondie dans la deuxième moitié du Ve siècle*. In: *Les Burgondes, apports de l'archéologie*. Dijon, 1995, 111-127.
- Vasil'ev 1981 : Васильев Л.С., Протогосударственно-чином как политическая структура. *Народы Азии и Африки* 6, 1981, 157-175.
- Vejmarn, Ajbabin 1993: Веймарн Е.В., Айбабин А.И., Скалистинский могильник. Kiev, 1993.
- Velikij Pitunt* 1975-1978 : *Великий Питунт*. Tbilissi, vol. I, 1975, vol. II, 1977, vol. III, 1978.
- Vinokurov 2000: Винокуров Н.И., Садово-виноградные ножи античного времени из Северного Причерноморья. In: *Боспор Киммерийский на перекрестье греческого и варварского миров*. Kertch, 2000, 7-21.
- Voronin, Malašev 2006 : Воронин К.В., Малашев В.Ю., *Погребальные памятники эпохи бронзы и раннего железного равнинной зоны республики Ингушетия*. Moscow, 2006.
- Voronov 1969: Воронов Ю.Н., *Археологическая карта Абхазии*. Soukhoumi, 1969.
- Voronov 1973 : Воронов Ю.Н., К истории экономических связей Апсилии в IV-VII вв. (привозная стеклянная посуда из Цебельды). *Краткие Сообщения Института Археологии* 138, 1973, 74-78.
- Voronov 1975: Воронов Ю.Н., *Тайна Цебельдинской долины*. Moscow, 1975.
- Voronov 1976: Воронов Ю.Н., Гиенос. *Советская Археология* 1976/4, 42-55.
- Voronov 1977: Воронов Ю.Н., *Древности Военно-Сухумской дороги*. Soukhumi, 1977.
- Voronov 1979: Воронов Ю.Н., Материалы по археологии Абазгии и Санигии (II-VII вв.). In: *Материалы по археологии Абхазии*. Tbilissi, 1979, 49-58.
- Voronov 1979a: Воронов Ю.Н., *Древности Сочи и его окрестностей*. Kransodar, 1979.
- Voronov 1980: Воронов Ю.Н., *Диоскуриада-Себастополис-Цхум*. Moscow, 1980.
- Voronov 1981: Воронов Ю.Н., О некоторых новых находках в окрестностях Цебельды. *Известия Абхазского Института Языка, Литературы и Истории* 10, 1981, 110-114.

- Voronov 1981a: Воронов Ю.Н., Раскопки в Цебельде. *In: Археологические открытия 1980 года*. Moscou, 1981.
- Voronov 1982: Воронов Ю.Н., *Древности Азантской долины*. Tbilissi, 1982.
- Voronov 1982-1983: Воронов Ю.Н., Раскопки башни № 3. *In: Археологические исследования в Цебельде (результаты раскопок 1977 г.)*. Tbilissi, 1982, 40-53.
- Voronov 1983: Воронов Ю.Н., Краснолаковая керамика Апсилии (V-VI вв.). *Известия Абхазского Института Языка, Литературы и Истории* 12, 1983, 88-95.
- Voronov 1984: Воронов Ю.Н., Исследования Цибилума. *In: Археологические открытия 1982 года*. Moscou, 1984.
- Voronov 1990 : Воронов Ю.Н., Джики грузинских источников. *In: XVI Крупновские чтения*. Stavropol, 1990, 32-34.
- Voronov 1995: Воронов Ю.Н., Захоронения женщин с брошами в могильниках Апсилии (Абхазия). *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 4, 1995, 173-200.
- Voronov 1995a: Voronov You., La civilisation matérielle de l'aristocratie apsile (la côte est de la mer Noire) du IVe au VIe siècle. *In: La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*. Condé-sur-Noireau, 1995, 217-225.
- Voronov 1998: Воронов Ю.Н., *Древняя Апсилия. Источники, историография, археология*. Soukhoumi, 1998.
- Voronov 1998a: Воронов Ю.Н., *Колхида на рубеже средневековья*. Soukhoumi, 1998 (réédité dans : Воронов Ю.Н., *Научные труды. Том первый*. Soukhoum, 2006, 294-453).
- Voronov 2003: Воронов Ю.Н., *Могилы апсильев. Итоги исследований некрополя Цибилума в 1977-1986 годах*. Pušćino, 2003.
- Voronov 2006 : Воронов Ю.Н., Колхида в железном веке. *In: Воронов Ю.Н., Научные труды. Том первый*. Soukhoum, 2006, 12-292.
- Voronov et alii 1989 : Воронов Ю.Н., Бгажба О.Х., Шенкао Н.К., Логинов В.А., Исследования крепостей и могильников в Цебельде. *In: Археологические открытия в Абхазии в 1984 г.* Tbilissi, 1989, 9-14.
- Voronov et alii 1990 : Воронов Ю.Н., Бгажба О.Х., Шенкао Н.К., Логинов В.А., Новые погребения апсильев из окрестностей Цебельды. *In: Археологические открытия в Абхазии в 1985 г.* Tbilissi, 1990, 24-29.
- Voronov, Bgažba 1979: Воронов Ю.Н., Бгажба О.Х., Новые материалы VII в. Из могильников Абхазии. *Краткие Сообщения Института Археологии* 158, 1979, 67-71.
- Voronov, Bgažba 1982: Воронов Ю.Н., Бгажба О.Х., Раскопки могильника Цибилум-1. *In: Археологические исследования в Цебельде*. Tbilissi, 1983, 54-60
- Voronov, Bgažba 1985: Воронов Ю.Н., Бгажба О.Х., *Материалы по археологии Цебельды*. Tbilissi, 1985.
- Voronov, Bgažba 1986: Воронов Ю.Н., Бгажба О.Х., *Главная крепость Апсилии*. Soukhoumi, 1986.
- Voronov, Bgažba 1987: Воронов Ю.Н., Бгажба О.Х., Крепость Цибилум-один из узлов Кавказского лимиса юстиниановской эпохи. *Византийский Временник* 48, 1987, 116-141.
- Voronov, Jušin 1971 : Воронов Ю.Н., Юшин В.А., Погребение VII в.н.э. в с. Цебельда в Абхазии. *Краткие Сообщения Института Археологии* 128, 1971, 100-105.
- Voronov, Jušin 1973: Воронов Ю.Н., Юшин В.А., Новые памятники Цебельдинской культуры в Абхазии. *Советская Археология* 1973/1, 171-191.
- Voronov, Jušin 1979: Воронов Ю.Н., Юшин В.А., Ранний горизонт (II-IV вв. н.э.) в могильниках цебельдинской культуры. *Советская Археология* 1979/1, 181-198.
- Voronov, Šenkaο 1982: Воронов Ю.Н., Шенкао Н.К., Вооружение воинов Абхазии IV-VII в. *In: Древности эпохи великого переселения народов V-VIII веков*. Moscou, 1982, 121-165.
- Vyubov 1877: Вырубов В., *Предметы древности в хранилище «Общества любителей кавказской археологии» I*. Tiflis, 1877.

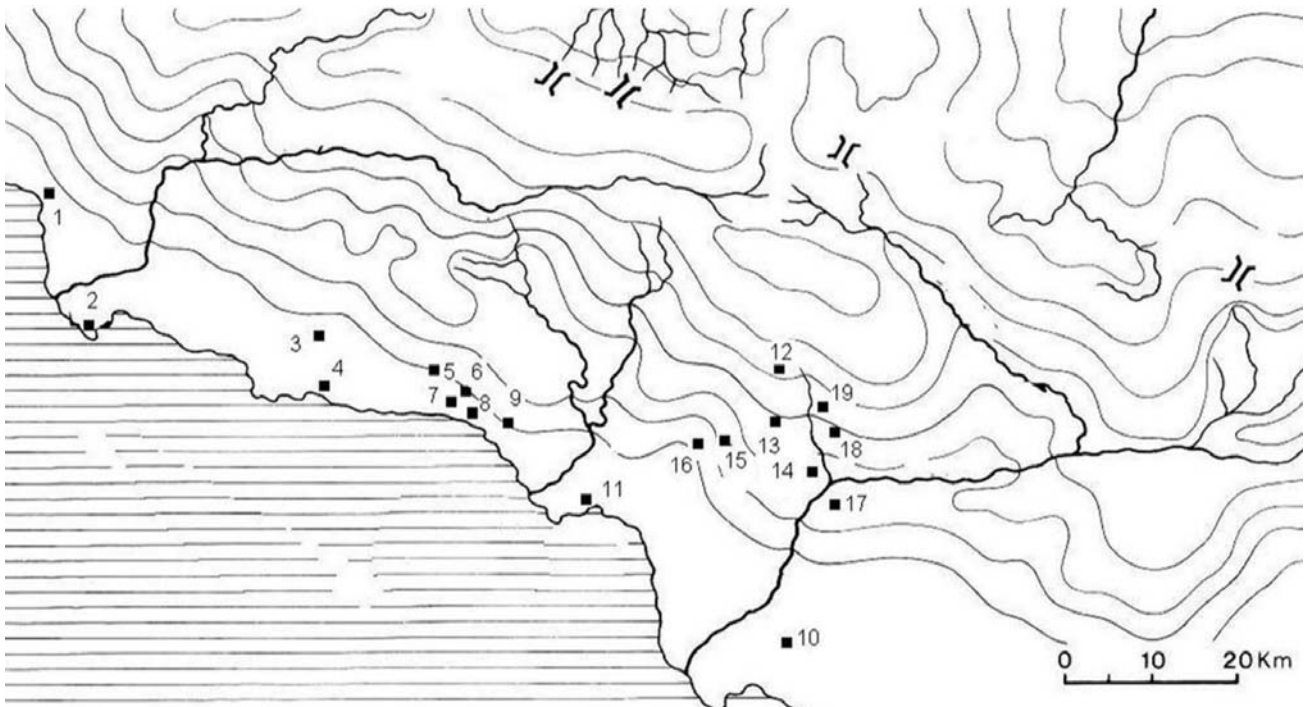
- Vysotskaja 1994 : Высотская Т.Н., *Усть-Альминское городище и некрополь*. Kiev, 1994.
- Waldbaum 1983: Waldbaum J.C., *Metalwork from Sardis: the Finds through 1974*. Cambridge - Londres, 1983.
- Waurick 1994: Waurick G., Zur Rüstung von frühkaiserzeitlichen Hilfstruppen und Verbündeten der Römer. In: *Beiträge zu römischer und barbarischer Bewaffnung in den ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten*. Lublin -Marbourg, 1994, 1-25.
- Welkow 1938: Welkow I., Ein Silberschatz des 3. Jahrhunderts aus Tchauchewo. *Germania* 22, 1938, 105-107.
- Werner 1956: Werner J., *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*. Munich, 1956.
- Werner 1974 : Werner J., Archäologische Bemerkungen zu den dendrochronologischen Befunden von Oberlacht. *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 1, 1974, 650-657.
- Zacos, Veglery 1971: Zacos G.,Veglery A., *Byzantine Lead Seals. I*. Bâle, 1972.
- Zajcev 1997: Зайцев Ю.П., Охранные исследования в Симферопольском, Белогорском и Бахчисарайском районах. In: *Археологические исследования в Крыму в 1994 году*. Simferopol', 1997, 102-116.
- Zaseckaja 1993: Засецкая И.П., Материалы Боспорского некрополя второй половины IV- первой половины V вв. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 3, 1993, 23-105.
- Zaseckaja 1994: Засецкая И.П., *Культура кочевников южнорусских степей в гуннскую эпоху (конец IV-V вв.)*. Saint-Petersbourg, 1994.
- Zaseckaja 1995: Zaseckaja I., A propos du lieu de fabrication des plats en argent portant la représentation de Constance II et trouvés à Kercth. In: *La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*. Condé-sur-Noireau, 1995, 89-100.
- Zaseckaja 1998: Засецкая И.П., Датировка и происхождение пальчатых фибул Боспорского некрополя раннесредневекового периода. *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 6, 1998, 394-478.
- Zaseckaja 2000 : Засецкая И.П., О двух классификациях стеклянных сосудов с декором из напаянных капель и нитей синего стекла. *Нижеволожский Археологический Вестник* 3, 2000, 209-237.
- Žiganov 1976 : Жиганов М.Ф., *Память веков*. Saransk, 1976.
- Zieling 1989: Zieling N., *Studien zu germanischen Schilden der Spätlatene-und der römischen Kaiserzeit im freien Germanien*. Oxford, 1989.
- Žinvali 1983: *Жинвали. Археологические изыскания в Арагвском ущелье I*. Tbilissi, 1983
- Zosime, Zosimus, *Historia Nova* (éd. F. Paschoud). Paris, 1971, 1979, 1986.
- Zubar', Zin'ko 2006: Зубарь В.М., Зинько В.Н., *Боспор Киммерийский в античную эпоху. Очерки социально-экономической истории* (Боспорские исследования 12). Simferopol-Kertch, 2006.
- Zuckerman 1991: Zuckerman C., The Early Byzantine Strongholds in Eastern Pontus. *Travaux et Mémoires* 11, 1991, 527-553.
- Zuckerman 2000 : Zuckerman C., A propos du Livre des cérémonies, II, 48. *Travaux et Mémoires* 13, 2000, 531-594.
- Zuckerman, 2001 : Zuckerman C., Hazary i Vizantija : pervye kontakty. *Materialy i Issledovanija po Arheologii, Istorii i Etnografii Tavrii* 8, 2001, 312-333.

Illustrations



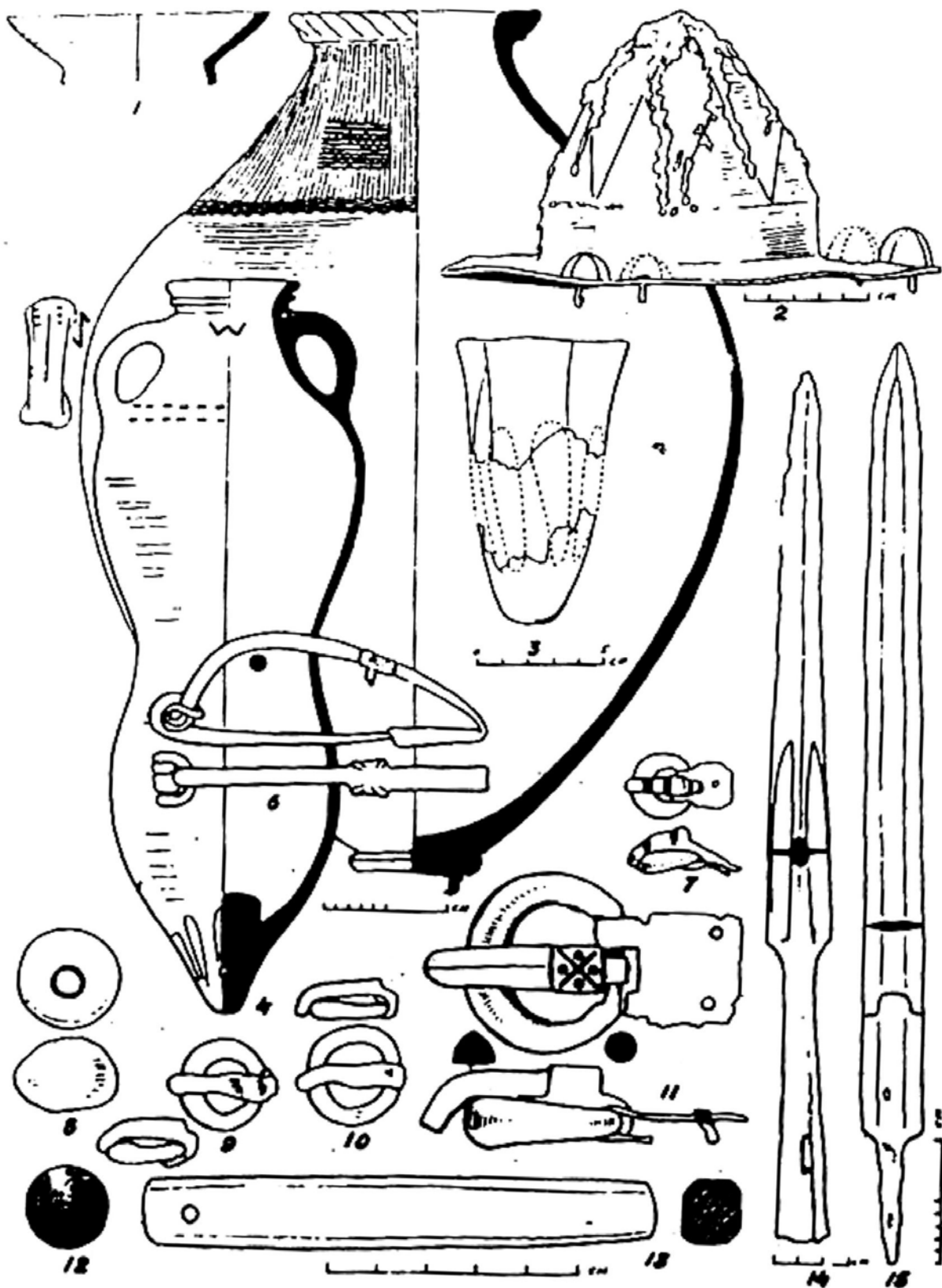
Pl. 1. Les peuples sur la côte est de la mer Noire au IIe-VIe s.

Sites : 1 : Sébastopolis ; 2 : Pitiunt ; 3 : Tsibilium ; 4 : Trachée ; 5 : Koutaïssi ; 6 : Archéopolis.

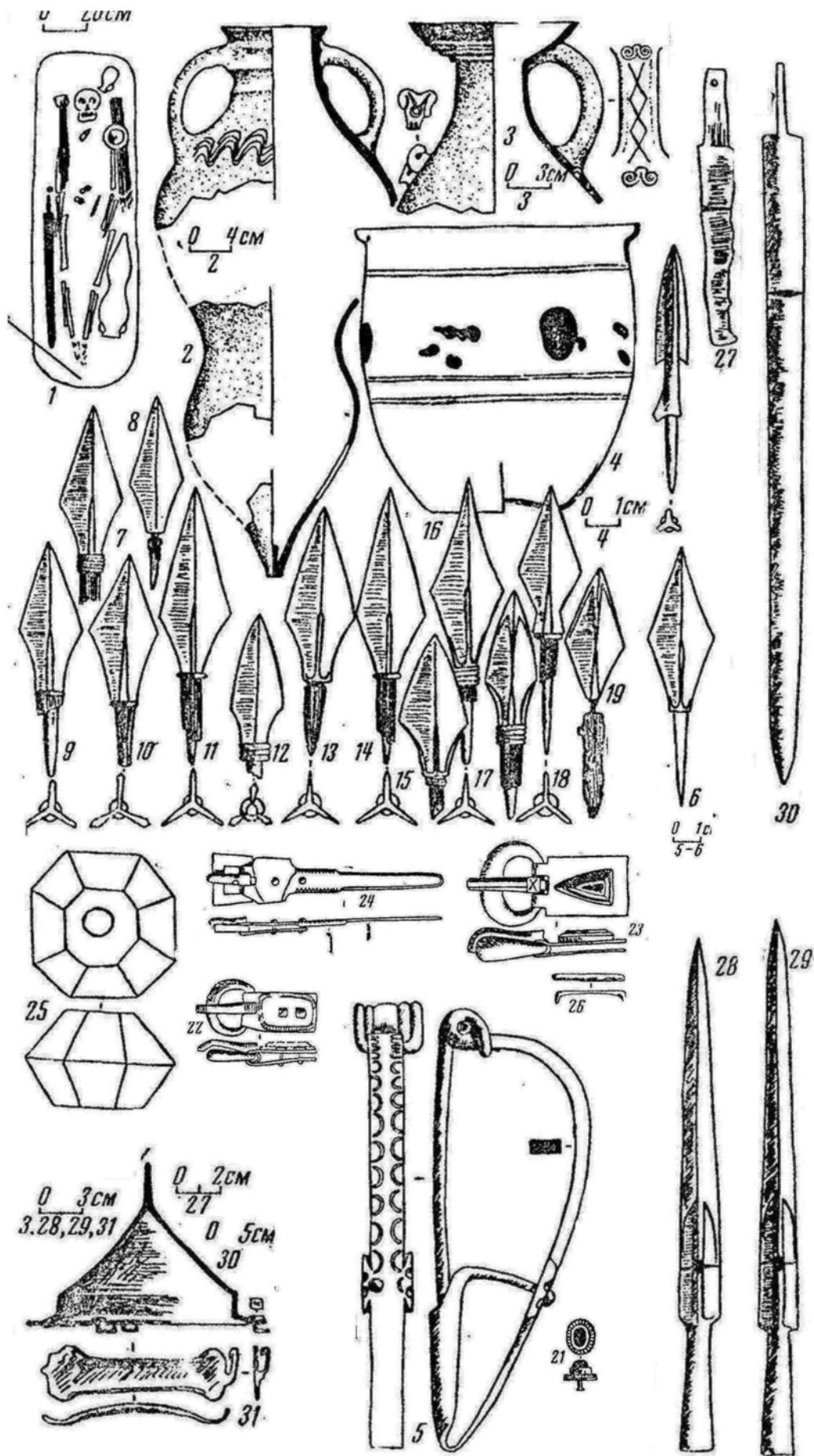


Pl. 2. Les sites archéologiques principaux des IIe-VIe s. sur le territoire d'Abkhazie.

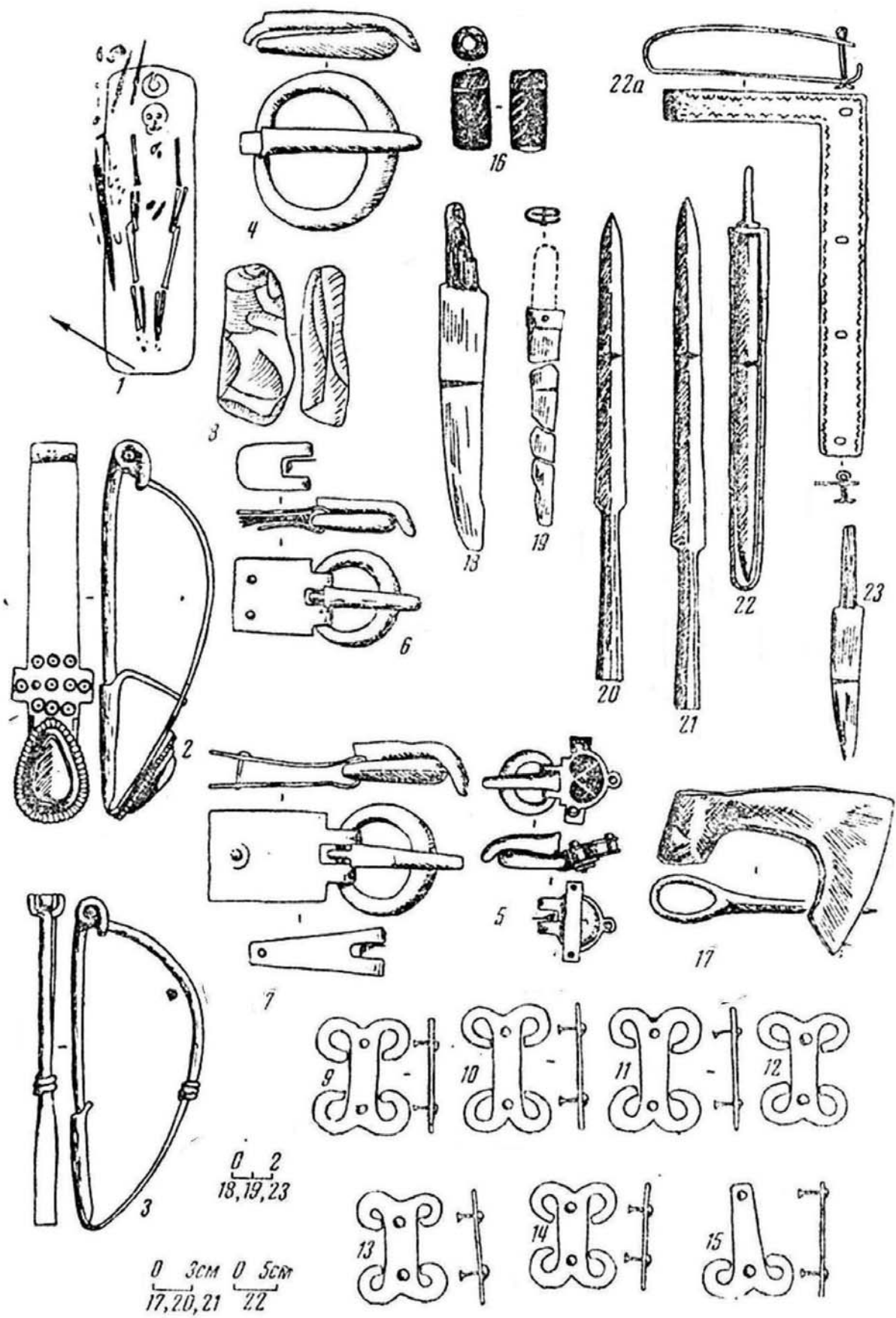
1 : Gagry ; 2 : Pitiunt ; 3 : Açandra ; 4 : Gudauta ; 5 : Mcar ; 6 : Suška ; 7 : Čintaluk ; 8 : Trachée/Novyj Afon ; 9 : Pyšta-Verhnjaja Ešera ; 10 : Atara Armjanskaja ; 11 : Sébastopolis ; 12 : Lar ; 13 : Ahysta ; 14 : Tsibilium ; 15 : Chapka ; 16 : Gerzeul ; 17 : Pskal ; 18 : Apušta ; 19 : Bat.



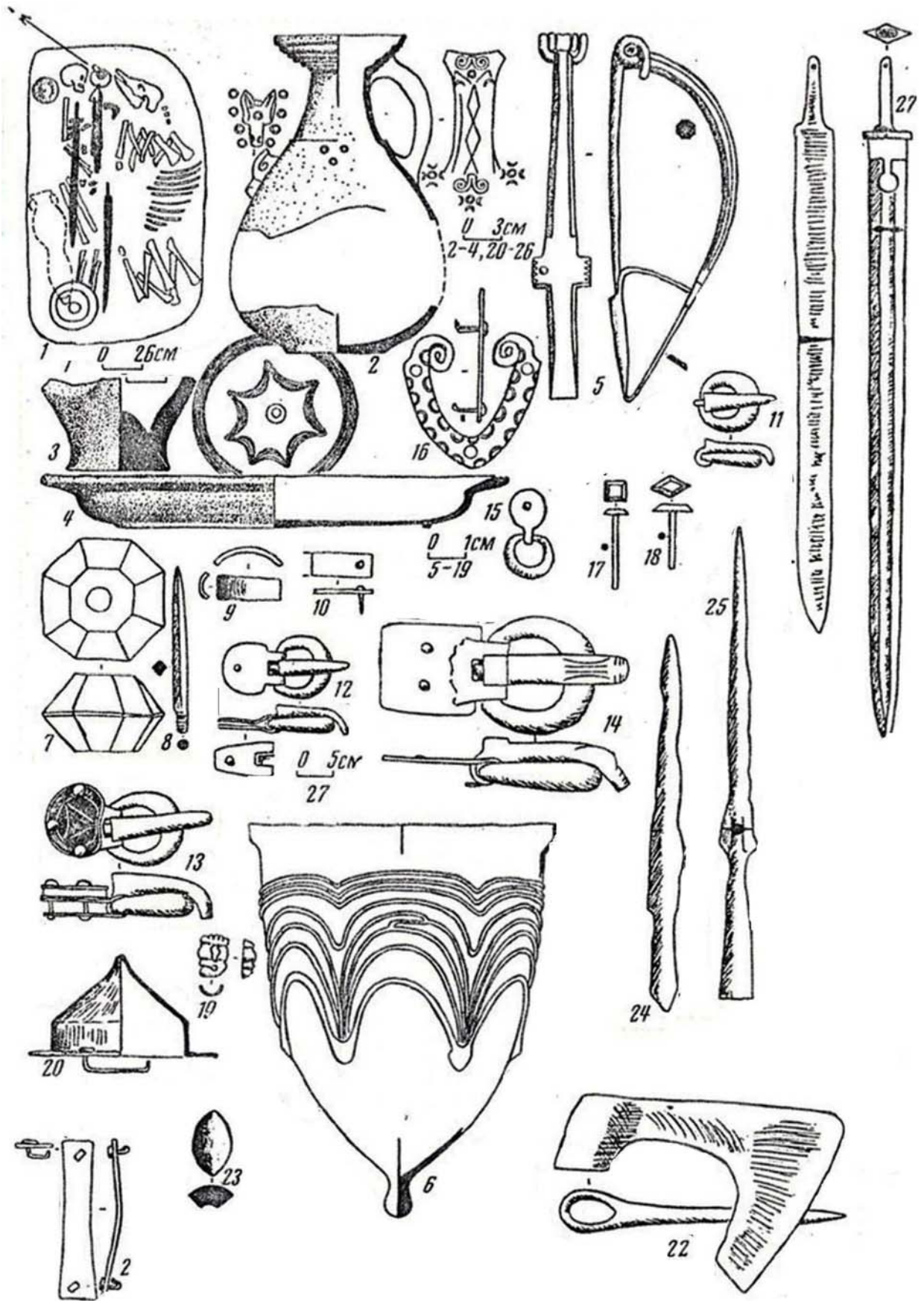
Pl. 3. La tombe 12 de la nécropole apsile de Chapka-Abguydzrahu (d'après Trapš 1971).



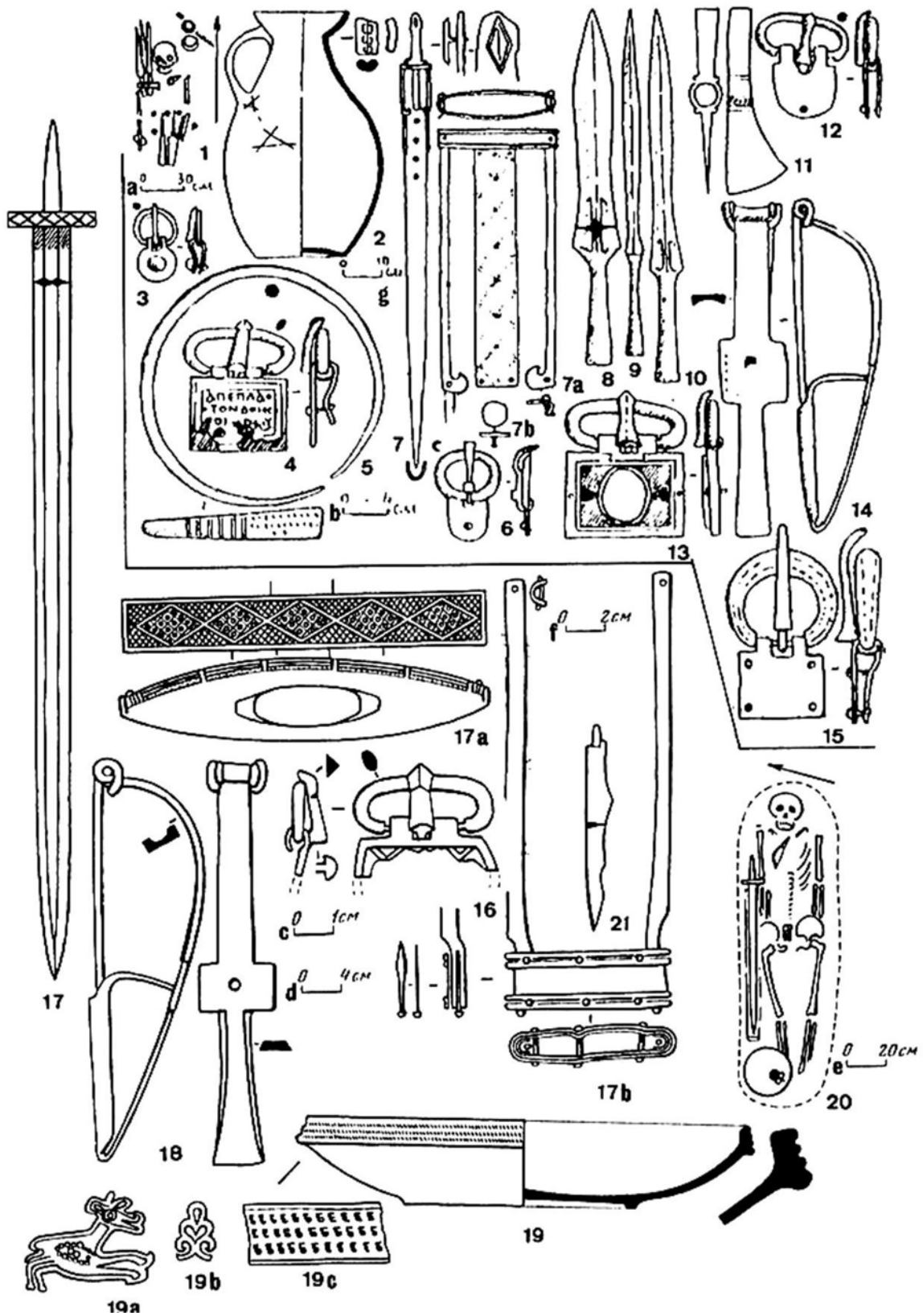
Pl. 4. La tombe 4 de la nécropole apsile de Chapka-Cerkovnyj Holm 4 (d'après Voronov, Jušin 1973).



Pl. 5. La tombe 7 de la nécropole apside de Chapka-Cerkovnyj Holm 4 (d'après Voronov, Jušin 1973).

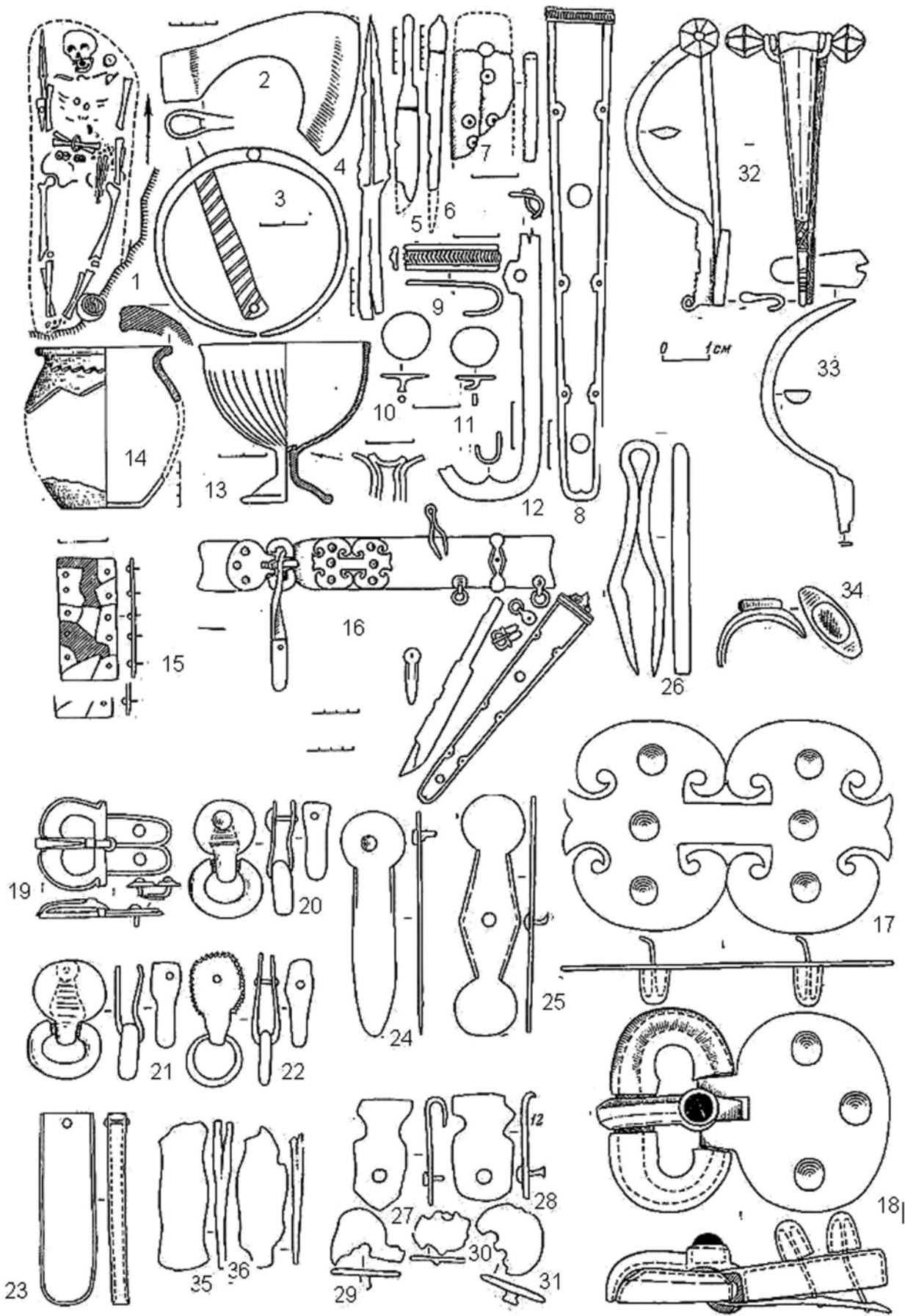


Pl. 6. La tombe 5 de la nécropole apsile de Chapka-Cerkovnyj Holm 4 (d'après Voronov, Jušin 1973).

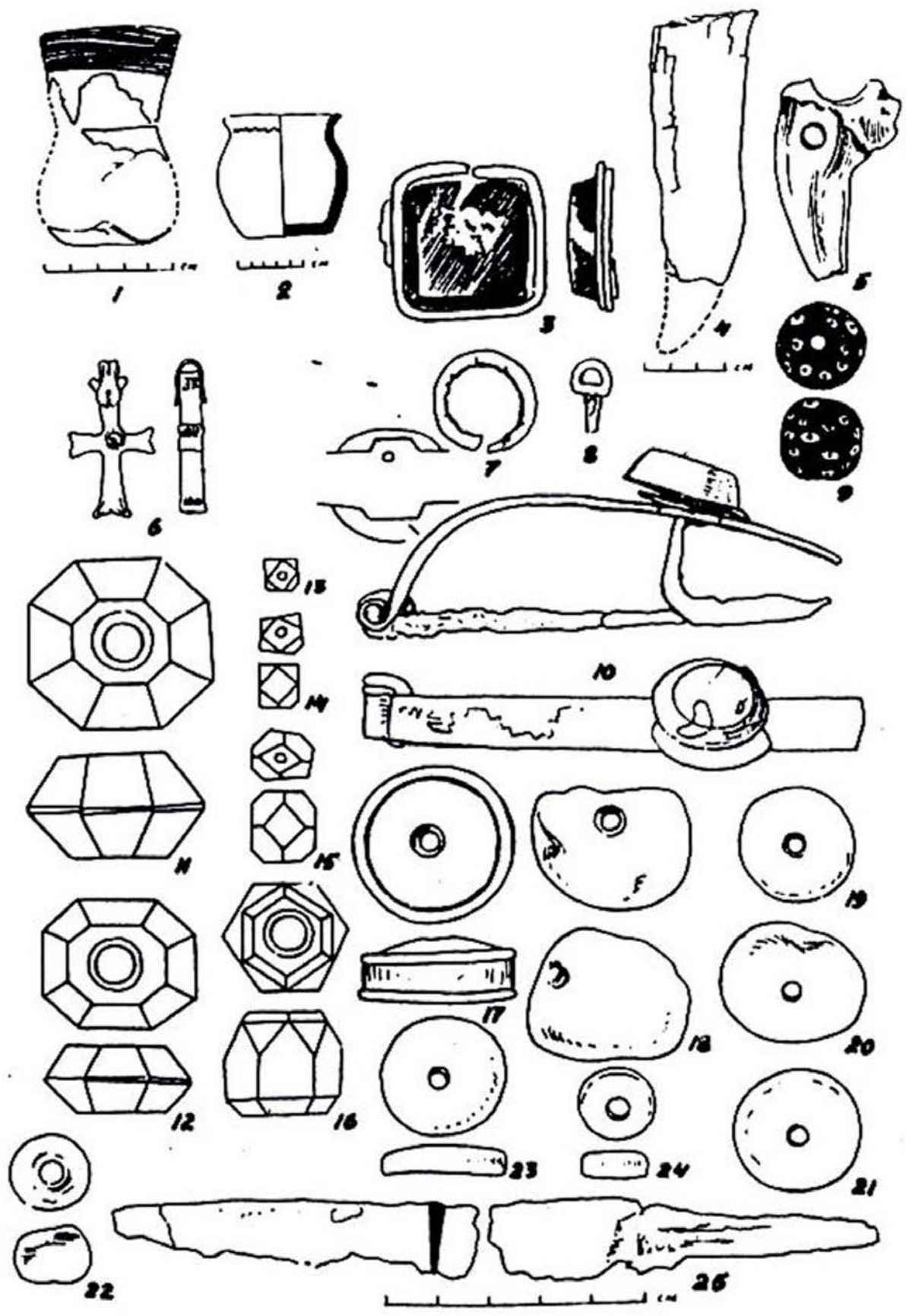


Pl. 7. Les tombes apsiées à épée.

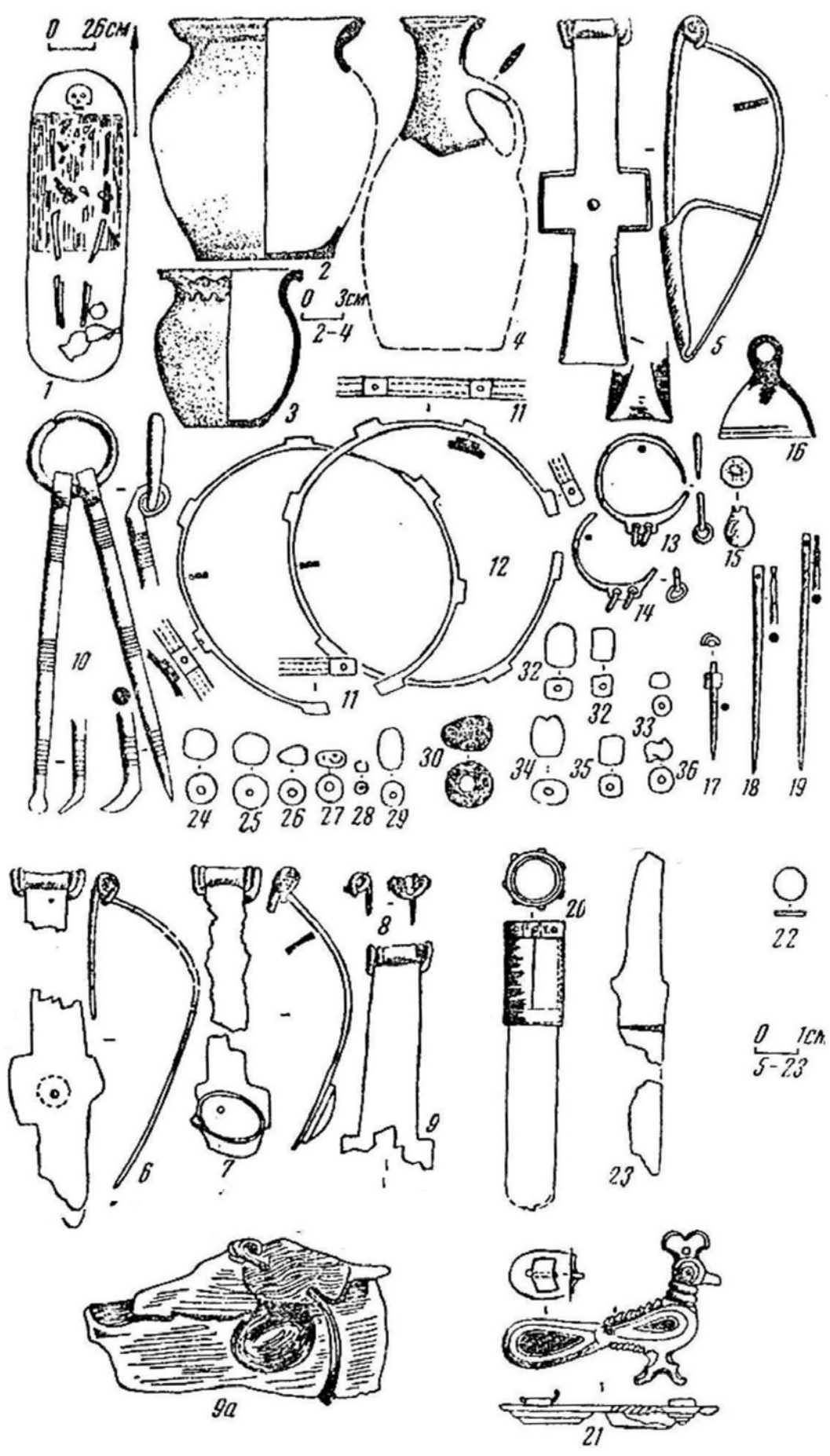
1-15, Lar, tombe 1 (d'après Voronov 1982); 17-20 : Chapka-Verin-Holm, tombe de 1981 (d'après Voronov, Šenkao 1982).



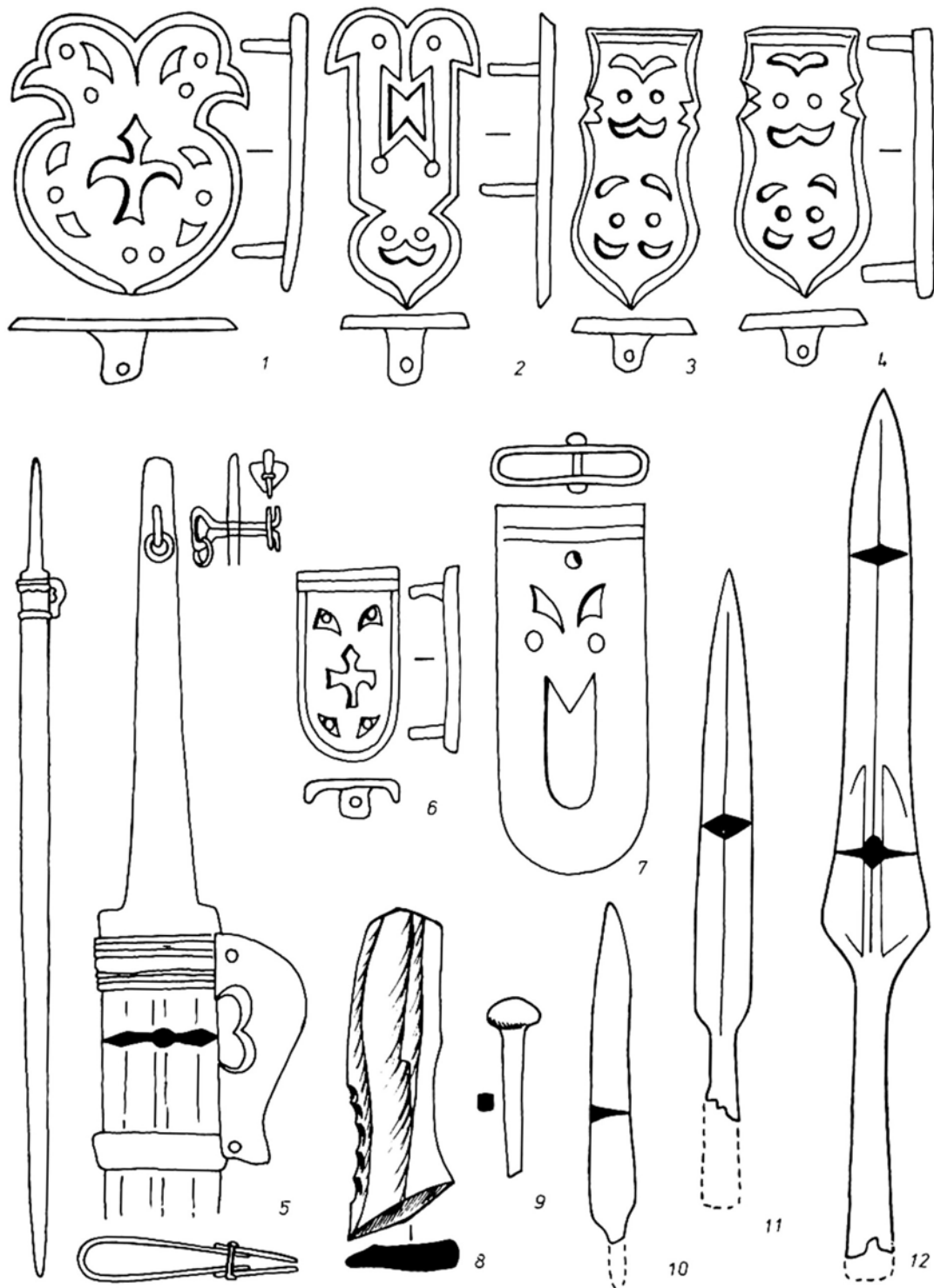
Pl. 8. La tombe de 1 de la nécropole apsile de Chapka-Justinianov Holm 3 (d'après Voronov, Jušin 1971).



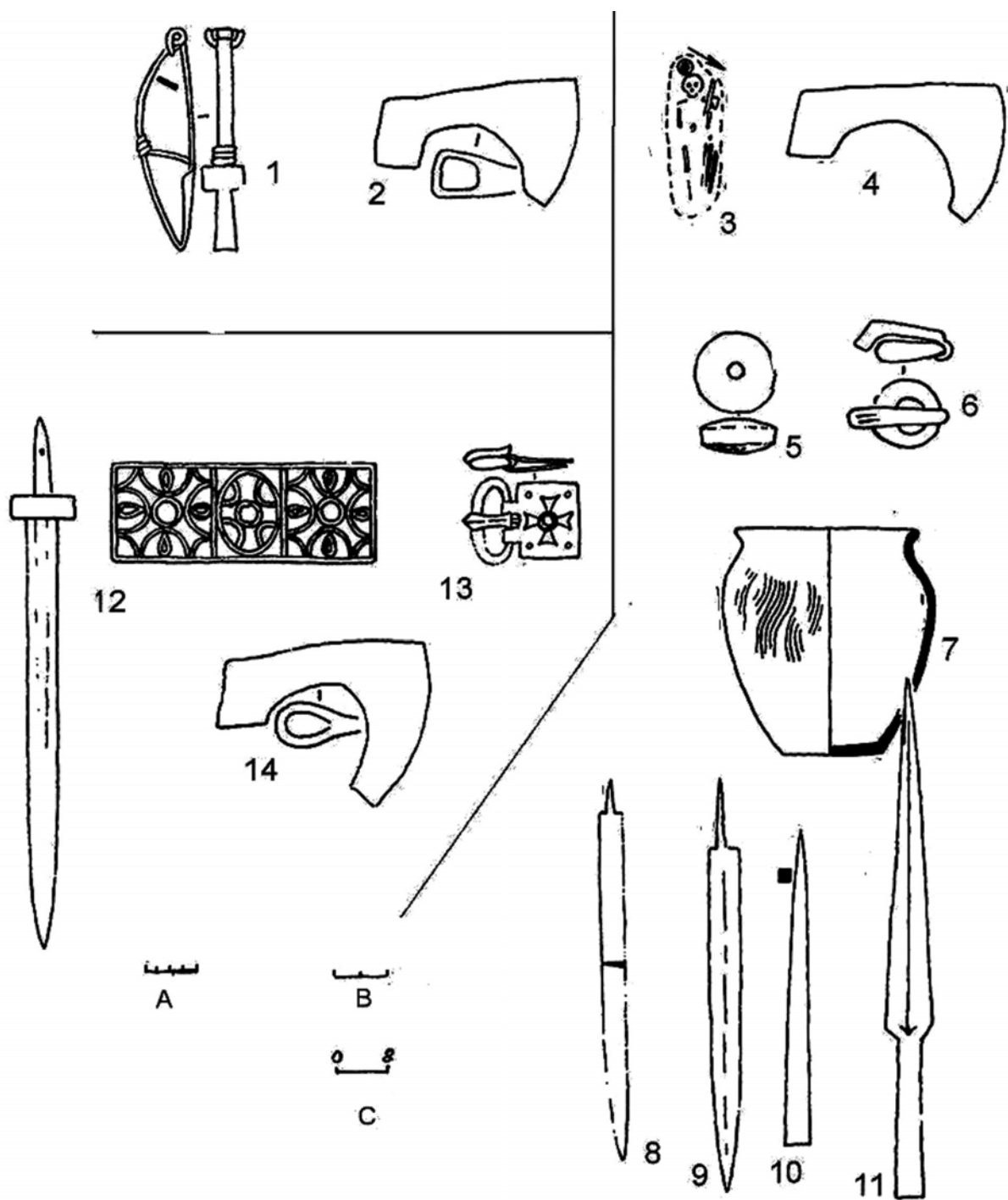
Pl. 9. La tombe 15 de la nécropole apsile de Chapka-Abgydzrahu (d'après Trapš 1971).



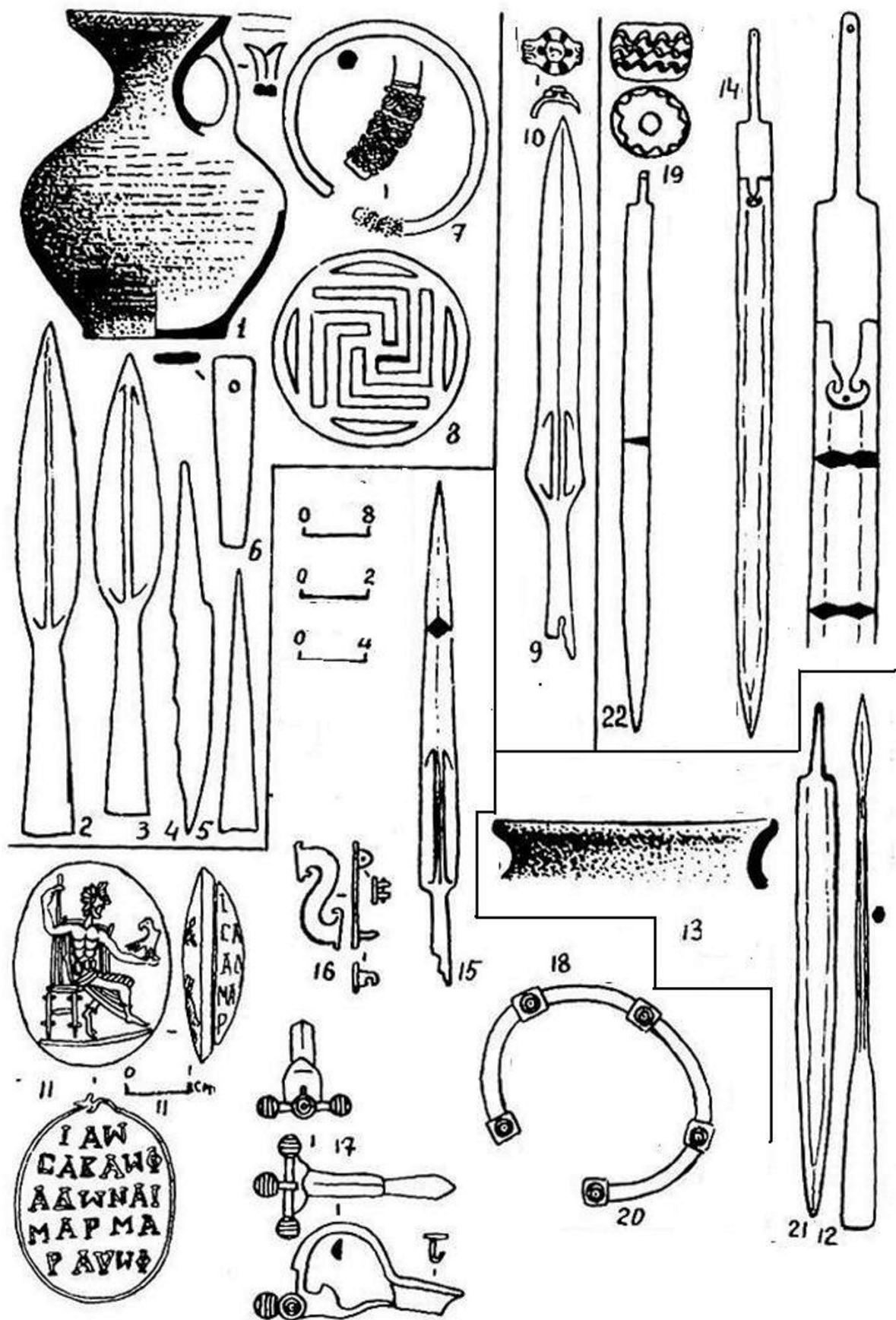
Pl. 10. La tombe 4 de la nécropole apside de Chapka-Justinianov Holm 3 (d'après Voronov, Jušin 1973).



Pl. 11. La tombe de chef apside à garniture « héraldique » de Pyšta-Verhnjaja Ešera (d'après Voronov, Bgažba 1979).



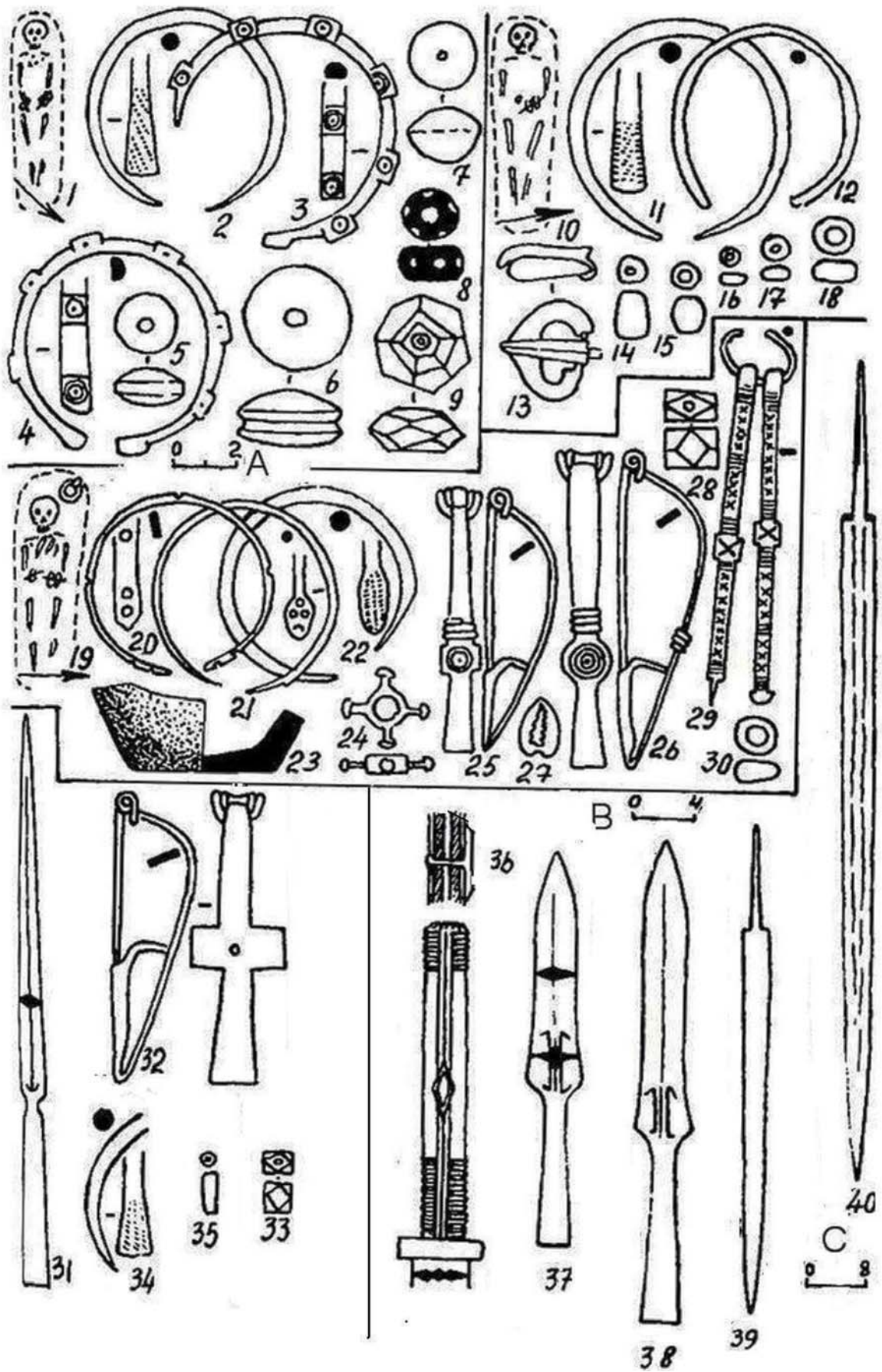
Pl. 12. Le mobilier provenant du territoire des Abasgues et des Sanigues.
 1,2 : Pitiunt, forteresse ; 3-11, Hatšupse, tombe de 1967; 12-14: Gagry-Ciherva, tombe (d'après Voronov 1979).
 Echelle : A -2,4,7,10,11,14 ; B -1,5,6,13 ; C -8,9,12.



Pl. 13. Le mobilier provenant du territoire des Abasgues.

1-8 : Ačandra, tombe ; 9,10 : Agca, tombe ; 11 : Aacy, tombe ; 12,13,21 : Huap, tombe ; 15-17: Kulanurhva, tombes ; 20 : Lyhny, tombe ; 14, 19, 22 : Anuhva, tombe (d'après Voronov 1979).

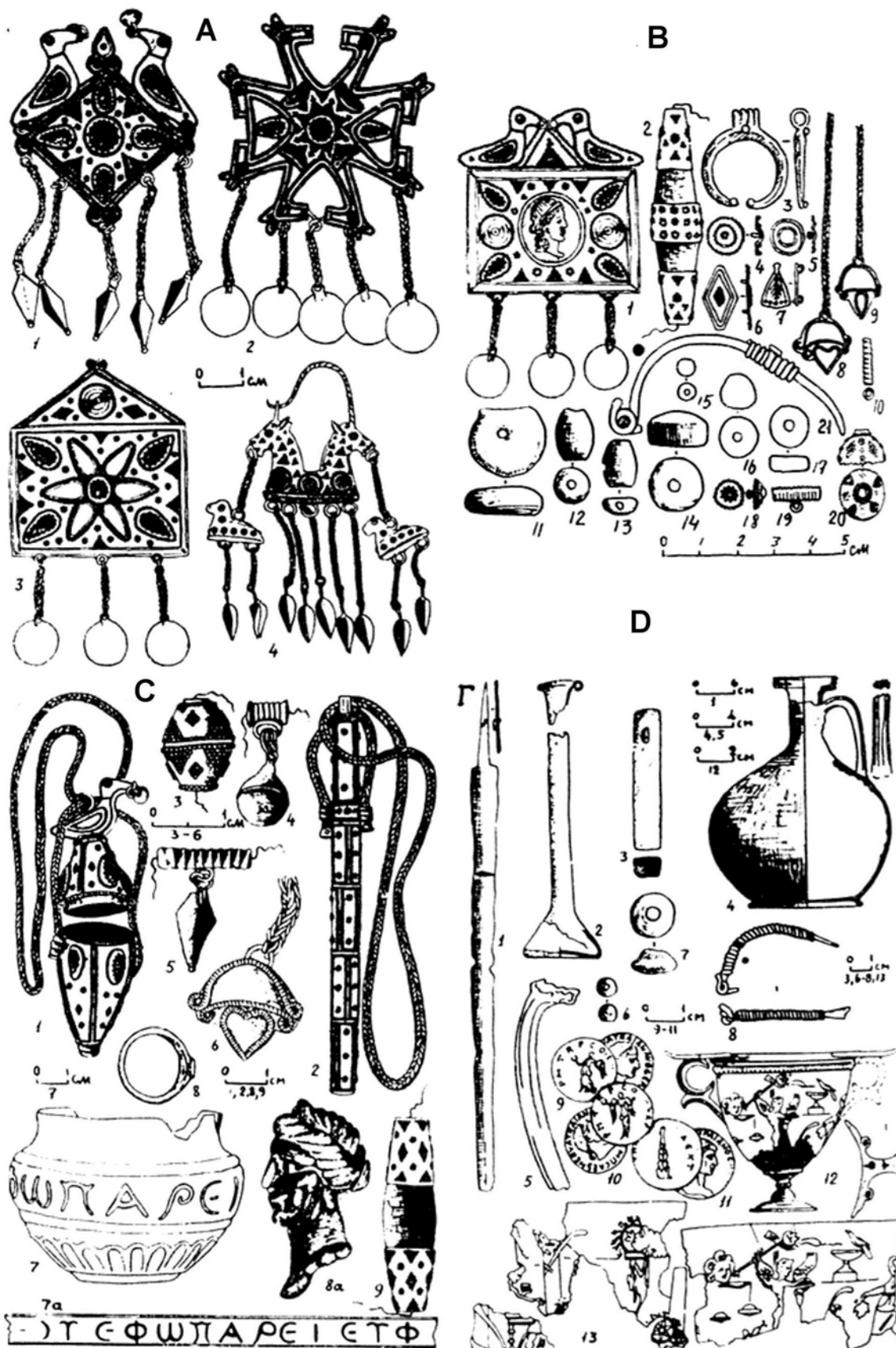
Echelle : A -13,22,23 ; B- 4,6-8,10,16,19,20 ; C -1-3,5,9,12,13,23.



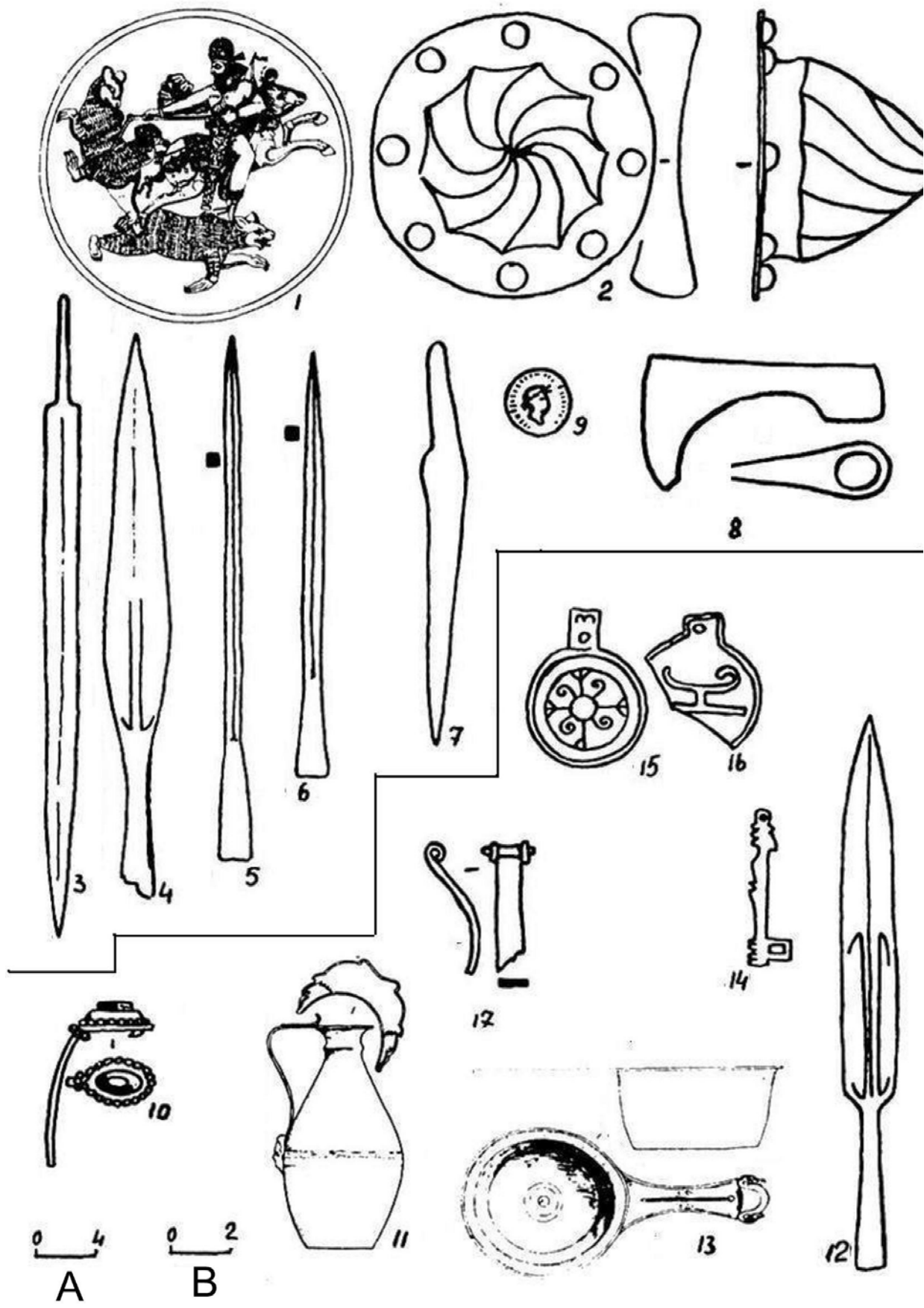
Pl. 14. Le mobilier provenant du territoire des Abasgues.

1-9 : Čintaluk, tombe ; 10-18 : Suška, tombe 1 ; 19-30 : Suška, tombe 2 ; 31-35 : Meara, tombe 1 ; 36-40 : Gudauta, tombe (d'après Voronov 1979).

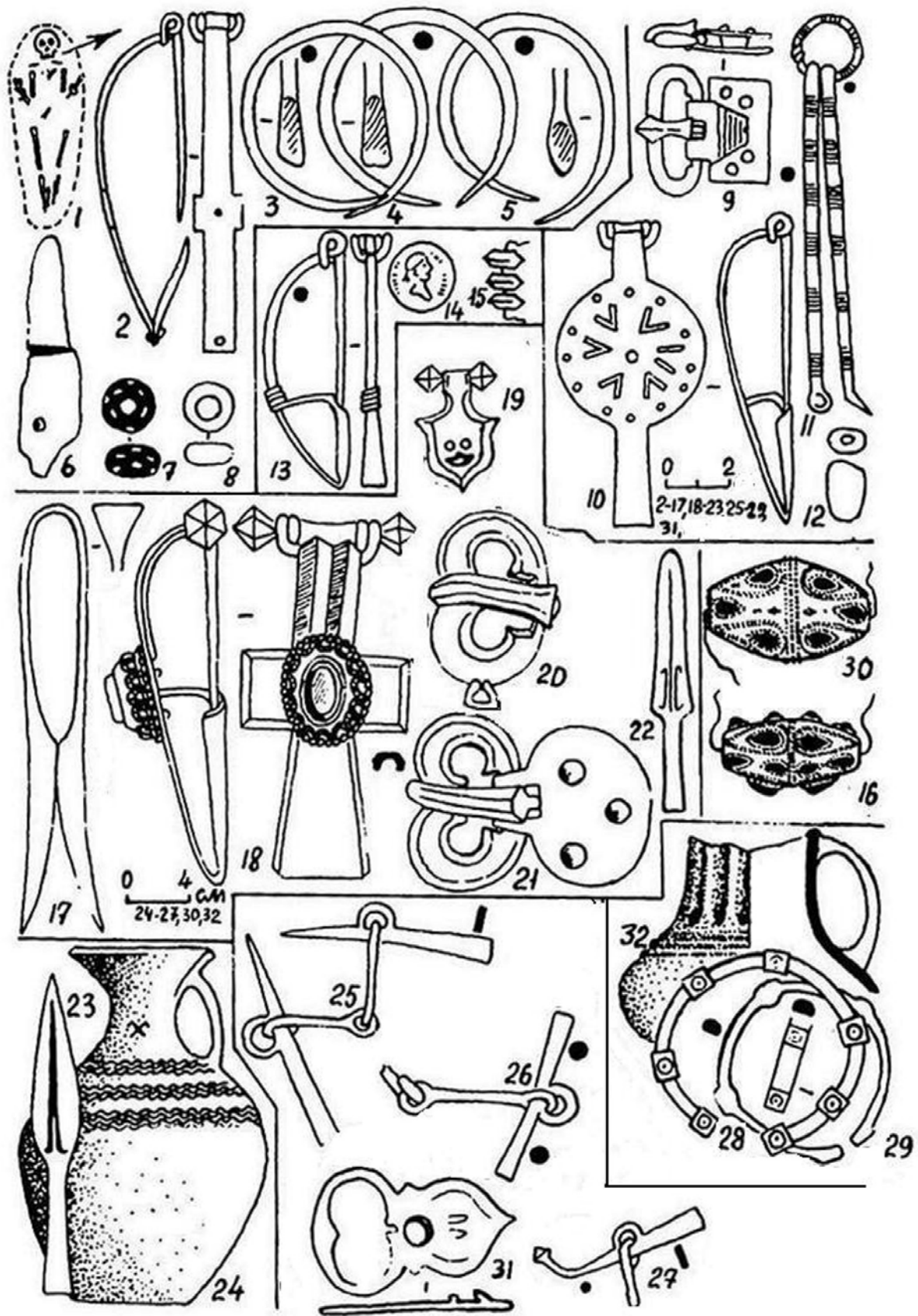
Echelle : A - 2-9, 11-18, 20-22, 24-30, 32-35 ; B-36-38 ; C : 39, 40.



Pl. 15. Le mobilier des tombes privilégiées des Sanigues.
 A-C: Loo ; D : Macesta (d'après Voronov 1979).

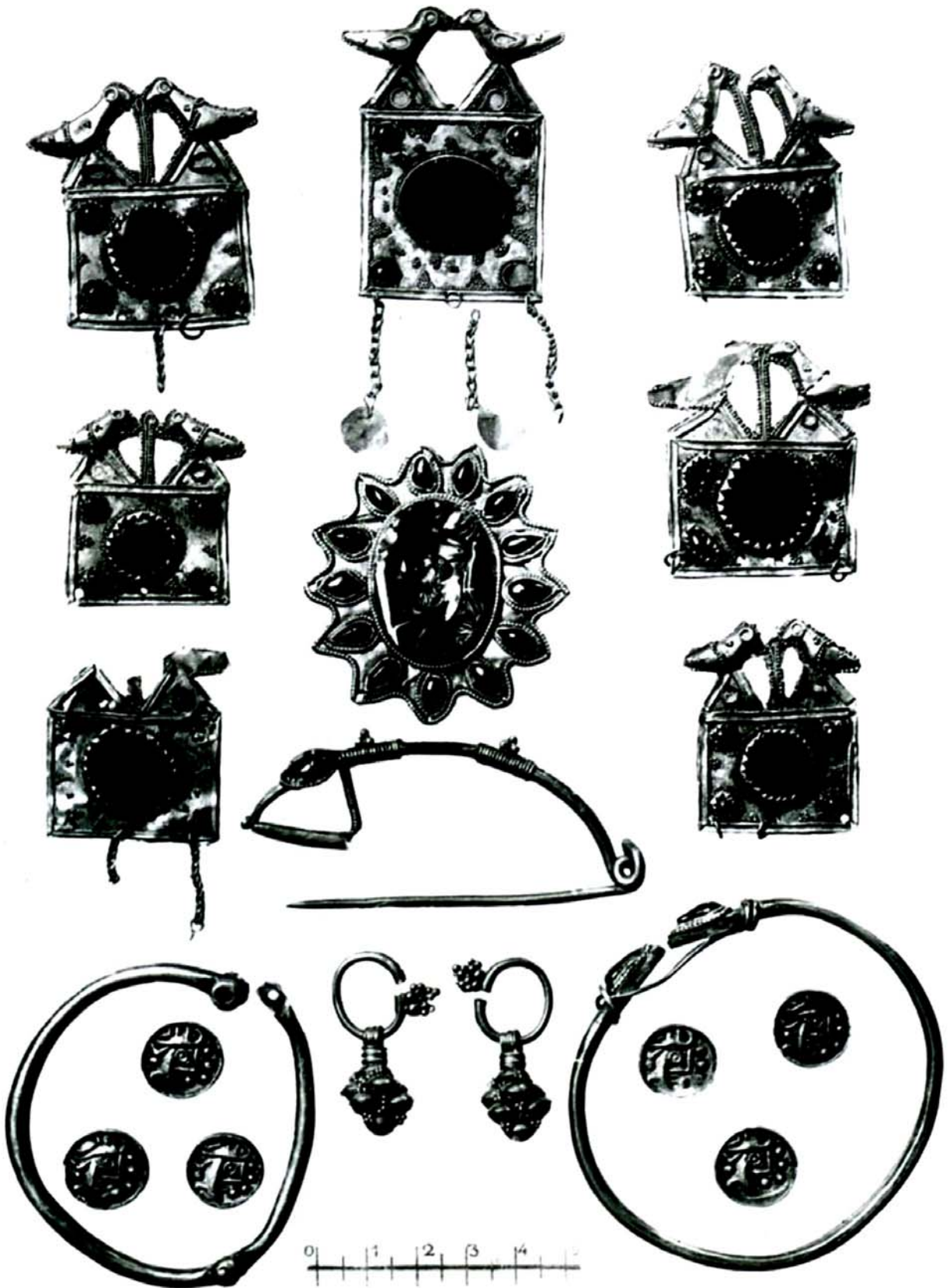


Pl. 16. Le mobilier provenant du territoire des Sanigues.
 1-9 : Krasnaja Poljana, tombe de 1942 ; 10-12, 17 : Krasnaja Poljana, tombes détruites ; 13 : Voroncovskaja Peščera ; 14-16 : Sotchi, découvertes isolées et tombes détruites (d'après Voronov 1979).
 Echelle : A - 1,2,3,-6,8,12 ; B : 7,9.

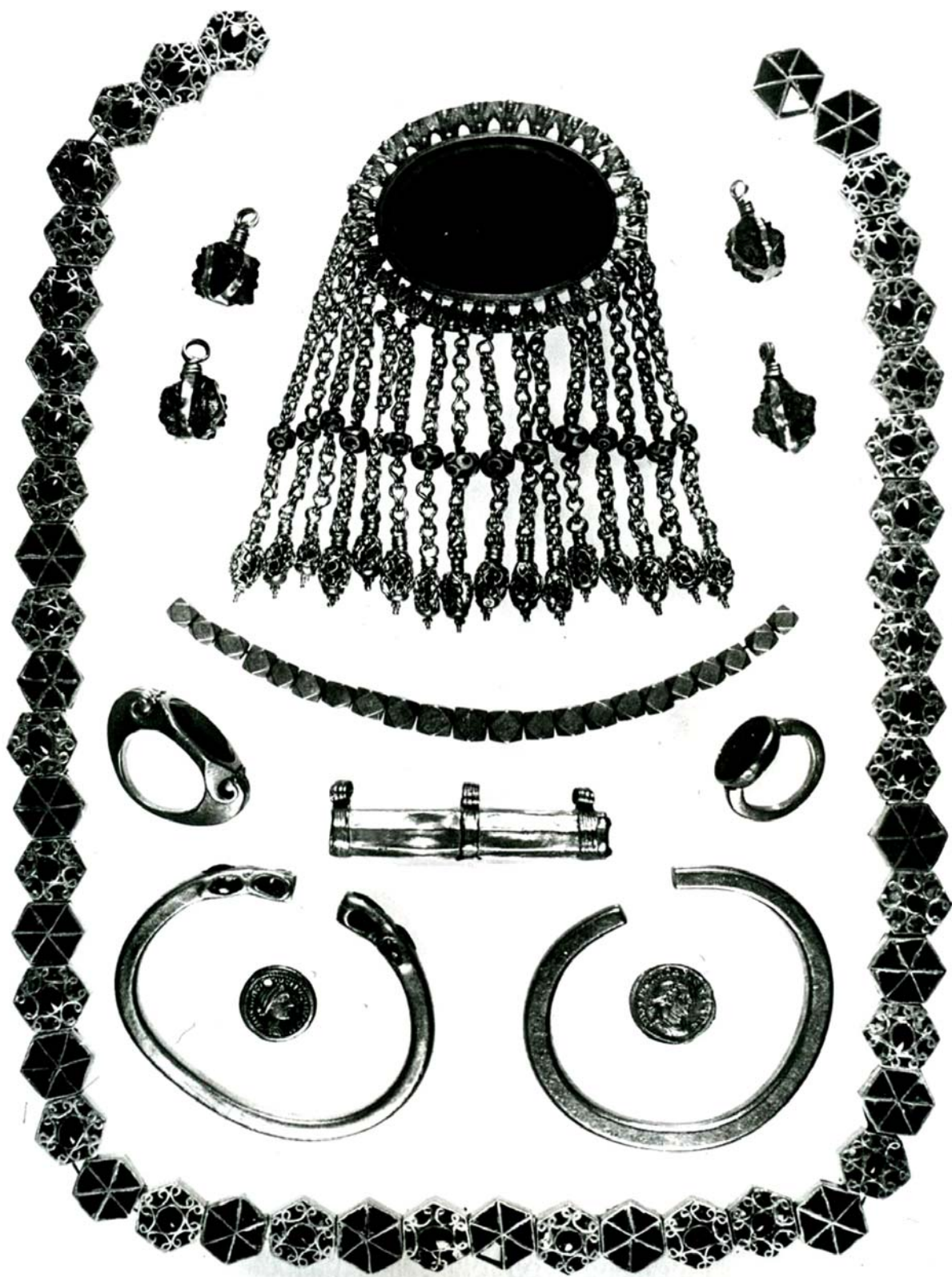


Pl. 17. Le mobilier provenant du territoire des Sanigues.

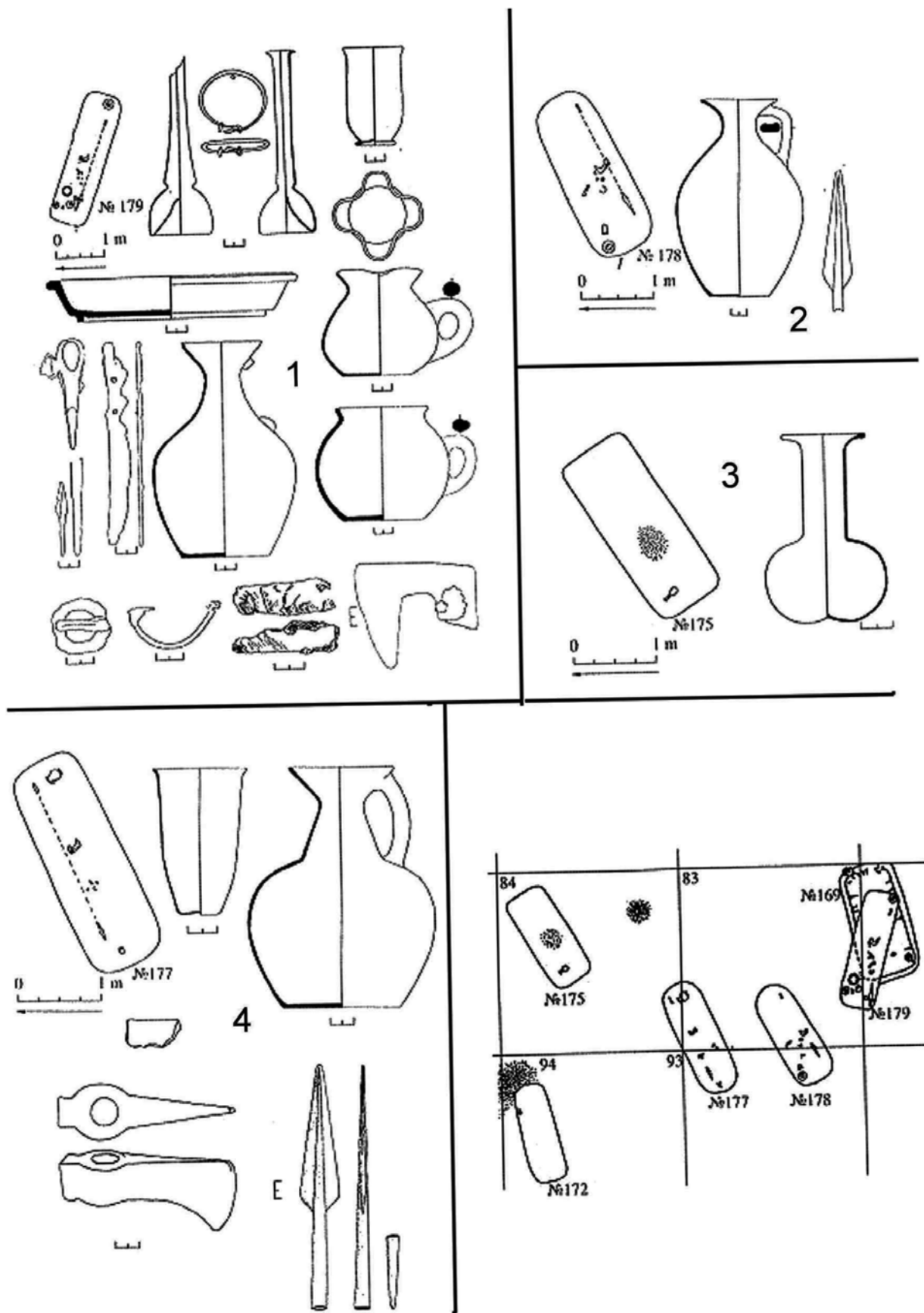
1-8 : Lapsta, tombe de 1967 ; 9-12 : Baronovka, tombe ; 13-15 : Lapsta, tombe ; 16, 30 : Hatšupse, découvertes isolées de 1952 ; 17-22 : Veseloe, tombe de 1904-1907 ; 23, 24 : Krasnaja Poljana, tombe 1, découverte dans les années 1960 ; 25-27,31 : Sotchi, découvertes isolées et tombes détruites ; 28, 29, 32, 32 : Krasnaja Poljana, tombe 2 découverte dans les années 1960 (d'après Voronov 1979).



Pl. 18. Les découvertes « princières » de la nécropole laze de Kldeeti (photo de O. Šarov).

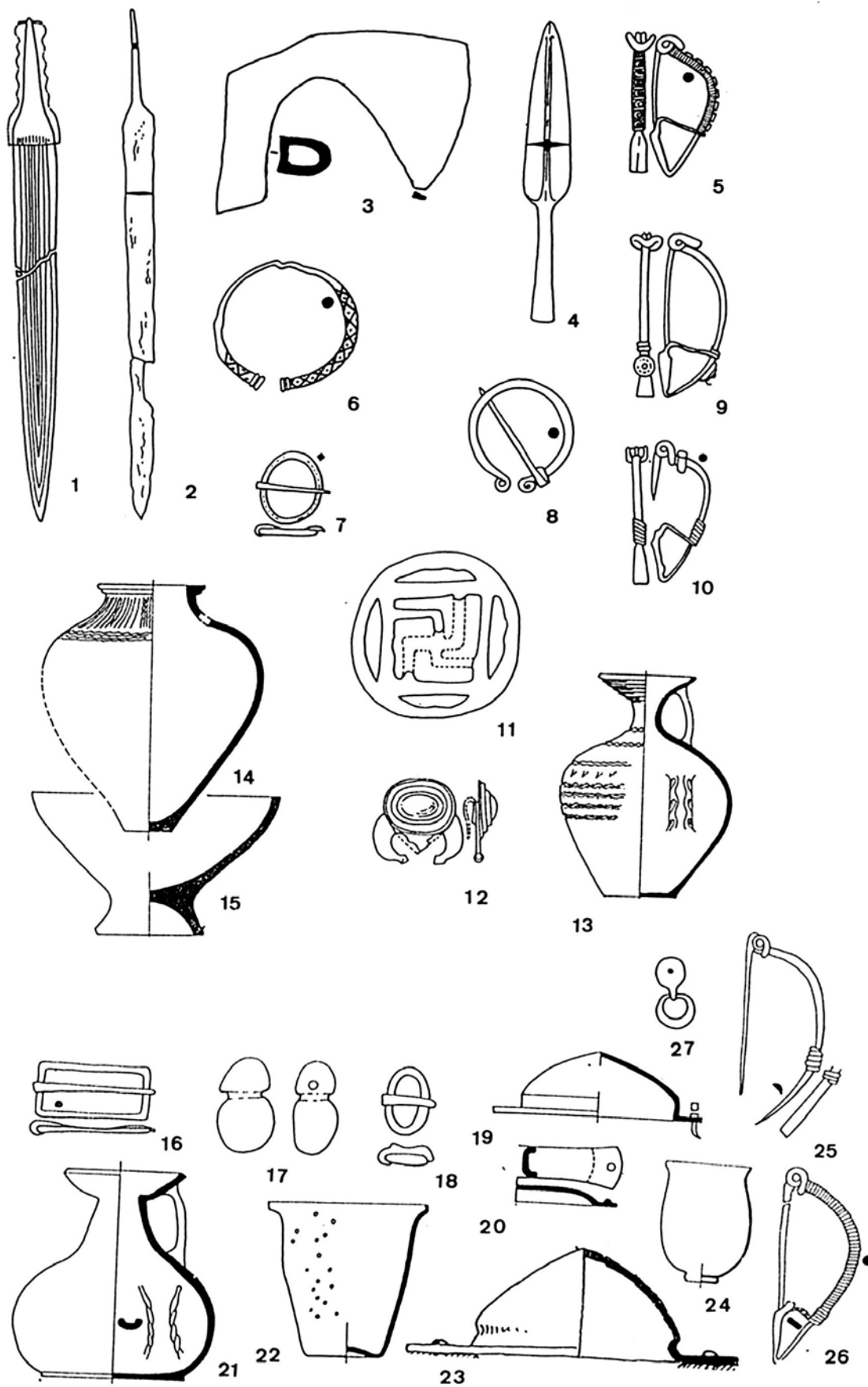


Pl. 19. Les découvertes « princières » de la nécropole laze d'Ureki (photo de O. Šarov).



Pl. 20. Les tombes de la nécropole laze de Pitsvnari.

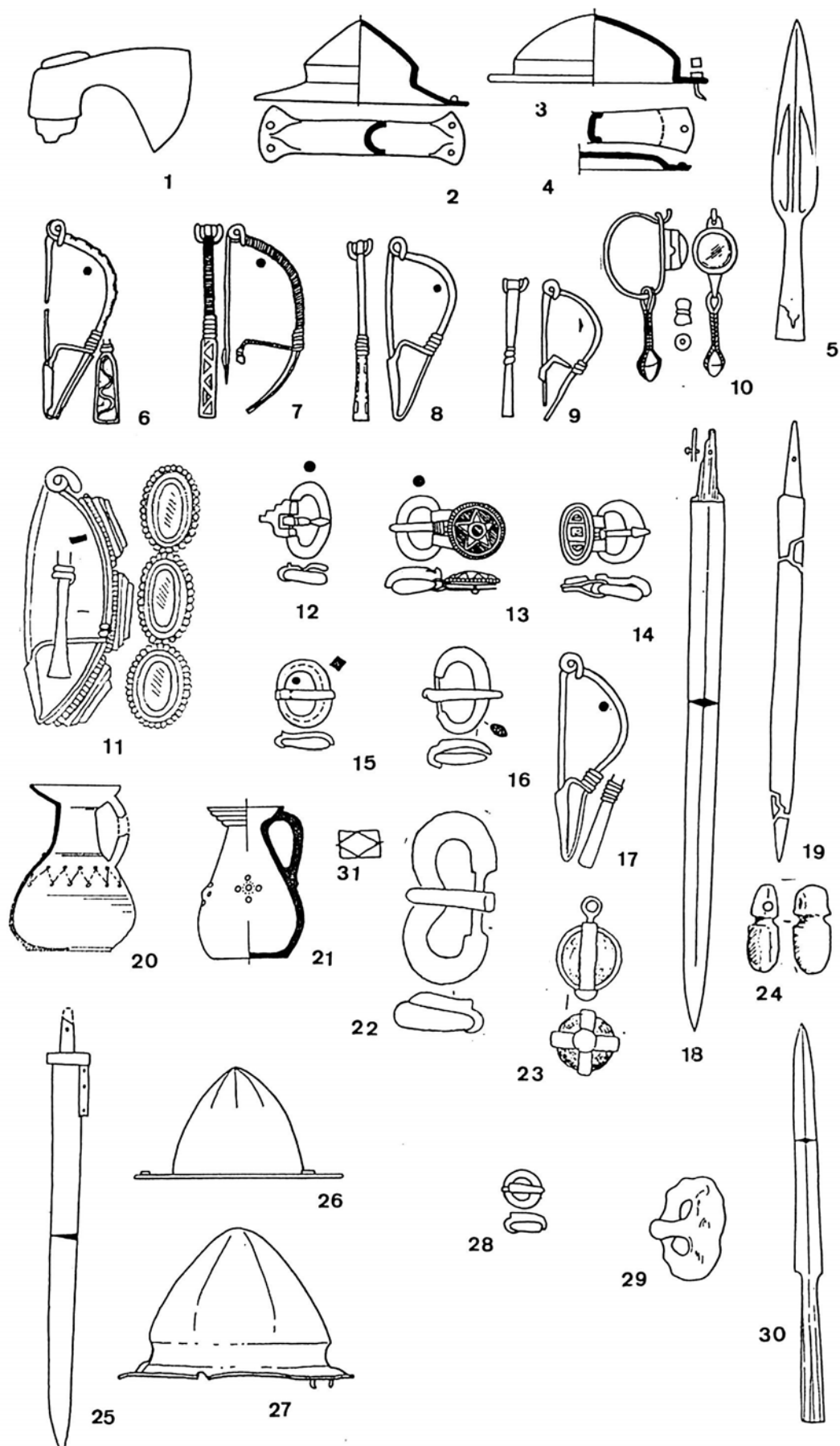
1 : tombe 179 ; 2 : tombe 178 ; 3 : tombe 175 ; 4 : tombe 177 (d'après Kahidze, Memuladze 2001).



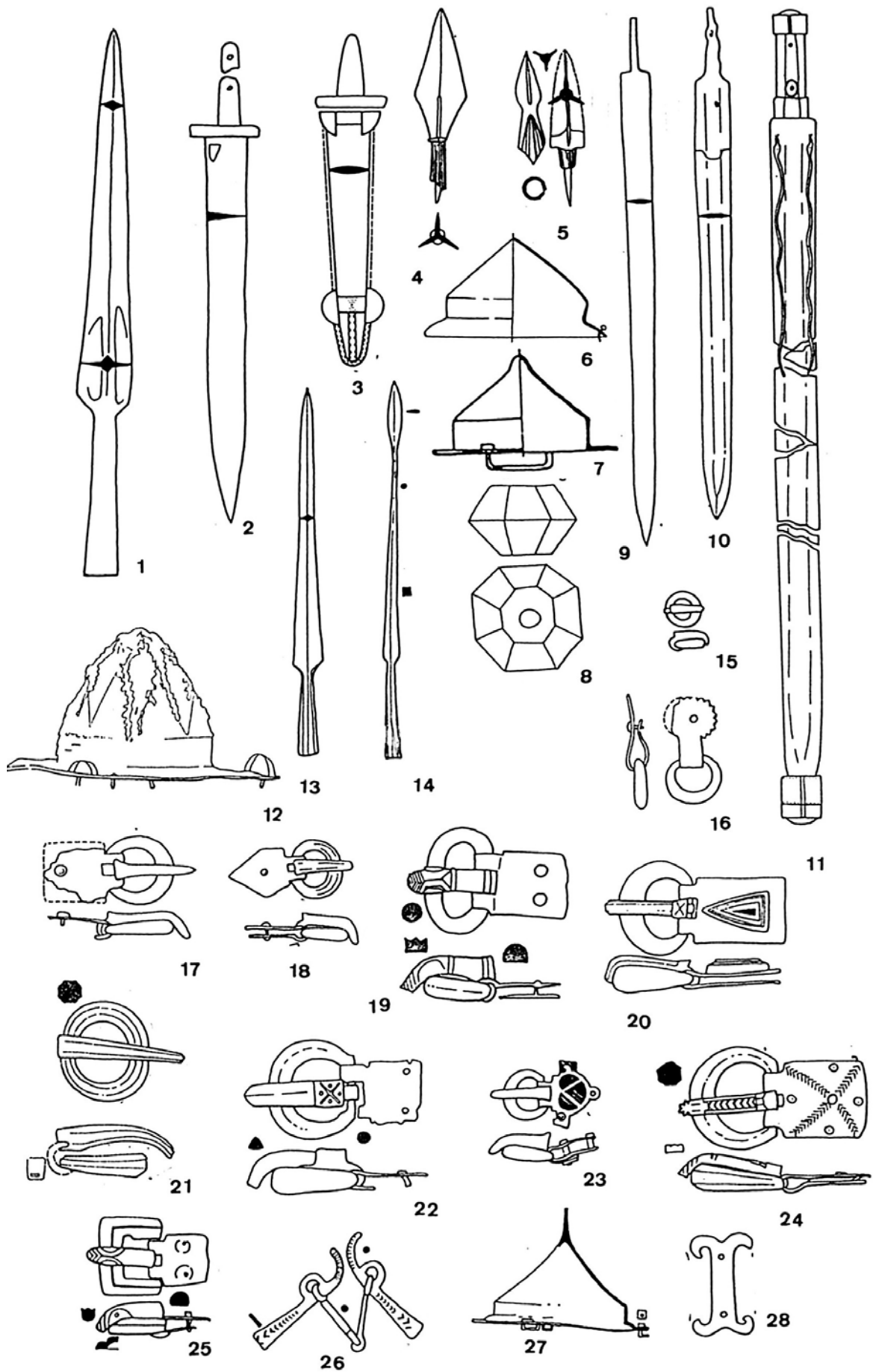
Pl. 21. Les objets typiques du stade I de la civilisation de Tsebelda (170/200-330/340) (Tsibilium et autres sites, d'après Gej, Bažan 1997, avec des modifications).

1-13 : objets qui apparaissent lors du stade I/1 (170/200-260/270) ; 16-26: objets qui apparaissent lors du stade I/2 (260/270-330/340).

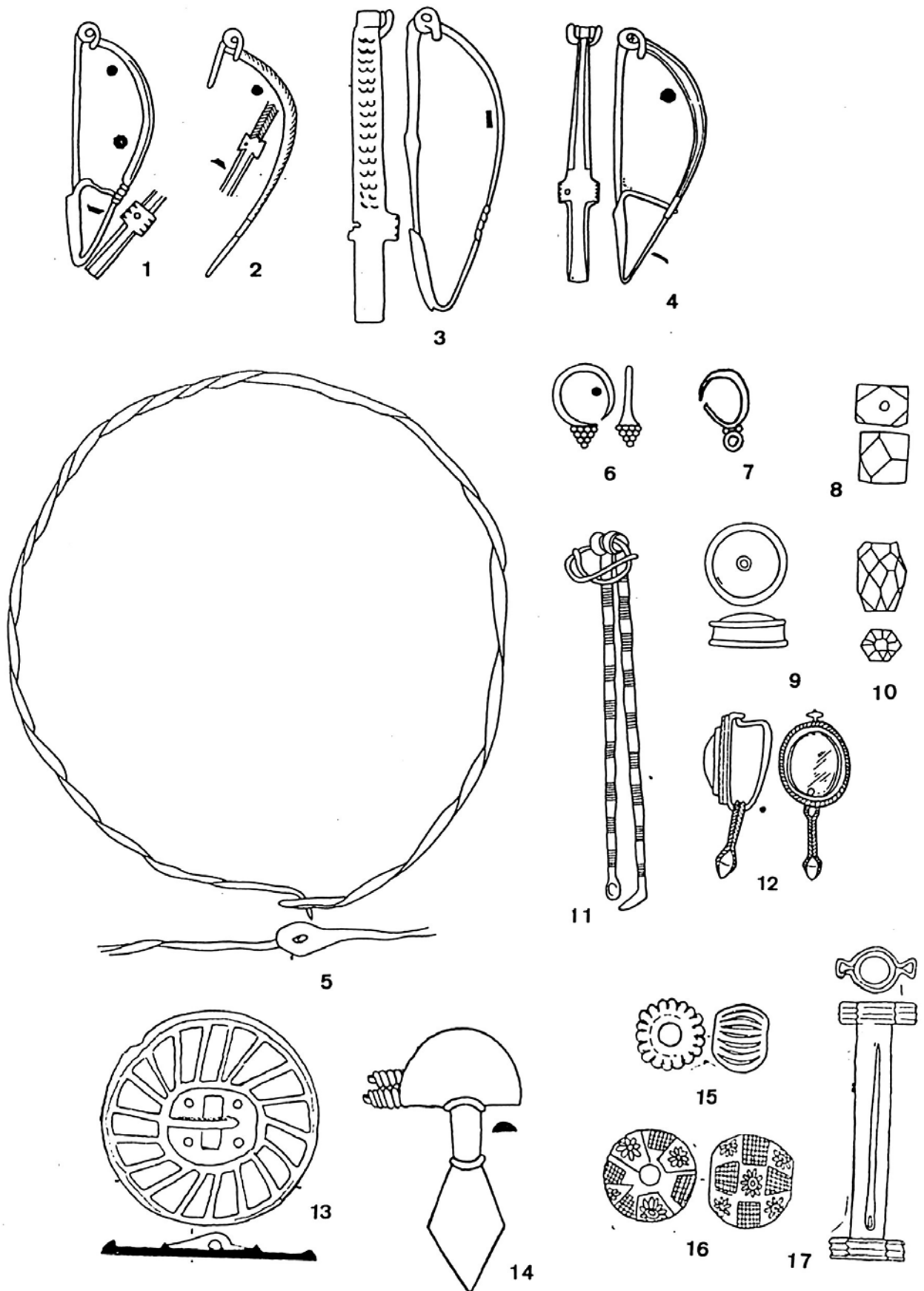
Sans échelle.



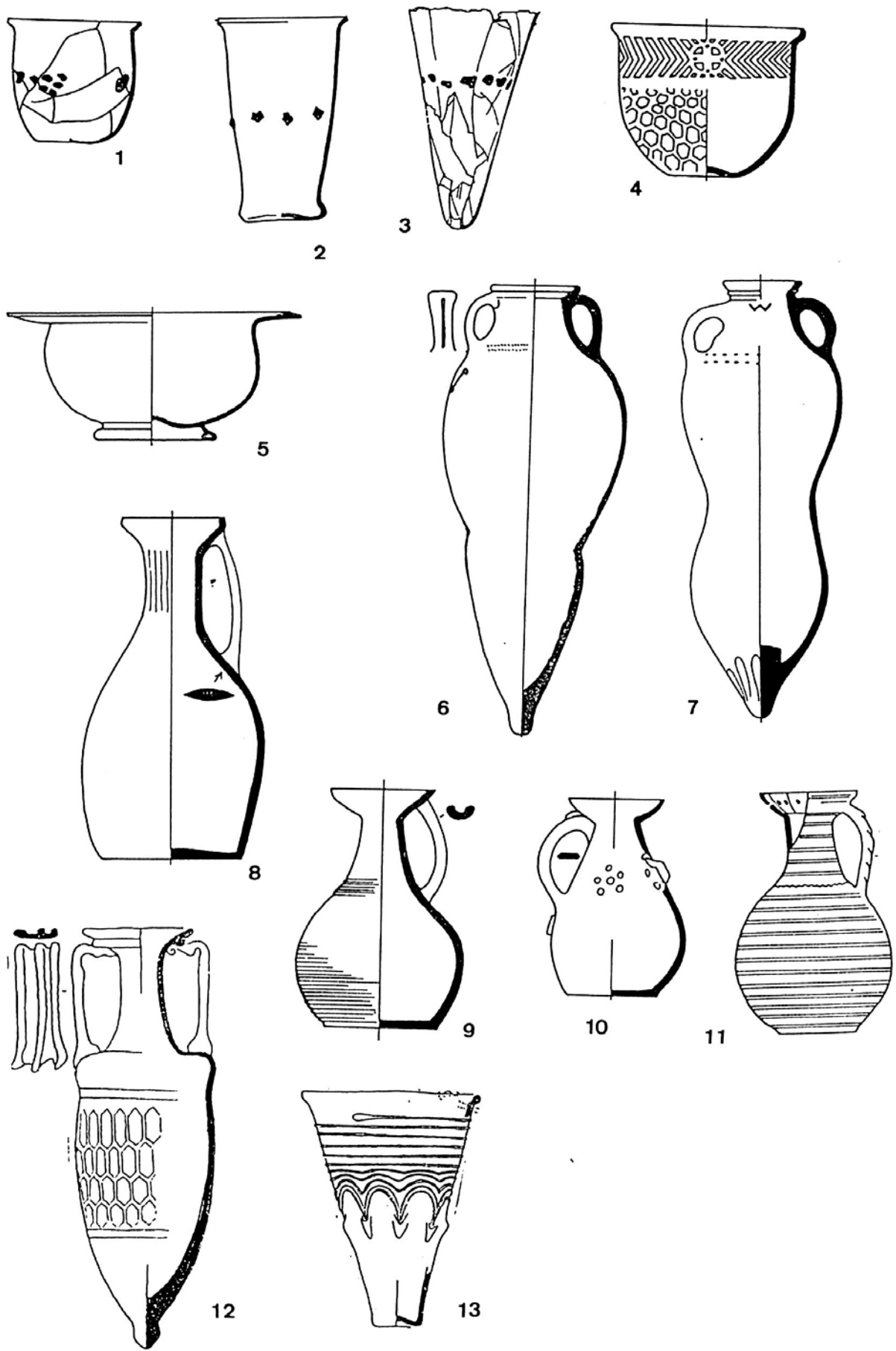
Pl. 22. Les objets typiques du stade I/3-4 de la civilisation de Tsebelda (320/330-400/410) (Tsibilium et autres sites, d'après Gej, Bažan 1997, avec des modifications).
 25-30 : objets qui apparaissent durant le stade II/4 (360/370-400/410).
 Sans échelle.



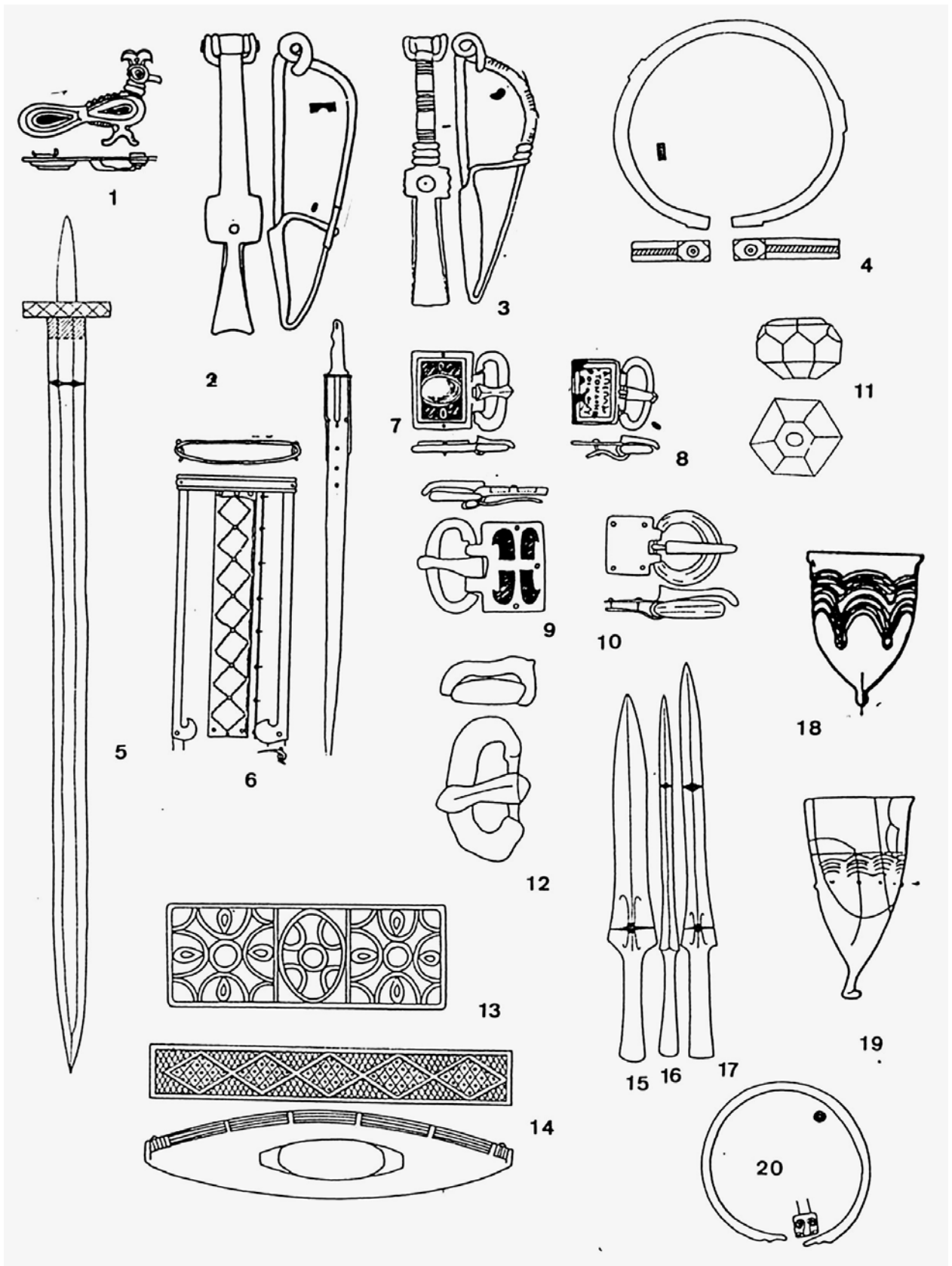
Pl. 23. Les objets typiques du stade III/5-8 de la civilisation de Tsebelda (380/400-440/450) (Tsibilium et autres sites, d'après Gej, Bažan 1997, avec des modifications). Sans échelle.



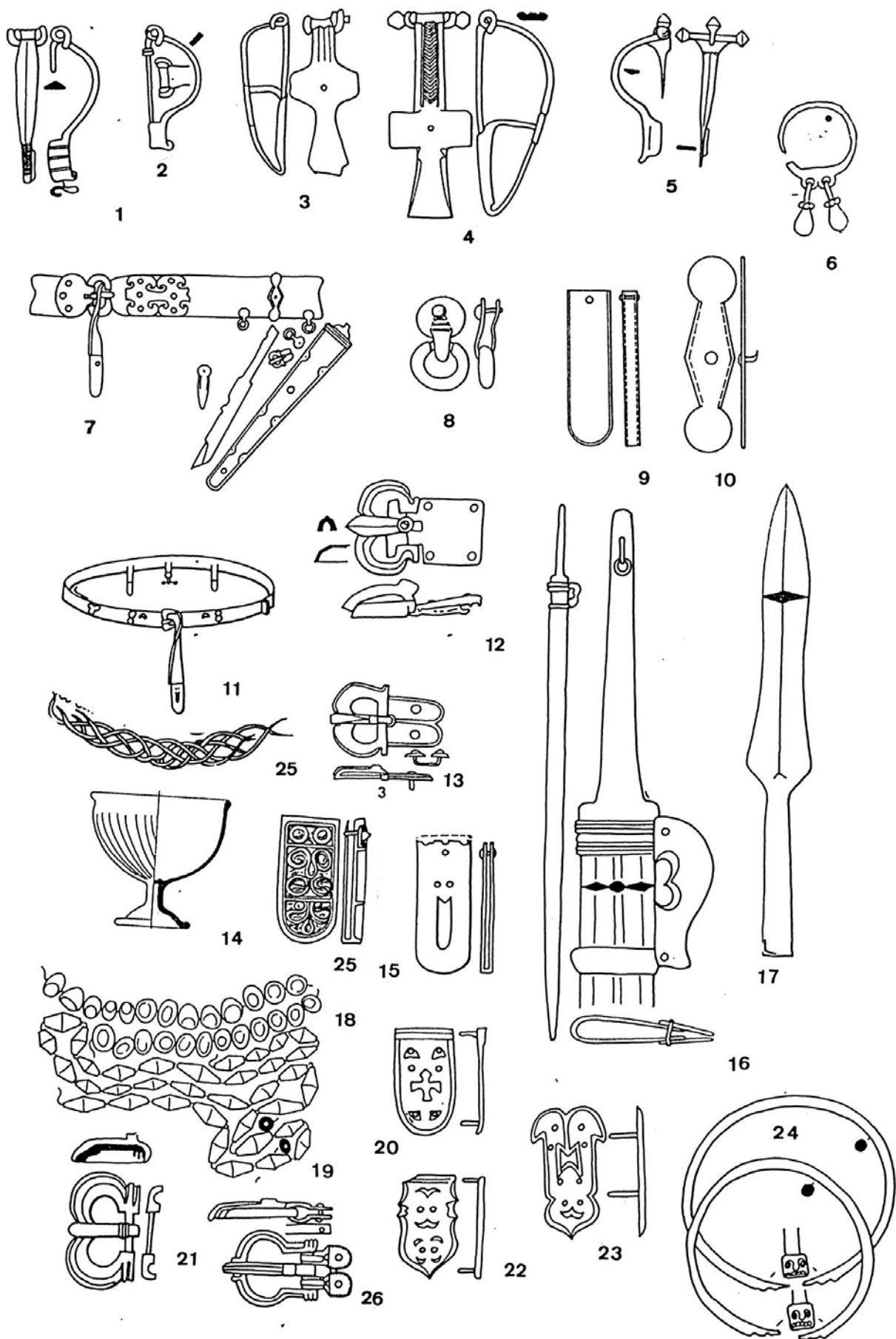
Pl. 24. Les objets typiques du stade III/5-8 de la civilisation de Tsebelda (380/400-440/450) (Tsbilium et autres sites, d'après Gej, Bažan 1997, avec des modifications). Sans échelle.



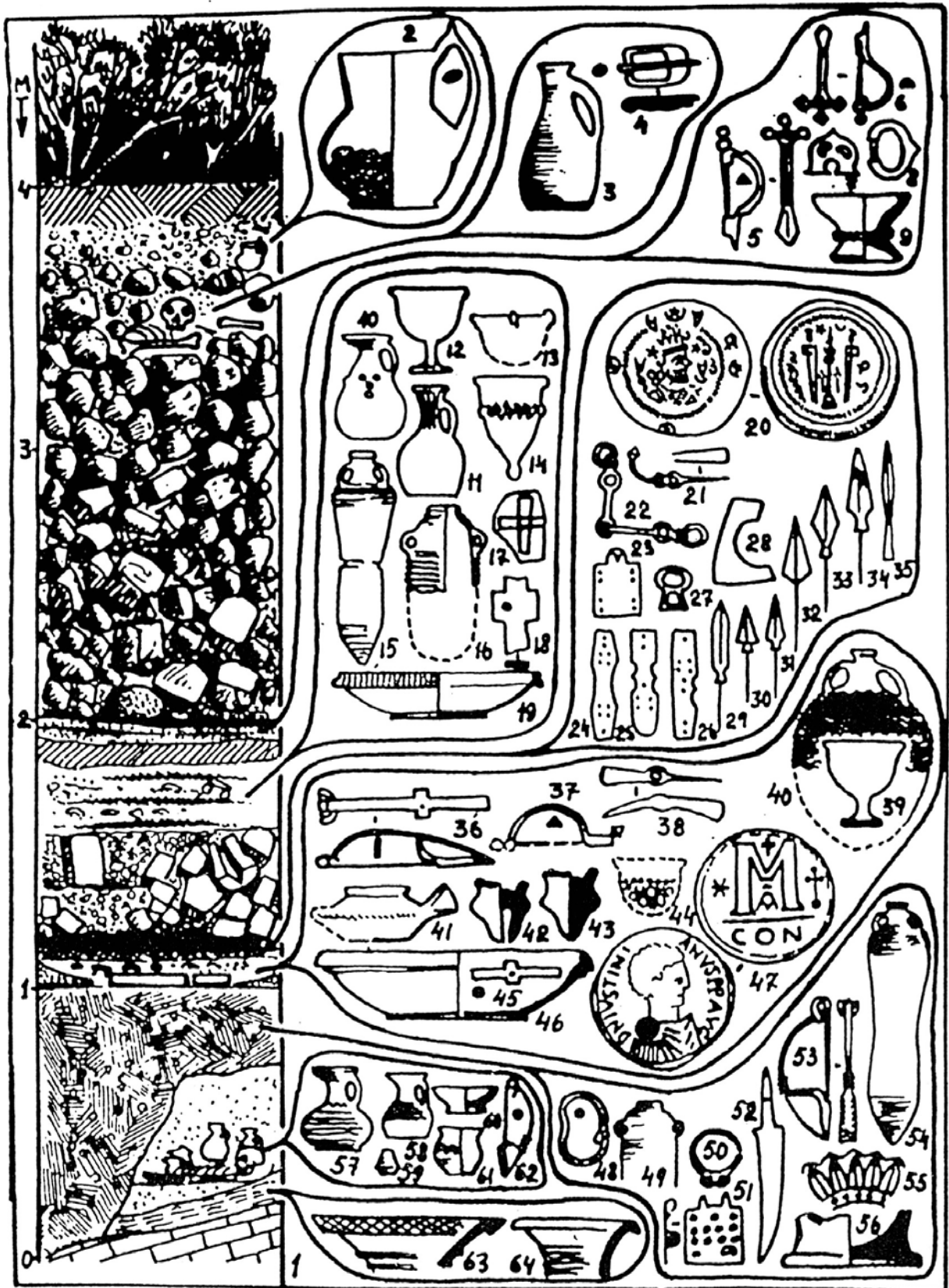
Pl. 25. Les objets typiques du stade III/5-8 de la civilisation de Tsebelda (380/400-440/450) (Tsibilium et autres sites, d'après Gej, Bažan 1997, avec des modifications). Sans échelle.



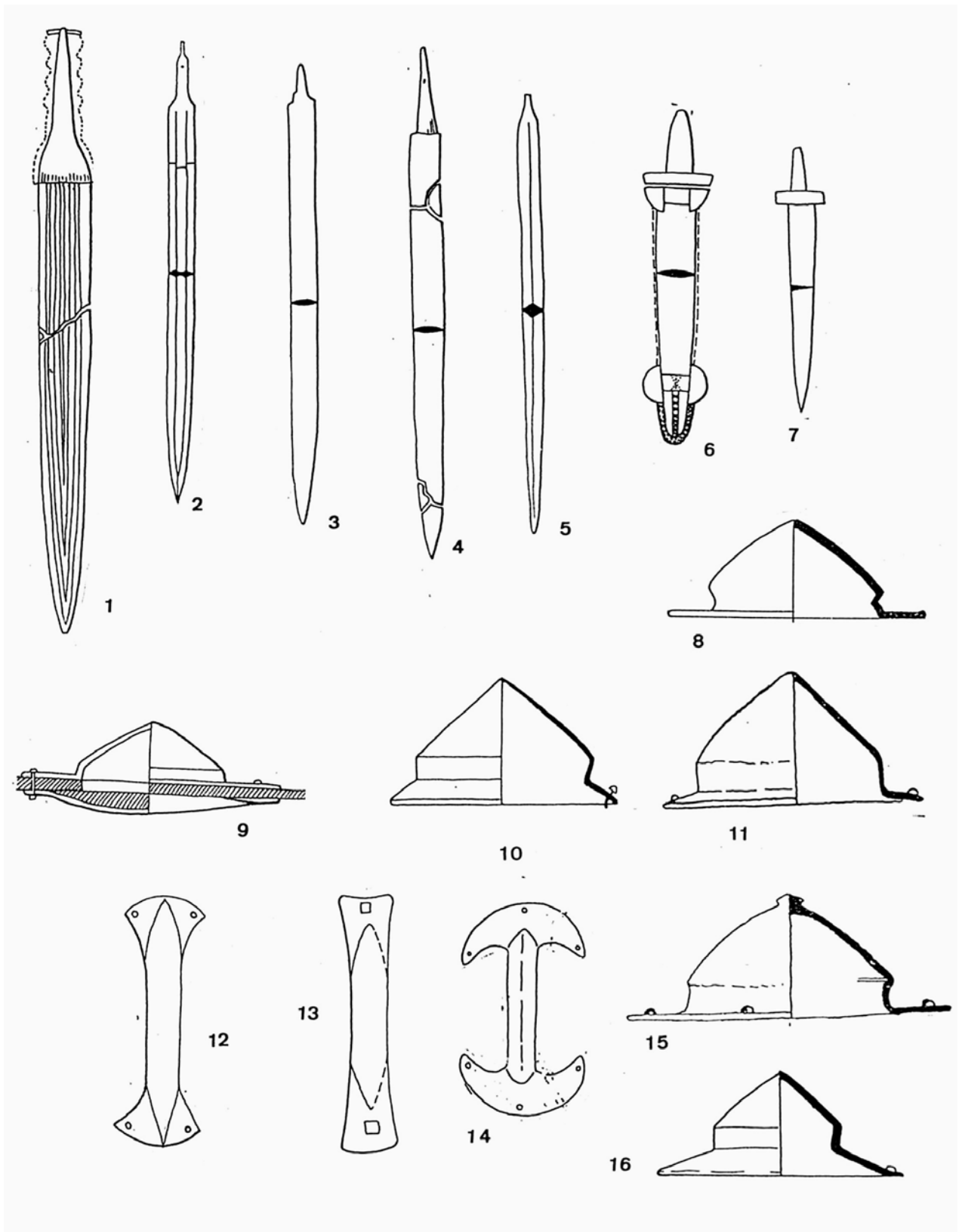
Pl. 26. Les objets typiques du stade IV/9 de la civilisation de Tsebelda (450-550) (Tsibilium et autres sites, d'après Gej, Bažan 1997, avec des modifications). Sans échelle.



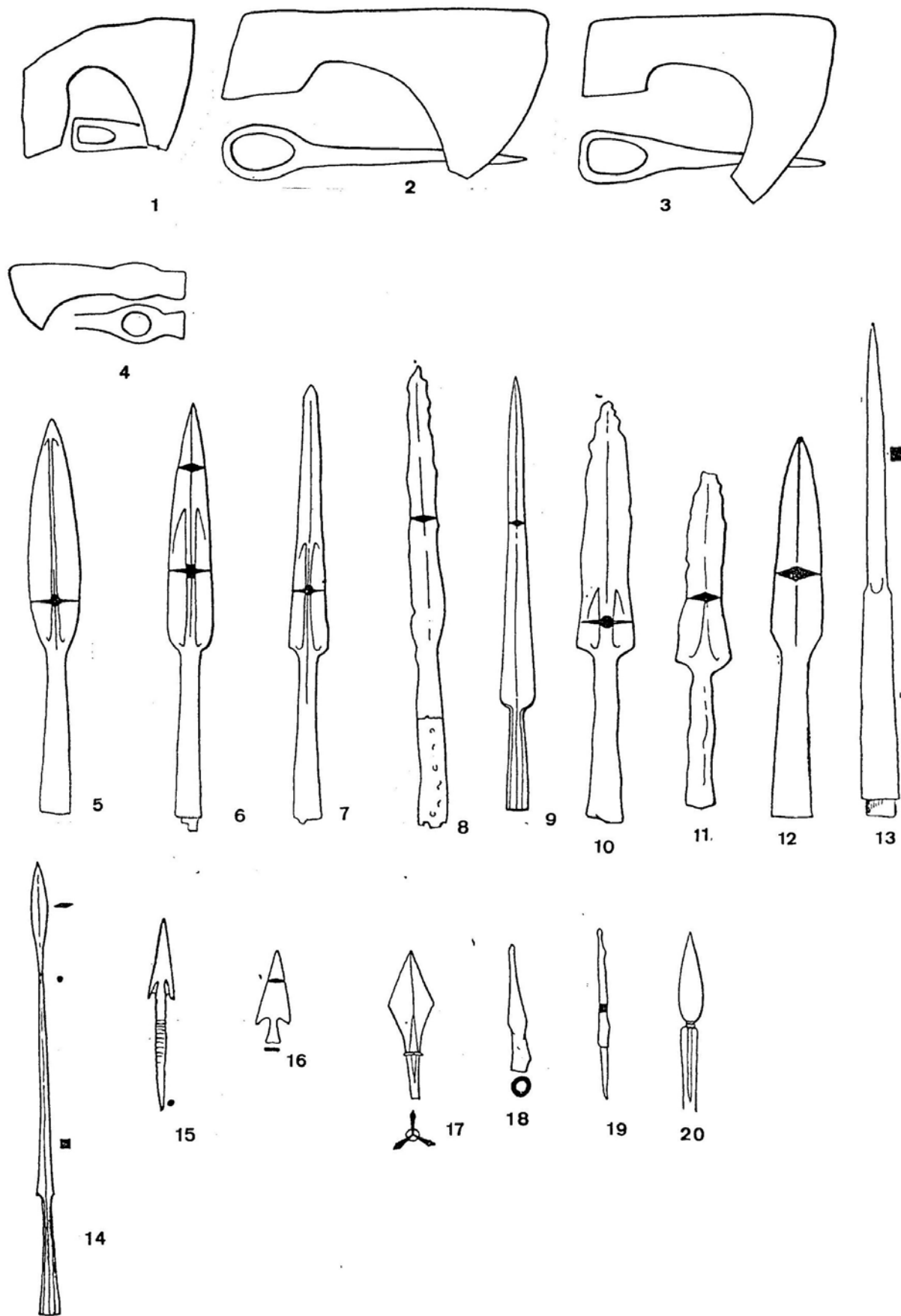
Pl. 27. Les objets typiques du stade IV/10-11 de la civilisation de Tsebelda (530/550-640/670) (Tsbilium et autres sites, d'après Gej, Bažan 1997, avec des modifications). Sans échelle.



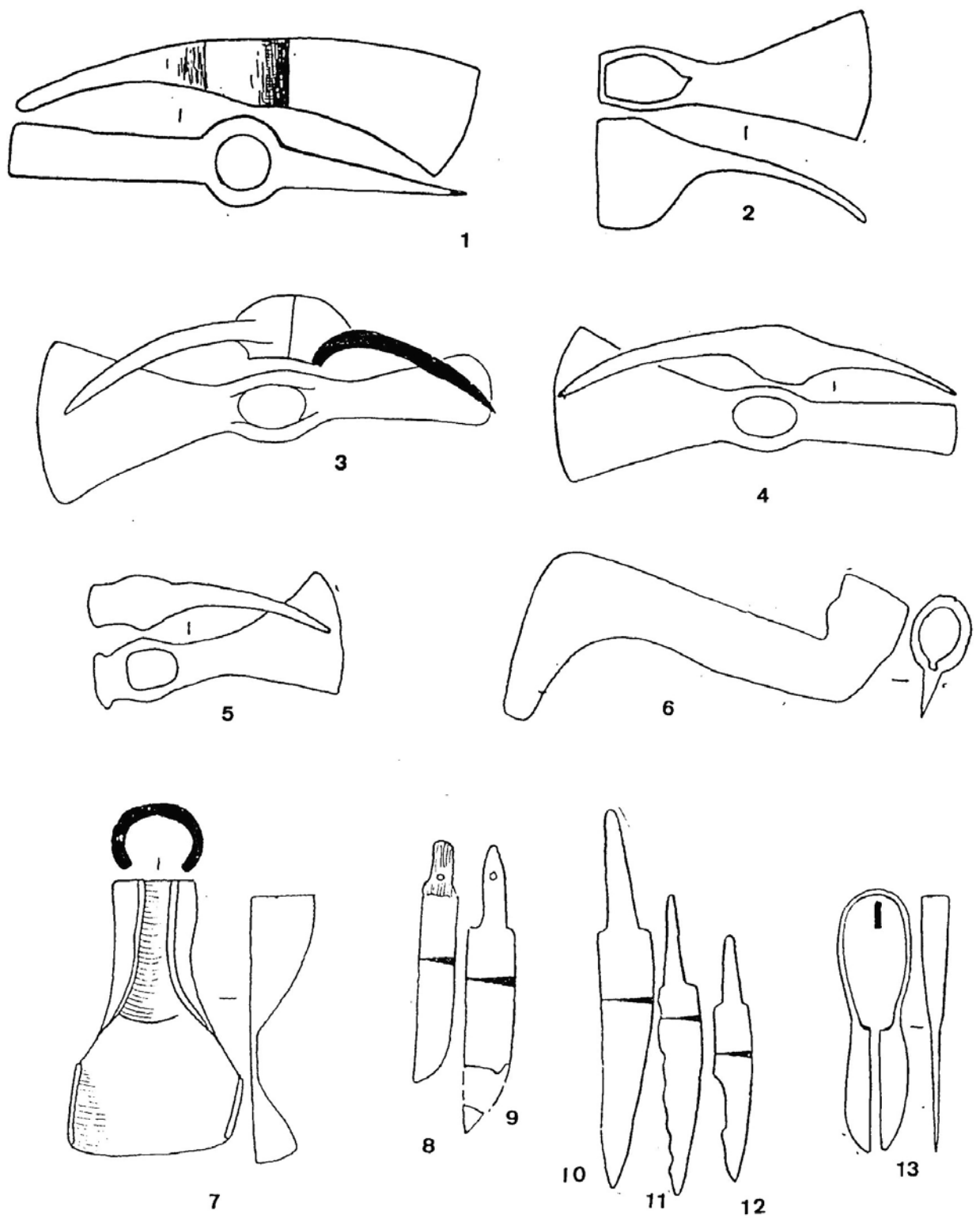
Pl. 28. La stratigraphie de la forteresse de Tsibilium (d'après Voronov, Bgažba 1985).



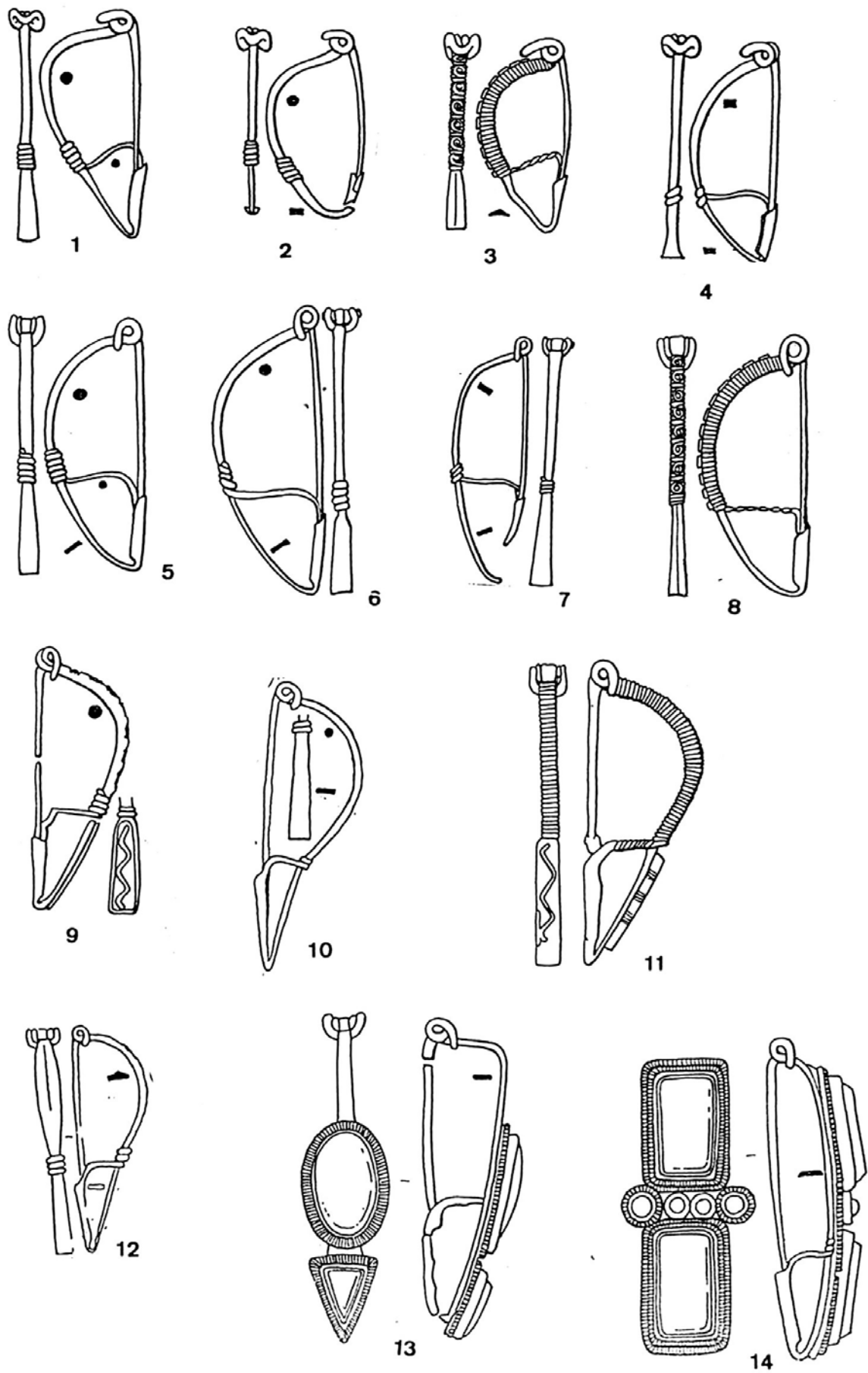
Pl. 29. Les épées, les poignards et les éléments métalliques de bouclier, typiques de la nécropole de Tsbilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments). Sans échelle.



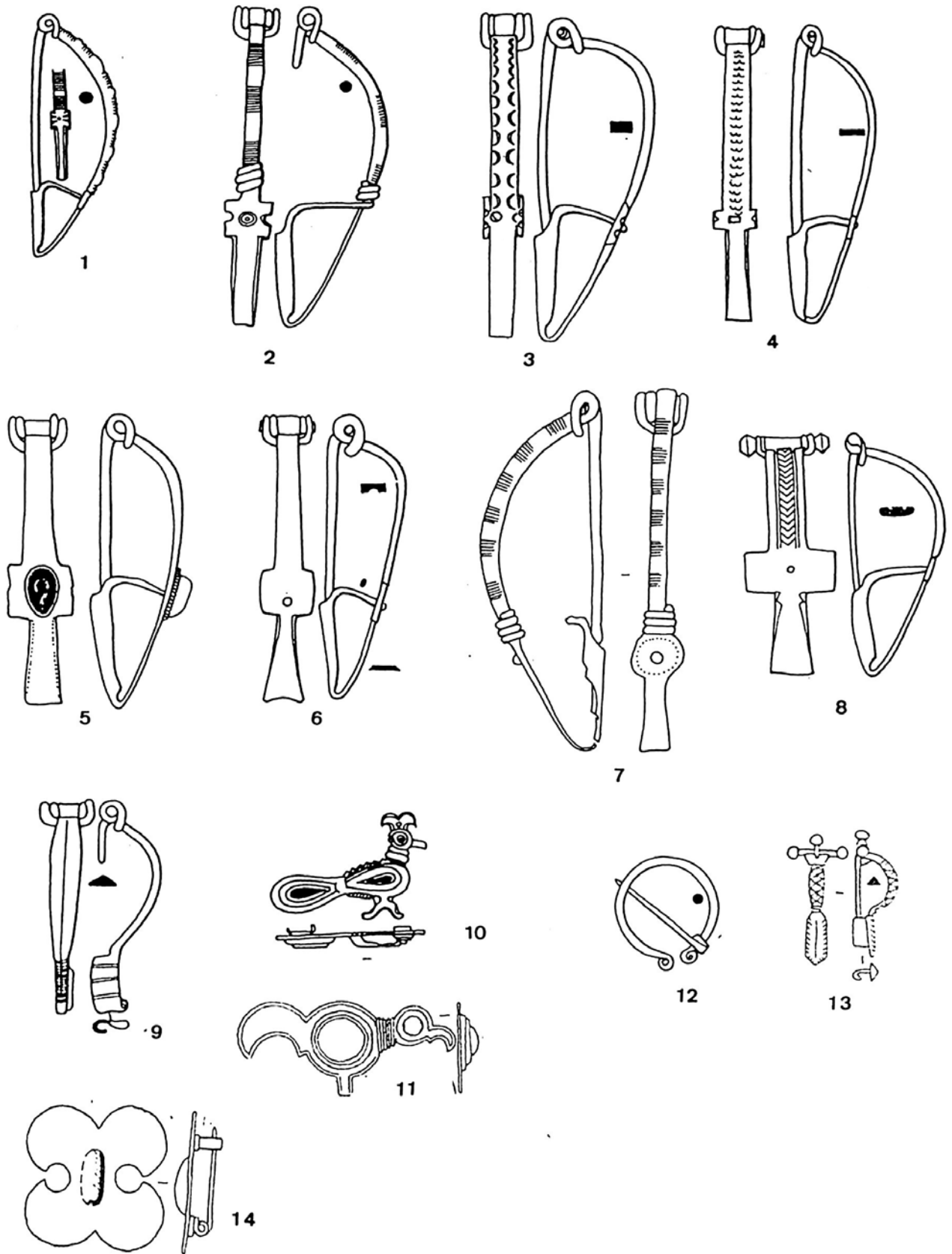
Pl. 30. Les haches, les lances et les flèches typiques de la nécropole de Tsibilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments).
 Sans échelle.



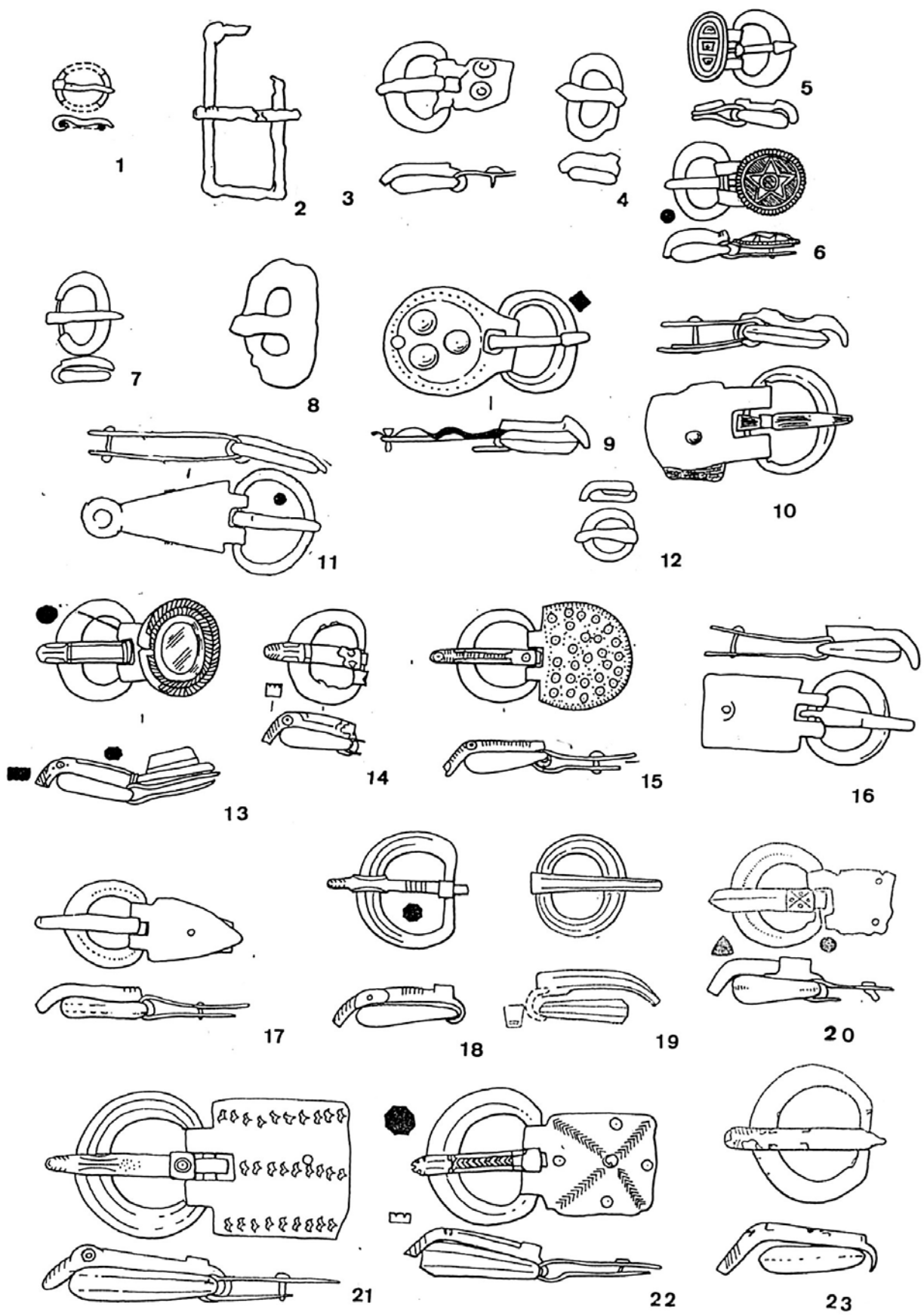
Pl. 31. Les outils en fer typiques de la nécropole de Tsibilium.
 Sans échelle.



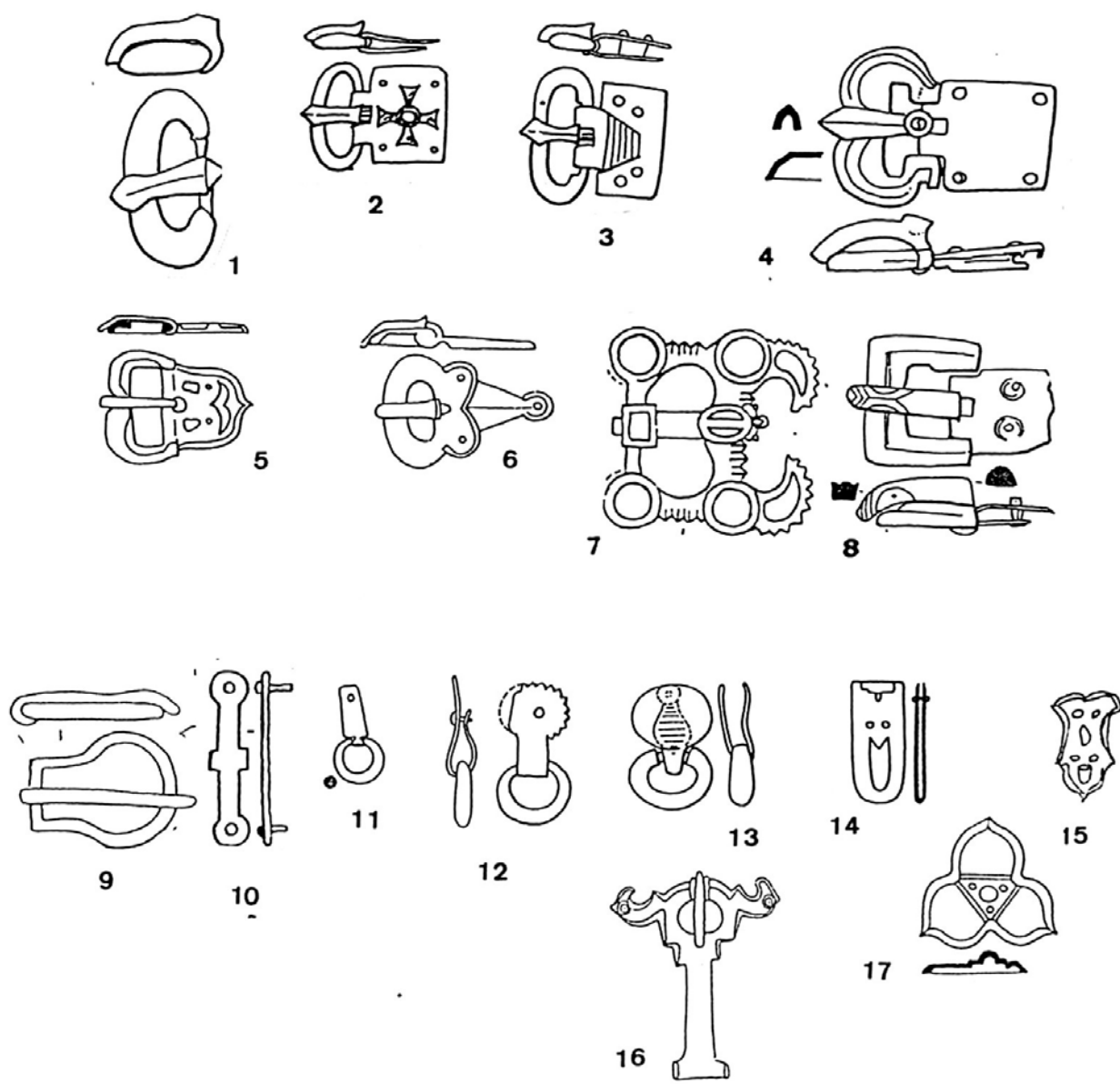
Pl. 32. Les fibules typiques de la nécropole de Tsibilium (d'après Gej, Bažan 1997).
 Sans échelle.



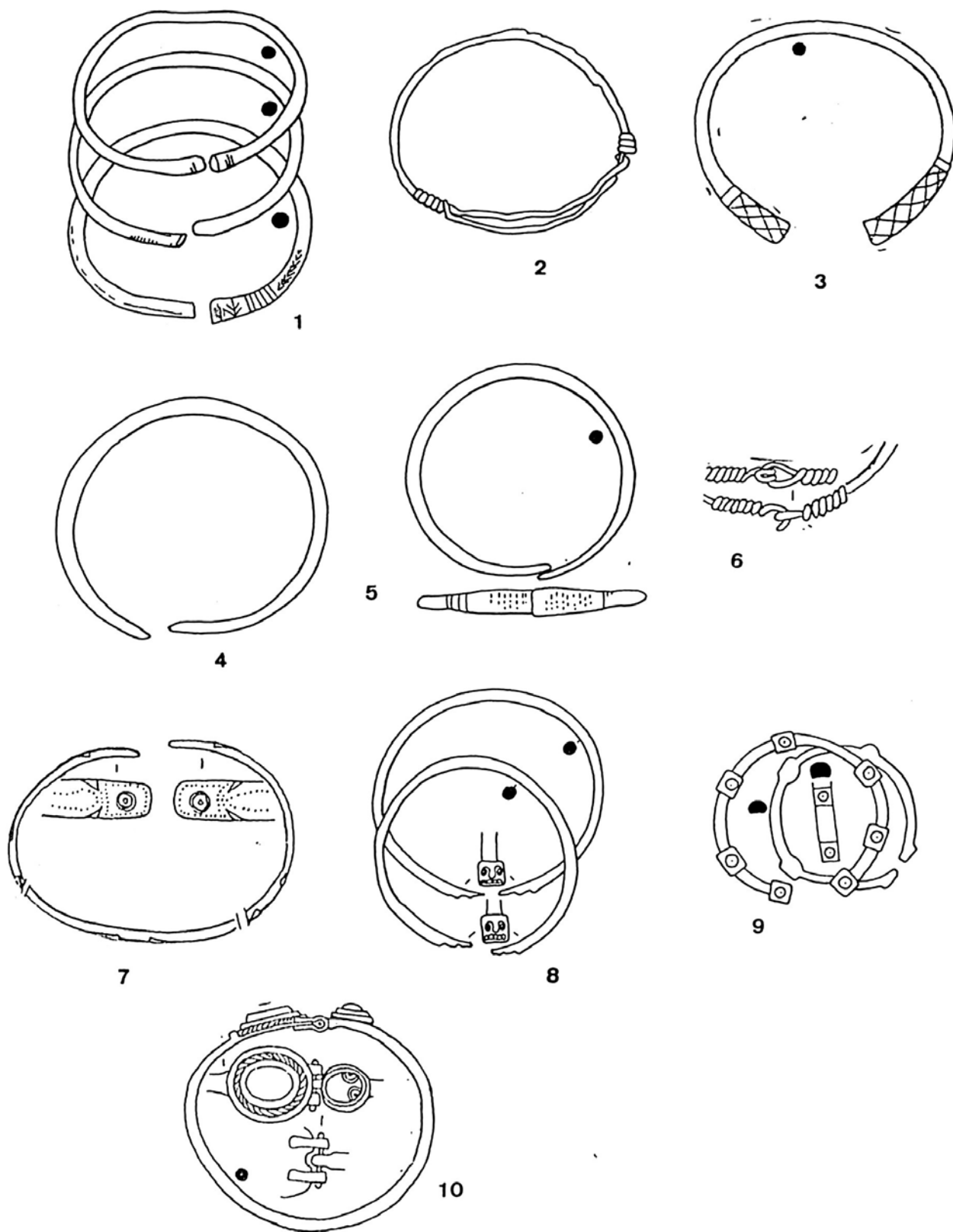
Pl. 33. Les fibules typiques de la nécropole de Tsibilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments) (suite). Sans échelle.



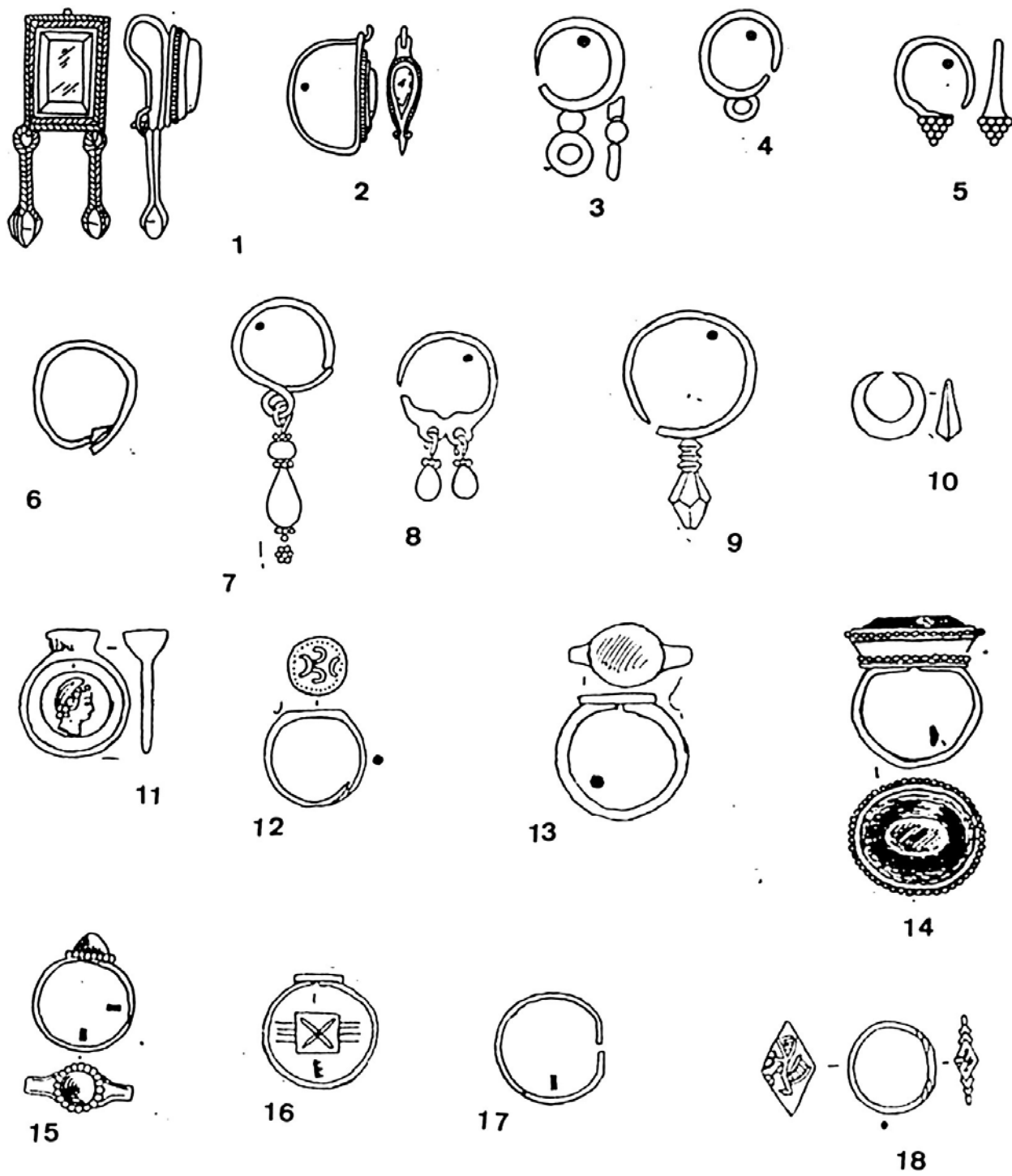
Pl. 34. Les boucles typiques de la nécropole de Tsbilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments). Sans échelle.



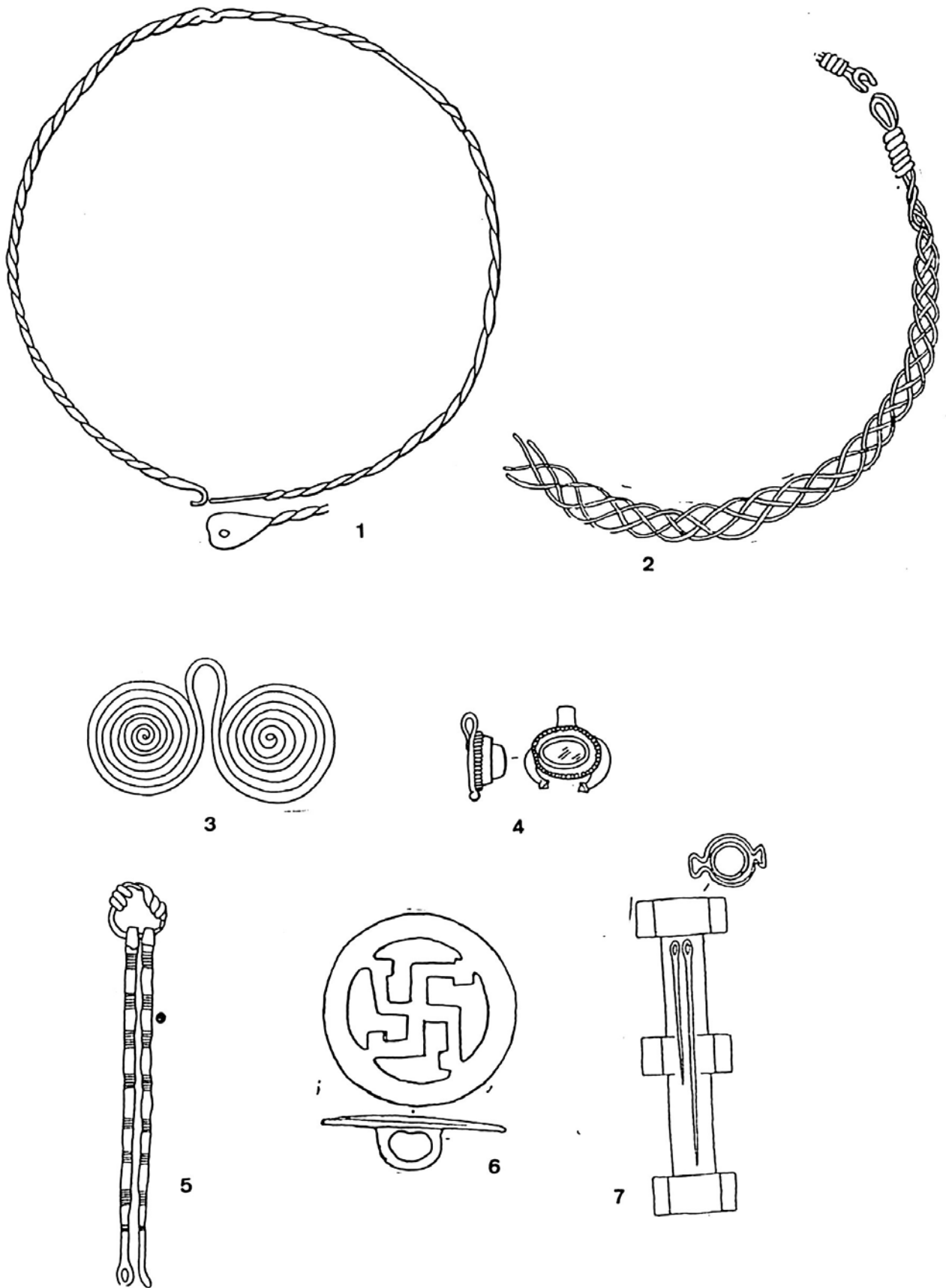
Pl. 35. Les boucles typiques de la nécropole de Tsibilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments) (suite). Sans échelle.



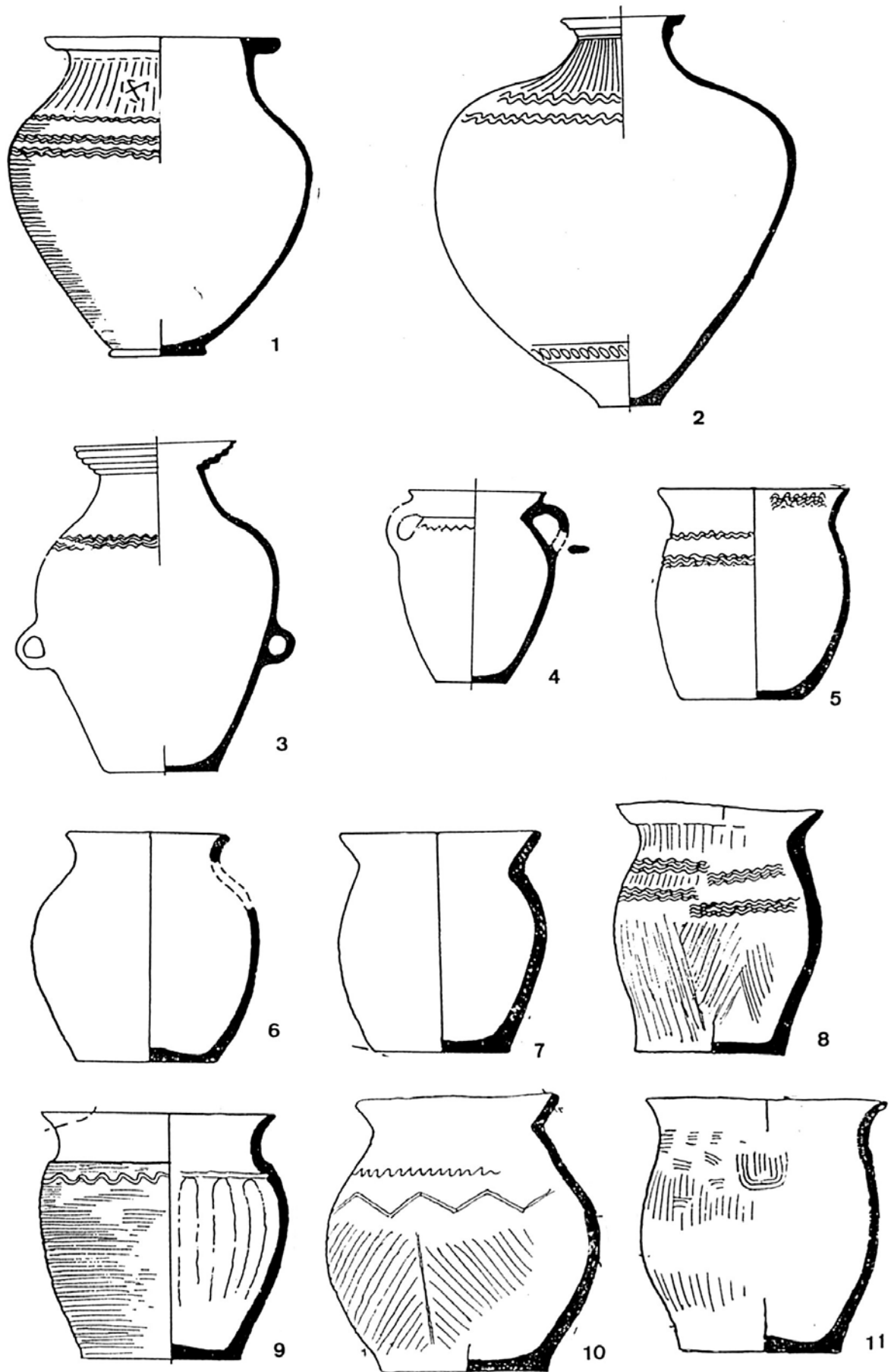
Pl. 36. Les bracelets typiques de la nécropole de Tsibilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments). Sans échelle.



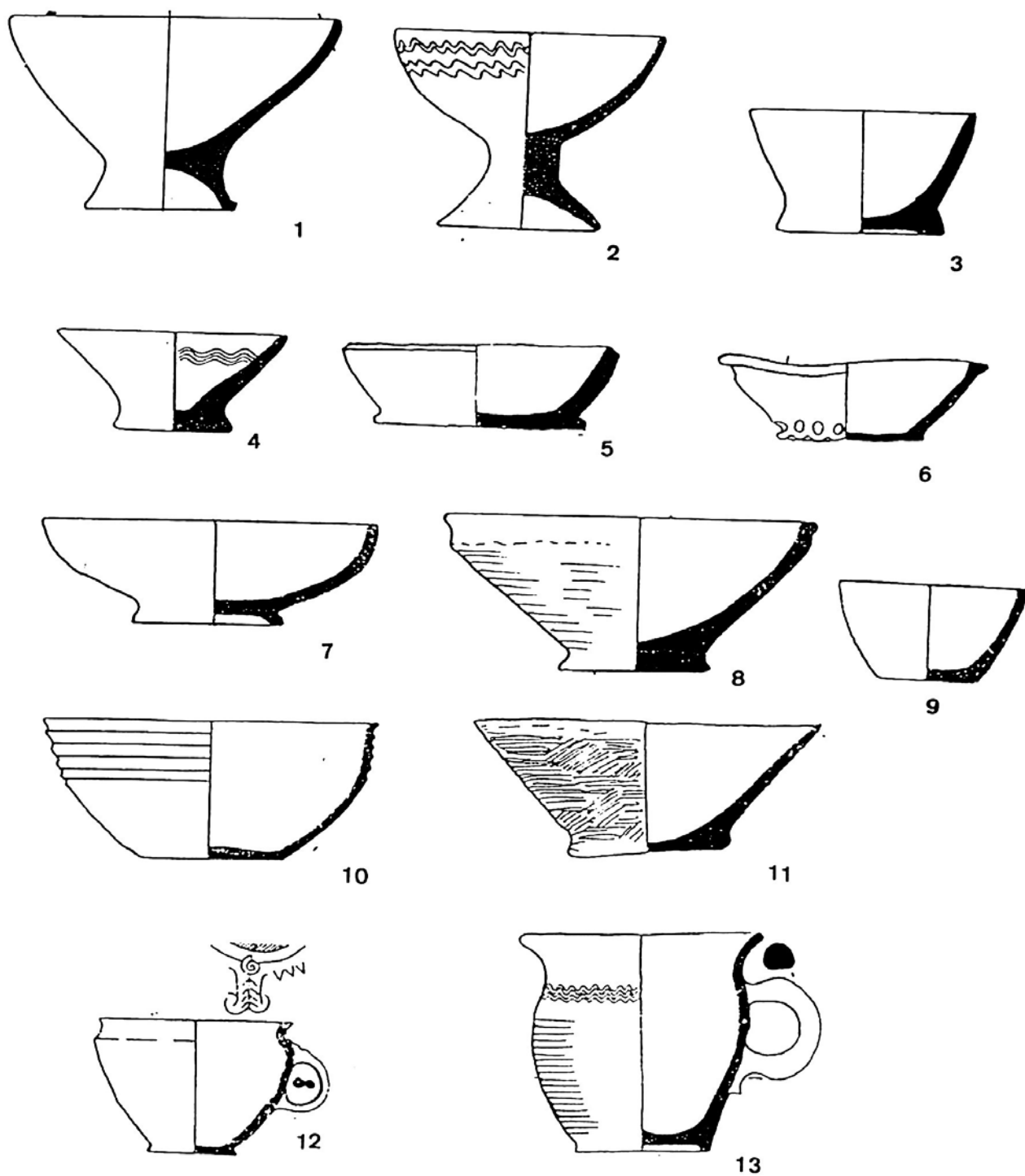
Pl. 37. Les boucles d'oreille et les bagues typiques de la nécropole de Tsbilium (1-5 : d'après Gej, Bažan 1997). Sans échelle.



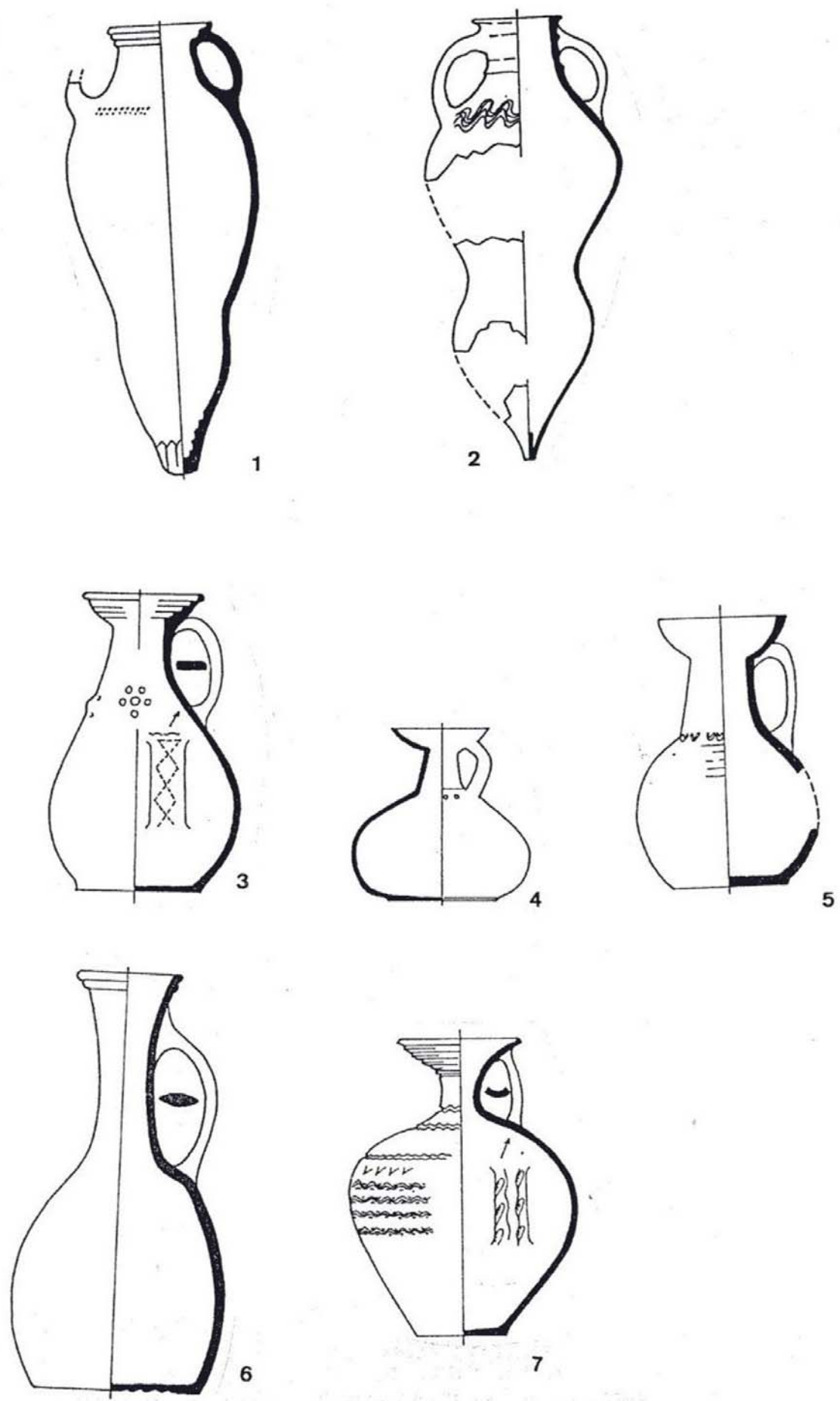
Pl. 38. Les parures et les accessoires du costume féminin typiques de la nécropole de Tsibilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments). Sans échelle.



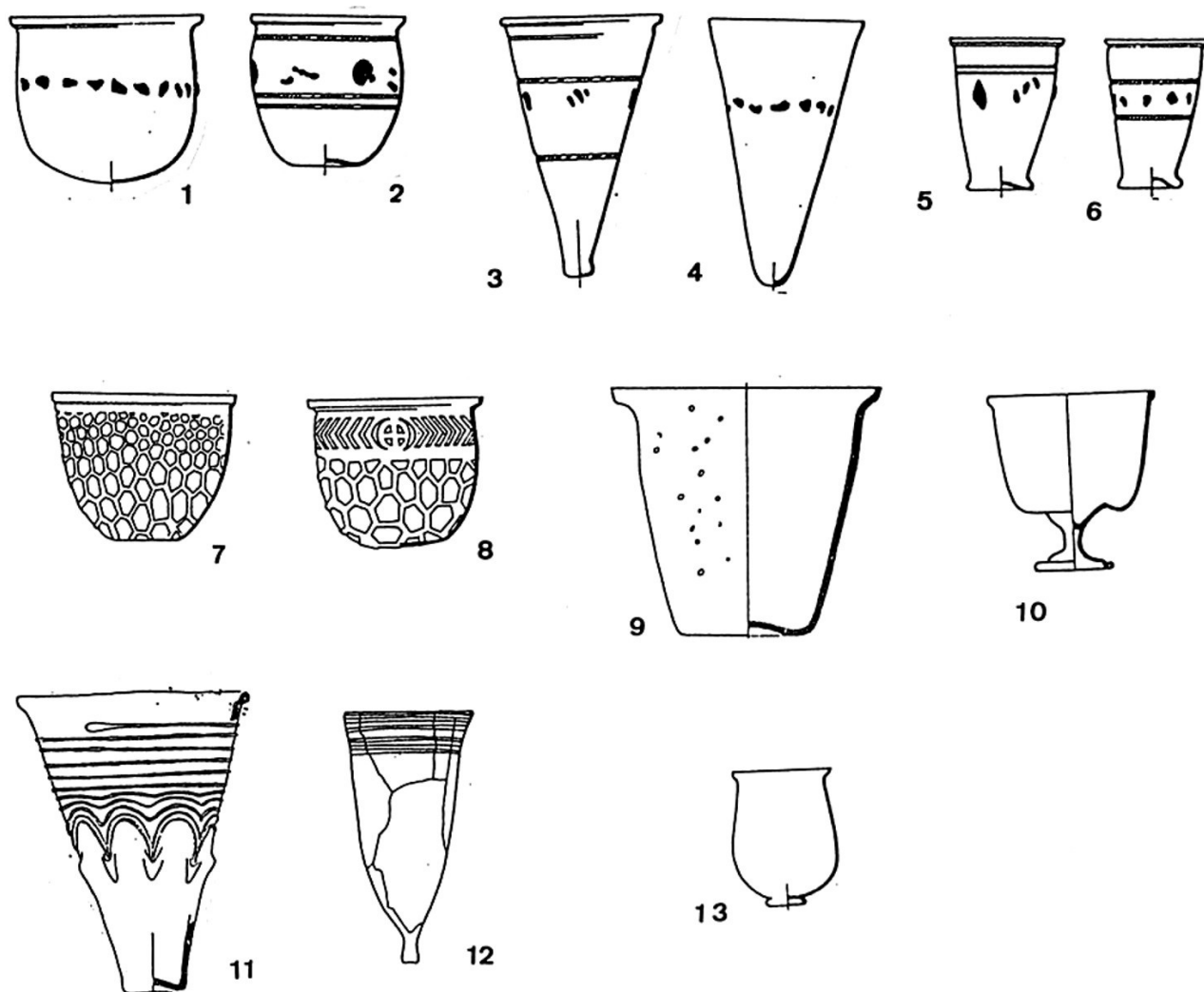
Pl. 39. Les pithoe et les pots typiques de la nécropole de Tsibilium (1-4 : d'après Gej, Bažan 1997).
Sans échelle.



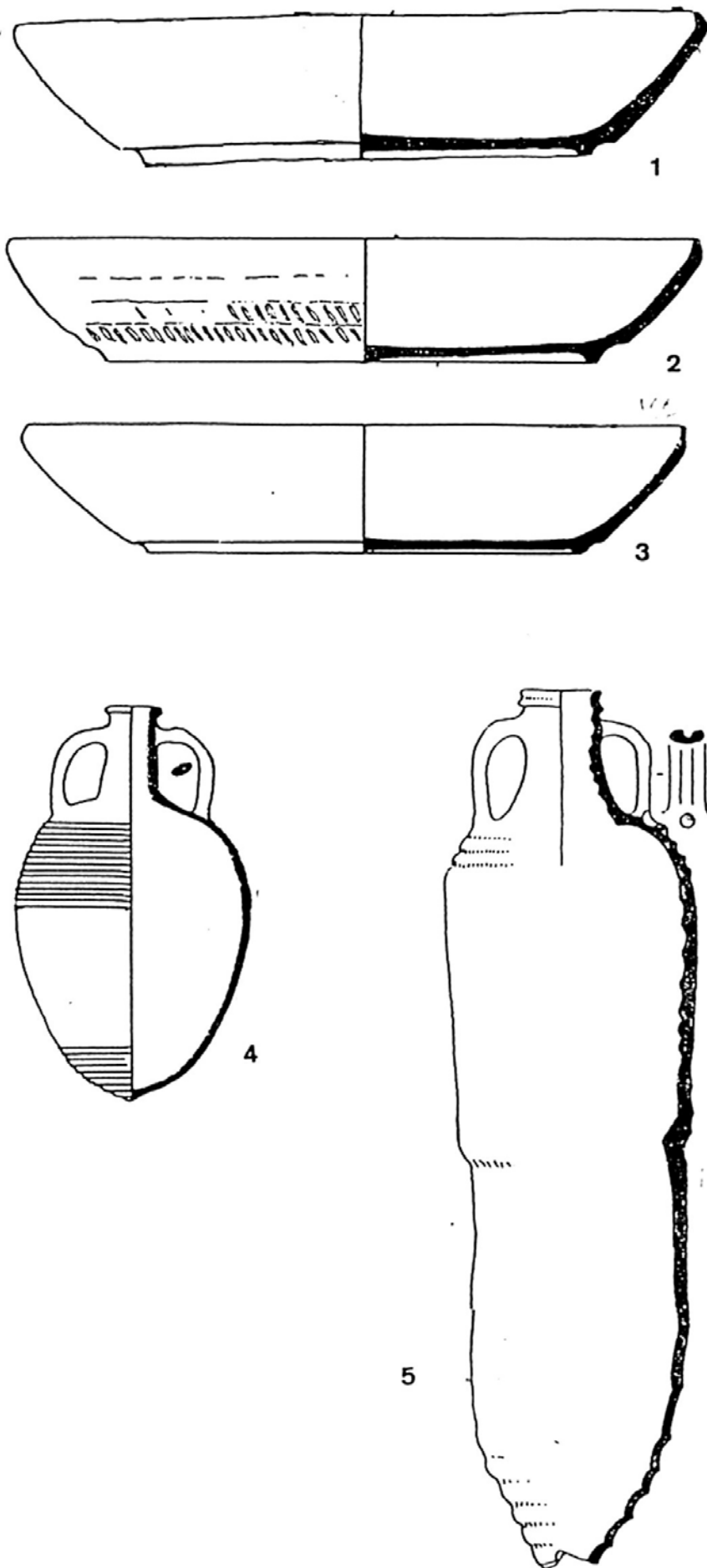
Pl. 40. Les jattes et les récipients à anse typiques de la nécropole de Tsibilium.
Sans échelle.



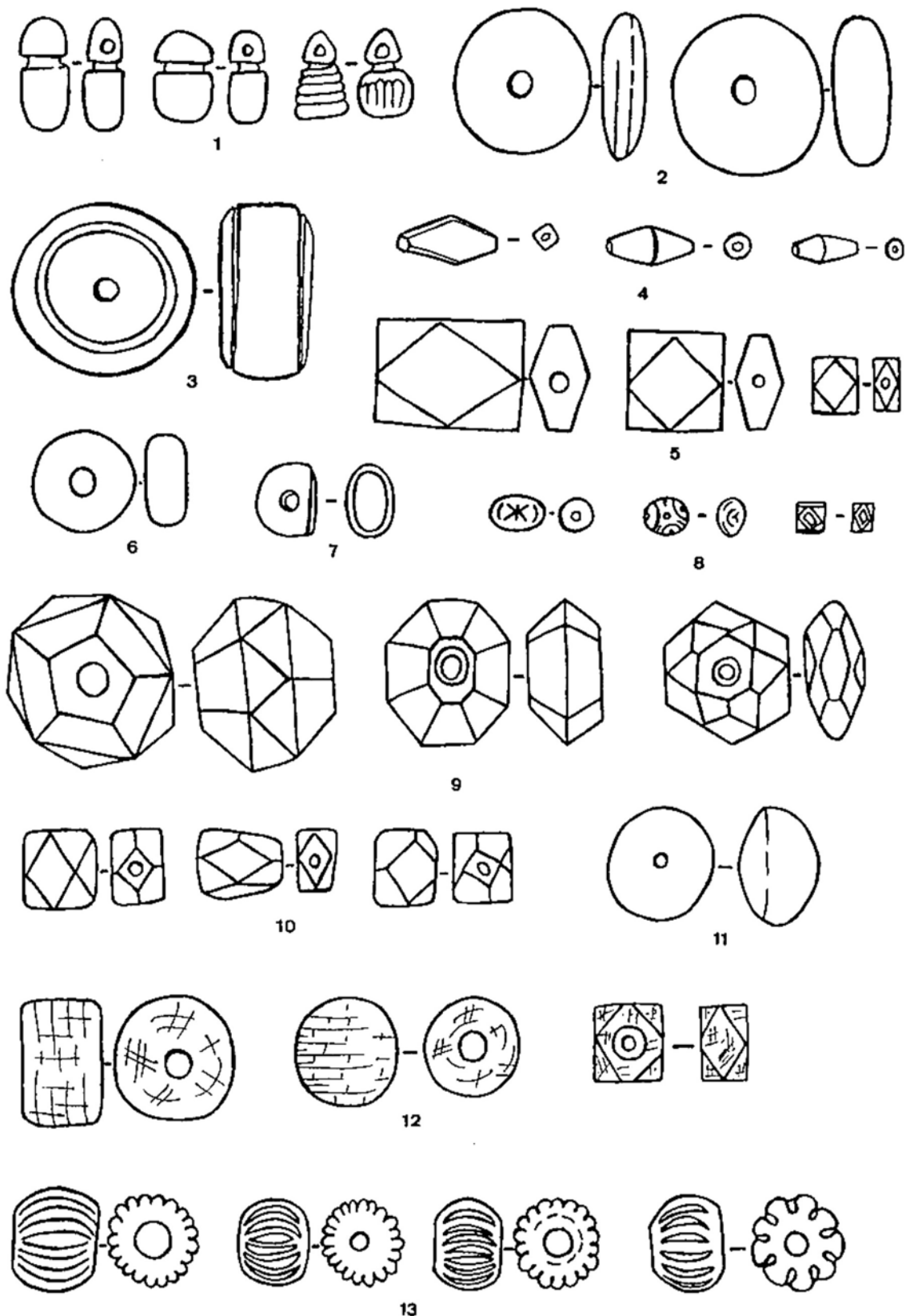
Pl. 41. Les verres typiques de la nécropole de Tsbilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments). Sans échelle.



Pl. 42. Les amphores locales et les cruches typiques de la nécropole de Tsibilium (d'après Gej, Bažan 1997, avec des compléments).
Sans échelle.

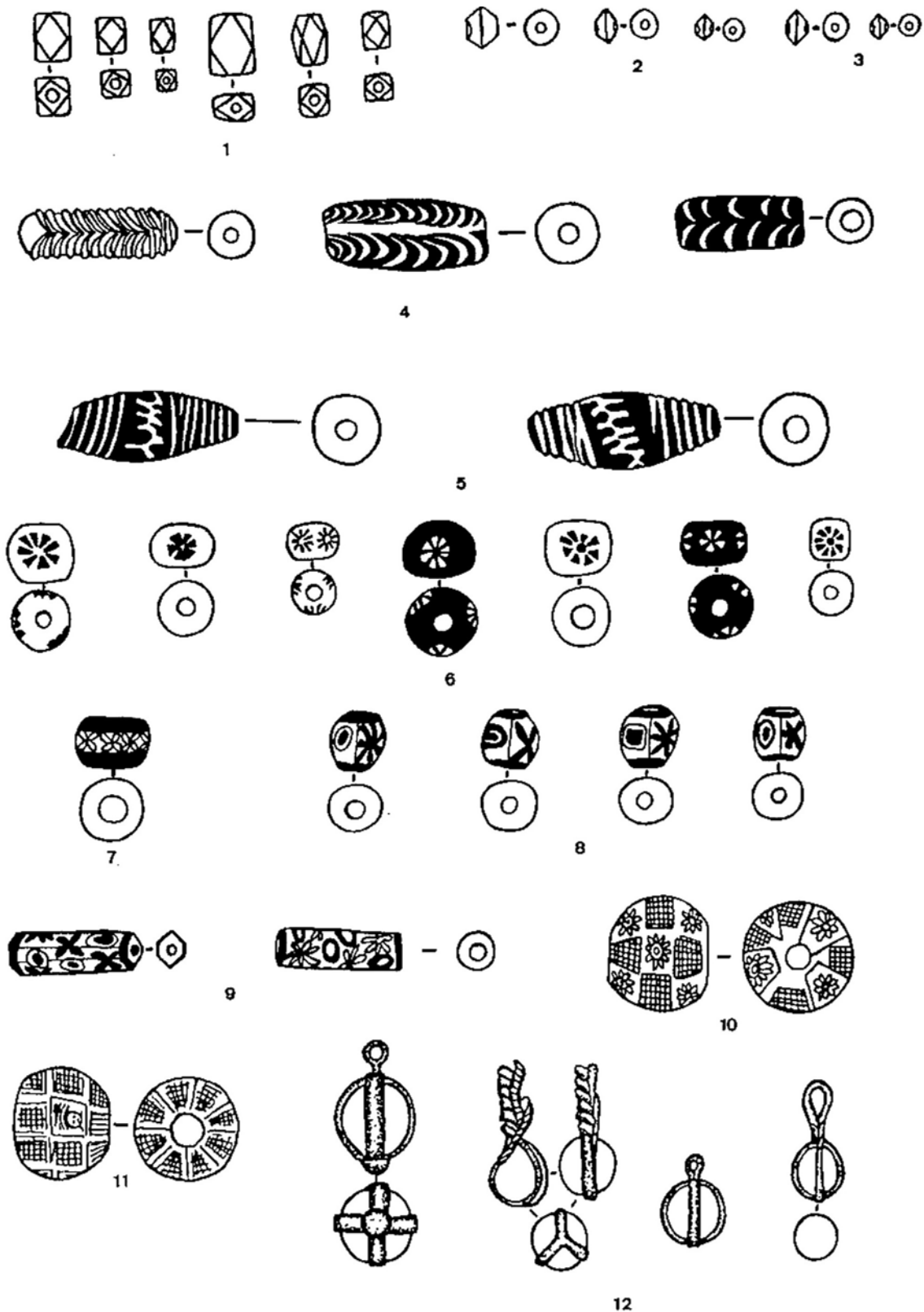


Pl. 43. La céramique importée de la nécropole de Tsibilium.



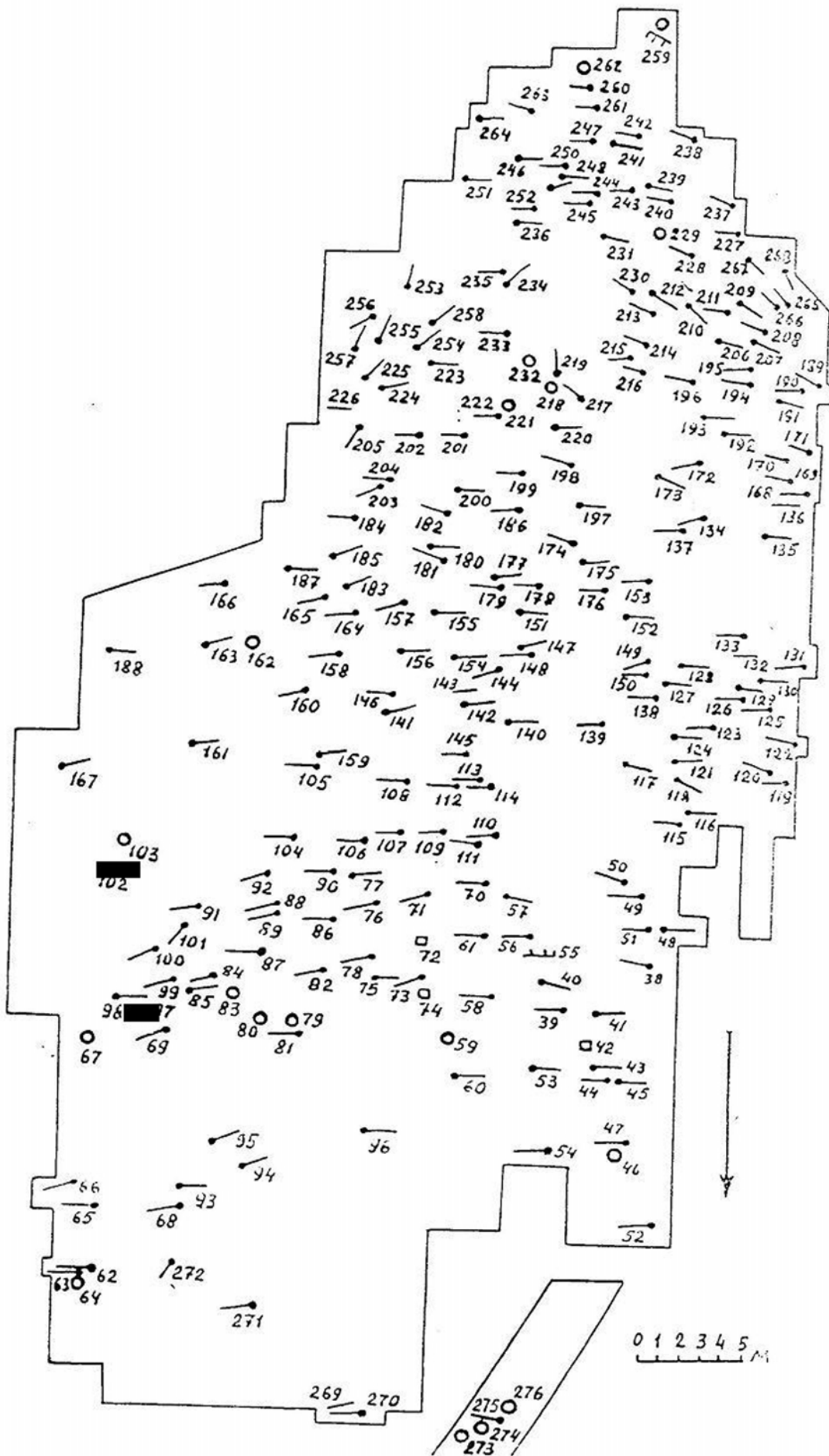
Pl. 44. Les types principaux des perles de Tsibillum.

1 : perles-pendentifs en ambre, en forme de champignon, 2 : grosses perles de forme arrondie en ambre, 3 : grosses perles discoïdes en ambre avec un décor en lignes gravées sur le rebord, 4 : perles en ambre de forme losangique ou/et biconique, 5 : perles polyédriques en cornaline, 6 : grosses perles rondes en cornaline, 7 : perles-gemmes en cornaline, 8 : perles en cornaline à décor incrusté blanc, 9 : grosses perles facettées en cristal de roche, 10 : petites perles facettées en cristal de roche, 11 : grosses perles rondes en cristal de roche, 12 : grosses perles arrondies et polyédriques en jais, 13 : perles rondes côtelées en verre opaque.

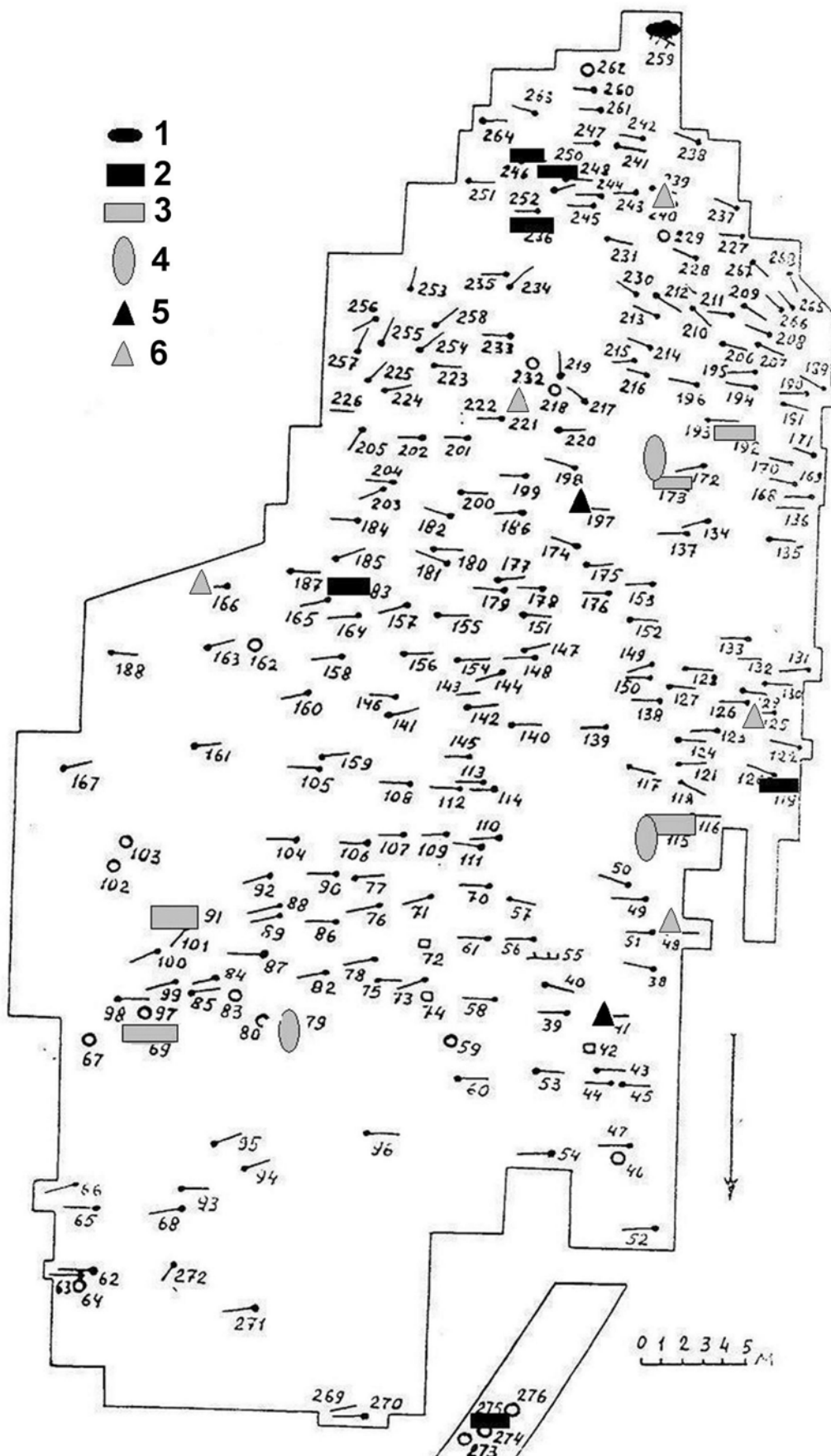


Pl. 45. Les types principaux des perles de Tsibillum.

1 : perles polyédriques en verre bleu, 2 : petites perles biconiques en verre bleu, 3 : petites perles biconiques en verre jaune-marron, 4 : perles cylindriques à décor appliqué arqué, 5 : perles fusiformes en verre à décor appliqué en zigzag et en lignes horizontales, 6 : perles globulaires *millefiori*, en verre opaque portant un décor en forme des fleurs-rosettes, 7 : perles globulaires en verre, *millefiori*, à décor en forme de ruban ornée des étoiles à quatre branches, 8 : perles globulaires en verre, *millefiori*, portant un décor en forme de ruban orné des fleurs-rosettes et des ocelles, 9 : perles en verre, *millefiori*, longues cylindriques et prismatiques en coupe ornées de fleurs-rosettes et de ocelles alternées, 10 : grosses perles sphériques en verre, *millefiori*, avec un décor, en forme d'échiquier (étoiles et domino alternées), 11 : grosses perles sphériques en verre *millefiori*, avec un décor en échiquier (masques humains et domino alternés), 12 : pendentifs en pierre en armature métallique.

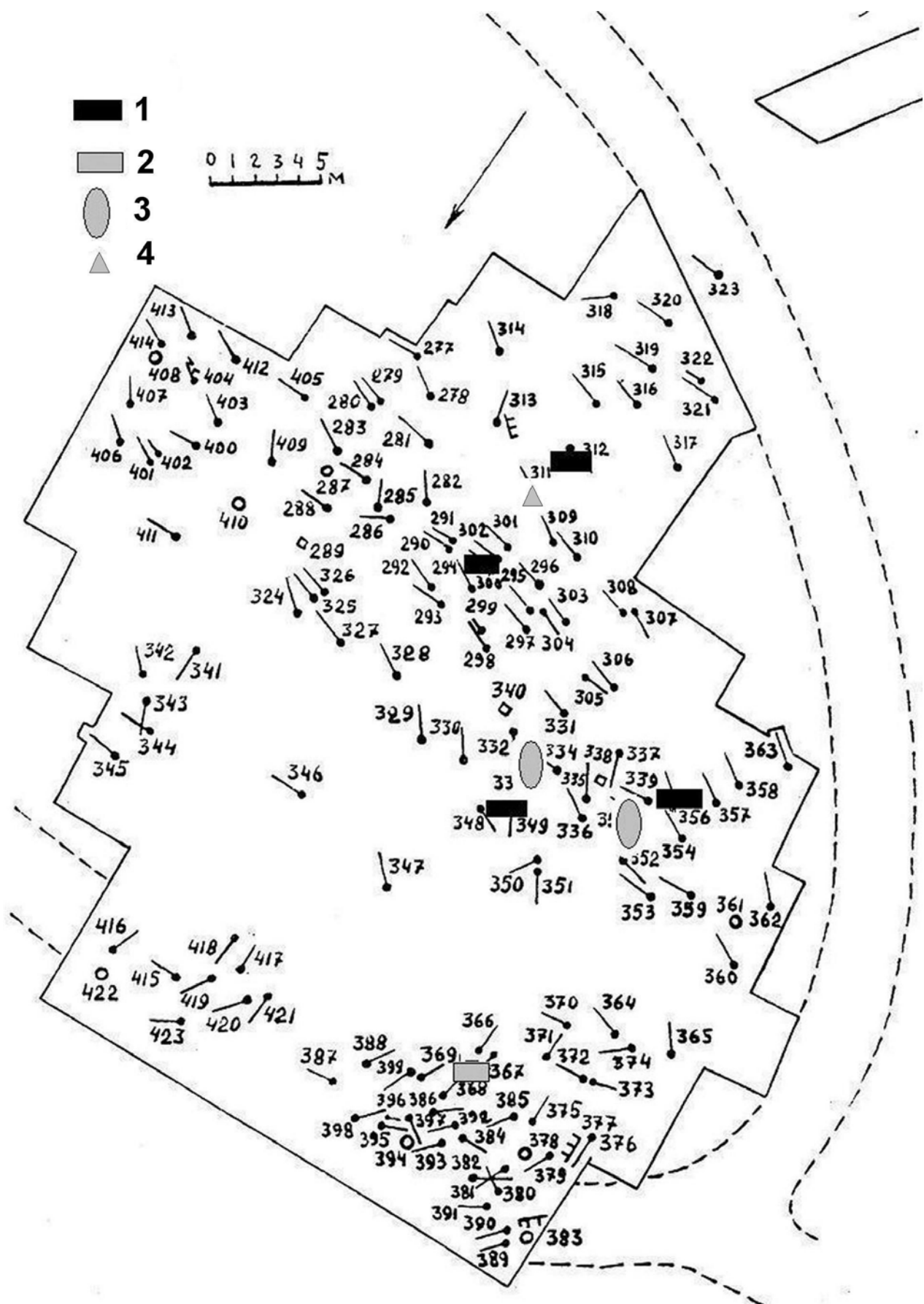


Pl. 46. La répartition des tombes du stade I, contenant des épées dans le cimetière de Tsibilium 1.



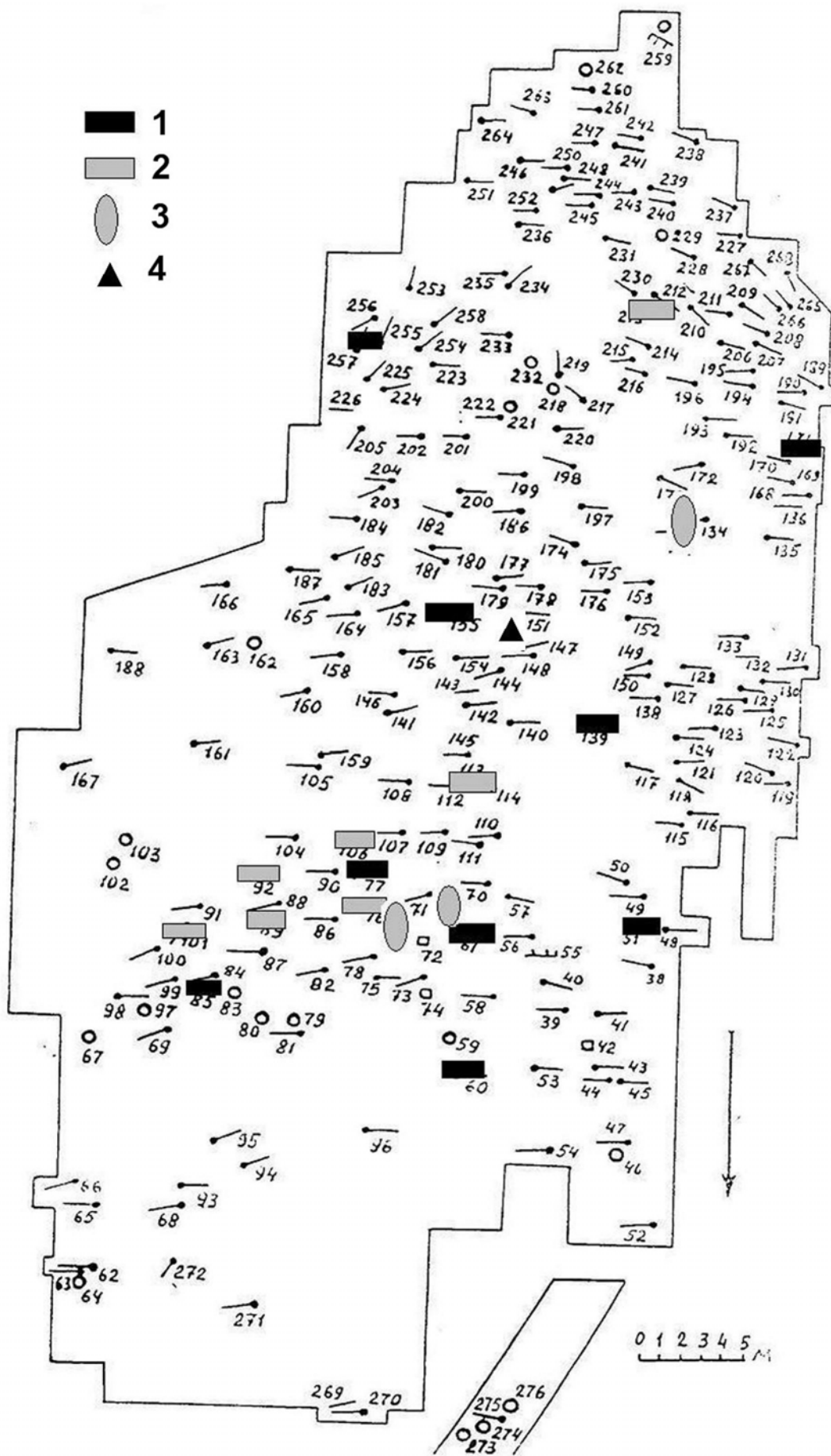
Pl. 47. La répartition des tombes « privilégiées » du stade II dans le cimetière de Tsibilium 1.

1 : tombes à cheval ; 2 : tombes contenant des épées ; 3 : contenant des broches polychromes ; 4 : tombes contenant des objets en or ; 5 : tombes contenant les plaques-boucles du style polychrome ; 6 : tombes contenant les fibules en arc du style polychrome.



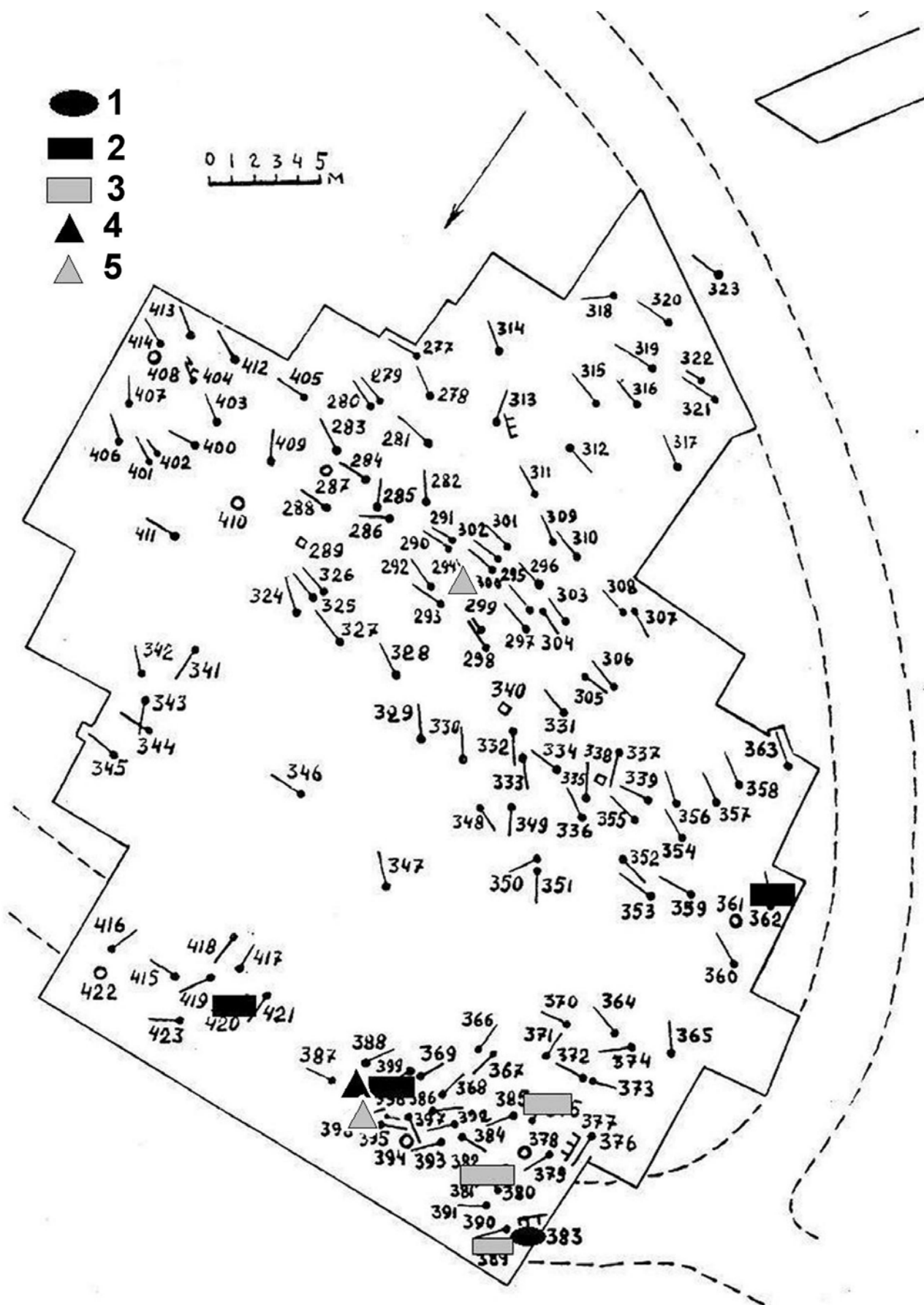
Pl. 48. La répartition des tombes « privilégiées » du stade II dans le cimetière de Tsibilium 2.

1 : tombes contenant des épées ; tombes 2 : contenant des broches polychromes ; 3 : tombes contenant des objets en or ; 4 : tombes contenant les fibules en arc du style polychrome.



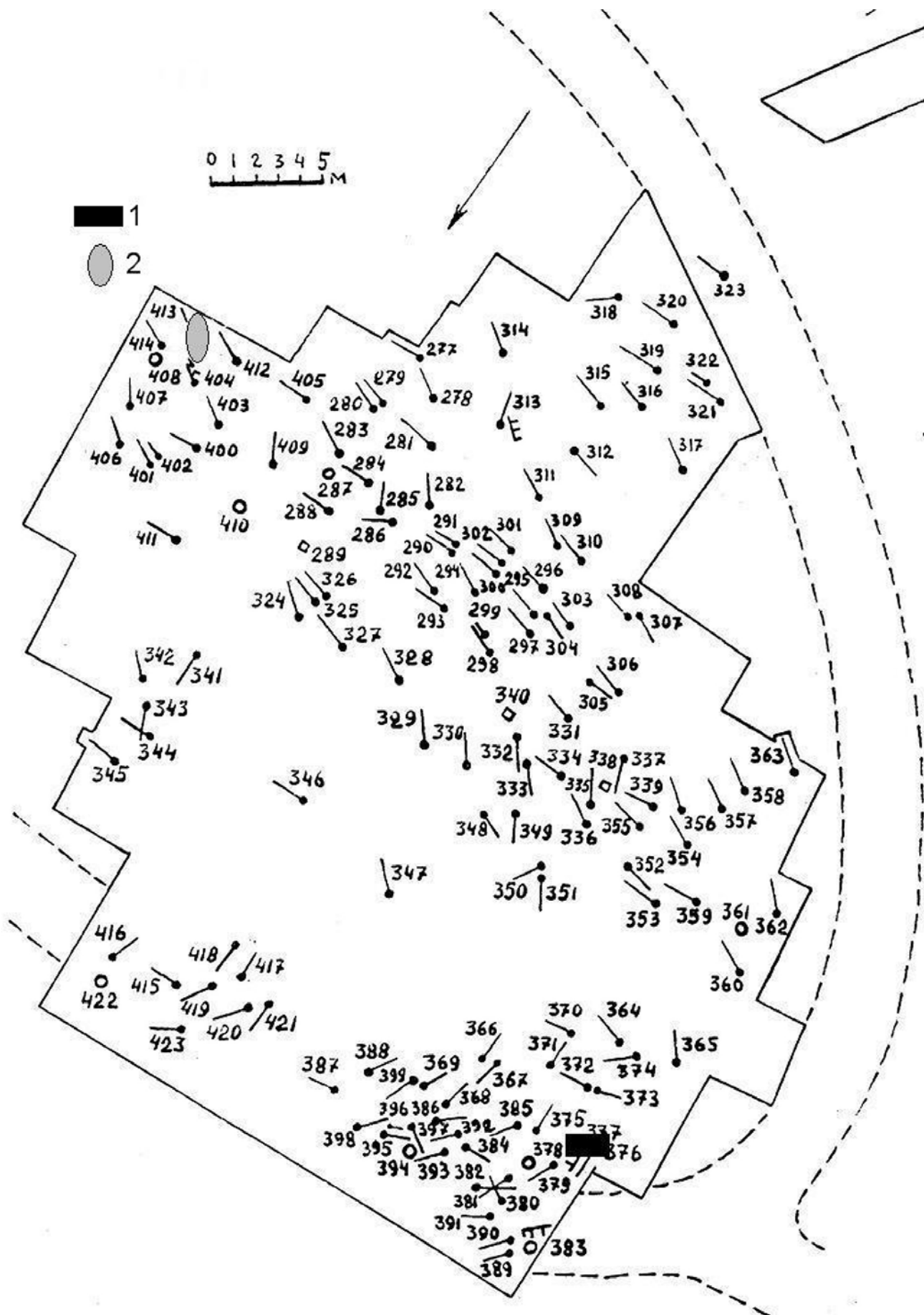
Pl. 49. La répartition des tombes « privilégiées » du stade III dans le cimetière de Tsibili 1.

1 : tombes contenant des épées ou scramasaxes; tombes 2 : contenant des broches polychromes ; 3 : tombes contenant des objets en or ; 4 : tombes contenant les plaques-boucles du style polychrome.

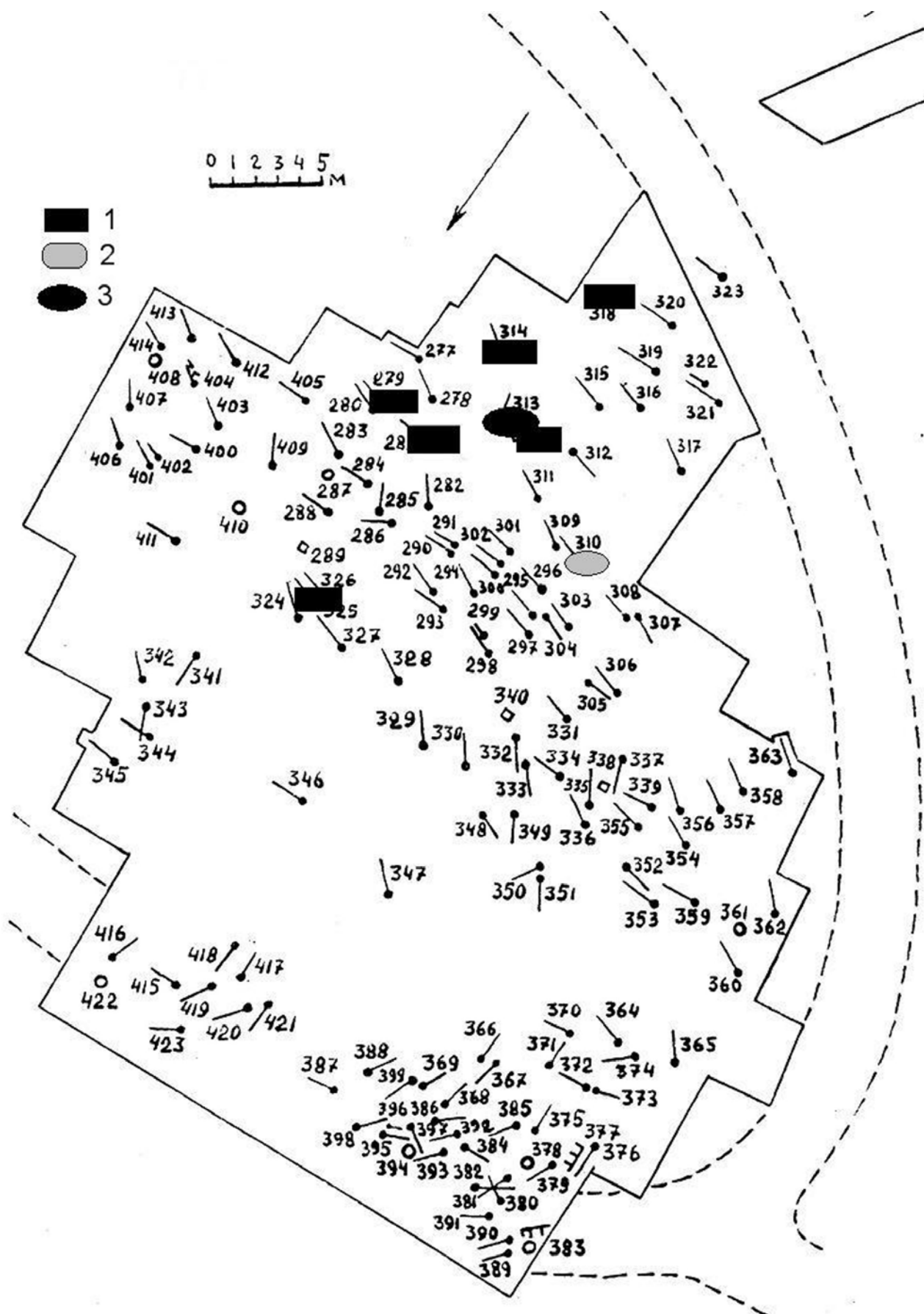


Pl. 50. La répartition des tombes « privilégiées » du stade III dans le cimetière de Tsibilium 2.

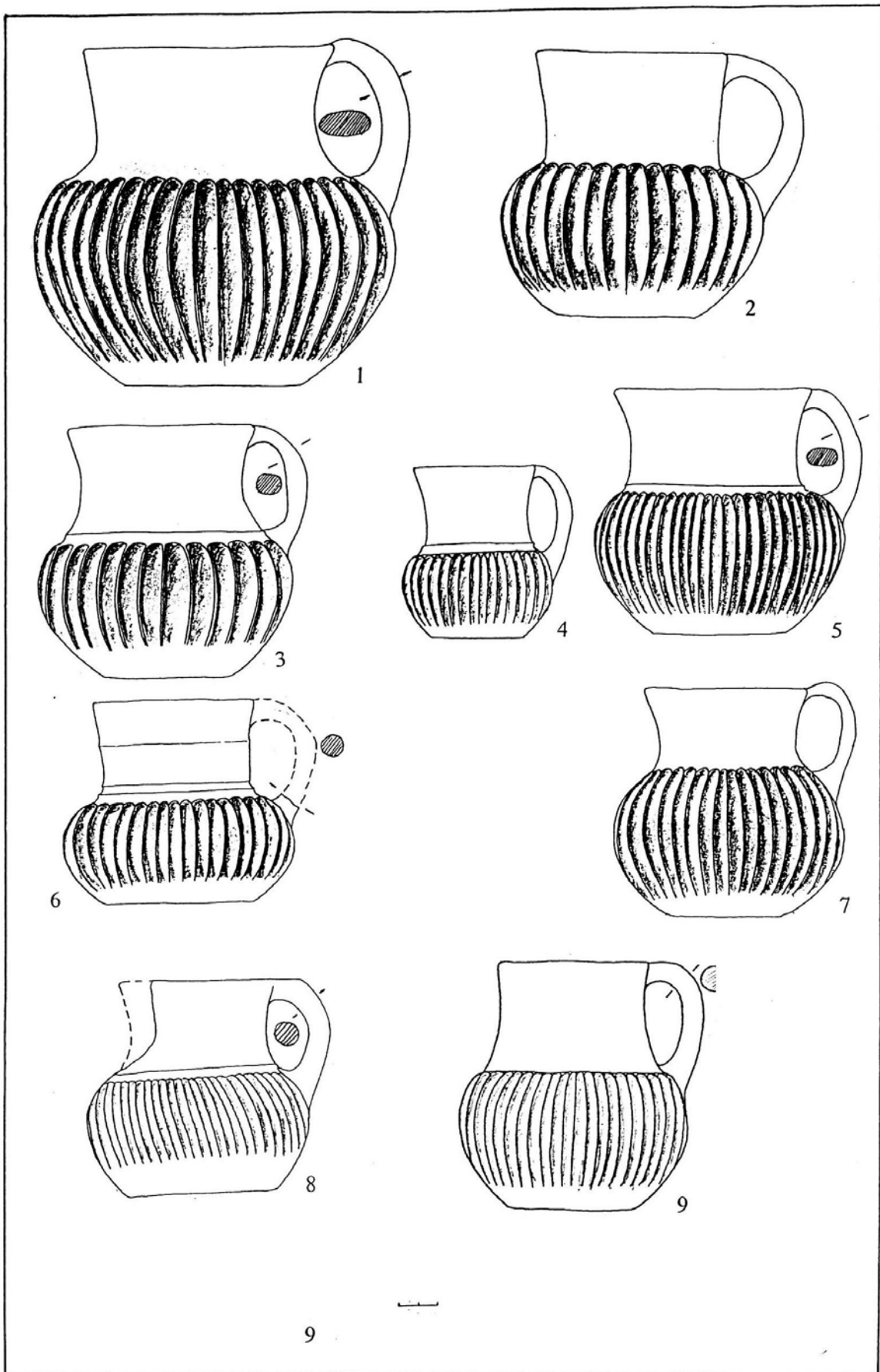
1 : tombes à cheval ; 2 : tombes contenant des épées ; 3 : contenant des broches polychromes ; 4 : tombes contenant les plaques-boucles du style polychrome ; 5 : tombes contenant les fibules en arc du style polychrome.



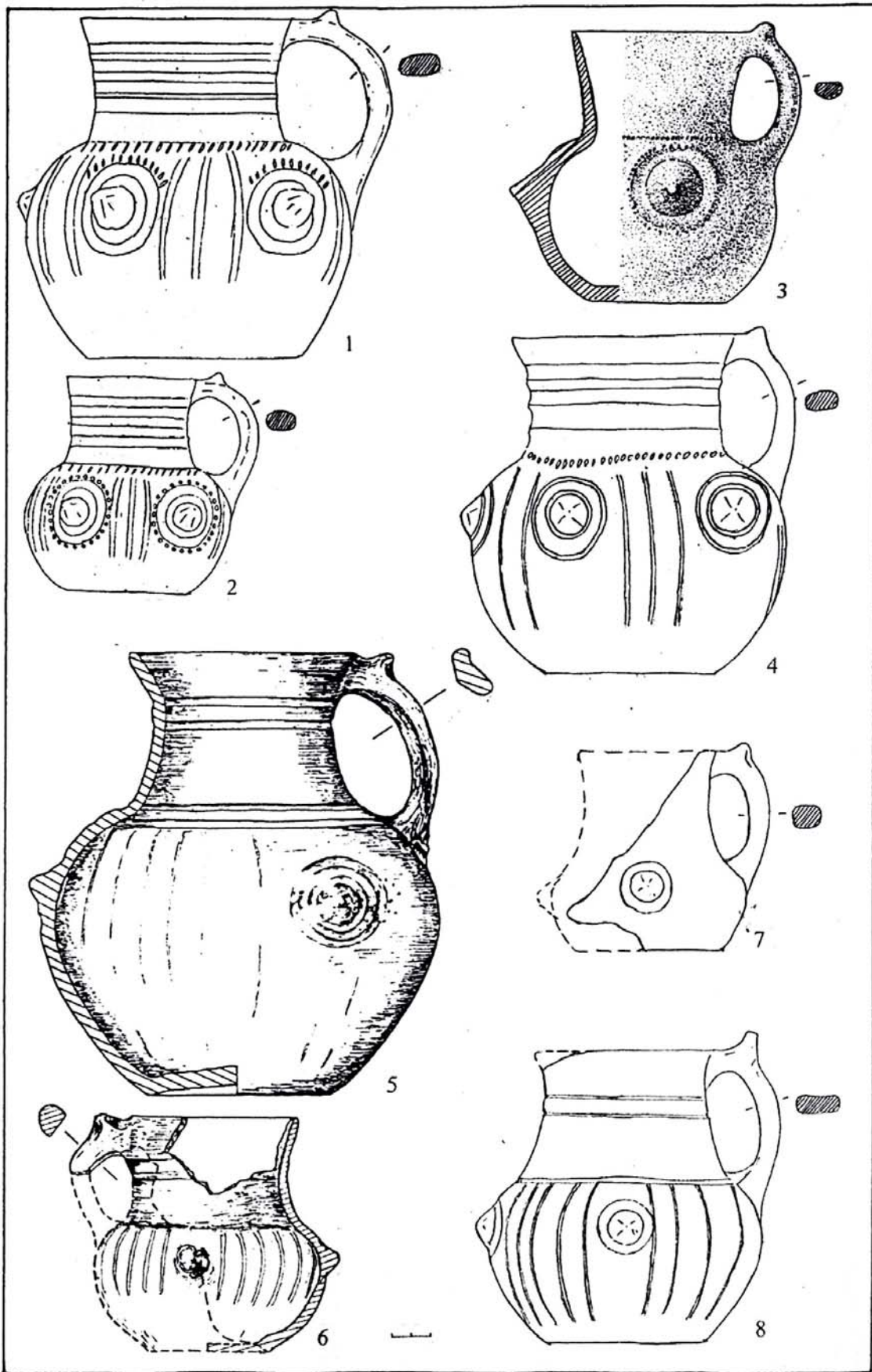
Pl. 51. La répartition des tombes « privilégiées » du stade IV/9 dans le cimetière de Tsibilioum 2.
 1 : tombes à cheval ; 2 : tombes contenant des objets en or.



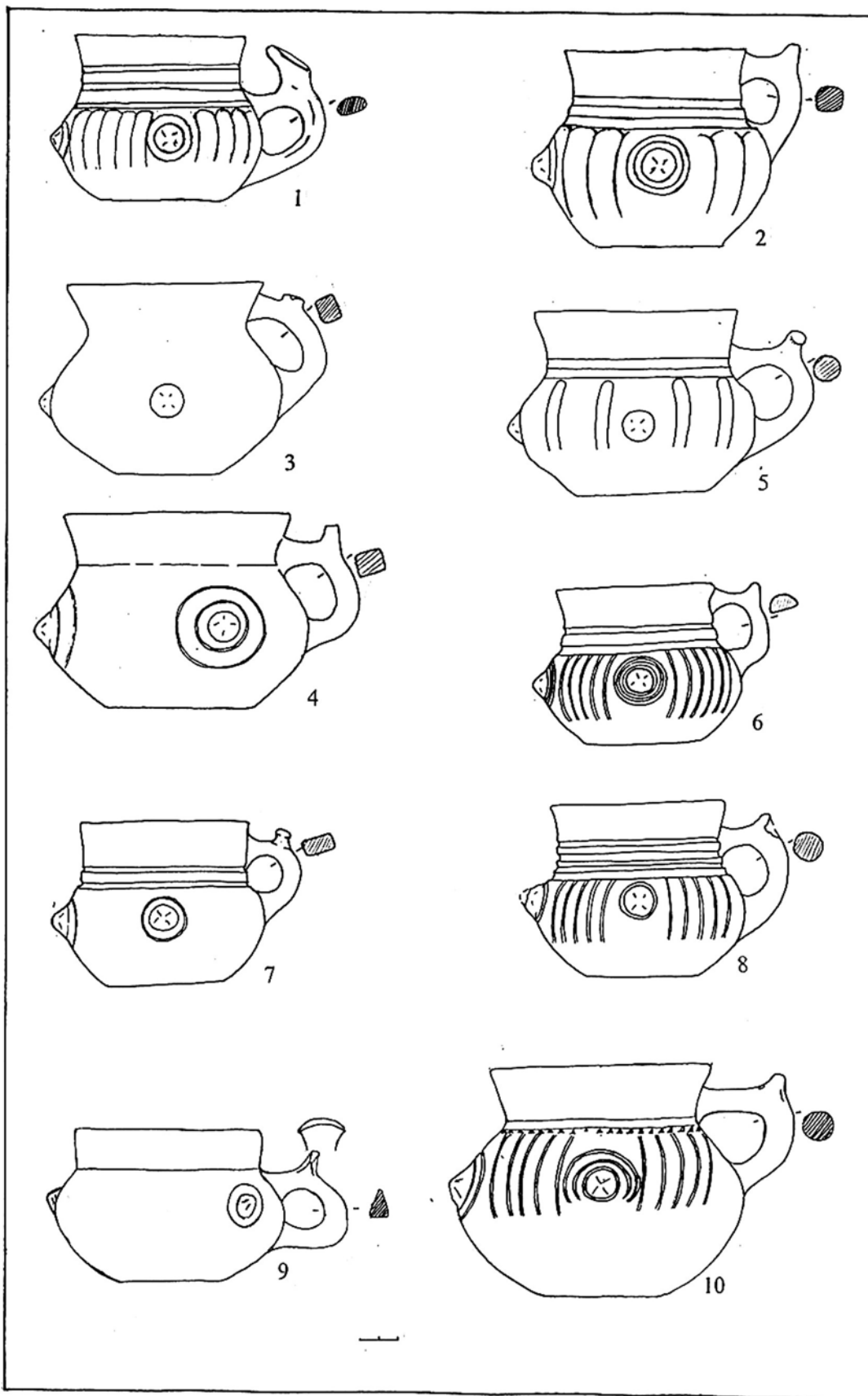
Pl. 52. La répartition des tombes « privilégiées » du stade IV/10-11 dans le cimetière de Tsibiliu 2.
 1 : tombes contenant des garnitures de ceinture « héraldiques »; 2 : tombes contenant des scramasaxes; 3 : tombes à cheval.



Pl. 53. Les parallèles nord-caucasiens pour le récipient alain de la tombe 447 de Tsibilium-8. 1-7 : Haut Kouban ; 8-10 : vallée de Kislovodsk.
 1,2 : Giljač, tombe 4.1965 ; 3 : Giljač, tombe 7.1968 ; 4, 5 : Šestaja Šahta ; 7 : Tamgacik, tombe 4 ; 8 : Klin-Jar-III, tombe 54 ; 9 : Mokraja Balka, tombe 123.

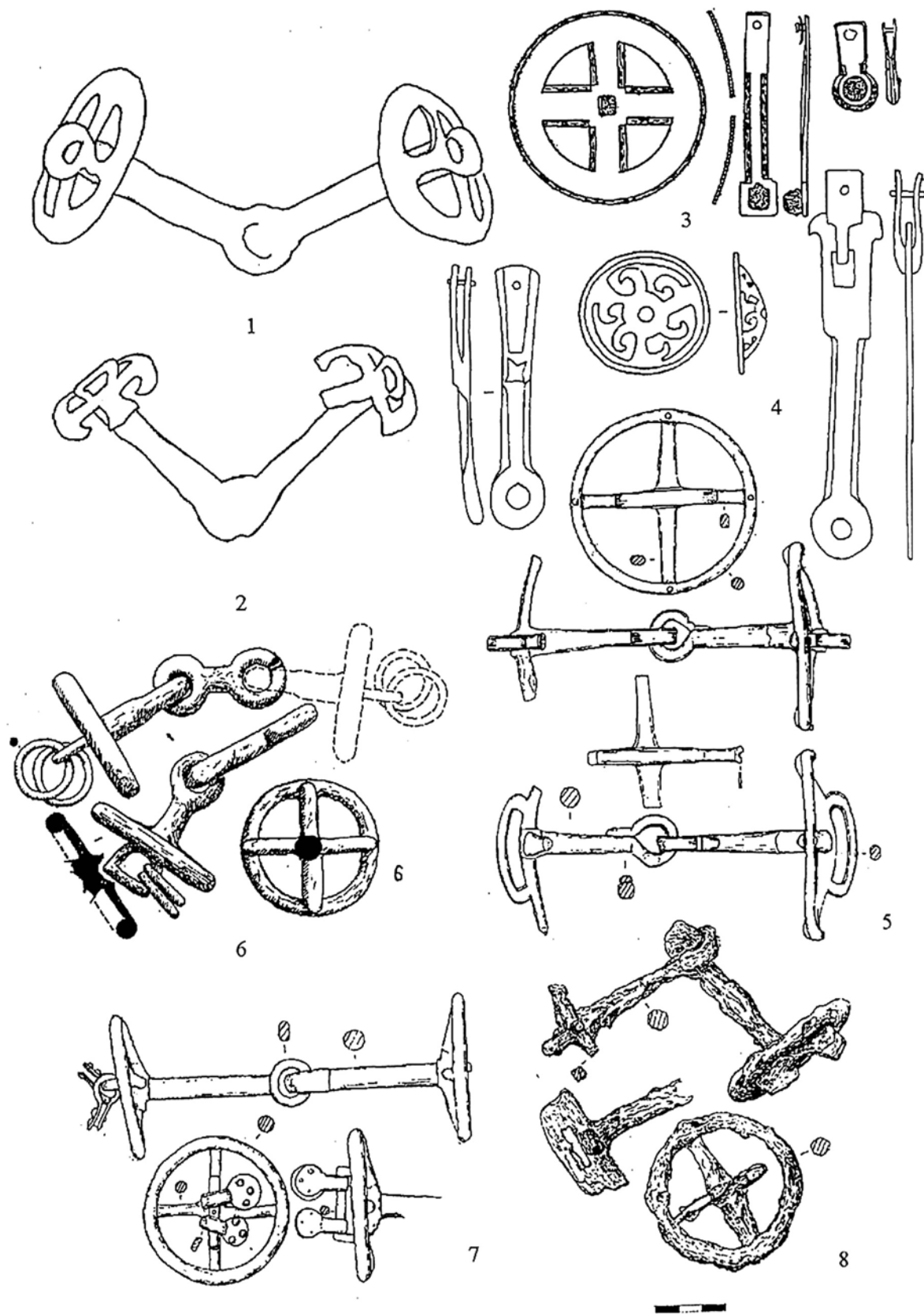


Pl. 54. Les parallèles nord-caucasiens pour le récipient alain de la tombe 321 de Tsibilioum-2. 1-4 : Haut Kouban ; 5-8 : vallée de Kislovodsk. 1,2 : Giljač, tombe 20.1939 ; 3 : Giljač, tombe 18.1939 ; 4 : Džeguta ; 5,6 : Klin-Jar-III, tombe 62 ; 7 : Alikonovskij -2, tombe 10 ; 8 : Jasli, tombe 1.



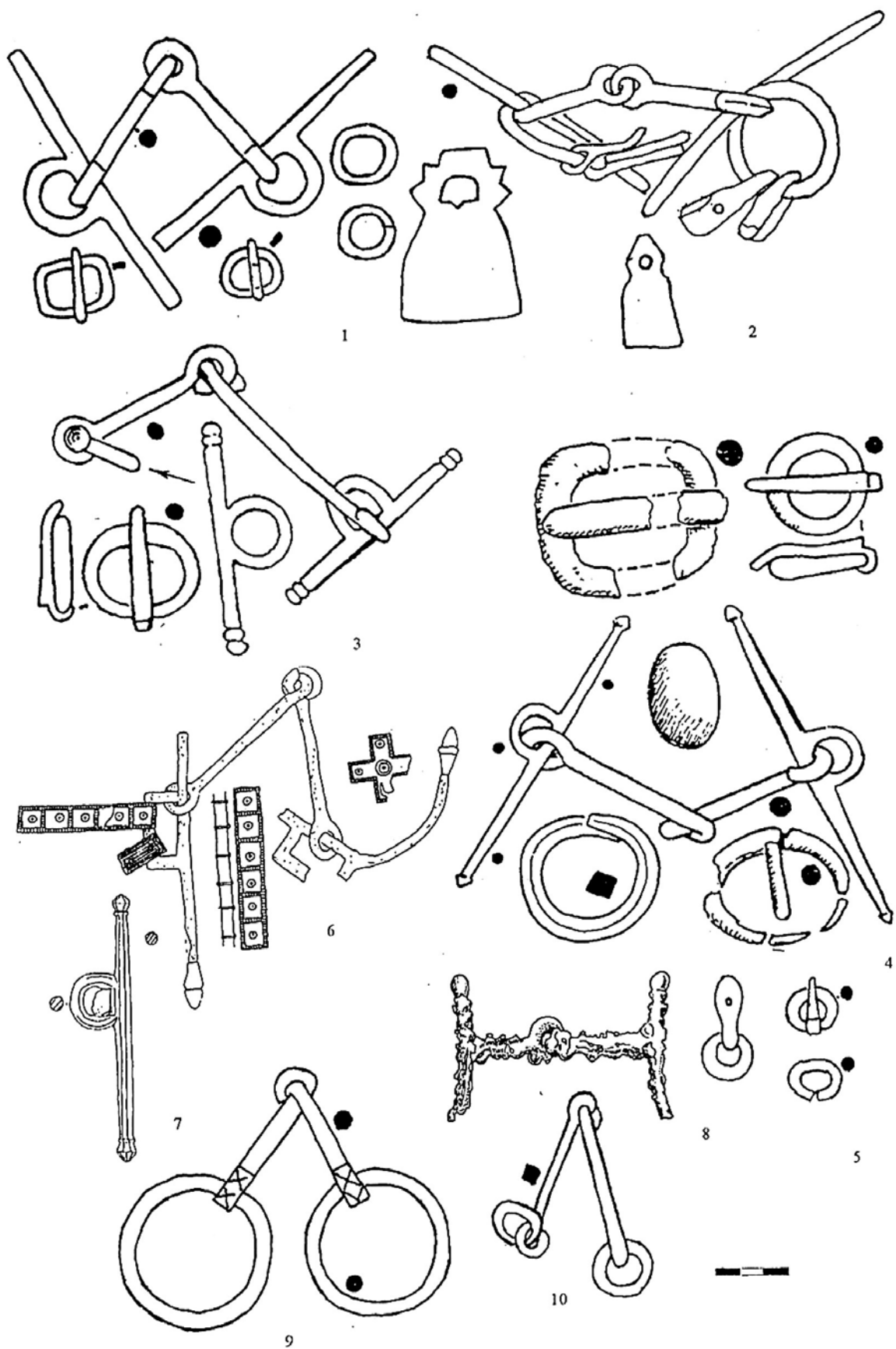
Pl. 55. Les parallèles nord-caucasiens pour le récipient alain de la tombe 297 de Tsbilium-2. 1: Haut Kouban ; 2-10 : vallée de Kislovodsk.

1 : Giljač, tombe 14.1939 ; 2 : Kathinskij, tombe 3 ; 3,4 : Mokraja Balka, tombe 10 ; 5 : Mokraja Balka, tombe 2 des fouilles de G. Afanas'ev ; 6 : Mokraja Balka, tombe 122 ; 7 : Mokraja Balka, tombe 2 ; 8 : Mokraja Balka, tombe 17 ; 9 : Kislovodsk ; 10 : Zadvižka, tombe 1.1969.



Pl. 56. Les mors de la civilisation de Tsebelda et leurs parallèles.

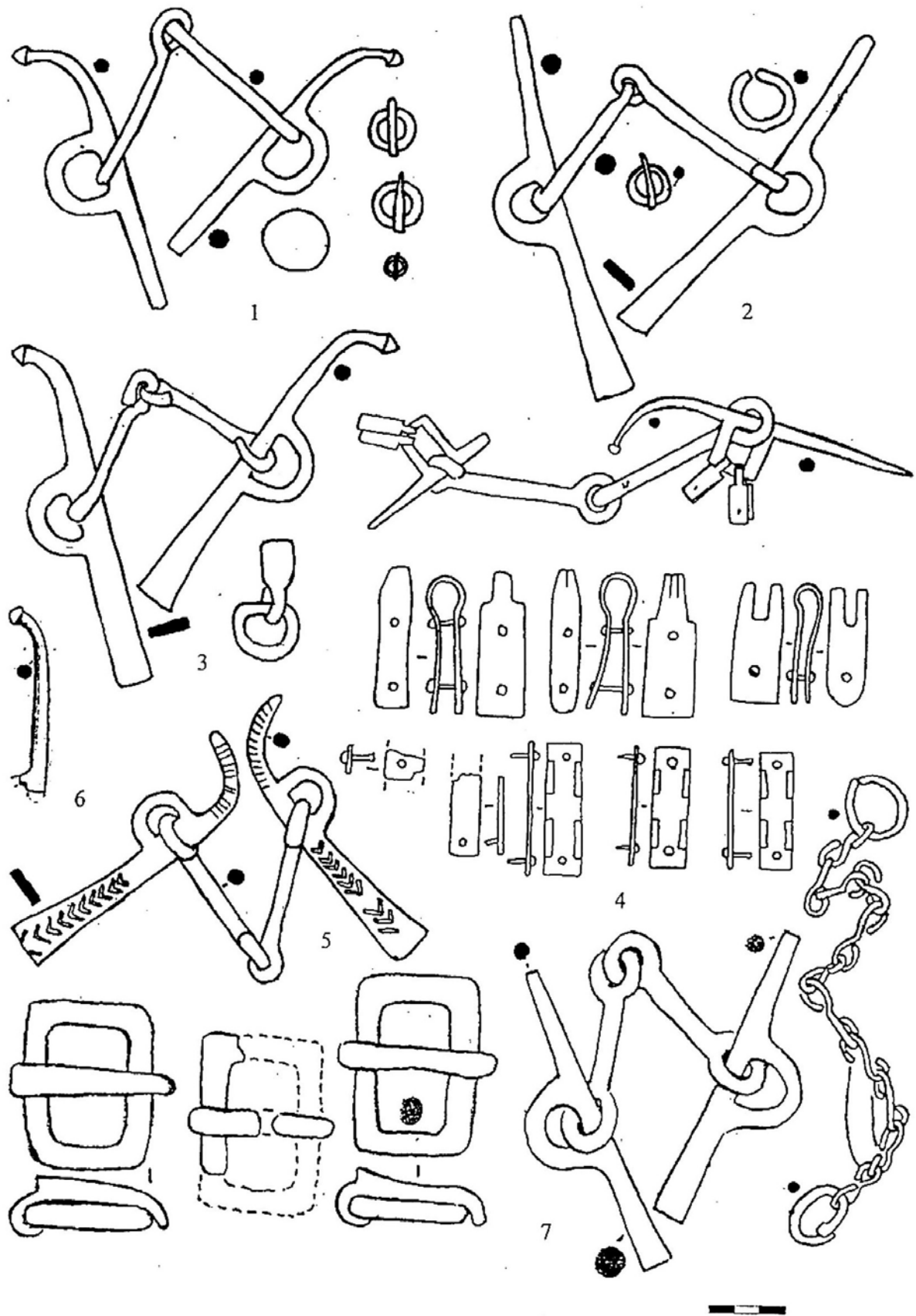
1,2 : Gorodskoj (d'après Sazonov 1992) ; 3 : Central'nyj, tumulus 16, sépulture 2 (d'après Malašev 2000a) ; 4 : Kotluban', tumulus 2 (d'après Skripkin 1989) ; 5 : Kertch ; 6 : Tsibilium-8, tombe 448 ; 7 : Komunta ; 8 : Ekaževo.
 1,2,6,8 : fer ; 3 : fer et argent ; 4 : argent ; 5 : bronze ; 7 : bronze et argent.



Pl. 57. Les mors de la civilisation de Tsebelda et leurs parallèles.

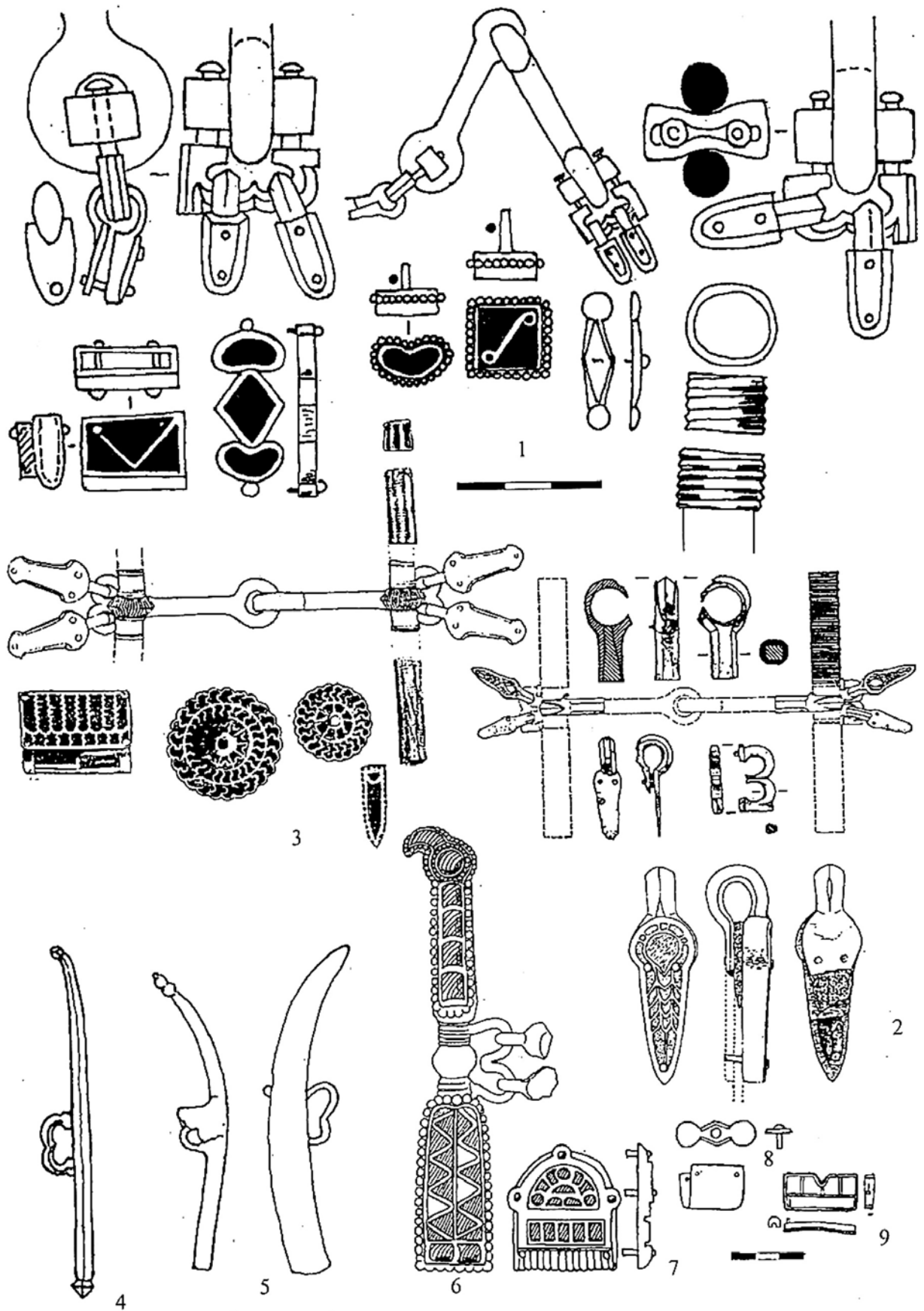
1 : Abgydzrahu, tombe 29 ; 2 : Apianča, tombe 7/22 (d'après Voronov, Šenkao 1982) ; 3 : Tsibilium, tombe 383 ; 4 : Tsibilium, tombe 55 ; 5 : Abgydzrahu, tombe 1 (d'après Voronov, Šenkao 1982) ; 6 : Lermontovskaja Skala-2, tombe 10 (d'après Ambroz 1989) ; 7 : Rutha ; 8 : Giljač (d'après Minaeva 1951) ; 9 : Abgydzrahu ; 10 : Abgydzrahu, tombe 6 (d'après Voronov, Šenkao 1982).

1-5 : fer, 6,9,10 : fer, argent et bronze ; 7 : bronze ; 8,9 : fer et bronze.



Pl. 58. Les mors de la civilisation de Tsebelda et leurs parallèles.

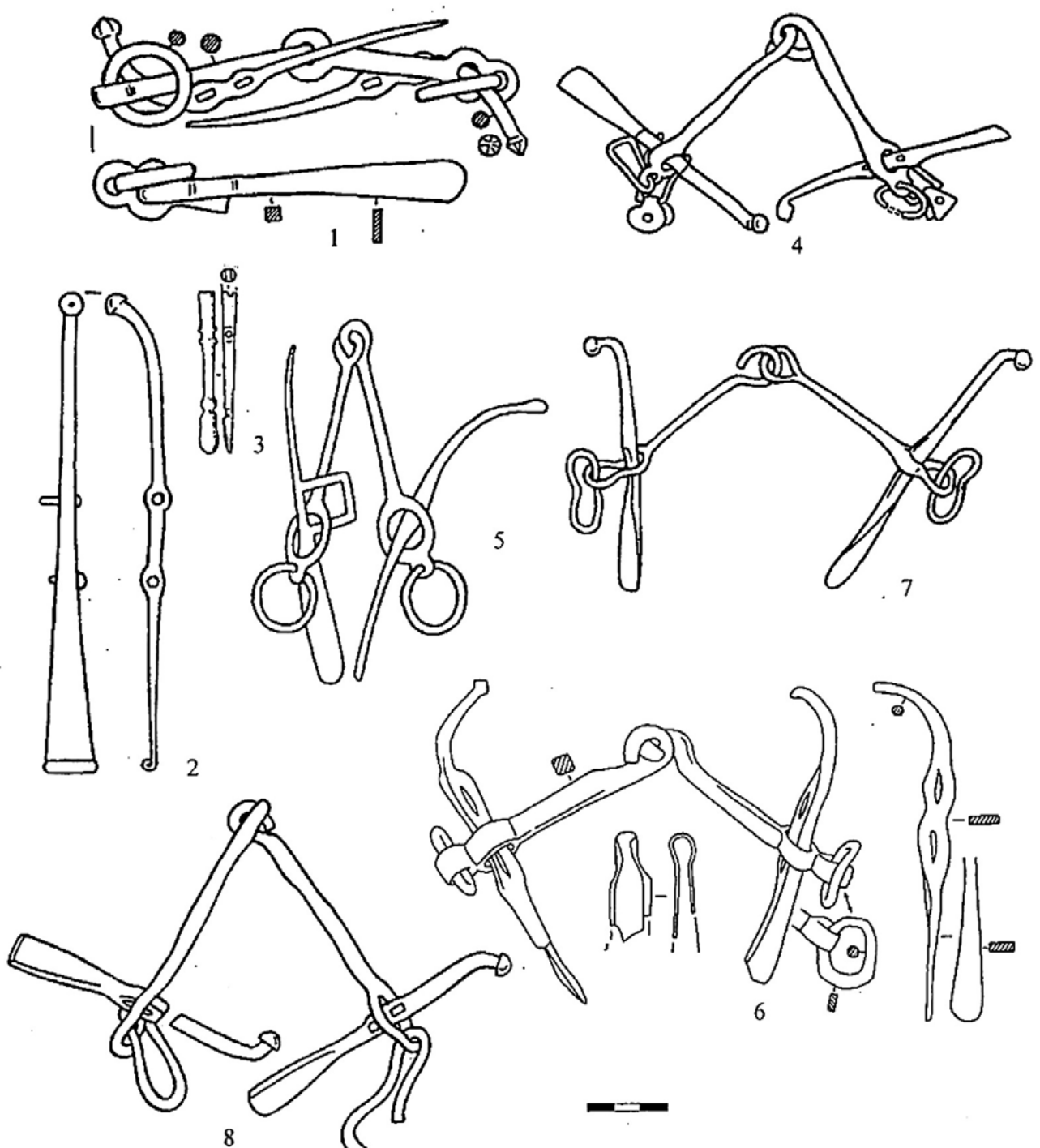
1 : Ah'jacarahu, tombe 47 ; 2 : Abgydzrahu, tombe 23 ; 3 : Ah'jacarahu, tombe 3 (d'après Voronov, Šenkao 1982) ;
 4 : Tsbilium, tombe 377 ; 5 : Abgidzrahu, tombe 44 ; 6 : Tsbilium, forteresse (d'après Voronov, Bgažba 1985) ; 7 :
 Tsbilium, tombe 313.
 1-7 : fer.



Pl. 59. Les mors de la civilisation de Tsebelda et leurs parallèles.

1 : Tsibiliium, forteresse (d'après Voronov, Šenkao 1982) ; 2 : Deersheim, tombe 9 (d'après Schneider 1983) ; 3 : Apahida, tombe 2 (d'après Harhoiu 1998) ; 5 : Sardis ; 6 : Qustil (d'après Emery, Kirwan 1938) ; 6 : Bylym-Kudinetovo ; 7 : Lermontovskaja Skala-2, tombe 10 ; 8 : Djurso ; 9 : Galajty (6-9 : d'après Ambroz 1989).

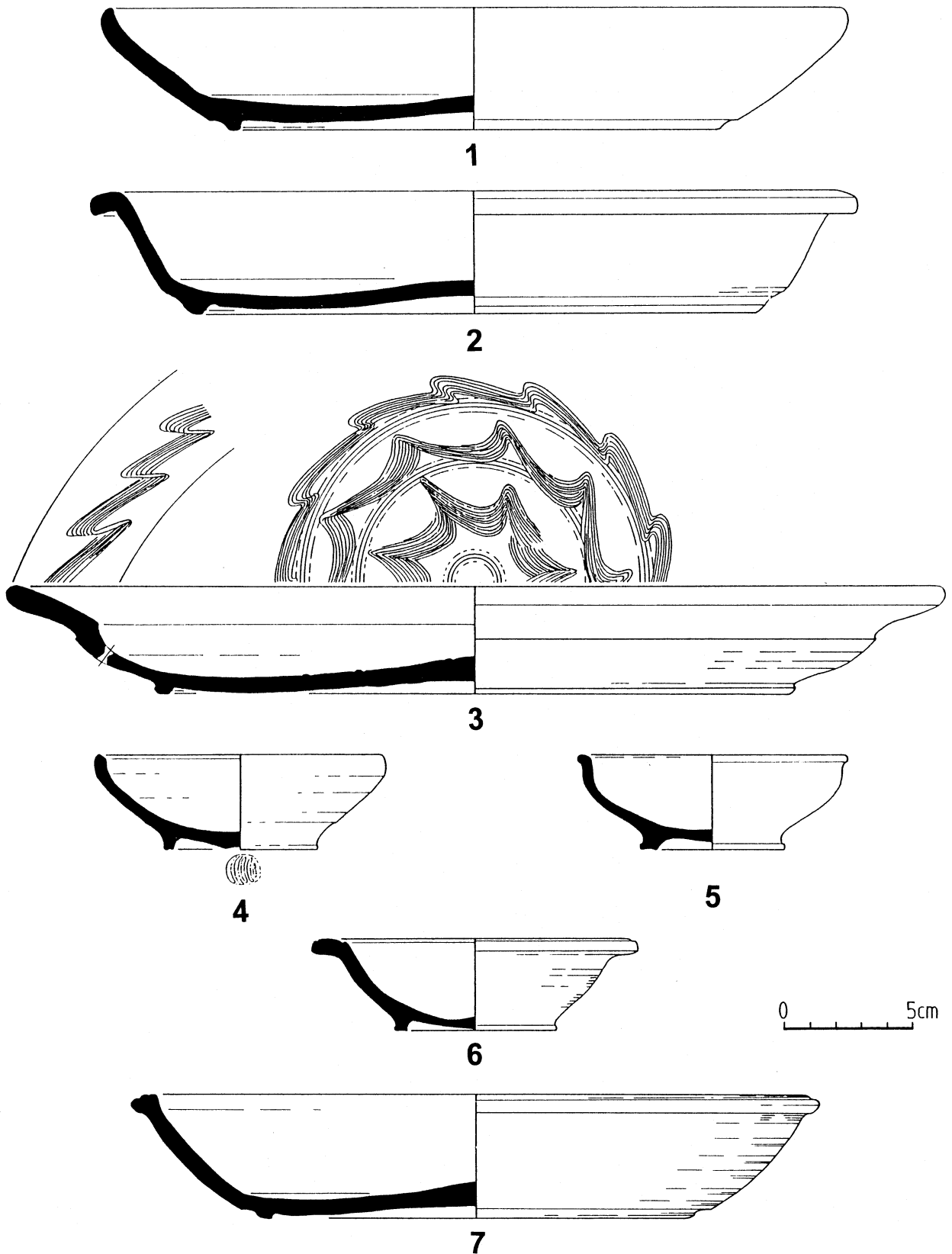
1,2 : fer, bronze doré, verre, 3 : or, fer, grenats, 4,5 : os, 6 : argent, verre, 7 : argent doré, grenats, 8 : bronze ; 9 : argent.



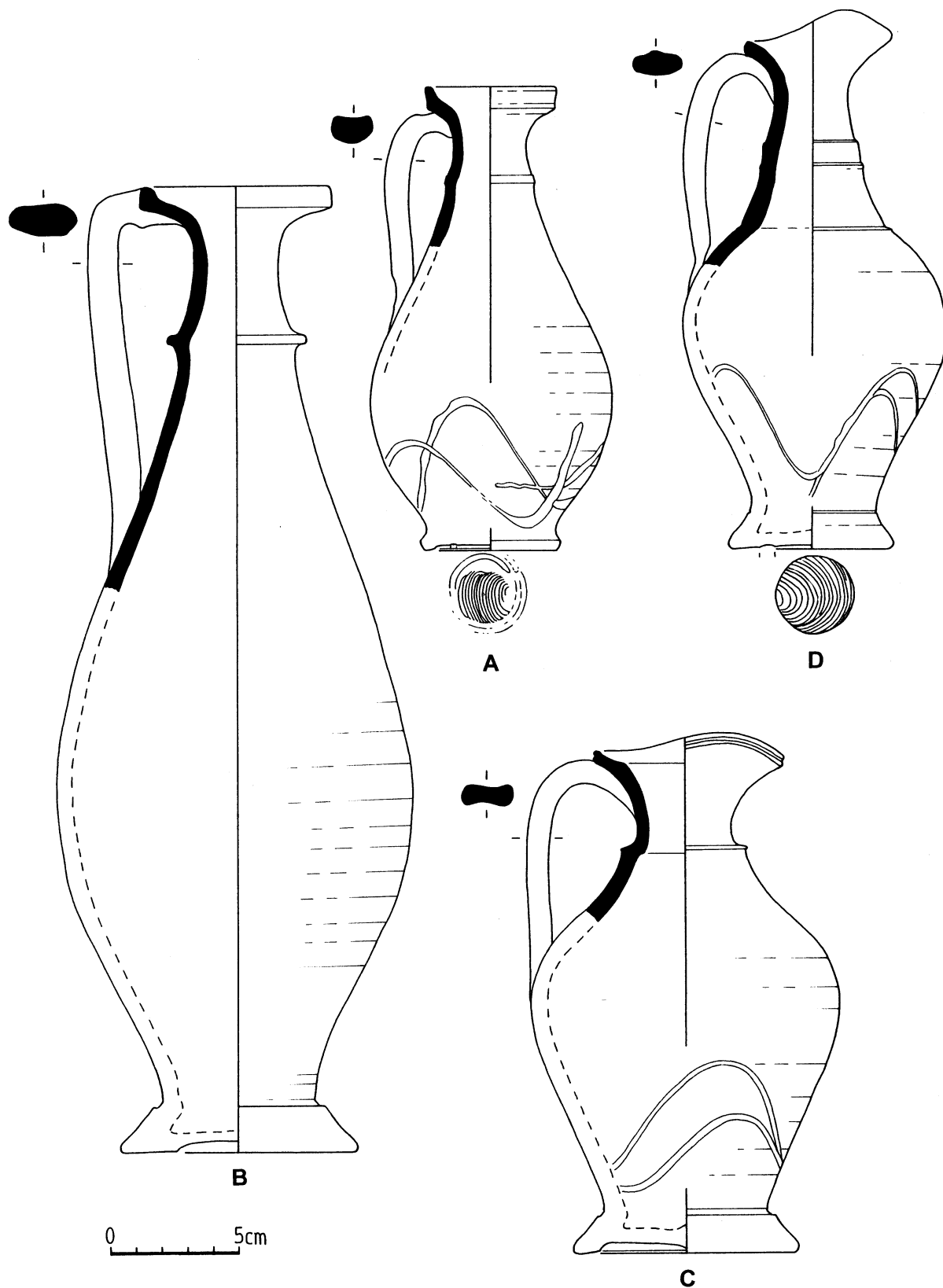
Pl. 60. Les mors de la civilisation de Tsebelda et leurs parallèles.

1-3 : Tsibilium, forteresse (d'après Voronov, Šenkao 1982 et Voronov, Bgažba 1985) ; 4 : Djurso, tombe de cheval 8 (d'après Ahmedov 1996) ; 5 : Lermontovskaja Skala, tombe 4/14 (d'après Ahmedov 1996) ; 6 : Gaponovo (d'après Gavrituhin, Oblomskij 1996) ; 7 : Armievo, tombe 57 (d'après Ahmedov 1996) ; 8 : Šokša, tombe 941 (d'après Ahmedov 1996).

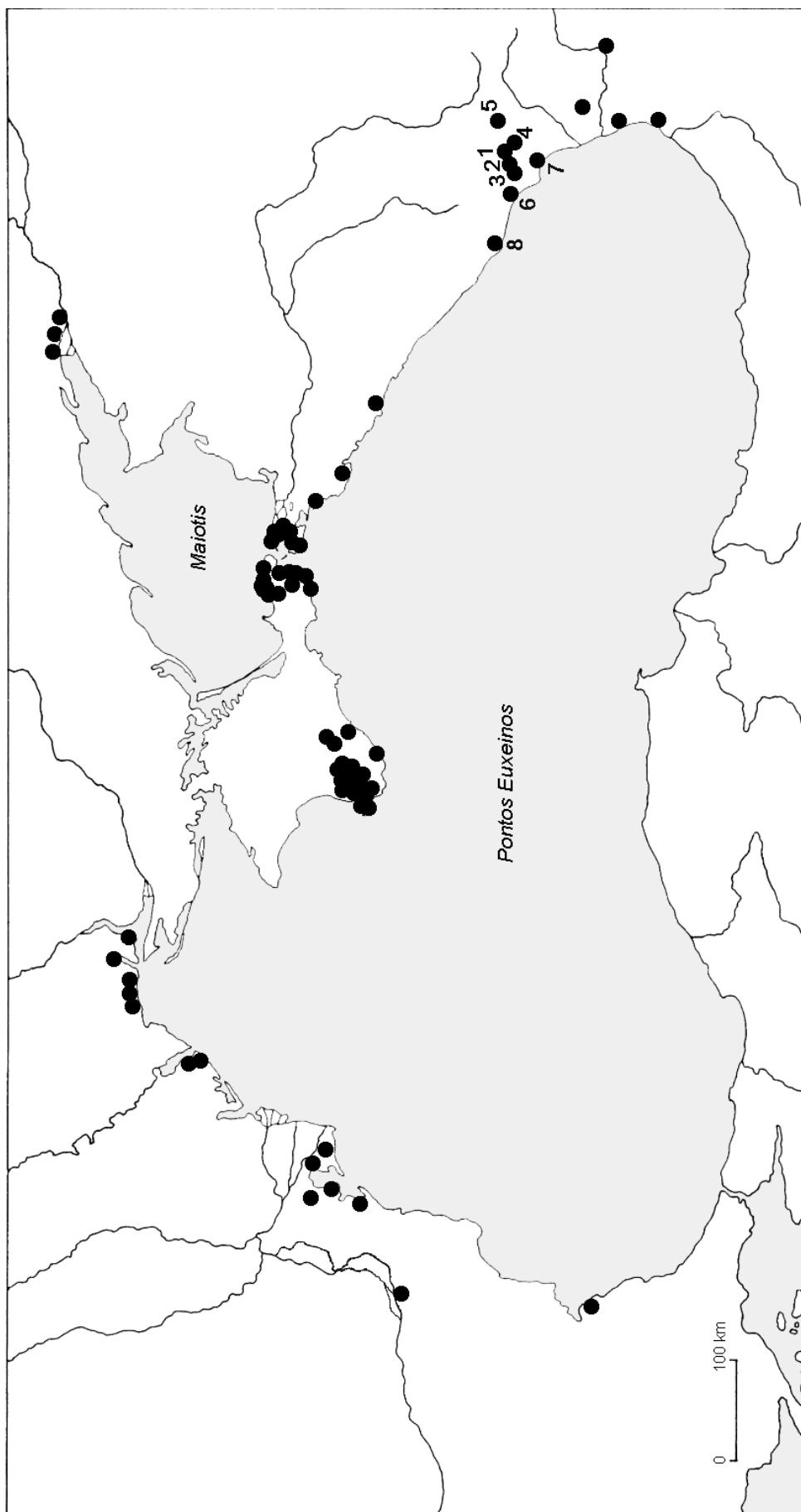
1-8 : fer.



Pl. 61. Les formes principales de la céramique *Pontic Red Slip Ware* ; formes ouvertes (d'après Domžalski, à paraître).



Pl. 62. Les formes principales de la céramique *Pontic Red Slip Ware* ; formes fermées (d'après Domžalski, à paraître).



Pl. 63. La diffusion de la céramique *Pontic Red Slip Ware* (d'après Domžalski, à paraître).
 Sites d'Abkhazie : 1. Tsibilium ; 2. Šapka ; 3. Gerzeul ; 4. Pskal ; 5. Ažara ; 6. Sébastopolis ; 7. Gyenos ; 8. Pitiunt.